9
6B
20

UNIVERSITAS
O. M. I.
OTTAVIENSIS

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

L'ODYSSE'E D'HOMERE,

TRADUITE EN FRANÇOIS,

AVEC

DÈS REMARQUES.

Par MADAME DACIER.

TOME TROISIE'ME.

A PARIS,
Aux Dêpens de RIGAUD, Directeur de l'Imprimerie Royale.

M. DCCXVI.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

PA
4027
.A5D3
1716
v.3

Argument du Livre XVI.

Telemaque arrive chez Eumée, & envoye ce fidelle serviteur à la ville pour annoncer son retour à Penelope. Il reconnoist son pere par le secours de Minerve. Les Princes, qui estoient allé se mettre en embuscade pour attendre Telemaque à son retour, ayant appris qu'il estoit arrivé, quittent leur poste & retournent à Ithaque.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

L'ODYSSE'E

L'ODYSSÉE D'HOMERE.

LIVRE XVI.

A La pointe du jour Ulyſſe & Eumée ayant allumé du feu, préparerent le desjeuner, & envoyerent enſuite les bergers avec leurs troupeaux aux paſturages. Comme Telemaque approchoit de la maiſon, les chiens d'Eumée aulieu d'aboyer ſe mirent à le careſſer & à temoigner leur joye. Ulyſſe, qui les vit le premier, & qui entendoit en meſme temps le bruit de quelqu'un qui marchoit dit à Eumée, Voicy «

» quelqu'un de vos bergers qui vient,
» ou un autre homme de connoiſ-
» ſance, car vos chiens n'aboyent
» point, & par leurs mouvements ils
» marquent de la joye, & j'entends
» marcher.

A peine avoit-il achevé ces mots, que ſon cher fils parut à la porte du veſtibule. Eumée l'appercevant, ſe leva avec précipitation & dans une ſurpriſe extreſme. Les vaiſſeaux, qu'il tenoit pour meſler le vin & l'eau, luy tombent des mains, il court au devant de ſon maiſtre, & ſautant à ſon cou, il luy baiſe la teſte, les yeux & les mains, & pleure de joye. Comme un pere, qui aprés dix années d'abſence voit arriver d'une contrée éloignée ſon fils unique, qu'il aime tendrement, & pour lequel il a eu de mortelles inquietudes, ne peut ſe laſſer de luy faire des careſſes & de l'embraſſer; de meſme ce fidelle paſteur ne ſe laſſoit point d'embraſſer Telemaque,

qu'il regardoit comme eſchappé
des bras de la mort. Mon cher Te- «
lemaque, luy dit-il, agréable lu- «
miere à mes yeux, vous eſtes reve- «
nu ! Je n'eſperois pas de vous re- «
voir de ma vie depuis que vous «
fuſtes parti pour Pylos. Mais en- «
trez, mon cher fils, que je me raſ- «
ſaſie de plaiſir en vous voyant de «
retour d'un voyage où vous eſtiez «
expoſé à tant de dangers. Vous ne «
venez pas ſouvent à la campagne «
voir vos bergers & vos troupeaux, «
mais vous vous tenez à la ville, & «
vous trouvez plus à propos d'ob- «
ſerver la troupe inſolente des Pour- «
ſuivants. «

Mon cher Eumée, reprit Tele- «
maque, il eſt important que j'ob- «
ſerve de prés les menées de ces «
Princes. Mais avant que d'aller à «
la ville, j'ay voulu paſſer icy pour «
avoir le plaiſir de vous voir, & pour «
ſçavoir de vous ſi ma mere eſt en- «
core dans le Palais, ſi quelqu'un «

» des Princes ne l'a point espousée,
» & si la couche d'Ulysse est destinée
» à une éternelle viduité!
» Vostre mere, repartit le pasteur,
» demeure toujours dans vostre Pa-
» lais avec un courage heroïque; el-
» le passe les jours & les nuits fort
» tristement, à soupirer & à répan-
» dre des larmes.

En parlant ainsi il prit la pique du jeune Prince, qui entre en mesme temps. Ulysse voulut luy ceder sa place, mais Telemaque le retint,
» & luy dit: Asseyez-vous, estran-
» ger, je trouveray ailleurs un autre
» siege, je suis dans ma maison, &
» voilà un homme qui ne m'en lais-
» sera pas manquer.

Ulysse se remet à sa place, & aussi-tost Eumée estend à terre des brossailles & les couvre de peaux. Le fils d'Ulysse s'assied. Eumée leur sert des plats de viandes rosties qui estoient restées du jour précedent, leur presente du pain dans

des corbeilles, meſle le vin & l'eau dans une urne, & s'aſſied vis-à-vis d'Ulyſſe.

Le repas eſtant fini, Telemaque prenant la parole, & s'adreſſant à Eumée, luy dit, Mon cher Eumée, dites-moy, je vous prie, qui eſt cet eſtranger! Comment eſt-il venu, & qui ſont les matelots qui l'ont amené!

Mon fils, luy dit Eumée, je vous diray la verité telle que je l'ay appriſe: Cet eſtranger dit qu'il eſt de l'iſle de Crete, qu'il a eſté errant dans pluſieurs contrées & qu'il a vû pluſieurs villes, pour ſubir la deſtinée à laquelle il a plû à Dieu de l'aſſujetir. Il y a deux jours que s'eſtant ſauvé de deſſus un vaiſſeau, qui appartenoit aux Theſprotiens, il arriva dans ma bergerie. Je vous le remets entre les mains, vous en uſerez comme il vous plaira, il n'eſt plus mon ſuppliant, mais le voſtre.

» Ce que vous me dites-là me fait
» beaucoup de peine, repartit Tele-
» maque, car comment puis-je rece-
» voir cet hoſte dans mon Palais ; je
» ſuis jeune, & je n'ay encore ni aſ-
» ſez d'autorité ni aſſez de force pour
» le metrre à couvert des inſultes aux
» quelles il va eſtre expoſé, & pour le
» deffendre. Et la Reyne ma mere eſt
» combattuë, & ne ſçait ſi reſpectant
» la couche d'Ulyſſe & ſa propre ré-
» putation, elle demeurera chez moy
» à avoir ſoin de mes Eſtats comme
» une bonne mere, ou ſi, prenant le
» parti de ſe remarier, elle choiſira
» pour mary celuy qui luy fera les
» plus grands avantages. Mais puiſ-
» que cet eſtranger eſt venu chez
» vous, je m'en vais luy donner de
» beaux habits, des brodequins &
» une eſpée, & le faire conduire par
» tout où il aura deſſein d'aller. Ou
» pluſtoſt gardez-le icy vous-meſme,
» & je luy envoyeray de chez moy
» des habits & ſa nourriture, afin

qu'il ne ſoit à charge ni à vous ni «
à vos bergers, car en un mot je ne «
ſouffriray point qu'il vienne au mi- «
lieu de ces Pourſuivants ; ils ſont «
d'une trop grande inſolence, ils ne «
manqueroient pas de l'affliger par «
leurs brocards & de l'inſulter meſ- «
me, ce qui me mettroit au deſeſ- «
poir. Car l'homme le plus vaillant «
& le plus courageux ne pourroit ſe «
deffendre contre tant d'ennemis. Il «
faut ceder à la force. «

Ulyſſe prenant alors la parole, & s'adreſſant à Telemaque, dit : Oh, mon cher Prince, puiſque j'ay «
la liberté de répondre, je vous «
avoüe que je ſouffre & que je ſuis «
tres affligé de vous entendre dire à «
vous-meſme les deſordres & les in- «
ſolences que commettent ces Pour- «
ſuivants dans voſtre maiſon malgré «
vous à l'âge où vous eſtes. Dites- «
moy donc, je vous prie, eſt-ce vo- «
lontairement que vous ſubiſſez le «
joug ! ou eſt-ce que vos peuples «

» ont de l'averſion pour vous, &
» que prétextant quelque oracle des
» Dieux, ils veulent changer de maiſ-
» tre ! ou avez-vous à vous plaindre
» de vos freres qui ne font pas leur
» devoir à voſtre égard, car ordinai-
» rement l'amitié des freres eſt une
» grande reſſource & un grand ap-
» puy dans les occaſions le plus dif-
» ficiles ! Pluſt aux Dieux qu'avec
» le courage que j'ay, j'euſſe auſſi
» voſtre âge ! Pluſt aux Dieux que
» je fuſſe le fils d'Ulyſſe, ou Ulyſſe
» luy-meſme revenu de ſes voyages !
» J'eſpere qu'il reviendra, il y a en-
» core lieu de l'eſperer ; je veux que
» l'eſtranger m'enleve la teſte de deſ-
» ſus les eſpaules, ſi arrivant ſeul dans
» le Palais d'Ulyſſe je ne faiſois pe-
» rir tous ces inſolents. Que ſi j'eſ-
» tois enfin obligé de ceder au nom-
» bre, j'aimerois mille fois mieux
» mourir dans mon Palais les armes
» à la main, que de ſouffrir tous les
» jours des choſes ſi honteuſes, & de

voir mes hoſtes traitez indigne- «
ment, les femmes de ma maiſon in- «
ſultées & traiſnées avec violence «
par des eſclaves, & mes biens con- «
ſumez ou pillez, & cela ſans fin & «
ſans remede. «

Le ſage Telemaque luy répond, «
Eſtranger, je vous diray la verité. «
Mes peuples n'ont point d'aver- «
ſion pour moy; je ſçay que les fre- «
res ſont d'un puiſſant ſecours dans «
les occaſions les plus difficiles, mais «
je n'en ay point, le fils de Saturne «
n'a donné à noſtre maiſon qu'un «
ſeul rejetton d'âge en âge. Arceſius «
mon biſayeul n'eut de fils que Laër- «
te; Laërte n'eut qu'Ulyſſe, & Ulyſſe «
n'a eu que moy, qui n'ay pû luy eſ- «
tre d'aucun ſecours. Aujourd'huy «
ſon Palais eſt rempli d'ennemis, car «
les plus grands Princes des iſles voi- «
ſines, de Dulichium, de Samos, de «
Zacynthe, & les principaux d'Itha- «
que recherchent ma mere & rui- «
nent noſtre maiſon. Ma mere ne «

» peut consentir à un mariage qu'elle
» abhorre, mais elle ne les refuse pas
» non plus ; elle les amuse, & cepen-
» dant ils consument tout mon bien,
» & ils trouveront enfin le moyen de
» me perdre moy-mesme. Mais tout
» cela est entre les mains des Dieux.
» Mon cher Eumée, allez promptement apprendre à la sage Penelope
» que je suis de retour de Pylos en
» parfaite santé. Vous reviendrez dés
» que vous luy aurez parlé, mais ne
» parlez qu'à elle seule, & qu'aucun
» des Princes ne le sçache, car ils ne
» cherchent qu'à me tendre des piéges pour me faire perir.
» J'entends, & je sçay ce qu'il faut
» faire, répond Eumée, je ne connois que trop toutes vos raisons.
» Mais dites-moy, je vous prie, ne
» puis-je pas chemin faisant, aller annoncer cette bonne nouvelle au
» malheureux Laërte ! Aprés le départ d'Ulysse, ce pere affligé se retira à la campagne ; là il veilloit sur

ſe travail de ſes laboureurs & mangeoit avec ſes domeſtiques. Mais depuis que vous eſtes parti pour Pylos, il ne mange ni ne boit, & neglige entierement ſes affaires ; ſa ſeule nourriture, ce ſont les larmes & les ſoupirs, ce n'eſt plus qu'un ſpectre, & il n'a plus que la peau colée ſur les os.

Cela eſt tres fascheux, dit Telemaque, mais laiſſons-le encore dans ſa douleur, quelque affligé qu'il ſoit, nous ne pouvons pas faire tout ce que nous voudrions. Si cela eſtoit, nous verrions bien-toſt le retour de mon pere. Dés que vous aurez parlé à ma mere, revenez promptement & ne vous détournez point pour aller trouver Laërte ; contentez-vous de dire à la Reyne de luy envoyer ſecretement & ſans délay, la maiſtreſſe de l'office, qui ne manquera pas d'aller bien viſte luy apprendre cette bonne nouvelle.

Eumée preſſé de partir, s'équipe & ſe met en chemin. Il n'eut pas pluſtoſt paſſé le ſeüil de la porte, que Minerve s'eſtant apperceüe de ſon départ, approcha de la maiſon. Elle avoit pris la figure d'une femme d'une merveilleuſe beauté & d'une taille majeſtueuſe. Elle s'arreſta devant la porte, ne ſe laiſſant voir qu'à Ulyſſe ſeul; Telemaque ne la vit point & ne s'apperceut pas meſme de ſa preſence, car les Dieux ne ſe manifeſtent qu'à ceux dont ils veulent eſtre vûs; Ulyſſe ſeul la vit, ſes chiens l'apperceurent auſſi, ils n'aboyerent pourtant pas, mais luy rendant hommage par leurs careſſes, ils ſe retirerent au fond de la chambre. La Déeſſe fit un ſigne de ſes ſourcils; Ulyſſe entendit ce ſigne, ſortit dans la cour & s'arreſta prés d'elle. Alors Minerve luy adreſſa ces paroles: » Fils de Laërte, » Ulyſſe, qui eſtes ſi fecond en reſ» ſources dans les extremitez les plus

difficiles, il n'eſt plus temps de vous « cacher à voſtre fils ; découvrez- « vous à luy, afin qu'aprés avoir pris « enſemble les meſures pour faire pe- « rir tous ces fiers Pourſuivants, vous « alliez à la ville ; je ne ſeray pas long- « temps éloignée de vous, & je com- « battray à vos coſtez. «

En finiſſant ces mots elle le toucha de ſa verge d'or ; dans le moment il ſe trouva couvert de ſes beaux habits, il recouvra ſa belle taille, ſa bonne mine & ſa premiere beauté ; ſon teint devint animé, ſes yeux brillants & pleins de feu, ſes joües arrondies, & ſa teſte fut couverte de ſes beaux cheveux. Aprés cette métamorphoſe la Déeſſe diſparut.

Ulyſſe rentre dans la chambre ; ſon fils le voit avec eſtonnement, & ſaiſi de crainte & de reſpect, il détourne la vûë de peur que ce ne ſoit un Dieu, & luy adreſſant la parole avec humilité, il luy parle

» en ces termes : Estranger, vous
» m'apparoissez dans un estat bien
» different de celuy où vous estiez
» tout à l'heure ; vos habits sont
» changez, vostre taille n'est plus la
» mesme ; je n'en doute point, vous
» estes quelqu'un des Dieux qui ha-
» bitent l'Olympe. Mais soyez-nous
» propice, afin que nous vous fassions
» des sacrifices, & que nous vous
» presentions des offrandes qui vous
» soient agréables ; espargnez-nous.
» Je ne suis point un Dieu, repar-
» tit Ulysse, pourquoy me regardez-
» vous comme un des Immortels ; je
» suis Ulysse, je suis vostre pere, dont
» la longue absence vous a cousté
» tant de larmes & de soupirs, &
» vous a exposé aux injures & aux
» insolences de ces Princes.

En achevant ces mots il embrasse son fils & le baise tendrement ; les larmes coulent le long de ses joües, car jusques-là il avoit eu la force de les retenir. Mais Telema-

que ne peut encore ſe perſuader « que ce ſoit ſon pere : Non, vous « n'eſtes point mon pere, vous n'eſtes « point Ulyſſe, luy dit-il ; c'eſt quel- « que Dieu qui veut m'abuſer par « un faux eſpoir, pour me précipiter « dans une douleur plus amere. Il n'y « a point d'homme mortel qui puiſſe « par luy-meſme operer tous ces mi- « racles, à moins qu'un Dieu venant « à ſon ſecours, ne veüille ſe ſervir « de ſon pouvoir, & le rendre & « vieux & jeune comme il luy plaiſt. « Tout à l'heure vous eſtiez un vieil- « lard & vous n'aviez que des hail- « lons, & preſentement vous reſſem- « blez parfaitement aux Dieux qui « habitent l'Olympe. «

Mon cher Telemaque, luy dit « Ulyſſe, que voſtre ſurpriſe & voſ- « tre admiration ceſſent, & reprenez « pour voſtre pere les ſentiments que « vous devez avoir. Il ne reviendra « point icy d'autre Ulyſſe ; il n'y en « a point d'autre que moy qui ay eſ- «

» ſuyé tant de peines & tant de tra-
» vaux, & qui ſuis enfin revenu dans
» ma patrie la vingtiéme année aprés
» mon départ. Le miracle, que vous
» voyez, c'eſt l'ouvrage de Minerve
» qui préſide aux aſſemblées des peu-
» ples. Elle m'a rendu tel qu'elle a
» voulu, car ſon pouvoir n'a point
» de bornes. Tantoſt elle m'a rendu
» ſemblable à un mendiant, & tantoſt
» elle m'a donné la figure d'un jeune
» homme de bonne mine & veſtu
» magnifiquement. Il eſt aiſé aux Im-
» mortels, qui habitent le haut O-
» lympe, d'environner un homme de
» majeſté & de gloire, & de le reveſ-
» tir de miſere & de pauvreté.

Aprés avoir parlé, Ulyſſe s'aſſied. Telemaque ſe jette au cou de ſon pere, & le tenant eſtroitement embraſſé, il fond en larmes. Ulyſſe pleure de meſme; ils ne peuvent tous deux ſe raſſaſier de pleurs. Ils ne s'expriment que par leurs ſanglots & par leur larmes, & ils pouſ-

ſent des cris, comme des aigles ou des eſperviers à qui des laboureurs ont enlevé leurs petits avant qu'ils puiſſent ſe ſervir de leurs aiſles.

Ainſi Ulyſſe & Telemaque fondoient en pleurs. Cet eſtat avoit pour eux tant de charmes, que le ſoleil les y auroit encore trouvez à ſon coucher, ſi Telemaque faiſant effort ſur luy-meſme, n'euſt demandé à Ulyſſe ſur quel vaiſſeau il eſtoit arrivé à Ithaque, & quels matelots l'avoient conduit, Car, luy « dit-il, mon pere, vous ne pouvez y « eſtre venu que par mer. «

Je vous diray la verité en peu de « mots, répondit Ulyſſe. Des Phea- « ciens, gens celebres dans la marine, « & qui ont accoutumé de conduire « ſur la vaſte mer les eſtrangers qui « arrivent chez eux, m'ont amené, & « pendant que je dormois ils m'ont « deſcendu à terre ſur ce prochain ri- « vage, & ils ont fidellement mis prés « de moy les preſents que j'avois re- «

» ceus de leurs Princes, tout l'airain,
» tout l'or & tous les habits. Je les
» ay retirez par le conſeil des Dieux
» dans un antre voyſin, & c'eſt par
» l'inſpiration de Minerve que je ſuis
» venu icy, afin que nous conſultions
» enſemble ſur les moyens de faire
» perir les Pourſuivants. Mais nom-
» mez-les moy tous, afin que je ſça-
» che combien ils ſont & quels hom-
» mes ce ſont. Quand vous m'aurez
» inſtruit, je verray ſi nous pourrons
» les attaquer nous deux ſeuls, ou ſi
» nous chercherons du ſecours.

Telemaque eſtonné de cette pro-
» poſition, repartit : Mon pere, ce
» n'eſt pas ſans raiſon que l'univers
» eſt rempli de voſtre gloire, & que
» j'ay toujours oüi dire que vous eſ-
» tiez auſſi invincible dans les com-
» bats que ſuperieur dans les conſeils
» par voſtre ſageſſe. Mais vous venez
» de dire un grand mot, j'en ſuis dans
» l'admiration & dans la ſurpriſe ; je
» ne croy pas poſſible que deux hom-

mes seuls combattent contre un si « grand nombre de vaillants hommes. « Car ils ne sont ni dix ni vingt, mais « un beaucoup plus grand nombre, « & vous n'avez qu'à compter. De « Dulichium cinquante-deux, tous « gens de distinction; ils ont avec eux « six officiers de cuisine. De Samos, « vingt-quatre. Vingt de Zacynthe, « & douze d'Ithaque, tous les plus « braves & les mieux faits. Ils ont « avec eux le heraut Medon, un chan- « tre divin & deux cuisiniers. Si nous « les attaquons quand ils seront tous « ensemble dans le Palais, je crains « que vous ne succombiez en vou- « lant punir leur insolence. Mais « voyez si vous ne connoistriez point « quelqu'un qui pust venir à nostre « secours & nous soutenir dans une « entreprise si perilleuse. «

Je connois asseurement quel- « qu'un qui pourra nous secourir, « reprit Ulysse, & vous en convien- « drez. Croyez-vous que la Déesse «

» Minerve & ſon pere Jupiter ſoient
» un aſſez bon ſecours, ou ſi nous en
» chercherons quelque autre !
» Voilà deux merveilleux deffen-
» ſeurs, repartit Telemaque ; quoy-
» qu'aſſis au deſſus des nuées, ils font
» ſentir de-là leur pouvoir à tous les
» hommes & à tous les Dieux.
» Je vous aſſeure, Telemaque, dit
» Ulyſſe, que ces deux puiſſants deff-
» enſeurs ne ſe tiendront pas long-
» temps éloignez du combat, dés que
» Mars aura donné dans mon Palais
» le ſignal de cette furieuſe attaque.
» Demain dés la pointe du jour vous
» irez à la ville, & vous vous tien-
» drez avec les Pourſuivants à voſtre
» ordinaire ; je vous y ſuivray bien-
» toſt, car Eumée m'y conduira, &
» j'y paroiſtray ſous la figure d'un
» vieux mendiant accablé d'années &
» couvert de haillons. Que ſi vous
» voyez que ces inſolents me mépri-
» ſent & me maltraitent, ſupportez-
» le avec patience, quelque choſe

que j'en puiſſe ſouffrir, quand meſ- «
me ils me traiſneroient par les pieds «
hors de la porte, ou qu'ils me chaſ- «
ſeroient à grands coups ; voyez-le «
ſans vous emporter, & contentez- «
vous de leur remontrer avec dou- «
ceur, & de les prier de ceſſer leurs «
violences. Il eſt ſeur qu'ils ne ce- «
deront ni à vos conſeils ni à vos «
prieres, car ils touchent à leur der- «
nier moment. J'ay un autre avis à «
vous donner, & ne l'oubliez pas : «
c'eſt que dés que Minerve, de qui «
viennent tous les bons conſeils, «
m'aura envoyé ſes inſpirations, je «
vous feray un ſigne de teſte ; ſi-toſt «
que vous apperceverez ce ſigne, «
vous prendrez toutes les armes qui «
ſont dans l'appartement bas, vous «
les porterez au haut du Palais ; & ſi «
ces Princes, qui ſe verront par-là «
privez de ces armes, vous deman- «
dent pourquoy vous les tranſpor- «
tez, vous leur direz avec douceur «
que vous les oſtez de la fumée, par- «

» ce qu'elles ne reſſemblent plus à
» ces armes ſi brillantes qu'Ulyſſe a-
» voit laiſſées en partant pour Troye,
» & qu'elles ſont toutes gaſtées de la
» vapeur du feu. Vous adjouterez à
» cela une raiſon plus forte encore;
» Jupiter, leur direz-vous, m'a inſ-
» piré cette penſée pour voſtre con-
» ſervation; je crains que dans le vin
» il ne s'excite entre vous des que-
» relles, que vous n'en veniez aux
» mains, que vous ne deshonnoriez
» & ne ſoüilliez voſtre table par le
» ſang, car le fer attire l'homme, &
» que vous ne ruïniez par-là vos deſ-
» ſeins. Voilà ce que vous leur direz.
» Vous ne laiſſerez que deux eſpées,
» deux javelots & deux boucliers,
» dont nous nous ſaiſirons quand
» nous voudrons les immoler à noſ-
» tre vengeance. Minerve & Jupiter
» les diſpoſeront à gouſter vos rai-
» ſons. J'ay encore une autre choſe
» à vous dire, & je vous prie de vous
» en bien ſouvenir, ſi vous eſtes ve-

ritablement mon fils, ſi vous eſtes « de mon ſang, gardez-vous bien de « dire à qui que ce ſoit qu'Ulyſſe eſt « dans le Palais, que perſonne ne le « ſçache, ni Laërte, ni Eumée, ni « aucun de nos domeſtiques, ni Pe- « nelope meſme; ne ſoyons que nous « deux à obſerver les démarches des « femmes du Palais, & à eſprouver « les ſentiments de tous vos domeſ- « tiques, pour connoiſtre ceux qui « conſervent dans leur cœur l'amour « & le reſpect qu'ils nous doivent, & « ceux qui nous ſont infidelles, & « qui, à l'age où vous eſtes, oſent « vous manquer de reſpect. «

Alors le ſage Telemaque prenant la parole, dit: Mon pere, j'eſ- « pere vous faire connoiſtre que je « ne deshonnore point voſtre ſang, « & que je ne ſuis ni imprudent ni « foible. Mais je prendray la liberté « de vous repreſenter que les moyens « que vous propoſez pourront bien « nous eſtre funeſtes, & je vous prie «

» d'y penſer. Vous perdrez un temps
» infini à penetrer les ſentiments de
» chacun & à examiner leur conduite. Cependant vos ennemis tranquilles conſument voſtre bien avec
» inſolence & ſans aucun menagement. Contentez-vous donc d'examiner les démarches des femmes du
» Palais, pour diſtinguer celles qui
» vous ſont infidelles d'avec celles à
» qui on ne peut rien reprocher, &
» ne nous amuſons point à ſonder
» les penſées de tous nos domeſtiques.
» Nous les connoiſtrons aſſez quand
» nous aurons executé noſtre entre-
» priſe, s'il eſt vray que vous ayez
» vû un prodige qui vous ait eſté en-
» voyé par Jupiter.

Pendant cette converſation d'Ulyſſe & de Telemaque, le vaiſſeau, qui avoit porté ce jeune Prince à Pylos, arriva à Ithaque avec ſes compagnons. Dés qu'ils furent entrez dans le port, ils tirerent le vaiſſeau ſur le rivage, le deſarmerent, &

& porterent chez Clytius tous les preſens que Telemaque avoit receus. En meſme temps ils envoyerent un heraut au Palais annoncer à la chaſte Penelope que ſon fils eſtoit arrivé, qu'il eſtoit reſté chez Eumée & qu'il avoit renvoyé ſon vaiſſeau. Ils prirent cette précaution, de peur que la Reyne voyant revenir ce vaiſſeau ſans ſon fils, n'en fuſt allarmée & ne s'abandonnaſt à la douleur.

Le heraut & Eumée ſe rencontrerent en chemin comme ils alloient porter la meſme nouvelle. Quand ils furent arrivez dans le Palais & entrez dans l'appartement de Penelope, le heraut luy dit devant toutes ſes femmes, Grande « Reyne, le Prince voſtre fils eſt ar- « rivé. Mais Eumée s'approchant de « ſon oreille, luy dit tout ce dont Telemaque l'avoit chargé. Et dés qu'il eut executé ſes ordres, il ſortit, & s'en retourna à ſes troupeaux.

Cette nouvelle, qui fut bientoſt répanduë, conſterna les Pourſuivants & les remplit de triſteſſe. Ils ſortent tous du Palais, & s'eſtant aſſemblez hors de la cour, ils tiennent-là leur conſeil devant la porte.

Eurymaque, fils de Polybe, prit
» la parole, & dit : Certainement
» voilà une hardie entrepriſe que ce
» voyage de Telemaque ; nous croy-
» ions qu'il n'en reviendroit jamais.
» Depeſchons donc promptement
» un vaiſſeau à nos compagnons qui
» ſont en embuſcade, pour leur an-
» noncer qu'ils n'ont qu'à revenir.

A peine il achevoit ces mots, qu'Amphinomus s'eſtant tourné, vit un vaiſſeau qui eſtoit desja dans le port & dont on plioit les voiles. Ravi de joye, il dit à ſes amis en
» ſouſriant : Il n'eſt pas neceſſaire de
» depeſcher un vaiſſeau, voilà nos
» compagnons dans le port. Quel-
» que Dieu les a ſans doute avertis,

ou bien ils ont vû eux-mesmes pas- «
ser le vaisseau de Telemaque, & ils «
n'ont pû le joindre. «

Il dit. Les Princes se levent en mesme temps & courent au rivage. On met le vaisseau à sec, on le desarme, & ils s'en retournent tous pour tenir une assemblée, dont ils eurent soin d'exclure tous ceux qui leur estoient suspects.

Quand l'assemblée fut formée, Antinoüs, fils d'Eupeïthes, leur parla ainsi: Mes amis, je puis vous «
asseurer que ce sont les Dieux eux- «
mesmes qui ont garanti cet hom- «
me des maux qui le menaçoient, «
car tous les jours nous avions «
grand soin de placer des sentinelles «
sur tous les caps & sur toutes les «
pointes de rochers; & dés que le «
soleil estoit couché, nous ne nous «
amusions pas à passer la nuit sur le «
rivage, nous croisions dans le des- «
troit jusqu'au jour, attendant tou- «
jours Telemaque sur ce passage «

» pour le faire perir. Pendant que
» nous eſtions ainſi aux aguets pour
» le prendre, quelque Dieu l'a ſauvé
» & l'a conduit heureuſement dans
» ſon Palais. Tendons-luy donc icy
» tous enſemble d'autres embuſches,
» & prenons ſi bien nos meſures qu'il
» ne puiſſe eſchapper. Car pendant
» qu'il ſera en vie, je ne croy pas
» que nous réüſſiſſions jamais dans
» nos deſſeins; il eſt prudent & ſage,
» & ſes peuples ne ſont pas entiere-
» ment pour nous. C'eſt pourquoy
» haſtons-nous avant qu'il ait ap-
» pellé tous les Grecs à une aſſem-
» blée; car ne penſez pas qu'il ſe re-
» laſche & qu'il s'adouciſſe, vous le
» verrez plus ardent & plus irrité
» que jamais; il ne manquera pas de
» déclarer en pleine aſſemblée que
» nous avons eſté l'attendre pour l'aſ-
» ſaſſiner, & que noſtre embuſcade
» n'a pas réüſſi, & ſes peuples n'ap-
» prouveront jamais une action ſi
» noire. Craignons qu'ils ne pren-

nent ſa deffenſe & qu'il ne nous « chaſſent de noſtre patrie, & que « nous ne ſoyons obligez d'aller cher- « cher quelqu'aſyle chez les eſtran- « gers. Prevenons-le, & allons le « tuer à ſa campagne, ou ſur le che- « min quand il reviendra. Partageons « entre nous ſa dépoüille, & laiſſons « ſeulement ſon Palais à ſa mere & à « celuy qu'elle choiſira pour mary. « Que ſi vous n'eſtes pas de cet avis, « & que vous vouliez que Telema- « que vive & qu'il ſoit heritier de « ſon pere, ceſſons donc de nous te- « nir tous dans ſa maiſon à manger « ſon bien, & nous retirant chez « nous, faiſons de-là nos pourſuites; « taſchons de gagner la Reyne par « nos preſens, & qu'elle eſpouſe « celuy qui luy fera les plus grands « avantages, & qui luy eſt deſtiné. «

Il dit, & tous les Princes eſtonnez gardoient un profond ſilence. Enfin Amphinomus, fils de Niſus & petit-fils du Roy Aretius, qui

estoit à la teste des Poursuivants de Dulichium & le moins desagreable aux yeux de Penelope, parce qu'il estoit sage & moderé, rompit le premier le silence, & dit : » Mes amis, je ne serois nullement » d'avis de tuer Telemaque ; c'est une » chose terrible que de porter ses » mains parricides sur un Roy. Sçachons auparavant la volonté de Jupiter. Si ses oracles sacrez approuvent ce meurtre, je seray le premier » à l'executer, & je vous donneray » l'exemple ; mais s'ils le condamnent, je vous conseille d'y renoncer.

Ainsi parla Amphinomus, & son avis fut gouté de toute l'assemblée. Tous les Princes se leverent, rentrerent dans le Palais d'Ulysse, & s'assirent sur de beaux sieges dans la salle des festins.

Cependant la sage Penelope prit la résolution d'aller trouver ces fiers Poursuivants. Elle avoit esté avertie des complots qu'on avoit

formez contre la vie de son fils, car le heraut Medon, qui avoit tout entendu, luy en avoit fait le rapport. Elle sort de son appartement suivie de ses femmes. En arrivant à la salle où estoient les Poursuivants, elle s'arreste sur le seüil de la porte, le visage couvert d'un voile, & adressant la parole à Antinoüs, elle luy dit: Insolent & perfide Antinoüs, on vouloit te faire passer « dans Ithaque pour un homme qui « surpassois tous ceux de ton âge en « prudence & en sagesse; qu'on a « mal jugé de toy! Monstre, pourquoy machines-tu la mort de Telemaque sans aucun respect pour une « maison dont vous estes les suppliants, Jupiter a esté le témoin de « cette alliance; cette sainte alliance « deffend à ceux qu'elle a unis toutes « voyes de se nuire. Tu as donc oublié que ton pere vint chercher icy « un asyle contre le ressentiment de « tout un peuple qui demandoit sa «

» teſte, irrité contre luy de ce qu'en
» donnant la chaſſe à des corſaires Ta-
» phiens, il avoit ravagé les terres de
» Theſprotie, qui eſtoit noſtre amie
» & noſtre alliée. Ce peuple deman-
» doit avec de fortes inſtances qu'on
» le luy livraſt, car il vouloit le dé-
» chirer & le mettre en pieces, ou luy
» faire payer ſes ravages & le ruïner.
» Mais Ulyſſe le refuſa toujours, &
» appaiſa enfin leur colere. Pour luy
» payer un ſi grand ſervice, tu deſ-
» honnores & tu ruines ſa maiſon ; tu
» pourſuis ſa femme, tu aſſaſſines ſon
» fils & tu m'accables de chagrin &
» de triſteſſe. Je t'ordonne de mettre
» fin à tes fureurs, & de contenir les
» autres dans le devoir par ton exem-
» ple.

Eurymaque, fils de Polybe, prend
» la parole, & dit à la Reyne : Fille
» d'Icarius, ſage Penelope, ayez bon
» courage & ne vous affligez point ;
» il n'y a point d'homme, & il n'y
» en aura jamais qui oſe mettre la

main ſur le Prince voſtre fils pendant que je ſeray en vie & que je joüiray de la lumiere du ſoleil, car je le déclare, & je ne parle point en vain, on verra bien-toſt couler ſon ſang le long de ma pique. Je me ſouviens que dans mon enfance Ulyſſe, le deſtructeur de villes, me prenant ſur ſes genoux, me donnoit luy-meſme des mets de ſa table & me faiſoit boire dans ſa coupe, c'eſt pourquoy Telemaque eſt le plus cher de mes amis, qu'il ne craigne point la mort de la part des Pourſuivants ; mais pour celle que les Dieux luy envoyeront, il n'y a perſonne qui puiſſe l'en garantir.

Il parla ainſi pour raſſeurer Penelope par de fauſſes apparences, mais dans la verité il préparoit luy-meſme la mort à ſon fils. La Reyne remonte dans ſon appartement & ſe met à pleurer ſon cher Ulyſſe, juſqu'à ce que la Déeſſe Minerve, pour ſuſpendre ſes peines, luy eut

envoyé un doux ſommeil.

Sur le ſoir le fidelle Eumée arriva auprés d'Ulyſſe & de Telemaque. Il les trouva qui préparoient leur ſouper aprés avoir immolé un cochon d'un an. Avant qu'il fuſt entré dans ſa maiſon, Minerve s'eſtoit approchée d'Ulyſſe, & l'ayant frappé de ſa verge d'or, elle luy avoit rendu ſa premiere figure de vieillard, & avoit changé ſes beaux habits en ſes premiers haillons, de peur que ce paſteur ne le reconnuſt, & que n'ayant pas la force de garder le ſecret, il n'allaſt auſſi-toſt annoncer cette bonne nouvelle à Penelope. Telemaque le voyant, luy parla le premier en ces termes:

» Vous voilà donc revenu mon cher
» Eumée; quelles nouvelles dit-on à
» la ville! Les fiers Pourſuivants,
» qu'on avoit envoyez en embuſca-
» de, ſont-ils revenus à Ithaque, ou
» m'attendent-ils encore pour execu-
» ter leurs mauvais deſſeins!

Je n'ay pas eu la curiosité, répondit Eumée, de m'informer de ce qu'on disoit quand je suis entré dans la ville. Dés que j'ay eu dit à la Reyne ce que vous m'aviez ordonné de luy dire, je n'ay eû d'autre empressement que de revenir. En allant j'ay rencontré en chemin le heraut que vos compagnons, arrivez dans le port, envoyoient à la Reyne pour le mesme sujet. Nous sommes arrivez ensemble, & il a parlé le premier. La seule chose que je sçay & que j'ay vûë de mes yeux, c'est qu'en m'en revenant, comme je traversois la colline de Mercure, j'ay apperceu un vaisseau qui entroit dans le port, il estoit plein d'hommes, de lances & de boucliers. J'ay crû que c'estoient ces Princes qui revenoient de leur embuscade, mais je n'en sçay rien de certain.

Il dit. Telemaque soufrit en regardant son pere, mais il évita d'ef-

tre apperceu par Eumée, de peur qu'il n'entraſt en quelque ſoubçon. Leur ſouper eſtant preſt, ils ſe mirent à table, & quand ils eurent ſoupé ils ſe coucherent & joüirent des paiſibles dons du ſommeil.

REMARQUES
SUR
L'ODYSSE'E D'HOMERE.

LIVRE XVI.

Page 1. *Reparerent le desjeuner*] Dans Homere il n'eſt fait mention que deux fois de ce repas, du *desjeuner* ſous le nom de ἄριστον. La premiere, c'eſt dans le dernier Liv. de l'Iliade, vers 124. où il eſt dit que les compagnons d'Achille luy préparoient à desjeuner. Mais, comme Caſaubon l'a remarqué, on n'eſt pas bien ſeur qu'Homere veüille parler-là du desjeuner. Et la ſeconde fois c'eſt dans cet endroit où ce mot eſt abſolument déterminé au desjeuner par ce qu'il adjoute ἅμ' ἠοῖ, *à la pointe du jour*. On veut prouver par Homere meſme que les anciens Grecs avoient trois ſortes de repas, ἄριστον, le *desjeuner*, qu'ils appellerent enſuite ἀκρατισμὸν, parce qu'on ne faiſoit que tremper du pain dans du vin pur. δεῖπνον, le *diſner*, ainſi appellé, parce qu'aprés ce repas on retourne au travail, δεῖ πονεῖν, & δόρπον, le *ſouper*, parce

qu'aprés ce repas il n'y a plus de travail, δόρυ πάυεται. Mais ces noms ont eſté ſouvent mis l'un pour l'autre; de ſorte que pour les bien expliquer, il faut avoir égard au temps dont il eſt parlé dans les endroits en queſtion; car on voit ſouvent que ces trois repas n'en font que deux, leur desjeuner, ἄριστον, eſtant le meſme que le diſner, δεῖπνον, mais pris de meilleure heure. On ne s'eſt pas contenté de ces trois repas, on en adjoute un quatriéme appellé δειλινὸν. Les uns veulent que ce ſoit ce que nous appellons le *gouſter*, entre le diſner & le ſouper: & les autres que ce ſoit ce repas que l'on faiſoit aprés le ſouper, & que les Romains appelloient *comeſſationem*. Mais je croy que ce repas eſtoit inconnu du temps d'Homere, & que le vers de ce Poëte ſur lequel on ſe fonde αὐ δ' ἔρχεο δειλιήσας, qu'on lit dans le Liv. ſuivant doit eſtre expliqué d'une autre maniere, comme on le verra dans la Remarque.

Page 2. *Et ſautant à ſon cou, il luy baiſe la teſte, les yeux*] L'idée qu'on a eüe que cet Eumée eſtoit un ſimple berger, a fait trouver qu'il en uſe trop familierement avec ſon maiſtre. Mais cette idée eſt fauſſe, & comme je l'ay desja dit, Eumée eſtoit un homme conſiderable, non ſeulement par ſa naiſſance, mais encore par ſon employ.

Et pour lequel il a eu de mortelles inquie-

tudes] Je croy que c'eſt ainſi qu'on doit expliquer ce vers,

..... πῶϛ ἐπ' ἄλγεα πολλὰ μογήσω.

Celle qu'Euſtathe luy a donnée, *pour lequel il a pris beaucoup de peines*, c'eſt à dire, *qu'il a fort bien élevé*, ne me paroiſt ni naturelle ni convenable en cet endroit, jamais on n'a appellé ἄλγεα les peines qu'un pere ſe donne pour l'éducation de ſes enfants.

Page 4. *Et ſi la couche d'Ulyſſe eſt deſtinée à une éternelle viduité*] Il y a dans le Grec: *Et ſi la couche d'Ulyſſe, vuide de ces eſpoux, ſera abandonnée aux toiles d'araignées.* Il y a icy deux choſes à expliquer, la coutume & l'expreſſion. Pour la coutume, je diray ſeulement que chez les Grecs, & cela paſſa chez les Romains, les mariez avoient un ſi grand reſpect pour leur lit, que quand l'un des deux venoit à mourir, le mary ou la femme qui ſurvivoit & qui venoit à ſe remarier, ne ſe ſervoit plus de ce lit pour ce ſecond mariage, & en faiſoit tendre un autre. On peut voir la Remarque de M. Dacier ſur le *Lectus genialis in aula eſt*? De la 1. epiſt. du 5. liv. d'Horace. Ce lit deſert & abandonné a donné lieu à l'expreſſion dont Telemaque ſe ſert icy, *ſera abandonné aux toiles d'araignées*, & qui eſtoit une expreſſion ſymbolique & proverbiale, pour dire, *ne ſervira plus, ne ſera plus d'aucun uſage*, car les araignées ſont d'ordinaire leurs toiles

dans ce qui eſt ainſi deſert & abandonné. Cette expreſſion eſtoit meſme alors fort noble & fort expreſſive. C'eſt ainſi qu'Heſiode dit,

ἐκ δ' ἀγγέων ἐλάσειας ἀράχνια.

Vous chaſſerez les araignées des vaiſſeaux, pour dire, *vous aurez ſi grand ſoin des vaiſſeaux, que les araignées n'y feront plus leurs toiles, à cauſe des fruits dont ils ſeront remplis.* Et un autre, pour demander la paix aux Dieux, prie *que les araignées faſſent leurs toiles ſur les armes :* ἀράχνας ἐπεύχεται νήματα ὑφάναι τοῖς ὅπλοις. On voit par-là que les Grecs employoient cette maniere de parler dans le ſerieux & dans le grand. Les Romains n'en ont pas uſé de meſme, ils ne l'ont employée que dans les petites choſes, & en badinant comme Catulle dit dans l'Ode à Fabullus,

. . . . . Nam tui Catulli
Plenus ſacculus eſt arancarum.

Chaque langue a ſes expreſſions & ſes idées. Ceux qui ne ſont pas inſtruits de ces differences, tombent dans des Critiques tres ridicules, cemme cela eſt arrivé à l'Auteur du Parallele, qui n'a pas manqué de relever cet endroit comme tres impertinent. *Telemaque,* dit-il, *arrivant chez Eumée, luy demande ſi penelope ſa mere n'a point eſpouſé quelqu'un de ſes Amants.* Et il adjoute que *le lit d'Ulyſſe doit eſtre plein d'airaignées, faute*

de gens qui y couchent. Peut-on rien voir de plus ridicule que cette expoſition ?

Elle paſſe les jours & les nuits fort triſtement à ſoupirer & à répandre des larmes] Quel plaiſir pour Ulyſſe d'entendre ce rapport fait à ſon fils !

Aſſeyez-vous, Eſtranger] Telemaque n'eſt point choqué de voir ce gueux tout couvert de haillons, il ne le rebute point ; bien loin de cela, il veut pas meſme prendre ſa place. Rien ne marque davantage le grand reſpect qu'on avoit pour les eſtrangers.

Page 5. *Il n'eſt plus mon ſuppliant, mais le voſtre*] Eumée marque par-là ſon reſpect à Telemaque, & en meſme temps il rend un tres bon office à Ulyſſe en le mettant ſous la protection du jeune Prince.

Page 6. *Et la Reyne ma mere eſt combattuë & ne ſçait*] Voilà une parole qui devoit donner bien de l'inquietude à Ulyſſe, & le porter à prevenir ce malheur par ſa diligence, en prenant promptement les meſures neceſſaires pour ſe défaire des Pourſuivants.

Page 7. *Car l'homme le plus vaillant & le plus courageux ne pourroit ſe deffendre contre tant d'ennemis*] Plus Telemaque trouve difficile & impoſſible meſme l'entrepriſe de reſiſter aux Pourſuivants, plus il releve la prudence & la valeur d'Ulyſſe, qui non ſeulement leur reſiſtera, mais qui les fera tous perir.

Je vous asseure que je souffre & que je suis tres affligé] Il n'y a rien de plus grand & de plus noble que le discours d'Ulysse ; rien qui marque un courage plus heroïque. Il est choqué de ce qu'il vient d'entendre dire à son fils, que l'homme le plus vaillant & le plus courageux ne pourroit défendre son hoste contre cette foule d'ennemis, & qu'il faut ceder à la force. Il luy fait sur cela une remonstrance tres forte, sans manquer pourtant au respect qu'il luy doit, & il luy fait fort bien voir que dans ces extremitez, qui paroissent si dangereuses, il n'y a rien qu'il ne faille tenter, & qu'un Prince à son âge doit plustost perir les armes à la main, que de souffrir tous les jours de nouveaux outrages, & que de se deshonnorer par une tolerance si indigne d'un homme de cœur.

Est-ce volontairement que vous subissez le joug! ou est-ce, &c.] Ulysse rassemble icy les trois choses qui peuvent porter un jeune Prince comme Telemaque à souffrir les desordres qu'on fait chez luy ; la premiere, une certaine foiblesse d'esprit, une imbecillité qui fait qu'on s'accomode à tout ; la seconde, la revolte des sujets qui se déclarent contre luy, qui veulent changer de maistre, & qui prétextent des oracles pour justifier leur rebellion, & la troisiéme, l'abandon de ses freres & de ses proches. Mais dans ces cas-là mesme il fait voir qu'un homme de courage

ne s'abandonne pas luy-meſme, & que quoy que ſeul il tente toutes les voyes de ſe délivrer & de s'affranchir.

Page 8. *Ou Ulyſſe luy-meſme revenu de ſes voyages, j'eſpere qu'il reviendra*] Euſtathe nous avertit icy que les anciens Critiques ont expliqué ainſi cet endroit, *ou Ulyſſe luy-meſme*, & qu'ils ont retranché le vers ſuivant, *revenu de ſes voyages, &c.*

ἔλθοι ἀλιπεύων, ἔπι γὰρ καὶ ἐλπίδος ἆσα.

Parce, diſoient-ils, que ce vers ne fait qu'interrompre cet emportement heroïque d'Ulyſſe, & qu'ils ont trouvé plus de force à luy faire dire tout de ſuite, *Pluſt aux Dieux que je fuſſe le fils d'Ulyſſe, ou Ulyſſe luy-meſme. Je veux que l'eſtranger, &c.* Et d'abord cela avoit plû à Euſtathe meſme, mais dans la ſuite il a bien vû qu'il y avoit de bonnes raiſons pour conſerver ce vers. En effet il eſt tres neceſſaire; Ulyſſe dans ſon entretien s'eſtoit trop avancé, car en diſant, *pluſt aux Dieux que je fuſſe le fils d'Ulyſſe, ou Ulyſſe luy-meſme*, il avoit donné lieu à quelque ſoubçon qu'il ne fuſt veritablement Ulyſſe, c'eſt pourquoy pour deſtruire cette impreſſion il adjoute avec beaucoup de fineſſe, *J'eſpere qu'il reviendra, il y a encore lieu de l'eſperer.* Et par-là il éloigne adroitement le ſoubçon que ſes premieres paroles avoient pû faire naiſtre.

Je veux que l'eſtranger m'enleve la teſte

de deſſus les eſpaules] Il dit l'*eſtranger*, pour dire *un ennemi eſtranger*, parce que cet ennemi eſt ordinairement plus feroce, qu'il inſulte meſme aux vaincus aprés la mort, & que cela marque une calamité plus grande. C'eſt ainſi que Jeremie dit, Lamen. 5. 2. *Hereditas noſtra verſa eſt ad alienos, domus noſtra ad extraneos.* C'eſt ainſi que le Prophete Abdias annonce aux Iduméens qu'ils periront, parce que lorſque les eſtrangers entrerent à Jeruſalem pour la ſaccager, ils ſe joignirent à cet ennemi.

Que ſi j'eſtois enfin obligé de ceder au nombre] Le diſcours de Telemaque avoit deux parties ; la premiere, *Que l'homme le plus vaillant & le plus courageux ne pourroit ſe deffendre contre tant d'ennemis ;* & la ſeconde, *Qu'il faut ceder à la force.* Juſqu'icy Ulyſſe a répondu à la premiere, & il va répondre à la ſeconde, en faiſant voir que s'il faut ceder à la force, il faut luy ceder, non en ſe ſoumettant laſchement à ſon ennemi, mais en luy reſiſtant, & en mourant l'eſpée à la main, accablé par le nombre. Voilà la ſeule maniere honneſte de ceder. C'eſt un ſentiment bien heroïque, mais c'eſt le ſentiment que tout homme de courage doit avoir.

Page 10. *Mon cher Eumée, allez promptement apprendre à la ſage Penelope*] Telemaque n'oublie pas l'ordre que luy a don-

né Minerve au commencement du XV. Liv. d'envoyer Eumée annoncer ſon retour à Penelope, & Minerve a fort bien menagé cela pour éloigner ce fidelle ſerviteur, & donner lieu à Ulyſſe de ſe faire reconnoiſtre, car il falloit qu'il fuſt reconnu premierement par Telemaque. Si la reconnoiſſance s'eſtoit faite devant Eumée, on auroit perdu celle qui ſe fera par ce paſteur. Et ce ſont ces differentes reconnoiſſances qui ſont un des plus grands plaiſirs de la Poëſie.

Page 11. *Mais laiſſons-le encore dans ſa douleur, quelque affligé qu'il ſoit*] C'eſt le ſens, ſi on lit ἀχνύμενον περ. Je ſçay bien qu'on peut juſtifier cette leçon, mais je ſçay auſſi que cela paroiſt trop dur pour Telemaque. Pour moy j'en ay d'abord eſté choquée, & je ne doute pas qu'Homere n'euſt eſcrit ἀχνύμενοι περ, *laiſſons-le dans ſa douleur, quelques affligez que nous en ſoyons.* Quelque peine que cela nous faſſe, dit Telemaque, laiſſons luy ignorer encore ce qui mettroit fin à ſes chagrins. Il me ſemble que c'eſt ainſi que Telemaque doit parler.

La maiſtreſſe de l'office] Comme celle qui eſtoit la plus fidelle à ſa maiſtreſſe.

Page 12. *Ses chiens l'apperceurent auſſi*] Car comme ils ne pouvoient pas la déceler, elle ne ſe cacha point à eux, & Homere adjoute cela pour faire entendre que les animaux meſmes reconnoiſſent la Divinité,

Page 13. *Elle le toucha de sa verge d'or*] Homere donne une verge à Minerve, comme l'Escriture sainte en donne quelquefois aux Anges : *Extendit Angelus summitatem virgæ quam tenebat in manu. L'Ange estendit le bout de la verge qu'il avoit à la main.* Jug. 6. 21.

Et saisi de crainte & de respect, il détourna la vûë] Comme Telemaque estoit encore enfant quand Ulysse partit pour Troye, il ne peut le reconnoistre. C'est donc avec raison qu'une métamorphose si subite & si merveilleuse luy persuade que ce n'est pas un homme, mais un Dieu.

De peur que ce ne soit un Dieu] Je m'estonne qu'Eustathe ne soit point entré icy dans le veritable sens de ces paroles. Ce que Telemaque dit est fondé sur la crainte qu'avoient les premiers hommes quand il voyoient quelqu'un des Dieux. Ils se croyoient si indignes de cette vûë, que quand cela leur arrivoit, & Dieu se manifestoit alors assez souvent aux hommes, ils se croyoient menacez de la mort, ou de quelque grand malheur. Nous en avons plusieurs exemples dans l'Escriture sainte ; les Israëlites disent à Moïse, *Loquere tu nobis & audiemus, non loquatur nobis Dominus ne forte moriamur.* Exod. 15. 19. *Gedeon ayant vû que c'estoit l'Ange du Seigneur qui luy avoit parlé, s'escrie, helas, Seigneur, mon Dieu, parce que*

j'ay vû le Seigneur face à face. Et le Seigneur luy dit, paix pour toy, ne crains point. Videnſque Gedeon quod eſſet Angelus Domini, ait, heu, mi Domine Deus, quia vidi Angelum Domini facie ad faciem. Dixitque ei Dominus, pax tecum, ne timeas, non morieris. Jug. 6. 22. Dans le meſme livre des Juges 13. 22. Manué ayant vû l'Ange monter au ciel avec la flamme qui s'élevoit de l'autel, dit à ſa femme, *Morte moriemur, quia vidimus Deum. Nous mourrons, parce que nous avons vû Dieu.* C'eſt la meſme crainte qui fait que Telemaque croyant voir un Dieu, *détourne la vûë*, & dit, *ſoyez-nous propice*, & enfin, *eſpargnez-nous.*

Page 14. *Je ſuis Ulyſſe, je ſuis voſtre pere*] C'eſt ainſi que dans la reconnoiſſance de Joſeph, lorſqu'il ſe fait reconnoiſtre à ſes freres, il leur dit: *Ego ſum Joſeph, ego ſum Joſeph, frater veſter, quem vendidiſtis in Egyptum.*

Car juſques-là il avoit eu la force de les retenir] C'eſt ainſi que Joſeph, aprés s'eſtre retenu long-temps, eſclata & fondit en larmes: *Non ſe poterat ultra cohibere Joſeph.* Je ſuis ravie de voir que les plus beaux traits d'Homere, les traits naturels & les plus touchants, ſont ceux qui approchent le plus de ces traits originaux qu'on trouve dans l'Eſcriture ſainte.

Page 15. *A moins qu'un Dieu venant à*

son secours, ne veüille se servir de son pouvoir, & le rendre & vieux & jeune comme il luy plaist] Les Payens estoient persuadez que Dieu pouvoit rajeunir l'homme le plus avancé en âge. Il n'y a que Dieu qui puisse dire ce que Moïse dit à Aser dans la benediction qu'il donna aux enfants d'Israël: *Sicut dies juventutis tuæ, ita & senectus tua. Ta vieillesse sera comme les jours de ta jeunesse.* Deuteron. 33. 25. C'est dans cette mesme vûë que David dit dans le Ps. 102. *Renovabitur ut aquila juventus tua.*

Page 16. *C'est l'ouvrage de Minerve qui preside aux assemblées des peuples*] C'est ce que signifie cette épithete ἀγελείης, qu'on donnoit à Minerve, pour faire entendre que c'est la Providence de Dieu qui conduit les peuples.

Il fond en larmes, Ulysse pleure de mesme] La joye & la surprise ont leurs larmes, & ces larmes sont la premiere expression qu'on donne de ses sentiments. Joseph pleure en se faisant reconnoistre à ses freres: *Cumque amplexatus recidisset in collum Benjamini fratris sui, flevit, illo quoque similiter flente super collum ejus. Et se jettant au col de son frere Benjamin & l'embrassant il pleura, Benjamin pleurant de mesme sur le col de Joseph.* Il pleura de mesme sur tous ses freres en les embrassant. *Genes.* 45. 14. 15.

Et ils poussent des cris] Car ces larmes estoient

toient accompagnées de cris. *Elevavitque*, (Joseph) *vocem cum fletu, quam audierunt Ægyptii omnisque domus Pharaonis.* Ibid. 45. 2.

Page 17. *Des Pheaciens, gens celebres dans la marine*] Pour ne pas fatiguer son Lecteur desja instruit, Homere réduit à six vers toute l'histoire de son retour qu'il a desja expliquée.

Page 18. *Mais nommez-les moy tous, afin que je sçache combien ils sont, & quels hommes ce sont*] La prudence veut qu'un homme connoisse les ennemis qu'il a à combattre, & non seulement qu'il en sçache le nombre, mais qu'il en connoisse la qualité, afin qu'il prenne sur cela ses mesures.

Je ne croy pas possible que deux hommes seuls combattent un si grand nombre de vaillants hommes] La proposition d'Ulysse a effrayé Telemaque, car il a une grande idée de la valeur de ces Poursuivants. Mais ils ne sont pas si braves qu'il se l'imagine.

Page 19. *Ils ont avec eux le heraut Medon, le chantre divin & deux cuisiniers*] Ils sont donc en tout cent dix-huit, en y comprenant les cuisiniers, le heraut & le chantre. Mais ces deux derniers ne doivent pas estre comptez parmi les ennemis d'Ulysse. Aussi ne periront-ils pas avec les autres.

Page 20. *Quoy-qu'assis au dessus des nuées, ils font sentir de-là leur pouvoir à tous*

les hommes & à tous les Dieux] Jupiter & Minerve ne ſont icy que le Dieu ſupreſme toujours accompagné de ſa ſageſſe, avec laquelle il conduit tout. Homere releve bien icy la majeſté d'un ſeul Dieu à qui tous les hommes & tous les Dieux obéïſſent, & en mettant ces paroles dans la bouche d'un jeune Prince comme Telemaque, il fait bien connoiſtre que c'eſt un ſentiment receu & bien eſtabli.

Dés que Mars aura donné dans mon Palais le ſignal de cette furieuſe attaque] Il y a mot à mot dans le Grec: *Lorſque la force de Mars ſe décidera dans mon Palais entre les Pourſuivants & nous.* Il appelle *la force de Mars* le combat meſme, parce que la force & la valeur y décident de la défaite & de la victoire.

Page 21. *Il eſt ſeur qu'ils ne cederont ni à vos conſeils ni à vos remonſtrances, car ils touchent à leur dernier moment*] Homere dit icy bien clairement que quand les méchants touchent au moment où ils vont eſtre punis de leurs crimes, l'endurciſſement volontaire eſt monté à ſon comble, & qu'il n'y a plus lieu au repentir.

Dés que Minerve, de qui viennent tous les bons conſeils, m'aura envoyé ſes inſpirations, je vous feray un ſigne de teſte] Cela ne ſera pas neceſſaire, car la fortune leur donnera un temps plus favorable qu'Ulyſſe n'oſe

eſperer, comme on le verra au commencement du XIX. Liv. On peut voir-là la premiere Remarque.

Vous prendrez toutes les armes qui ſont dans l'appartement bas] Euſtathe nous avertit que tout cet endroit des armes a eſté marqué par les anciens Critiques d'une pointe & d'une eſtoile; de l'eſtoile, pour dire que ces vers ſont fort beaux, & de la pointe, pour dire qu'ils ſont déplacez & qu'ils appartiennent au commencement du XIX. Liv. La raiſon de ces Critiques eſt qu'icy Ulyſſe ne peut pas ſçavoir ſi ces armes ſont dans l'appartement bas, au lieu que dans le XIX. Liv. il le voit de ſes yeux. Mais cette raiſon me paroiſt tres foible. Ulyſſe peut ſçavoir que les armes ſont en bas, parce qu'il les y a laiſſées, & que c'eſtoit leur place ordinaire. C'eſt donc fort à propos qu'il donne icy cet avis à Telemaque, & que dans le XIX. Liv. il luy repete les meſmes choſes lorſqu'il eſt temps de les executer.

Page 22. *Car le fer attire l'homme*] Cela eſt parfaitement bien dit & tres vray; quand les hommes ont des armes ſous la main, il eſt bien difficile qu'ils ne s'en ſervent dans la colere; cela les attire & les porte à s'en ſervir. Auſſi remarque-t-on qu'il perit plus d'hommes par l'eſpée dans les pays où les hommes vont armez, que dans ceux où ils ne portent point d'armes.

Et que vous ne ruiniez par-là vos desseins] Car Penelope offensée de cette insolence, ne voudroit jamais prendre un mary parmi ces Princes qui auroient versé le sang dans son Palais.

Vous ne laisserez que deux espées, deux javelots & deux boucliers] Car Ulysse compte qu'il sera seul avec son fils à attaquer ces Poursuivants. Il se joindra à eux deux domestiques, & alors on pensera aux moyens de leur fournir des armes.

Dont nous nous servirons quand nous voudrons les immoler] Au lieu de ἐπιθύσαιτε, je croy qu'Homere avoit escrit ἐπιθύσωμεν, car il me semble que le sens demande un futur, à moins qu'on explique cet ἐπιθύσαιτε, *quand la fureur se sera emparée de nostre esprit.*

Page 23. *Si vous estes de mon sang*] Cette expression est familiere à Homere, & nous l'avons retenuë. Il y a dans ce Poëte beaucoup de façons de parler qui ont passé dans nostre langue.

Gardez-vous bien de dire à qui que ce soit qu'Ulysse est dans le Palais] Le secret est la source de tous les grands succés dans les affaires difficiles. Aussi une des grandes qualitez d'Ulysse, qui estoit si éloquent, c'estoit la taciturnité & le secret, & c'est à cette qualité seule qu'il veut reconnoistre son fils.

Et que je ne suis ni imprudent ni foible]

C'eſt ce que ſignifie proprement

....οὐμὲν γάρ τι χαλιφροσύναι μ'ἔχουσιν.

Ce mot χαλιφροσύναι marque la foibleſſe d'eſprit & l'imprudence, qui ſont les deux cauſes de ce qu'on parle trop & qu'on ne peut garder ſecret. L'imprudence fait qu'on ignore l'utilité d'une parole tuë, & les mauvais effets d'une parole laſchée mal à propos; & la foibleſſe fait qu'on ne peut taire ce qu'on doit tenir caché.

Mais je prendray la liberté de vous repreſenter] Homere fait icy honneur à Telemaque, & montre que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il l'a appellé *ſage*, car il donne à ſon pere un meilleur conſeil que celuy qu'il propoſoit. Ce Poëte fait entendre par-là que les hommes âgez & le plus conſommez en ſageſſe & en experience peuvent recevoir des avis utiles des plus jeunes & de ceux qui ont le moins d'experience.

Page 24. *Contentez-vous donc d'examiner les démarches des femmes du Palais*] Car eſtant toutes enſemble expoſées à ſes yeux, il pouvoit facilement & ſans perdre aucun temps examiner leur conduite, au lieu que les autres domeſtiques eſtant diſperſez dans ſes maiſons de campagne, il falloit un temps infini pour les taſter.

S'il eſt vray que vous ayez vû un prodige] Car ſi ce prodige vient de Jupiter, on doit avoir cette confiance qu'il aura ſon effet,

ainſi il n'eſt pas neceſſaire de prendre des meſures ſi éloignées, il faut s'aſſeurer ſeulement de ce que la prudence ne permet pas de negliger.

Pendant cette converſation d'Ulyſſe & de Telemaque, le vaiſſeau qui avoit porté ce jeune Prince à Pylos, arriva à Ithaque] Ce vaiſſeau a donc eſté le ſoir du jour précedent, toute la nuit & une partie de la matinée de ce jour-là à aller au port de la ville d'Ithaque du lieu où Telemaque avoit débarqué; car il faut ſe ſouvenir que Telemaque, pour éviter les Pourſuivants, avoit pris un grand détour, qu'il avoit mis pied à terre à la rade ſeptemtrionale, & que ſon vaiſſeau pour retourner à Ithaque avoit doublé toute l'iſle du coſté du couchant. Voilà pourquoy il n'arrive que le lendemain, & c'eſt ce qui fait que le heraut parti du vaiſſeau & Eumée parti de la maiſon de campagne, ſe rencontrent en chemin, allant tous deux porter à Penelope la nouvelle de l'arrivée de ſon fils.

Page 25. *Le heraut luy dit devant toutes ſes femmes, &c. mais Eumée s'approchant de ſon oreille*] Homere marque bien la difference des caracteres; le heraut, qui n'eſtoit pas mal intentionné, mais qui eſtoit eſtourdi, parle à la Reyne devant tout le monde, mais Eumée, qui eſtoit ſage & prudent, s'approche de ſon oreille & luy parle bas.

Page 27. *Je puis vous aſſeurer que ce ſont*

les Dieux eux-meſmes qui ont garenti ces homme] Antinoüs fait à l'aſſemblée le rapport de ſon voyage, & en voulant s'excuſer & excuſer ſes compagnons, & faire voir que ce n'eſt pas leur faute ſi Telemaque n'eſt pas tombé dans le piége qu'ils luy avoient tendu, il montre évidemment que ce Prince eſt aimé des Dieux, & que c'eſt contre leur volonté meſme qu'ils le pourſuivent. Homere met icy dans un grand jour la folie & l'aveuglement des méchants, ils connoiſſent l'énormité de leurs crimes & ils ne laiſſent pas de les continuer, ſe flatant toujours qu'ils ſeront plus heureux qu'ils n'ont eſté, & que leurs fineſſes prévaudront ſur la ſageſſe de Dieu meſme.

Page 28. *Tendons-luy donc icy tous enſemble d'autres embuſches*] Mais les Dieux qui l'ont ſauvé de ces premieres embuſches, n'auront-ils pas la force de le ſauver encore de celle-cy ? Voilà comme la paſſion aveugle.

Avant qu'il ait appellé tous les Grecs à une aſſemblée] Car ils avoient tout ſujet de craindre que dans cette aſſemblée ceux qui eſtoient encore fidelles à Telemaque, n'entraiſnaſſent ceux qui avoient embraſſé leur parti.

Page 29. *Prevenons-le, & allons le tuer à ſa campagne ou ſur le chemin*] C'eſtoit ſans doute le moyen le plus ſeur de ſe défaire de

ce Prince. Mais les Dieux, qui vouloient le sauver, empeschent qu'on ne suive cet avis. Homere jette icy son Lecteur dans une veritable allarme, & il luy fait un grand plaisir, en le rasseurant par le discours d'Amphinomus.

Cessons donc de nous tenir tous dans sa maison à manger son bien] Voilà l'avis le plus sage, mais comme les Dieux n'ont pas permis pour le salut de Telemaque que le mauvais avis fust suivi, ils ne permettront pas non plus pour la perte des Poursuivants que le bon soit agréé, car il faut que ces Poursuivants perissent.

Et qu'elle espouse celuy qui luy fera les plus grands avantages & qui luy est destiné] Voicy encore de ces paroles qui ont un sens caché & prophetique, que celuy qui parle n'entend point & que le Lecteur instruit penetre. Penelope n'espousera qu'Ulysse, qui est seul le mary qui luy a esté destiné & qui luy fera les plus grands avantages, car il la délivrera de ses ennemis & la restablira Reyne & souveraine.

Page 30. *Et le moins desagréable aux yeux de Penelope*] Il luy estoit desagréable, parce qu'il estoit du nombre des Poursuivants, mais il luy estoit moins desagréable que les autres, parce qu'il avoit quelque sorte de justice & de moderation.

C'est une chose terrible que de porter ses

mains parricides sur un Roy] Car les Roys sont sacrez, & c'est attaquer la Divinité que d'attenter à leur personne. Cela ressemble fort à ce que dit David à Abisaï, lorsqu'estant entrez tous deux dans le camp de Saül, & ayant trouvé ce Prince endormi au milieu de ses troupes, Abisaï voulant le percer de sa pique, *Ne interficias eum*, luy dit ce saint Roy, *quis enim extendet manum suam in Christum Domini & innocens erit?* Sam. 1. 26. 9.

Si ses oracles sacrez approuvent ce meurtre] Strabon, liv. 7. nous apprend que les anciens Critiques avoient escrit tout autrement ce vers, & qu'au lieu de Θέμιτες, *les oracles*, ils avoient mis πυθόδοι, entendant par ce mot les Prestres de Dodone, dont le temple estoit sur le mont Tomare, & qui de-là furent appellez *Tomares*, comme qui diroit *gardiens du mont Tomare*: ainsi il faudroit traduire, *si les Prestres de Dodone approuvent ce meurtre.* Car, disoient-ils, il est beaucoup mieux d'escrire πυθόδοι que Θέμιτες, parce que jamais Homere ne s'est servi du mot Θέμιτες pour dire *des oracles*, & qu'il l'a toujours employé pour signifier des conseils, des résolutions, des loix. Mais il paroist que Strabon n'est pas de cet avis, car il adjoute qu'il est plus simple & plus naturel d'entendre icy par ce mot Θέμιτες, *la volonté, les ordres de Dieu, ses décisions déclа-*

rées par des oracles, & qui ſont regardées comme des loix, Θέμιτες Διὸς eſtant icy ce qu'il appelle ailleurs Διὸς βυλὴ, *l'ordre de Jupiter.* En effet, pourquoy les oracles ne pourroient-ils pas eſtre appellez Θέμιτες ? ne ſont-ils pas les arreſts, les déciſions de la juſtice de Dieu ? Mais, comme Caſaubon l'a remarqué, ces anciens Critiques ſe ſont trompez quand ils ont aſſeuré que jamais Homere ne s'eſt ſervi de ce mot Θέμιτες pour dire *des oracles*, car il eſt expreſſement dans l'hymne à Apollon,

..... Καὶ ἀγγέλλουσι Θέμιτας.
Φοίβου Ἀπόλλωνος χρυσαόρου.

Et ils annoncent les oracles d'Apollon, &c.
On dira que cet hymne n'eſt pas reconnuë de beaucoup de ſçavants pour eſtre d'Homere, mais l'Antiquité le luy a attribué, & il eſt certainement tres ancien. D'ailleurs Strabon employe le mot Θεμιτείαν pour dire des oracles. Dans les oracles qui nous reſtent, on lit ſouvent Θεμιτεύειν pour dire *rendre des oracles.* Et dans Elien, liv. 3. chap. 43. & 44. οὔ σε Θεμιτεύσω, ſignifie, *je ne vous rendray point d'oracle.* Auſſi Heſychius n'a pas fait difficulté de marquer, Θέμιτες, μαντεῖα, χρησμοὶ, δίκαια, νόμοι. *Le mot Θέμιτες ſignifie des oracles, des réponſes des Dieux, des arreſts, des loix.*

Je ſeray le premier à l'executer] Amphinomus ne pouvoit pas ouvrir un meilleur

avis pour ſauver Telemaque, car il eſtoit bien ſeur que Jupiter n'approuveroit pas ce meurtre, & d'ailleurs pour aller conſulter ſon oracle il falloit du temps.

Cependant la ſage Penelope prit la réſolution d'aller trouver ces fiers Pourſuivants] Penelope ne ſe montroit à ces Princes que tres rarement, & toujours pour des neceſſitez preſſantes.

Page 31. *Car le heraut Medon qui avoit entendu tout ce qu'Antinoüs avoit dit*] Aprés ce vers, Euſtathe en fait ſuivre un qui ne paroiſt pas dans la pluſpart des éditions & qui m'eſt fort ſuſpect:

Αὐλῆς ἐκτὸς ἐὼν οἱ δ' ἔνδοθε μῆτιν ὕφαινον.

Car il eſtoit hors de la cour, & ils deliberoient dans la cour meſme. Ou je n'ay pas bien compris la ſituation des Pourſuivants & le lieu où ils tiennent leur conſeil, ou ce vers ne peut s'accommoder avec ce que le Poëte en a dit: il me ſemble qu'il a dit plus haut, Qu'ils ſortirent tous du Palais, & qu'ils s'aſſemblerent hors de la cour,

Ἐκ δ' ἦλθον μεγαροιο παρὲκ μέγα τειχίον αὐλῆς.

Mot à mot: *Ils ſortirent du Palais au de-là de la grande muraille de la cour.* Et une marque bien ſeure qu'ils eſtoient hors de la cour, c'eſt qu'ils virent le vaiſſeau qui eſtoit dans le port; comment l'auroient-ils vû s'ils avoient eſté dans la cour meſme derriere

cette haute muraille! Cela estant, il est clair que ce dernier vers, qui dit que Medon estant hors de la cour, entendit les resolutions qu'on prenoit dans la cour mesme, ne peut subsister, car il contredit le premier. Il est vray qu'on peut le corriger de cette maniere, Αὐλῆς ἐντὸς ἐὼν, ἀτὰρ ἔκτοθε μῆτιν ὑφαίνον. *Estant dans la cour, car les Poursuivants estoient assemblez hors de la cour.* De cette maniere la contradiction est ostée, & il n'y a plus de difficulté.

Sans aucun respect pour une maison dont vous estes les suppliants] J'ay suivi icy le sens plus que les mots. Il y a dans le texte, οὐδ' ἱκέτας ἐμπάζεαι: *& vous ne respectez pas vos suppliants.* Expression qui rend d'abord ce passage fort difficile, car on ne voit pas tout d'un coup comment Penelope peut dire à Antinoüs qu'*il ne respecte pas ses suppliants*, puisque c'est luy au contraire qui est le suppliant. Mais il n'y a qu'un mot à dire pour l'expliquer. C'est que le terme ἱκέτης est actif & passif, il signifie également le suppliant & celuy qui le reçoit, comme Didyme & Eustathe aprés luy, l'ont fort bien remarqué. Τοὺς προσδεχομένους ἱκέτας ὠνόμασεν ὁμωνύμως αὐτοῖς τοῖς ἱκετεύουσιν. *Il a appellé ἱκέτας suppliants ceux qui reçoivent les suppliants, comme les suppliants eux-mesmes.* C'est comme le mot *hoste*, qui signifie celuy qui est receu dans une maison & celuy qui le reçoit.

Homere employe icy ἱκέτας dans le dernier sens, pour marquer la maison où le pere d'Antinoüs avoit esté suppliant, comme il va l'expliquer. J'ay mis ce passage à la maniere la plus ordinaire.

Jupiter a esté le temoin de cette alliance, & cette alliance defend à ceux qu'elle a unis, toutes voyes de se nuire] Dés qu'un homme avoit esté receu suppliant chez quelqu'un, cela lioit ces deux maisons par des liens sacrez qui ne permettoient plus aucunes voyes de fait entre elles, comme à Rome entre les patrons & les clients. Cette alliance contractée par cet estat de suppliant adjoutoit à ses propres liens ceux de l'hospitalité qui estoient aussi sacrez.

Page 32. *Tu deshonnores & tu ruines sa maison*] Tout ce discours de Penelope est plein de force. Elle rassemble icy tout ce que le sujet peut fournir de plus vif & de plus touchant. *Tu deshonnores & tu ruines sa maison,* la maison d'un Prince qui a sauvé la tienne. *Tu poursuis sa femme,* la femme de ton bienfaicteur. *Tu assassines son fils,* ce fils que les loix de suppliant & celles de l'hospitalité rendent sacré pour toy, & pour le salut duquel tu dois exposer ta propre vie. *Et tu m'accables de tristesse & de chagrins*, cela est encore plus fort & marque plus de folie; tu accables de chagrins & de tristesse non seulement une personne que tu dois respec-

ter par les raiſons qu'on vient de dire, mais une perſonne à qui tu veux plaire, que tu veux eſpouſer; cela eſt inoüi qu'un homme offenſe une femme dont il veut ſe faire aimer.

Ayez bon courage & ne vous affligez point] Le diſcours d'Eurymaque eſt tout ironique, & a un ſens caché bien different de celuy que ſes paroles preſentent, car il veut dire que Telemaque ne mourra que de ſa main, qu'il le tuëra luy-meſme dés que Jupiter ſe ſera déclaré. Homere le confirme luy-meſme dans la ſuite.

Page 33. *On verra bien-toſt couler ſon ſang le long de ma pique*] Il ſemble qu'il diſe qu'on verra bien-toſt couler le ſang de celuy qui attentera à la vie de Telemaque, mais dans la verité il veut dire que l'on verra bien-toſt couler le ſang de Telemaque luy-meſme.

Je me ſouviens que dans mon enfance, Ulyſſe le deſtructeur de villes me prenant ſur ſes genoux] Eurymaque dit cecy en ſe mocquant, car il ramaſſe & fait valoir les petites marques de bonté qu'Ulyſſe luy avoit données dans ſon enfance, comme ſi c'eſtoient les ſeules obligations qu'il luy euſt, & il ne parle pas des obligations eſſentielles qu'il avoit à un bon maiſtre comme Ulyſſe qui traitoit ſon peuple pluſtoſt en pere qu'en Roy.

Mais pour celle que les Dieux luy envoyeront, il n'y a perſonne qui puiſſe l'en garentir] Il ſemble qu'il diſe que Telemaque n'a à craindre que la mort naturelle, & que comme il eſt ordonné à tous les hommes de mourir, il mourra auſſi-bien que les autres quand ſon heure ſera venuë ; mais ces paroles ont un ſens caché bien different, & qui, comme Euſtathe l'a fort bien vû, a rapport à ce qu'a dit Amphinomus, *Que ſi les oracles ſacrez de Jupiter approuvent le meurtre de Telemaque, il ſera le premier à l'executer.* Eurymaque entend donc que quand les oracles ſe ſeront expliquez & auront approuvé la mort qu'on prépare à ce jeune Prince, il n'y a perſonne qui puiſſe l'en garentir, & qu'on le tüera pour obéïr à l'oracle. Ce diſcour ironique eſt le diſcours d'un inſenſé qui a bonne opinion de luy-meſme.

Page 35. *Comme je traverſois la colline de Mercure*] C'eſtoit une colline prés d'Ithaque, & on l'appelloit de *Mercure*, parce que les collines eſtoient ordinairement conſacrées à ce Dieu, & eſtoient appellées de ſon nom. C'eſt ainſi que prés de Carthage il y avoit un promontoire appellé *Hermea*, ἑρμαία ἄκρα τραχεῖα, dit Strabon. Et l'on prétend que cela eſt fondé ſur ce que Mercure, qui eſtoit le heraut & le meſſager des Dieux, avoit nettoyé tous les chemins dans ſes frequents voyages, & que quand il trou-

voit des pierres, il les jettoit hors du chemin & en faisoit un monceau, & que de-là tous les monceaux de pierres estoient appellez ἑρμαῖοι, *Mercurii.* C'est de ces monceaux de pierres appellez *Mercure*, que je croy qu'il faut entendre cet endroit de Salomon, Proverb. 27. 8. *Sicut qui mittit lapidem in acervum Mercurii, ita qui tribuit insipienti honorem.* Ce sage Roy compare l'action de celuy qui comble d'honneur un fou, à celle d'un homme qui par devotion jette une pierre sur un de ces monceaux de Mercure. L'un & l'autre agissent en vain, car le fou n'est non plus un homme que Mercure est un Dieu, & l'honneur qu'on fait à un fou luy est aussi inutile que l'est à Mercure la pierre que l'on jette sur le monceau qui luy est consacré.

Argument du Livre XVII.

Telemaque part de la maiſon d'Eumée & arrive dans ſon Palais. Il raconte à ſa mere les principales particularitez de ſon voyage. Ulyſſe enſuite eſt mené à la ville ; pendant qu'Eumée entre dans la ſalle où les Pourſuivants eſtoient à table, Ulyſſe à la porte du Palais eſt reconnu par ſon chien, qu'il avoit laiſſé en partant pour Troye, & qui meurt de joye d'avoir vû ſon maiſtre. Eumée s'en retourne chez luy, & Ulyſſe demeure avec les Princes.

L'ODYSSE'E D'HOMERE.

LIVRE XVII.

DE's que la belle aurore eut annoncé le jour, le fils d'Ulyſſe mit ſes brodequins, & prenant une pique, il ſe diſpoſa à ſe mettre en chemin pour s'en retourner à la ville. Mais avant que de partir, il parla ainſi à ſon fidelle Eumée :

» Mon cher Eumée, je m'en vais à
» la ville, afin que ma mere ait la con-
» ſolation de me voir, car je ſuis ſeur
» que pendant qu'elle ne me verra
» point, elle ne mettra fin, ni à ſes re-
» grets ni à ſes larmes : le ſeul ordre
» que je vous donne en partant, c'eſt

de mener voſtre hoſte à la ville où «
il mendiera ſon pain; les gens cha- «
ritables luy donneront ce qu'ils «
voudront, car pour moy les cha- «
grins dont je ſuis accablé, & le mal- «
heureux eſtat où je me trouve ne «
me permettent pas de me charger «
de tous les eſtrangers. Si voſtre hoſ- «
te eſt faſché, ſon mal luy paroiſtra «
encore plus inſuportable, j'aime à «
dire toujours la verité. «

Ulyſſe prenant la parole, luy
répondit : Mon Prince, je ne «
ſouhaite nullement d'eſtre retenu «
icy; un mendiant trouve beaucoup «
mieux de quoy ſe nourrir à la ville «
qu'à la campagne. A mon âge je «
ne ſuis point propre à eſtre aux «
champs, & à y rendre les ſervices «
qu'un maiſtre attendroit de moy; «
vous n'avez qu'à partir; celuy à «
qui vous venez de donner vos or- «
dres, aura ſoin de me mener dés que «
je me ſeray un peu chauffé, & que «
le temps ſera adouci vers le haut du «

» jour, car je n'ay que ces méchants
» habits, & je crains que le froid du
» matin ne me saisisse, car vous dites
» que la ville est assez loin d'icy.

Il dit, & Telemaque sort de la maison, & marche à grands pas, méditant la ruine des Poursuivants. En arrivant dans son Palais, il pose sa pique prés d'une colomne & entre dans la salle. Euryclée sa nourrice, qui estendoit des peaux sur les sieges, l'apperçoit la premiere, & les yeux baignez de larmes, elle court au devant de luy. Toutes les femmes du Palais l'environnent en mesme temps & l'embrassent en jettant de grands cris. La sage Penelope descend de son appartement, elle ressembloit parfaitement à Diane & à la belle Venus. Elle se jette au cou de son fils, le serre tendrement entre ses bras, & luy baisant
» la teste & les yeux, Mon cher Te-
» lemaque, luy dit-elle, d'une voix
» entrecoupée de soupirs, vous estes

donc venu ! agréable lumiere ! Je « n'eſperois pas de vous revoir de ma « vie depuis le jour que vous vous « embarquaſtes pour Pylos contre « mon ſentiment & à mon inſceu, « pour aller apprendre des nouvelles « de voſtre pere ! Mais dites-moy, je « vous prie, tout ce que vous avez « appris dans voſtre voyage, & tout « ce que vous avez vû. «

Ma mere, luy répondit le prudent « Telemaque, ne m'affligez point par « vos larmes, & n'excitez point dans « mon cœur de triſtes ſouvenirs, puiſ- « que je ſuis eſchappé de la mort qui « me menaçoit. Mais pluſtoſt mon- « tez dans voſtre appartement avec « vos femmes, purifiez-vous dans un « bain, & aprés avoir pris vos habits « les plus propres & les plus magni- « fiques, adreſſez vos prieres aux « Dieux, & promettez-leur des he- « catombes parfaites, ſi Jupiter me « donne les moyens de me venger de « mes ennemis. Je m'en vais à la place «

» pour faire venir un eſtranger qui
» s'eſt refugié chez moy, & qui m'a
» ſuivi à mon retour de Pylos, je l'ay
» envoyé devant avec mes compa-
» gnons, & j'ay ordonné à Pirée de
» le mener chez luy, & de le traiter
» avec tout le reſpect & tous les égards
» que l'hoſpitalité demande.

Ce diſcours de Telemaque fit impreſſion ſur l'eſprit de Penelope. Elle monte dans ſon appartement avec ſes femmes ; elle ſe purifie dans le bain, & aprés avoir pris ſes habits les plus magnifiques, elle adreſſe ſes prieres aux Dieux & leur promet des hecatombes parfaites, ſi Jupiter fait retomber ſur la teſte de leurs ennemis toutes leurs violences & leurs injuſtices.

Cependant Telemaque ſort du Palais une pique à la main & ſuivi de deux grands chiens. Minerve luy donna une grace toute divine. Le peuple, qui le voyoit paſſer, eſtoit dans l'admiration. Les Princes

s'empreſſent autour de luy & luy font leurs compliments dans les termes les plus gracieux & les plus polis, lorſque dans leur cœur ils meditoient ſa perte. Telemaque ſe tira de cette foule, & alla plus loin dans un lieu où eſtoient Mentor, Antiphus & Halitherſe, les meilleurs amis de ſon pere & les ſiens. Il s'aſſit avec eux, & dans le moment qu'ils luy demandoient des nouvelles de ſon voyage, on vit le brave Pirée qui menoit à la place l'eſtranger qui luy avoit eſté confié. Telemaque ſe leve promptement & va au devant de luy; Pirée, en l'abordant, luy dit, Ordonnez tout à « l'heure à des femmes de voſtre Pa- « lais de venir chez moy, afin que je « vous envoye les preſents que Me- « nelas vous a faits. «

Le prudent Telemaque luy répond: Pirée, nous ne ſçavons pas « encore ce que tout cecy pourra « devenir. Si les fiers Pourſuivants «

» viennent à bout de me tuer en traiſ-
» tres dans mon Palais & de partager
» mes biens, j'aime mieux que vous
» ayez ces preſens qu'aucun deux, &
» ſi j'ay le bonheur de les faire tom-
» ber ſous mes coups, alors vous au-
» rez le plaiſir de les faire porter chez
» moy, & je les recevray avec joye.

En finiſſant ces mots il prit l'eſtranger Theoclymene & le mena dans ſon Palais. Dés qu'ils furent entrez ils ſe mirent au bain. Aprés que les femmes les eurent baignez & parfumez d'eſſences, & qu'elles leur eurent donné des habits magnifiques, ils ſe rendirent dans la ſalle & s'aſſirent ſur de beaux ſieges; une belle eſclave porta une aiguiere d'or ſur un baſſin d'argent, leur donna à laver, leur dreſſa une table propre, que la maiſtreſſe de l'office couvrit de toutes ſortes de mets qu'elle avoit en reſerve; Penelope entre dans la ſalle, s'aſſied vis à vis de la table prés de la porte

avec

avec ſa quenoüille & ſes fuſeaux. Quand le Prince & ſon hoſte Theoclymene eurent fini leur repas, la Reyne prenant la parole, dit:

Telemaque, je vais donc remonter dans mon appartement, & je me coucheray ce ſoir dans cette triſte couche, temoin de mes ſoupirs, & que je baigne toutes les nuits de mes larmes depuis le malheureux jour que mon cher Ulyſſe a ſuivi les fils d'Atrée à Ilion; & avant que les fiers Pourſuivants reviennent dans ce Palais, vous n'avez pas encore daigné m'informer, ſi vous avez appris quelque nouvelle du retour de voſtre pere.

Je vous diray tout ce que j'ay appris, répondit Telemaque; nous arrivaſmes à Pylos chez le Roy Neſtor, qui me receut comme un pere reçoit ſon fils unique revenu d'un long voyage; ce Prince me traita avec la meſme bonté & la meſme tendreſſe. Il me dit qu'il

» n'avoit appris aucune nouvelle
» d'Ulysse, & qu'il ne sçavoit ni s'il
» estoit en vie, ni s'il estoit mort, mais
» en mesme temps il me conseilla
» d'aller chez le fils d'Atrée, chez le
» vaillant Menelas, & me donna un
» char & des chevaux & le Prince son
» fils aisné pour me conduire. Là j'ay
» vû Helene, pour laquelle les Grecs
» & les Troyens ont livré par la vo-
» lonté des Dieux tant de combats &
» soutenu tant de travaux devant les
» murs de Troye. Menelas me re-
» ceut avec beaucoup de bonté. Il
» me demanda d'abord ce qui m'a-
» menoit à Lacedemone ; je luy dis
» le sujet de mon voyage, & voicy
» ce qu'il me répondit :
» Grands Dieux ! s'escria-t-il, ces
» lasches aspirent donc à la couche
» de cet homme si vaillant & si re-
» nommé ! Il en sera d'eux comme
» de jeunes faons qu'une biche a por-
» tez dans le repaire d'un lion ; aprés
» les y avoir posez comme dans un

asyle, elle s'en va dans les pasturages sur les collines & dans les vallées ; le lion de retour dans son repaire, trouve ces hostes & les met en pieces ; de mesme Ulysse revenu dans son Palais mettra à mort tous ces insolents. Grand Jupiter, & vous Minerve & Apollon, que ne voyons-nous aujourd'huy Ulysse tel qu'il estoit autrefois, lorsque dans la ville de Lesbos il se leva pour lutter contre le redoutable Phylomelide qui l'avoit deffié. Il le terrassa, & réjoüit tous les Grecs par cette insigne victoire. Ah, si Ulysse au mesme estat tomboit tout à coup sur ces Poursuivants, ils verroient bien-tost leur dernier jour, & ils feroient des nopces bien funestes ! Sur toutes les choses que vous me demandez, continua-t-il, je ne vous tromperay point, & je vous diray sincerement tout ce que le vieux Dieu marin m'a appris ; je ne vous cacheray rien. Il m'a dit

» qu'il avoit vû Ulyſſe accablé de
» déplaiſirs dans le Palais de la Nym-
» phe Calypſo qui le retenoit malgré
» luy. Il ne peut abſolument retour-
» ner dans ſa patrie, car il n'a ni vaiſ-
» ſeau ni rameurs qui puiſſent le con-
» duire ſur la vaſte mer.

» Voilà ce que m'a dit le vaillant
» Menelas, aprés quoy je ſuis parti
» de chez luy pour revenir à Itha-
» que. Je me ſuis rembarqué à Pylos,
» & les Dieux m'ont envoyé un vent
» favorable qui m'a conduit tres heu-
» reuſement.

Ces paroles toucherent Penelope & rallumerent dans ſon cœur quelque rayon d'eſperance. Le devin Theoclymene ſe levant alors,
» & s'adreſſant à la Reyne, dit : Gran-
» de Reyne, Menelas n'eſt pas aſſez
» bien informé, eſcoutez ce que j'ay
» à vous dire. Je vais vous faire une
» prophetie que l'évenement juſti-
» fiera : Je prends à temoin Jupiter
» avant tous les Immortels, cette ta-

ble hoſpitaliere qui m'a receu, & « ce foyer ſacré où j'ay trouvé un « aſyle, qu'Ulyſſe eſt dans ſa patrie, « qu'il y eſt caché, qu'il voit les in- « dignitez qui s'y commettent, & « qu'il ſe prépare à ſe venger avec « eſclat de tous les Pourſuivants. « Voilà ce que m'a ſignifié l'oyſeau « que j'ay vû pendant que j'eſtois ſur « le vaiſſeau & que j'ay fait voir à « Telemaque. «

Ah, eſtranger, repartit la ſage « Penelope, que voſtre prophetie « s'accompliſſe comme vous le pro- « mettez, vous recevrez bien-toſt des « marques de ma bienveillance, & je « vous feray des preſens ſi riches, que « tous ceux qui vous verront vous « diront heureux. «

Pendant qu'ils s'entretenoient ainſi, les Princes paſſoient le temps devant le Palais à joüer au diſque & à lancer le javelot dans la meſme cour qui avoit eſté ſi ſouvent le theatre de leurs inſolences. Mais

l'heure de disner estant venuë, & les bergers ayant amené des champs l'élite des troupeaux selon leur coutume, Medon s'approche d'eux; c'estoit de tous les herauts celuy qui leur estoit le plus agréable, & ils luy faisoient l'honneur de l'admettre à leurs festins. Il leur parla en
» ces termes: Princes, vous vous es-
» tes assez divertis à ces sortes de jeux
» & de combats, entrez dans le Pa-
» lais, afin que nous nous mettions à
» préparer le disner. Ce n'est pas une
» chose si desagréable de disner quand
» l'heure est venuë.

Tous les Poursuivants obéïssent à cette remontrance; ils cessent en mesme temps leurs jeux, entrent dans le Palais, quittent leurs manteaux & se mettent à égorger des moutons, des chevres, des cochons engraissez & un bœuf. Ils offrent les prémices aux Dieux, & le reste est servi pour leur repas.

Cependant Ulysse & Eumée se

préparoient à prendre le chemin de la ville. Avant que de partir, Eumée dit à Ulysse, Mon hoste, puisque vous souhaitez d'aller aujourd'huy à la ville, je vous y conduiray, comme mon maistre me l'a ordonné en nous quittant. Je voudrois bien vous retenir icy & vous donner la garde de mes estables, mais je respecte les ordres que j'ay receus ; je craindrois que Telemaque ne me fist des reproches, & les reproches des maistres sont toujours fascheux : partons donc, car le soleil est desja haut, & sur le soir le froid vous seroit plus sensible.

Je connois vostre honnesteté, répond le prudent Ulysse, & je sçay tout ce que vous voudriez faire pour moy, mais mettons-nous en chemin, je vous prie, soyez mon guide, & si vous avez icy quelque baston, donnez-le moy pour m'appuyer, puisque vous dites que le chemin est rude & difficile.

En disant ces mots il met sur ses espaules sa besace toute rapiecée, qui estoit attachée à une corde, & Eumée luy mit à la main un baston assez fort pour le soutenir. Ils partent en cet estat. Les bergers & les chiens demeurerent à la bergerie pour la garder. Eumée sans le sçavoir conduisoit ainsi à la ville son maistre & son Roy, caché sous la figure d'un miserable mendiant & d'un vieillard qui marchoit appuyé sur son baston & couvert de méchants habits tout déchirez. Aprés avoir marché long-temps par des chemins tres raboteux, ils arriverent prés de la ville, à une fontaine qui avoit un beau bassin bien revestu, où les habitants alloient puiser de l'eau; c'estoit l'ouvrage de trois freres, Ithacus, Nerite & Polyctor. Autour de cette fontaine estoit un bois de peupliers planté en rond & arrosé de plusieurs canaux dont la source tomboit du haut d'une ro-

che ; au deſſus de cette roche eſtoit un autel dédié aux Nymphes ſur lequel tous les paſſants avoient accoutumé de faire des ſacrifices & des vœux. Ce fut-là que Melanthius, fils de Dolius, qui ſuivi de deux bergers, menoit à la ville les chevres les plus graſſes de tout le troupeau pour la table des Princes, rencontra Ulyſſe & Eumée. Il ne les eut pas pluſtoſt apperceus qu'il les accabla d'injures avec toute ſorte d'indignité, ce qui penſa faire perdre patience à Ulyſſe. Les voi- « là, s'eſcria-t-il ; un fripon mene un « autre fripon, & chacun cherche ſon « ſemblable. Dis-moy donc, vilain « gardeur de cochons, où menes-tu « cet affamé, ce gueux dont le ventre « vuide engloutira toutes les tables, « & qui uſera ſes eſpaules contre tous « les chambranſles des portes dont il « faudra l'arracher ! Voilà une belle « figure que tu menes au Palais parmi « nos Princes ; crois-tu qu'il rempor- «

» tera le prix dans nos jeux, & qu'on
» luy donnera de belles femmes ou
» des trepieds ; il ſera trop heureux
» d'avoir quelque vieux reſtes ! Tu
» ferois bien mieux de me le donner
» pour garder ma bergerie, ou pour
» nettoyer ma baſſe-cour, & pour
» porter de la paſture à mes che-
» vreaux ; je le nourrirois de petit
» lait, & il auroit bien-toſt un em-
» bonpoint raiſonnable. Mais il eſt
» accoutumé à la fainéantiſe, & il ai-
» me bien mieux gueuſer que de tra-
» vailler. Cependant j'ay une choſe à
» te dire, & elle arrivera aſſeurément,
» c'eſt que s'il s'aviſe d'entrer dans le
» Palais d'Ulyſſe, il aura bien-toſt
» les coſtes rompuës des eſcabelles
» qui voleront ſur luy.

En finiſſant ces mots il s'approche d'Ulyſſe, & en paſſant il luy donne un grand coup de pied de toute ſa force. Ce coup, quoyque rude, ne l'esbranſla point & ne le pouſſa pas hors du chemin ; il dé-

libera dans son cœur s'il se jetteroit sur cet insolent & s'il l'assommeroit avec son baston, ou si l'élevant en l'air il le froisseroit contre la terre, mais il retint sa colere & prit le parti de souffrir. Eumée tança severement ce brutal, & levant les mains au ciel, il fit à haute voix cette priere aux Nymphes du lieu : « Nymphes des fontaines, filles de « Jupiter, si jamais Ulysse a fait brus- « ler sur vostre autel les cuisses des « agneaux & des chevreaux, aprés les « avoir couvertes de graisse, exaucez « mes vœux, que ce heros revienne « heureusement dans son Palais, & « qu'un Dieu le conduise. S'il re- « vient, il rabaissera bien-tost cet or- « geüil & ces airs de Seigneur que tu « te donnes, & l'insolence avec la- « quelle tu nous insultes sans sujet, « quittant ton devoir pour venir te « promener dans la ville & fainéan- « ter, pendant que tes méchants ber- « gers ruinent les troupeaux de ton « maistre.

» Ho, ho, répondit Melanthius,
» que veut dire ce docteur avec ſes
» belles ſentences ! Puiſqu'il eſt ſi ha-
» bile, je l'envoyeray bien-toſt ſur
» un vaiſſeau loin d'Ithaque trafi-
» quer pour moy. Pluſt aux Dieux
» eſtre auſſi ſeur qu'aujourd'huy meſ-
» me Apollon tüera le jeune Tele-
» maque dans le Palais avec ſes flé-
» ches, ou qu'il le fera tomber ſous
» les coups des Pourſuivants, que je
» le ſuis qu'Ulyſſe eſt mort & qu'il
» n'y a plus de retour pour luy.

En finiſſant ces mots il les quitte & prend les devants. Dés qu'il fut arrivé dans la ſalle il s'aſſit à table avec les Princes vis à vis d'Eurymaque auquel il eſtoit particulierement attaché. Les officiers luy ſervirent en meſme temps une portion des viandes, & la maiſtreſſe de l'office luy preſenta le pain.

Ulyſſe & Eumée eſtant arrivez prés du Palais, s'arreſterent ; leurs oreilles furent d'abord frappées du

ſon d'une lyre, car le chantre Phemius avoit desja commencé à chanter. Ulyſſe prenant alors Eumée par la main, luy dit, Eumée, voilà donc le Palais d'Ulyſſe ! Il eſt aiſé à reconnoiſtre entre tous les autres Palais. Il eſt élevé & a pluſieurs eſtages ; ſa cour eſt magnifique, toute ceinte d'une haute muraille, garnie de crenaux, ſes portes ſont fortes & ſolides ; elle ſoutiendroit un ſiege, & il ne ſeroit pas aiſé de la forcer. Je voy qu'il y a un grand repas, car l'odeur des viandes vient juſqu'icy, & j'entends une lyre que les Dieux ont deſtinée à eſtre la compagne des feſtins.

Vous ne vous trompez pas, reprit Eumée, mais voyons un peu comment nous nous conduirons. Voulez-vous entrer le premier dans ce Palais & vous preſenter aux Pourſuivants, & j'attendray icy ! ou voulez-vous m'attendre, j'entreray le premier, & vous me ſui-

» vrez bien-toſt aprés, de peur que
» quelqu'un en vous voyant ſeul de-
» hors, ne vous chaſſe, ou ne vous
» maltraite! Voyez ce que vous ju-
» gez le plus à propos.
» Je connois voſtre ſageſſe, repar-
» tit Ulyſſe, & je penetre vos raiſons.
» Vous n'avez qu'à entrer le premier
» & j'attendray icy; ne vous mettez
» point en peine de ce qui pourra
» m'arriver. Je ſuis accoutumé aux
» inſultes & aux coups, & mon cou-
» rage s'eſt exercé à la patience, car
» j'ay ſouffert des maux infinis & ſur
» la terre & ſur la mer, les mauvais
» traitements que je pourray eſſuyer
» icy, ne feront qu'en augmenter le
» nombre. Ventre affamé n'a point
» d'oreilles; la faim porte les hom-
» mes à tout faire & à tout ſouffrir.
» C'eſt elle qui met ſur pied des ar-
» mées, & qui équippe des flottes
» pour porter la guerre dans les païs
» les plus éloignez.
Pendant qu'ils parloient ainſi,

un chien nommé *Argus*, qu'Ulysse avoit élevé, & dont il n'avoit pû tirer aucun service, parce qu'avant qu'il fust assez fort pour courir, ce Prince avoit esté obligé de partir pour Troye, commença à lever la teste & à dresser les oreilles. Il avoit esté un des meilleurs chiens du pays, & il chassoit également les lievres, les daims, les chevres sauvages & toutes les bestes fauves; mais alors accablé de vieillesse & n'estant plus sous les yeux de son maistre, il estoit abandonné sur un tas de fumier qu'on avoit mis devant la porte, en attendant que les laboureurs d'Ulysse vinssent l'enlever pour fumer des terres. Ce chien estoit donc couché sur ce fumier & tout couvert d'ordure; dés qu'il sentit Ulysse s'approcher, il le caressa de sa queüe & baïssa les oreilles, mais il n'eut pas la force de se lever pour se traisner jusqu'à ses pieds. Ulysse, qui le reconnut d'abord, versa des

larmes, qu'il eſſuya promptement, de peur qu'Eumée ne les apperceuſt, & adreſſant la parole à ce fidelle berger, Eumée, luy dit-il, je » m'eſtonne qu'on laiſſe ce chien ſur » ce fumier; il eſt parfaitement beau, » mais je ne ſçay ſi ſa legereté & ſa » viteſſe répondoient à ſa beauté, ou » s'il eſtoit comme ces chiens inutiles » qui ne ſont bons qu'autour des ta- » bles, & que les Princes nourriſſent » par vanité.

» Ce chien, reprit Eumée, appar- » tenoit à un maiſtre qui eſt mort » loin d'icy. Si vous l'aviez vû dans » ſa beauté & dans ſa vigueur, tel » qu'il eſtoit aprés le départ d'Ulyſſe, » vous auriez bien admiré ſa viteſſe & » ſa force. Il n'y avoit point de beſte » qu'il n'attaquaſt dans le fort des fo- » reſts dés qu'il l'avoit apperceüe, ou » qu'il avoit relevé les voyes. Preſen- » tement il eſt accablé ſous le poids » des années & entierement abandon- » né, car ſon maiſtre, qui l'aimoit, eſt

mort loin de sa patrie, comme je « vous l'ay dit, & les femmes de ce « Palais, negligentes & paresseuses « ne se donnent pas la peine de le « soigner, & le laissent perir. C'est la « coutume des domestiques, dés que « leurs maistres sont absents ou foi- « bles & sans autorité, ils se relaschent « & ne pensent plus à faire leur de- « voir, car Jupiter oste à un homme « la moitié de sa vertu, dés le premier « jour qu'il le rend esclave. «

Ayant cessé de parler il entre dans le Palais & s'en va tout droit à la salle où estoient les Poursuivants. Dans le moment le chien d'Ulysse accomplit sa destinée, & mourut de joye d'avoir reveu son maistre vingt ans aprés son départ.

Telemaque fut le premier qui apperceut Eumée comme il entroit dans la salle; il luy fit signe de s'approcher. Eumée regarde de tous costez pour chercher un siege, & voyant celuy de l'officier qui estoit

occupé à couper les viandes pour faire les portions, il le prit, le porta prés de la table où estoit Telemaque & s'assit vis à vis. Le heraut luy fait en mesme temps une portion & luy presente la corbeille où estoit le pain.

Ulysse entre bien-tost aprés luy sous la figure d'un mendiant & d'un vieillard fort cassé, appuyé sur son baston & couvert de méchants haillons. Il s'assit hors de la porte sur le seüil qui estoit de fresne, & s'appuya contre le chambranle qui estoit de cyprés & fort bien travaillé. Telemaque appelle Eumée, & prenant un pain dans la corbeille & de la viande autant que ses deux mains en pouvoient tenir,

» Tenez Eumée, luy dit-il, portez
» cela à cet estranger, & dites-luy
» qu'il aille demander à tous les Pour-
» suivants. La honte est nuisible à
» tout homme qui est dans le besoin.

Eumée s'approche en mesme

temps d'Ulyſſe, & luy dit, Eſtranger, Telemaque vous envoye un pain & cette viande, il vous exhorte à aller demander à tous les Pourſuivants, & il m'a ordonné de vous dire que les conſeils de la honte ſont pernicieux à ceux qui ſe trouvent dans la neceſſité.

Le prudent Ulyſſe ne luy répondit que par des vœux : Grand Jupiter, s'eſcrie-t-il, que Telemaque ſoit le plus heureux des hommes, & que tout ce qu'il aura le courage d'entreprendre réüſſiſſe ſelon ſes deſirs ! En diſant ces mots il receut dans ſes mains ce que ſon fils luy envoyoit, le mit à ſes pieds ſur ſa beface qui luy ſervoit de table, & ſe mit à manger. Il mangea pendant que le chantre Phemius chanta & joüa de la lyre. Son repas fut fini quand le chantre eut achevé de chanter. Les Pourſuivants s'eſtant levez, Minerve s'approcha d'Ulyſſe & le pouſſa à aller leur

demander à tous la charité, afin qu'il puſt juger par-là de leur caractere, & connoiſtre ceux qui avoient de l'humanité & de la juſtice, & ceux qui n'en avoient point, quoy qu'il fuſt reſolu qu'il n'en ſauveroit aucun. Il alla donc aux uns & aux autres, mais avec un air ſi naturel, qu'on euſt dit qu'il n'avoit fait d'autre meſtier toute ſa vie. Les Pourſuivants touchez de pitié luy donnerent tous, & le regardant avec eſtonnement, ils ſe demandoient les uns aux autres qui il eſtoit & d'où il venoit.

Melanthius, qui les vit dans cette peine, leur dit, Pourſuivants de la plus celebre des Reynes, tout ce que je puis vous dire ſur cet eſtranger, car je l'ay desja vû ce matin, c'eſt que c'eſtoit Eumée luy-meſme qui le conduiſoit, mais je ne ſçay certainement ni qui il eſt, ni d'où il eſt.

Antinoüs l'ayant entendu, ſe mit

à gronder fortement Eumée ; Vi- «
lain gardeur de cochons, luy dit-il, «
& que tout le monde prendra tou- «
jours pour tel, pourquoy nous as- «
tu amené ce gueux ! n'avons-nous «
pas icy assez de vagabonds & assez «
de pauvres pour affamer nos tables ! «
Te plains-tu qu'il n'y en ait pas «
desja assez pour manger le bien de «
ton maistre, & falloit-il que tu «
nous amenasses encore celuy-là ! «

Eumée, piqué de ce reproche, luy dit : Antinoüs, vous parlez fort « mal pour un homme d'esprit. Qui « est-ce qui s'est jamais avisé d'appel- « ler des gueux chez soy ! On y ap- « pelle les artisans dont on a besoin, « un devin, un medecin, un menui- « sier, un chantre divin qui fait un « grand plaisir par ses chants. Voilà « les gens qu'on appelle chez soy, & « vous ne trouverez personne qui « fasse venir des gueux qui ne peu- « vent qu'estre à charge & qui ne sont « bons à rien. Mais de tous les Pour- «

» ſuivants vous eſtes celuy qui aimez
» le plus à faire de la peine aux do-
» meſtiques d'Ulyſſe, & ſur-tout à
» m'en faire à moy. Je ne m'en ſou-
» cie point pendant que la ſage Pe-
» nelope & ſon fils Telemaque ſeront
» vivants.

» Taiſez-vous, Eumée, repartit
» Telemaque en l'interrompant, &
» ne vous amuſez point à luy répon-
» dre ; Antinoüs eſt accoutumé à
» chagriner tout le monde par ſes diſ-
» cours piquants, & il excite les au-
» tres. Et ſe tournant du coſté de cet
» emporté, il luy dit : Antinoüs, il
» faut avoüer qu'un pere n'a pas plus
» de ſoin de ſon fils que vous en avez
» de moy, car par vos paroles tres
» dures vous avez penſé obliger ce
» pauvre eſtranger à ſortir de mon
» Palais. Que Jupiter qui préſide à
» l'hoſpitalité veüille empeſcher ce
» malheur ; donnez-luy pluſtoſt, je
» ne vous en empeſche point, au con-
» traire je vous en donne la permiſ-

sion & je vous en prie meſme; n'ay- «
iez ſur cela aucuns égards ni pour «
ma mere ni pour les domeſtiques «
d'Ulyſſe. Mais il eſt aiſé de voir «
que ce n'eſt pas-là ce qui vous re- «
tient, vous aimez mieux garder «
tout pour vous, que de donner «
quelque choſe aux autres. «

Quel reproche venez-vous de «
me faire, audacieux Telemaque, «
répondit Antinoüs; je vous aſſeure «
que ſi tous les Pourſuivants don- «
noient à ce gueux autant que moy, «
il n'auroit pas beſoin de grand cho- «
ſe, & ſeroit plus de trois mois ſans «
rentrer dans cette maiſon. «

En achevant ces mots il tira de deſſous la table le marchepied dont il ſe ſervoit pendant le repas. Tous les autres Princes donnerent liberalement à Ulyſſe & emplirent ſa beface de pain & de viande, de maniere qu'il avoit de quoy s'en retourner ſur le ſeüil de la porte & faire bonne chere. Mais il s'appro-

» cha d'Antinoüs, & luy dit : Mon
» ami, donnez-moy auſſi quelque
» choſe ; à voſtre mine il eſt aiſé de
» voir que vous tenez un des pre-
» miers rangs parmi les Grecs, car
» vous reſſemblez à un Roy, c'eſt
» pourquoy il faut que vous ſoyez
» encore plus liberal que les autres.
» Je celebreray par toute la terre
» voſtre generoſité. J'ay auſſi eſté
» heureux autrefois ; j'habitois une
» maiſon opulente, & je donnois
» l'aumoſne ſans diſtinction à tous
» les pauvres qui ſe preſentoient. J'a-
» vois une foule d'eſclaves, & rien ne
» me manquoit chez moy de tout ce
» qui ſert à la commodité de la vie,
» & que les grandes richeſſes peuvent
» ſeules donner ; mais le fils de Sa-
» turne me précipita bien-toſt de cet
» eſtat ſi floriſſant : tel fut ſon bon
» plaiſir. Il me fit entreprendre un
» long voyage avec des corſaires qui
» courent les mers, afin que je periſſe.
» J'allay donc au fleuve Ægyptus ;
dés

dés que j'y fus entré, j'envoyay « une partie de mes compagnons re- « connoiſtre le pays. Ces inſenſez ſe « laiſſant emporter à leur ferocité & « à leur courage, ſe mirent à ravager « les terres fertiles des Egyptiens, à « emmener leurs enfants & leurs fem- « mes, & à paſſer au fil de l'eſpée tous « ceux qui leur reſiſtoient. Le bruit « & les clameurs, qu'excita un tel de- « ſordre, retentirent bientoſt juſques « dans la ville; tous les habitants, « attirez par ce bruit, ſortirent à la « pointe du jour. Dans un moment « toute la plaine fut couverte d'in- « fanterie & de cavalerie, & parut « toute en feu par l'eſclat des armes « qui brilloient de toutes parts. Dés « le premier choc le maiſtre du ton- « nerre ſouffla la terreur dans le cœur « de mes compagnons, ils prirent « tous la fuite, il n'y en euſt pas un « qui oſaſt faire ferme, & nous fuſ- « mes enveloppez de tous coſtez. Les « Egyptiens tüerent la meilleure par- «

» tie de mes compagnons, & emme-
» nerent les autres prisonniers pour
» les réduire à une cruelle servitude.
» Je fus du nombre de ces derniers.
» Ils me vendirent à un estranger qui
» passoit, & qui me mena à Cypre,
» où il me vendit à Dmetor fils de
» Jasus qui regnoit dans cette isle.
» De-là je suis venu icy aprés bien
» des traverses & des avantures qui se-
» roient trop longues à vous conter.
» Alors Antinoüs s'escria : Quel
» Dieu ennemi nous a amené icy ce
» fleau, cette peste des tables ! Eloi-
» gne-toy de moy, de peur que je ne
» te fasse revoir cette triste terre d'E-
» gypte ou Cypre. Il n'y a point de
» gueux plus importun ni plus im-
» pudent ; va, adresse-toy à tous ces
» Princes, ils te donneront sans me-
» sure, car ils font volontiers largesse
» du bien d'autruy.
» Ulysse s'éloignant, luy dit : An-
» tinoüs, vous estes beau & bien fait,
» mais le bon sens n'accompagne pas

cette bonne mine. On voit bien « que chez vous vous ne donneriez « pas un grain de sel à un mendiant « qui seroit à vostre porte, puisque « vous n'avez pas mesme le courage « de me donner une petite partie d'un « superflu qui n'est point à vous. «

Cette réponse ne fit qu'irriter davantage Antinoüs, qui le regardant de travers, Je ne pense pas, « luy dit-il, que tu t'en retournes en « bon estat de ce Palais, puisque tu « as l'insolence de me dire des injures. « En mesme temps il prit son « marchepied, le luy jetta de toute sa force & l'atteignit au haut de l'espaule. Le coup, quoyque rude, ne l'esbranla point; Ulysse demeura ferme sur ses pieds comme une roche, il branla seulement la teste sans dire une parole, & pensant profondément aux moyens de se venger. Plein de cette pensée, il retourne au seüil de sa porte, & mettant à terre sa besace pleine, il

Universitas BIBLIOTHECA

» dit : Pourſuivants de la plus cele-
» bre des Reynes, eſcoutez, je vous
» prie, ce que j'ay à vous dire. On
» n'eſt point ſurpris qu'un homme
» ſoit bleſſé quand il combat pour
» deffendre ſon bien, ou pour ſauver
» ſes troupeaux qu'on veut luy en-
» lever ; mais qu'il le ſoit quand il
» ne fait que demander ſon pain &
» chercher à appaiſer une faim im-
» perieuſe qui cauſe aux hommes des
» maux infinis, voilà ce qui doit pa-
» roiſtre eſtrange, & c'eſt en cet eſtat
» qu'Antinoüs m'a bleſſé. S'il y a
» des Dieux protecteurs des pauvres,
» s'il y a des Furies vengereſſes, puiſ-
» ſe Antinoüs tomber dans les liens
» de la mort, avant qu'un mariage le
» mette en eſtat d'avoir des fils qui
» luy reſſemblent.
» Antinoüs luy répondit : Eſtran-
» ger, qu'on ne t'entende pas davan-
» tage ; mange tes proviſions en re-
» pos ſous cette porte, ou retire-toy
» ailleurs, de peur que ton inſolence

ne t'attire nos domeſtiques, qui te « traiſneront par les pieds & te met- « tront en pieces. «

Tous les Pourſuivants furent irritez des violences & des emportements d'Antinoüs, & quelqu'un d'entre eux luy dit : Vous avez fort « mal fait, Antinoüs, de frapper ce « pauvre qui vous demandoit l'au- « moſne. Que deviendrez-vous, mal- « heureux, ſi c'eſt quelqu'un des Im- « mortels ? Car ſouvent les Dieux, « qui ſe reveſtent comme il leur « plaiſt de toutes ſortes de formes, « prennent la figure d'eſtrangers, & « vont en cet eſtat dans les villes pour « eſtre temoins des violences qu'on « y commet & de la juſtice qu'on y « obſerve. «

Ainſi parlerent les Pourſuivants, mais il ne ſe mit point en peine de leurs diſcours. Telemaque ſentit dans ſon cœur une douleur extreſme de voir Ulyſſe ſi maltraité, il n'en verſa pourtant pas une larme,

il branſla ſeulement la teſte ſans dire une ſeule parole, & ſe prépara à le venger avec eſclat.

Mais quand on eut rapporté à la ſage Penelope que ce pauvre avoit eſté bleſſé, elle dit à ſes femmes, Qu'Apollon puniſſe cet impie & qu'il lance ſur luy ſes traits. Eurynome, qui eſtoit l'intendante de ſa maiſon, répondit, Si Dieu vouloit exaucer nos imprécations, aucun de ces Princes ne verroit le retour de l'aurore.

Ma chere Eurynome, repartit la Reyne, tous ces Princes me ſont odieux, car ils ſont inſolents, injuſtes & pleins de mauvais deſſeins. Mais le plus odieux de tous, c'eſt Antinoüs, je le hais comme la mort. Un eſtranger réduit par la neceſſité à l'eſtat de mendiant, eſt venu aujourd'huy dans le Palais leur demander la charité, ils luy ont tous donné liberalement; le ſeul Antinoüs luy a jetté ſon mar-

chepied & l'a bleſſé à l'eſpaule. «

Ainſi parloit Penelope dans ſon appartement au milieu de ſes femmes, pendant qu'Ulyſſe aſſis ſur le ſeüil de la porte, achevoit ſon ſouper. Cette Princeſſe ayant fait appeller Eumée, elle luy dit, Eumée, « allez vous-en trouver l'eſtranger « qui eſt à la porte du Palais, & faites-le monter dans mon appartement, afin que je luy parle & que « je ſçache s'il n'a point entendu parler d'Ulyſſe, ou meſme s'il ne l'auroit point vû, car il paroiſt que ſes « malheurs l'ont promené en diverſes contrées. «

Grande Reyne, répondit Eumée, je ſouhaite que les Princes luy « donnent le temps de vous entretenir, je puis vous aſſeurer que voſtre cœur ſera émeu des choſes qu'il « vous racontera. Je l'ay gardé trois « jours & trois nuits dans ma maiſon, car aprés qu'il ſe fut ſauvé de « ſon vaiſſeau, je fus le premier à qui «

» il s'adreſſa & qui le receus, & ces
» trois jours-là ne luy ſuffirent pas
» pour me raconter ſes triſtes avan-
» tures. Comme quand un chantre
» celebre, que les Dieux eux-meſmes
» ont inſtruit, ſe met à chanter, on
» eſcoute avidement ſes chants di-
» vins qui font un merveilleux plai-
» ſir, & l'on eſt toujours dans la
» crainte qu'il ne finiſſe, j'eſcoutois
» avec la meſme attention & le meſ-
» me plaiſir le recit que cet eſtranger
» me faiſoit des malheurs de ſa vie. Il
» m'a appris que de pere en fils il eſt
» lié avec Ulyſſe par les liens de l'hoſ-
» pitalité ; qu'il demeure à Crete où
» le ſage Minos eſt né, & que de-là,
» aprés avoir ſouffert des maux infi-
» nis & eſſuyé de grandes traverſes,
» il eſt venu icy ſe rendre voſtre ſup-
» pliant. Il aſſeure qu'il a oüi dire
» qu'Ulyſſe eſt plein de vie prés des
» terres des Theſprotiens, & qu'il a-
» mene chez luy de grandes richeſſes.
» Faites-le donc venir prompte-

ment, luy dit la ſage Penelope, « afin qu'il me raconte tout cela luy- « meſme. Que les Princes ſe diver- « tiſſent à la porte du Palais ou dans « la ſalle, puiſqu'ils ont le cœur en « joye, car leurs maiſons ne ſont ni « ſaccagées ni pillées, & leurs biens « ſont eſpargnez & ne ſervent qu'à « l'entretien de leurs familles, au lieu « que la maiſon & les biens d'Ulyſſe « ſont abandonnez au pillage de tous « ces eſtrangers qui immolent tous « les jours ſes bœufs, ſes brebis, ſes « chevres, paſſent leur vie en feſtins, « & font un dégaſt horrible qui con- « ſume, qui devore tout. Car il n'y a « point icy d'homme tel qu'Ulyſſe « pour éloigner ce fleau de ſa maiſon. « Ah, ſi mon cher Ulyſſe revenoit, « aydé de ſon fils, il ſeroit bien-toſt « vengé de l'inſolence de ces Princes! «

Elle parla ainſi, & Telemaque eſternua ſi fort, que tout le Palais en retentit; la Reyne en marqua ſa joye: Allez donc Eumée, dit-elle, «

» faites-moy venir cet eſtranger, n'en-
» tendez-vous pas que mon fils a eſ-
» ternué ſur ce que j'ay dit ; ce ſigne
» ne ſera pas vain ; la mort menace
» ſans doute la teſte des Pourſuivants,
» & pas un d'eux ne l'évitera. Vous
» pouvez dire de ma part à cet eſtran-
» ger que s'il me dit la verité, je luy
» donneray de fort bons habits.

Eumée part en meſme temps pour executer cet ordre, & s'ap-
» prochant de l'eſtranger, Mon bon-
» homme, luy dit-il, la Reyne Pene-
» lope vous mande de l'aller trouver ;
» l'affliction où elle eſt de l'abſence
» de ſon mary, la preſſe de vous par-
» ler pour vous en demander des
» nouvelles, & elle m'a ordonné de
» vous dire que ſi elle trouve que
» vous luy ayez dit la verité, elle vous
» donnera des habits dont vous avez
» grand beſoin, & vous pourrez de-
» mander librement dans Ithaque, &
» recevoir la charité de ceux qui vou-
» dront vous donner.

Certainement, Eumée, repartit « le patient Ulysse, je diray la verité « à la Reyne, car je sçay des nouvel- « les seures de son mary, nous som- « mes luy & moy dans la mesme in- « fortune. Mais je crains tous ces fiers « Poursuivants, dont la violence & « l'insolence n'ont point de bornes & « montent jusqu'aux cieux ; car tout « à l'heure quand cet homme fou- « gueux m'a jetté son marchepied & « m'a blessé à l'espaule comme je mar- « chois dans la salle, sans faire la moin- « dre chose qui pust m'attirer ce mau- « vais traitement, Telemaque ni au- « cun de la maison ne se sont presen- « tez pour me deffendre. C'est pour- « quoy, Eumée, quelque impatience « que la Reyne puisse avoir, obligez « la d'attendre que le soleil soit cou- « ché, alors elle aura le temps de me « faire toutes ses questions sur le re- « tour de son mary, aprés m'avoir « fait approcher du feu, car j'ay des « habits qui me deffendent mal con- «

» tre le froid. Vous le ſçavez bien
» vous-meſme, puiſque vous eſtes le
» premier dont je me ſuis rendu le
» ſuppliant.

Eumée le quitta pour aller rendre réponſe à la Reyne. Comme il entroit dans ſa chambre, elle luy
» dit, Vous ne m'amenez donc pas
» cet eſtranger! Refuſe-t-il de venir,
» parce qu'il craint quelque nouvelle
» inſulte! Ou a-t'-il honte de ſe preſenter devant moy! Un mendiant
» honteux fait mal ſes affaires.
» Grande Reyne, répondit Eumée, ce mendiant penſe fort bien,
» & il dit ce que tout autre à ſa place
» diroit comme luy; il ne veut pas
» s'expoſer à l'inſolence des Pourſuivants, & il vous prie d'attendre que
» la nuit ſoit venuë; il eſt meſme
» beaucoup mieux que vous preniez
» ce temps-là, pour pouvoir l'entretenir à loiſir & ſans témoins.
» Cet eſtranger, quel qu'il puiſſe
» eſtre, me paroiſt un homme de bon

ſens, reprit Penelope, car il eſt cer- «
tain que dans tout le monde on «
ne trouveroit point un aſſemblage «
d'hommes auſſi inſolents, auſſi in- «
juſtes & auſſi capables de faire une «
mauvaiſe action. «

Quand elle eut ainſi parlé, Eumée s'en retourna dans la ſalle où eſtoient les Princes, & s'approchant de Telemaque, il luy dit à l'oreille pour n'eſtre pas entendu des autres, Telemaque, je m'en re- «
tourne à mes troupeaux pour con- «
ſerver voſtre bien, que je garde «
comme le mien propre. De voſtre «
coſté ayez ſoin de tout ce qui vous «
regarde icy. Sur-tout conſervez- «
vous, & prenez toutes ſortes de «
précautions pour vous mettre à «
couvert des maux dont vous eſtes «
menacé, car vous eſtes au milieu de «
vos ennemis. Que Jupiter les ex- «
termine avant qu'ils puiſſent nous «
faire le moindre mal! «

Je ſuivray vos conſeils, mon «

» cher Eumée, luy répond le prudent
» Telemaque, allez, mais ne partez
» pas ſans avoir mangé : demain ma-
» tin vous nous amenerez des victi-
» mes que vous aurez choiſies, j'au-
» ray ſoin icy de tout, & j'eſpere que
» les Dieux ne m'abonneront pas.

Eumée luy obéït & ſe mit à table, & aprés avoir fait ſon repas, il s'en retourna à ſes troupeaux, & laiſſa le Palais plein de gens qui ne penſoient qu'à la bonne chere, à la danſe & à la muſique, car le jour eſtoit desja bien avancé.

REMARQUES
SUR
L'ODYSSE'E D'HOMERE.

LIVRE XVII.

Page 66. *JE m'en vais à la ville, afin que mere ait la consolation de me voir*] Homere a soin de faire toujours paroistre dans Telemaque les sentiments d'un bon fils, qui a pour sa mere le respect & la tendresse que la nature demande. Mais icy ce n'est pas la seule raison qui fait partir Telemaque, la politique y a sa part. Le temps presse, il a pris des mesures avec son pere, il faut aller se mettre en estat de les executer.

Le seul ordre que je vous donne en partant, c'est de mener vostre hoste à la ville] Telemaque connoist la bonté & la generosité d'Eumée, & il sçait bien qu'il luy faut un ordre pour l'obliger à se défaire de son hoste & à le mener à la ville pour l'y laisser mendier, car sans cet ordre il auroit voulu le retenir.

Page 67. *Car pour moy les chagrins dont je suis accablé, & le malheureux estat où je*

me trouve, ne me permettent pas de me charger de tous les eſtrangers] Cette déclaration paroiſtroit fort dure ſi Telemaque la faiſoit avant que d'avoir reconnu ſon pere, car il n'y auroit point d'eſtat qui puſt juſtifier une pareille dureté à l'égard d'un hoſte, d'un eſtranger. Mais aprés la reconnoiſſance faite, il n'y a plus rien-là qui bleſſe, parce que le Lecteur inſtruit connoiſt les raiſons qui obligent Telemaque à en uſer ainſi. Il ſçait qu'il faut abſolument qu'Ulyſſe paroiſſe dans Ithaque comme un veritable mendiant ſans autre ſupport, ſans autre ſecours que celuy que ſa miſere pourra luy procurer.

Si voſtre hoſte eſt faſché, ſon mal luy paroiſtra encore plus inſuportable] Car la faſcherie ne fait qu'adjouter un nouveau poids à l'adverſité.

J'aime à dire toujours la verité] C'eſt à dire, je ne ſuis point homme à déguiſer mes ſentiments & à amuſer un hoſte avec de belles paroles, je dis ce que je puis faire, & rien de plus.

Mon Prince, je ne ſouhaite nullement d'eſtre retenu icy] Ulyſſe n'a garde de ne pas conſentir à l'ordre que Telemaque vient de donner, il fournit meſme de nouvelles raiſons qui le demandent.

Dés que je me ſeray un peu chauffé, & que le temps ſera adouci vers le haut du jour] Homere remet devant les yeux le temps de

l'arrivée d'Ulysse à Ithaque, c'est vers la fin de l'automne, car alors les nuits & les matinées sont froides, & le temps ne s'adoucit que vers le haut du jour.

Page 68. *Euryclée sa nourrice qui estendoit des peaux sur les sieges*] Car tous les soirs on ostoit ces peaux, on les plioit, & le lendemain dés le matin on les remettoit, afin que tout fust propre & en estat quand les Poursuivants viendroient dans la salle.

Elle ressembloit parfaitement à Diane & à la belle Venus] Il ne dit pas, *qu'elle ressembloit à Diane ou à Venus*, mais *à Diane & à Venus.* Elle ressembloit à Venus par sa beauté, & à Diane par sa sagesse, sa chasteté & sa modestie qui paroissoient dans son port & dans l'air de toute sa personne.

Page 69. *Purifiez-vous dans un bain, & aprés avoir pris vos habits les plus propres*] On voit toujours dans Homere qu'on ne se presentoit point devant les Dieux pour leur adresser des prieres, qu'aprés s'estre purifié & avoir pris ses habits les plus propres qu'on eust, pour ne paroistre devant eux que dans un estat décent & dans la pureté qu'ils demandent.

Je m'en vais à la place pour faire venir un estranger] Aprés que Telemaque a vû sa mere, & qu'il l'a tirée de la peine où elle estoit, son premier soin est de courir à l'estranger qu'il avoit receu dans son vaisseau & qu'il

avoit confié à ſon ami Pirée. Ce qu'il donne icy à l'hoſpitalité fait bien voir que quand il a parlé ſi durement à l'hoſte d'Eumée, qui eſtoit devenu le ſien, il a eu de bonnes raiſons.

Page 70. *Ce diſcours de Telemaque fit impreſſion ſur l'eſprit de Penelope*] Il y a dans le Grec,

..... Τῇ δ' ἄπτερος ἔπλετο μῦθος.

Mot à mot : *Ce diſcours fut ſans aiſles pour Penelope*, c'eſt à dire, qu'il ne s'envola point & qu'il demeura gravé dans ſon eſprit, &, comme nous diſons, qu'il ne tomba point à terre. Je ne ſçay pas à quoy a penſé Heſychius, quand il a eſcrit que dans ce paſſage ἄπτερος ſignifie *ſubit, prompt, leger*, ἄπτερος, αἰφνίδιος Ὁμηρῳ ὁ τροσηνὴς ἢ ταχυς. Ἀισχύλος Ἀγαμέμνονι, αἰφνίδιον. Il eſt vray qu'Eſchyle a employé ce mot dans ſon *Agamemnon*, vers 284. Le chœur demande à Clytemneſtre,

Ἀλλ' ἢ σ' ἐπαινέν τις ἄπτερος φάτις ;

Quelque bruit qui ait fait impreſſion ſur voſtre eſprit, vous a t'-il flattée de cette douce eſperance.? Mais dans ce meſme paſſage ce mot eſt pris dans le meſme ſens que dans cet endroit d'Homere, pour un bruit qu'on ramaſſe avec ſoin, qui fait impreſſion ſur l'eſprit, qui y demeure, qui n'eſt pas un bruit vain & qui ſe diſſipe bien viſte. Euſtathe l'a fort bien expliqué, ἄπτερος δὲ ὁ παρὰμονος

καὶ μὴ πλερόεις κατὰ τὸ κοινὸν τῶ λογου ἐπίθετον. *Homere appelle ἄπλερος μῦθος, un discours qui demeure, qui n'eſt point aiſlé, ſelon l'épithete qu'on donne ordinairement au diſcours.*

Une pique à la main & ſuivi de deux grands chiens] Comme nous l'avons vû au commencement du 11. Liv. On peut voir là les Remarques.

Minerve luy donna une grace toute divine] J'ay aſſez parlé ailleurs de cette idée des Payens, que les Dieux augmentoient la beauté, la bonne mine de quelqu'un quand ils le jugeoient à propos.

Page 71. *Telemaque ſe retira de cette foule*] Il ne fait pas grand cas de ces fauſſes démonſtrations, & ſans y répondre il a le courage de ſe démeſler de cette foule pour aller joindre ſes amis dont il connoiſſoit l'affection & la fidelité.

Ordonnez tout à l'heure à des femmes de voſtre Palais] Telemaque n'avoit plus que quelques femmes de ſa mere qui luy fuſſent fidelles, les Pourſuivants avoient ou corrompu ou éloigné tous les autres domeſtiques.

Page 72. *De me tuer en traiſtres dans mon Palais*] Quoyque Telemaque ſoit ſeul & abandonné preſque de tout le monde, & que les Pourſuivants rempliſſent ſon Palais, il a pourtant l'audace de faire entendre que les Pourſuivants ne le tüeront point, à moins

qu'ils ne le tüent en traiſtres. Voilà une confiance noble que luy inſpirent ſon courage, la preſence de ſon pere & ſes exhortations, & plus encore le ſecours de Minerve.

Que la maiſtreſſe de l'office couvrit de toutes ſortes de mets qu'elle avoit en reſerve] On peut voir ce qui a eſté remarqué ſur un paſſage ſemblable dans le premier Livre, p. 84. Ce repas de Telemaque & de Theoclymene n'eſt que de viandes froides de l'office, & il n'eſt pas queſtion icy de viandes chaudes ni de cuiſinier, parce que l'heure du diſner n'eſt pas encore venuë, & que les proviſions qu'on envoyoit tous les matins de la campagne n'eſtoient pas encore arrivées, ou qu'on les apreſtoit pour les Pourſuivants. Ce n'eſt pas proprement icy le diſner de Telemaque, car nous le verrons diſner tout à l'heure dans ce meſme Livre. Icy il ne ſe met à table que pour faire diſner ſon hoſte Theoclymene, qu'il ne vouloit pas expoſer parmi les Pourſuivants.

Page 73. *Je vais donc remonter dans mon appartement, & je me coucheray ce ſoir dans cette triſte couche*] C'eſt un reproche bien touchant que Penelope fait à Telemaque de ce qu'il n'a pas encore daigné luy apprendre ce qu'il a pû découvrir du retour d'Ulyſſe, pour la tirer du triſte eſtat où elle ſe trouve, & pour luy faire paſſer quelques nuits moins faſcheuſes que celles qu'elle paſſe depuis le

départ de ce cher mary. Elle remonte dans son appartement, & elle parle de son coucher, parce qu'elle n'assiste pas au disner des Poursuivants, & qu'elle ne paroistra plus de toute la journée.

Nous arrivasmes à Pylos chez le Roy Nestor] Homere donne icy un modelle parfait de la maniere dont on peut redire en abregé ce que l'on a desja expliqué ailleurs plus amplement. Telemaque réduit en trente-huit vers ce qui est estendu dans le troisiéme, le quatriéme & le cinquiéme Livre; il choisit avec beaucoup d'art ce qui peut faire le plus de plaisir à Penelope, & supprime ce qui pourroit luy causer quelque chagrin.

Page 74. *Là j'ay vû Helene pour laquelle les Grecs & les Troyens ont livré par la volonté des Dieux tant de combats*] Telemaque temoigne icy sa reconnoissance de la maniere gracieuse dont cette Princesse l'a receu, car il ne parle d'elle que pour l'excuser, en attribuant les maux, qu'elle avoit causez, à la seule volonté des Dieux qui se servirent d'elle pour punir ces peuples, & cette justification sied bien dans la bouche de ce jeune Prince, aprés que son pere s'est fait connoistre, car auparavant il n'y auroit pas eu de bienséance. Il faut remarquer qu'il ne dit pas un mot de la beauté d'Helene, car il parle à sa mere, & la sagesse ne permet pas qu'il faisse paroistre devant elle que sa

beauté a attiré ſon attention.

Grands Dieux, s'eſcria-t'-il, ces laſches aſpirent donc à la couche de cet homme ſi vaillant & ſi renommé] Voicy dix-huit vers qui ſont repetez & qu'on a vûs dans le IV. Liv. Telemaque n'avoit garde de les oublier, car ils devoient faire un grand plaiſir à Penelope; premierement, ils luy apprennent qu'Ulyſſe n'eſt pas mort, & qu'il n'eſt que retenu dans l'iſle de la Nymphe Calypſo, & cela malgré luy & avec une vive douleur; ſecondement, ils renferment une prophetie qui donne un rayon d'eſperance à cette Princeſſe, & enfin ils contiennent ſon éloge, de ce qu'elle a reſiſté aux pourſuites de ces laſches, ſi indignes de ſucceder à un Prince comme Ulyſſe, d'une ſi grande réputation.

Page 76. *Menelas n'eſt pas aſſez bien informé*] Menelas a pourtant prophetiſé qu'Ulyſſe de retour dans ſon Palais mettra tous les Pourſuivants à mort. Mais cette grande promeſſe peut pluſtoſt paſſer pour un ſouhait, que pour une prophetie, car il n'a parlé que par un tranſport d'imagination, & ſes paroles n'ont eſté fondées ſur aucun ſigne viſible que les Dieux luy euſſent envoyé, au lieu que ce que ce Devin prédit icy a pour garent Apollon luy-meſme, qui a envoyé cet oyſeau d'où il a tiré cet augure.

Page 77. *Voilà ce que m'a ſignifié l'oy-*

ſcau que j'ay vû pendant que j'eſtois ſur le vaiſſeau, & que j'ay fait voir à Telemaque] A la fin du XV. Livre.

Que voſtre prophetie s'accompliſſe comme vous le promettez] Ce ſont les meſmes termes dont Telemaque s'eſt desja ſervi à la fin du XV. Liv. en parlant à ce meſme devin, ainſi ſans le ſçavoir la Reyne confirme les promeſſes de ſon fils.

Les Princes paſſoient le temps devant le Palais à joüer au diſque & à lancer le javelot] Nous voyons icy, & nous l'avons desja vû ailleurs, que ces Pourſuivants, quoyque fort débauchez & dans la moleſſe, ne laiſſent pas d'avoir des divertiſſements ſerieux & honneſtes. *Les Anciens*, dit Euſtathe, *nous arreſtent icy, pour nous faire remarquer que ces jeunes Princes, quoyque tres intemperants, s'exercent à des jeux athletiques qui forment le corps, cherchant dans les divertiſſements meſmes ce qui eſt honneſte & neceſſaire, & par-là ils nous enſeignent que l'homme ne doit jamais ſe donner aucun relaſche, & que juſques dans ſes plaiſirs il doit s'exercer & ſe préparer à ce qu'il y a de plus utile & de plus ſerieux.*

Page 78. *Medon s'approche d'eux; c'eſtoit de tous les heraults celuy qui leur eſtoit le plus agréable*] Ce Medon eſtoit un homme de bonne humeur, complaiſant, inſinuant, flateur, & qui entrant dans tous les gouſts

de ces jeunes Princes, en ce qu'ils avoient de moins criminel, avoit gagné leur confiance dont il se servoit pour le bien de Telemaque, car il rapportoit à Penelope tous les complots qu'ils faisoient contre luy. Ces caracteres sont souvent plus utiles que des caracteres plus serieux & plus ouvertement déclarez contre l'injustice & contre le vice. Le discours que ce Medon fait icy aux Poursuivants est un de ces discours plaisants qui réüssissent toujours mieux auprés des débauchez qu'un discours plus serieux & plus sage; il commence par une flaterie & finit par un apophtegme qui ne leur est pas indifferent.

Page 79. *Je voudrois bien vous retenir icy, & vous donner la garde de mes estables*] Ces traits sont d'un grand agrément, car le Lecteur instruit prend un grand plaisir à voir le pasteur trompé vouloir offrir à son maistre, à son Roy, la garde de ses estables comme une grande fortune.

Et les reproches des maistres sont toujours fascheux] C'est ce que doit penser tout serviteur fidelle. Homere est tout plein de ces préceptes indirects.

Car le soleil est desja haut] C'est à dire, qu'il est environ neuf ou dix heures, car il faut mesurer le temps selon les occasions dont on parle, & selon ce qui se passe actuellement.

Page 80. *Les bergers & les chiens demeurerent à la bergerie pour la garder*] Ces sortes de particularitez, qui ne paroissent pas necessaires pour la narration, sont adjoutées pour la Peinture: je m'en rapporte aux grands Peintres. Il y en a peu qui faisant un tableau sur ce sujet, oubliassent ces bergers & ces chiens qui demeurent pour la garde des troupeaux & des estables; *Ut pictura poësis erit.*

Eumée, sans le scavoir, conduisoit ainsi à la ville son maistre & son Roy] Homere attendri par ce sujet, qui est en effet tres touchant, fait cette reflexion, pour obliger son Lecteur à la faire avec luy.

C'estoit l'ouvrage de trois freres, Ithacus, Nerite & Polyctor] Il faut toujours faire honneur aux Princes des ouvrages qu'ils font pour la commodité du public. Voilà pourquoy Homere nomme les trois fils de Pterelas, à qui on avoit l'obligation de cette fontaine.

Un bois de peupliers plantez en rond] Pourquoy Homere remarque-t-il icy cette figure de ce bois, en nous disant qu'il estoit *parfaitement rond*, πάντοσε κυκλοτερὲς! *C'est*, comme dit fort bien Eustathe, *que la figure ronde estoit celle que les Anciens estimoient le plus; ils la regardoient comme sacrée, c'est pourquoy ils faisoient leurs autels ronds, leurs tables rondes.*

Page 81. *Qui suivi de deux bergers, menoit à la ville les chevres les plus grasses*] Homere commence d'abord par faire sentir que ce Melanthius estoit un glorieux, qui gasté par les desordres & les débauches qui regnoient dans le Palais de son maistre, mépriſoit son employ, faiſoit conduire ſes chevres par deux bergers, & au lieu de ſe tenir à la campagne comme Eumée, il alloit auſſi à la ville pour faire bonne chere avec les Pourſuivants.

Il ne les eut pas pluſtoſt aperceus qu'il les accabla d'injures] Ariſtote, l'homme du monde qui a le mieux jugé de la Poëſie, & qui de ce coſté-là a un grand avantage ſur Platon, remarque fort bien, & en cela il n'eſt pas contredit par Platon, qu'Homere eſtoit le ſeul qui meritaſt le nom de Poëte, non ſeulement parce qu'il a bien eſcrit, mais encore parce qu'il a fait des imitations dramatiques, & qu'il a eſté le premier qui a donné comme un crayon de la Comedie, en changeant en plaiſanteries les railleries piquantes & obſcenes des premiers Poëtes. Cet endroit en eſt une preuve, car voicy une veritable ſcene comique dans laquelle, ſous le perſonnage de Melanthius, Homere peint admirablement les valets, qui corrompus par la bonne chere & par la débauche, trahiſſent leurs maiſtres, & ſe mocquent de ceux qui leurs ſont fidelles.

Dont le ventre vuide engloutira toutes les tables] Il regarde Ulyſſe comme un gueux affamé que rien ne pourra raſſaſier: c'eſt le ſens de ce mot, δαιτῶν ἀπολυμαντῆα. C'eſt ainſi qu'Horace a dit d'un goulu affamé, *Pernicies & tempeſtas barathrumque macelli.*

Voilà une belle figure que tu menes au Palais parmi nos Princes; crois-tu qu'il remportera le prix dans nos jeux] J'ay un peu eſtendu cet endroit pour en expliquer le ſens, perſonne ne m'auroit entenduë ſi j'avois traduit à la lettre, *demandant de vieilles brides, & non pas des femmes & des trepieds.* La Remarque ſuivante rendra cecy plus ſenſible.

Crois-tu qu'il remportera le prix dans nos jeux, & qu'on luy donnera de belles femmes ou des trepieds] Ce valet gaſté par le commerce qu'il avoit avec ces Princes, n'a que de grandes idées de jeux & de combats de barriere où l'on propoſoit des prix, & dont les prix les plus ordinaires eſtoient des femmes, des trepieds, &c. C'eſt ſur cela qu'il dit icy à Eumée, crois-tu que ce gueux remportera le prix dans nos jeux, & qu'on luy donnera pour récompenſe de ſa valeur ou de ſon adreſſe quelque belle eſclave ou quelque beau trepied! C'eſt aſſeurément le veritable ſens de ces paroles de Melanthius. Au reſte cet endroit d'Homere doit ſervir à cor-

riger un passage d'Hesychius qui est manifestement tronqué, ἄορες, dit-il, γυναῖκες λέγονται καὶ τρίποδες. *On appelle* ἄορες *les femmes & les trepieds.* On voit bien que cela est faux, Hesychius avoit escrit, ἄορες γυναῖκες λέγονται, Ὅμηρος, οὐκ ἀορεας οὐδὲ λέβητας, τουτ'ἔστι οὐ γυναῖκας οὐδὲ τρίποδας.

Page 82. *Je le nourrirois de petit lait*] Il ne luy donneroit pas le bon lait, ce seroit une nourriture trop friande pour luy, mais l'eau qui sort des fromages, le petit lait, le maigre du lait.

Page 83. *Mais il retint sa colere, & il prit le parti de souffrir*] Non seulement il prend ce parti, mais sa patience est si grande, qu'il ne répond pas un seul mot.

Et ces airs de Seigneur que tu te donnes] C'est ce que signifie proprement icy le mot ἀγλαΐας dont Homere se sert; Melanthius, parce qu'il estoit toujours avec les Princes, imitoit ces airs & ces manieres, tranchoit du grand Seigneur, & vouloit estre homme de ville.

Page 84. *Ho, ho, répondit Melanthius, que veut dire ce docteur avec ses belles sentences*] Le mot ολοφώϊα signifie *des finesses, des ruses*, mais il signifie aussi *des sentiments profonds, des moralitez, des sentences,* δεινὰ βυλεύματα, & je l'ay pris icy dans ce dernier sens, car Melanthius a égard à ce qu'Eumée vient de dire de sage, & aux

remontrances qu'il luy fait.

Puisqu'il est si habile, je l'envoyeray bientost sur un vaisseau loin d'Itaque trafiquer pour moy] Comme s'il disoit : c'est dommage de laisser un si habile homme à garder les cochons, il faut luy donner un vaisseau & l'envoyer trafiquer, car avec l'esprit qu'il a, il amassera de grandes richesses. Melanthius parle icy en maistre qui peut disposer de ses camarades, & s'en servir pour ses propres affaires comme de ses valets.

Plust aux Dieux estre aussi seur qu'aujourd'huy mesme Apollon tüera le jeune Telemaque] Voilà l'estat de ces valets perfides, ils desirent la mort de leur maistre pour continuer leurs desordres & pour estre seurs de l'impunité.

Vis à vis d'Eurymaque auquel il estoit particulierement attaché] Car cet Eurymaque avoit un mauvais commerce avec Melantho, une des femmes de Penelope & sœur de ce Melanthius, comme Homere nous l'apprendra dans le Livre suivant.

Page 85. *Il est aisé à reconnoistre entre tous les autres Palais*] Car comme il y avoit plusieurs Princes à Ithaque, il y avoit aussi plusieurs Palais, mais tous inferieurs à celuy d'Ulysse qui estoit le Roy.

Il est élevé & a plusieurs estages] Cette façon de parler est remarquable, ἐξ ἑτέρων ἕτερά ἐστιν, *ex aliis alia sunt*, c'est à dire, qu'il y

a plusieurs appartements les uns sur les autres, c'est ce que nous disons, *il y a plusieurs estages*, οὐ μονόστεγα ἀλλ' ὑπερῷα, dit Eustathe.

Elle soutiendroit un siege, & il ne seroit pas aisé de la forcer] Je croy que c'est-là le sens de ce vers,

..... οὐκ ἄν πις μιν ἀνὴρ ὑπερπλήσαιτο.

Nul homme ne l'insulteroit. Car Hesychius explique, ὑπερπλήσαι, ὑπερβῆναι, ὑπερπηδῆσαι. Ulysse, homme de guerre, fait cette reflexion, qu'en cas de besoin il pourra s'y deffendre contre ceux qui viendroient l'attaquer.

Voulez-vous entrer le premier dans ce Palais] Eumée en homme sage ne veut pas entrer dans le Palais avec Ulysse, de peur que cela ne soit suspect aux Poursuivants, & qu'ils ne s'imaginent que c'est un homme qu'il amene pour dire quelques nouvelles à Penelope.

Page 86. *Je suis accoutumé aux insultes & aux coups*] L'expression Grecque est remarquable; elle dit à la lettre, *Je ne suis pas ignorant des playes & des coups:*

Οὐ γὰρ τι πληγῶν ἀδαήμων οὐδὲ βολάων.

C'est la mesme que celle du Prophete Isaïe, 53. 3. *Virum dolorum & scientem infirmitatem.* Car la patience est une grande science.

Ventre affamé n'a point d'oreilles] C'est l'équivalent le plus juste de l'expression

Grecque qui paroiſt un proverbe : *Il n'eſt poſſible en aucune maniere de retenir, de cacher un ventre affamé & qui meurt de faim.* Au reſte Ulyſſe parle ainſi pour mieux cacher ſon jeu, & pour faire croire à Eumée que c'eſt la neceſſité & la faim qui l'obligent à faire toutes ces démarches.

C'eſt elle qui met ſur pied des armées & qui équippe des flottes] Car ſi on y prend bien garde, la pluſpart des guerres & ſur terre & ſur mer, ſont entrepriſes pour ravir le bien des autres, ou pour conſerver le ſien, & le tout pour la bonne chere, pour le luxe, &c. Ariſtophane a bien ſceu profiter de cet endroit.

Page 87. *Un chien nommé* Argus, *qu'Ulyſſe avoit élevé*] Voicy une nouvelle eſpece d'épiſode qu'Homere n'auroit pû employer dans l'Iliade, & qu'il employe heureuſement dans l'Odyſſée, qui eſt ſur un autre ton ; c'eſt la reconnoiſſance d'Ulyſſe par ſon chien. Cet épiſode, tres different de tout ce qui a précedé, jette dans cette Poëſie une varieté charmante. Le Poëte en faiſant l'éloge d'Argus, enrichit l'hiſtoire naturelle & marque le caractere d'Ulyſſe.

En attendant que les laboureurs d'Ulyſſe vinſſent l'enlever pour fumer les terres] Les narrations d'Homere ſont ordinairement meſlées de préceptes indirects, ſoit pour les mœurs, ſoit pour le ménage. En voicy un

pour l'œconomie ruſtique. Le fumier devoit eſtre fort précieux à Ithaque, car comme les terres y eſtoient fort maigres, elles avoient grand beſoin d'eſtre fumées, & c'eſt ce qu'Homere n'a pas oublié. Virgile en a fait un précepte,

Ne ſaturare fimo pingui pudeat ſola. Lib. 1. Georg. *Un tas de fumier devant la porte d'un Palais !* s'eſcrie l'Auteur du Parallele. *Demeurez d'accord que les Princes de ce temps-là reſſembloient bien aux payſans de ce temps-cy.* Voilà comme ce Critique eſtoit bien inſtruit de l'Antiquité.

Ce chien eſtoit donc couché ſur ce fumier & tout couvert d'ordure] Le Grec dit, *& tout plein de vermine.* Mais le mot de l'original eſt beau & harmonieux, au lieu que celuy de *vermine* eſt deſagréable & bas. L'Auteur du Parallele abuſe encore de cet endroit: *Homere dit que ce chien eſtoit tout mangé de tics.* Il ne ſent pas combien les termes bas qu'il employe fleſtriſſent la diction & deshonnorent la Poëſie.

Mais il n'euſt pas la force de ſe lever pour ſe traiſner juſqu'à ſes pieds] Cela eſt menagé par le Poëte avec beaucoup d'art: ſi ce chien s'eſtoit levé, & qu'il fuſt allé aux pieds d'Ulyſſe le careſſer, cela auroit pû donner quelque ſoupçon.

Ulyſſe qui le reconnut d'abord, verſa des larmes qu'il eſſuya promptement] C'eſt un

ſentiment tres naturel; Ulyſſe touché de l'amitié de ſon chien, & le voyant en cet eſtat, pleure en meſme temps & par amitié & par compaſſion.

Page 88. *Ou s'il eſtoit comme ces chiens inutiles qui ne ſont bons qu'autour des tables, & que les Princes nourriſſent par vanité*] Ulyſſe blaſme icy la coutume des grands Seigneurs de ſon temps qui nourriſſoient beaucoup de chiens inutiles par vanité & pour la magnificence. Il vouloit qu'on n'en nourriſt que d'utiles, ou pour la chaſſe ou pour la garde des maiſons.

Et que les Princes nourriſſent par vanité] Il y a dans le Grec, *& que les Roys, &c.* ἄνακτες. Mais icy *Roys* ſignifie tous les grands Seigneurs, tous les riches: comme dans le mot d'Horace, ſat. 2. liv. 1.

Regibus hic mos eſt ubi equos mercantur.

Et dans Terence, Eunuch. 1. 2.

..... Eunuchum porrò dixti velle te,
Quia ſolæ utuntur his Reginæ.

Page 89. *C'eſt la coutume des domeſtiques, dés que leurs maiſtres ſont abſents*] Cette Peinture eſt aſſez naturelle. Terence a dit de meſme, en parlant des ſervantes de Thaïs, Eunuch. 3. 5.

..... Foras ſimul omnes proruunt ſe:
Abeunt lavatum, proſtrepunt, ita ut ſit,
Domini ubi abſunt.

Dés que leurs maiſtres ſont abſents, ou

foibles & sans autorité] Tout cela est renfermé dans ce seul mot,

... Ἔν τ' οὐ μηπέτ' ἐπικρατέωσιν ἄνακτες.

Simul ac non amplius dominantur Reges. Car dans toutes les langues il faut expliquer les termes par rapport aux sujets & aux occasions dont on parle. Ulysse, qui est le Roy, est ou mort ou absent, la Reyne est foible & n'est plus maistresse, & Telemaque est jeune & sans autorité, c'est ce qu'Homere a voulu faire entendre par ce seul mot μηπέτ' ἐπικρατέωσιν, quand il n'y a plus de maistre qui les retienne dans le devoir.

Car Jupiter oste à un homme la moitié de sa vertu le premier jour qu'il le rend esclave] Cela est vray pour l'ordinaire ; le premier jour qui oste la liberté, oste une grande partie de la vertu, & ce qui en reste ne tient pas contre une longue servitude, car, comme disoit un Philosophe à son ami Longin, la servitude est une espece de prison où l'ame décroist & se rapetisse en quelque sorte, & il la compare fort bien à ces boëtes où l'on enfermoit les nains pour les empescher de croistre & pour les rendre mesme plus petits. Mais cela n'est pas si generalement vray qu'il n'y ait plusieurs domestiques qui resistent à ces impressions de la servitude & qui conservent leur vertu, temoin ce mesme Eumée. La beauté de la reflexion qu'Homere fait icy a touché l'Auteur mesme du Paral-

lele, mais il la trouve tres mal placée. *Cette reflexion eſt admirable,* dit-il, *& une des plus belles qui furent jamais. Mais voyez où elle eſt miſe, & à quelle occaſion le Poëte prend des ſentiments ſi élevez.* Elle eſt tres bien miſe, & plus la choſe eſt petite, plus la negligence de ces valets eſclate, & cette reflexion eſt d'autant plus ſeante, ſur tout dans la bouche de ce paſteur.

Dans le moment le chien d'Ulyſſe accomplit ſa deſtinée, & mourut de joye] Tous les animaux, quand ils ſont fort vieux, meurent pour la moindre choſe; la joye qu'eut ce pauvre Argus de revoir ſon maiſtre fut ſi grande, qu'elle diſſippa en meſme temps le peu qui luy reſtoit d'eſprits. Homere dit de ce chien qu'*il accomplit ſa deſtinée,* parce qu'il a eſtabli dans ſes Poëmes qu'il y a une deſtinée pour les animaux, & que la Providence veille pour eux comme pour les hommes. Ce qui eſt parfaitement d'accord avec la ſaine Theologie, comme je l'ay dit ailleurs.

D'avoir reveu ſon maiſtre vingt ans aprés ſon départ] On n'auroit jamais crû que ce paſſage euſt pû fournir un ſujet de critique contre Homere; cependant l'Auteur moderne, dont j'ay desja ſouvent parlé, s'en eſt ſervi pour faire voir que ſi ce Poëte n'eſtoit ni bon Aſtronome, ni bon Geographe, comme il ſe flate aſſez ridiculement de l'avoir prouvé, il n'eſtoit pas meilleur Natura-

liſte, & il le prouve à ſa maniere, c'eſt à dire qu'il nous fait voir que s'il a fait des bevûës groſſieres pour n'avoir pas entendu le Grec, il en fait auſſi pour n'avoir pas entendu le Latin, comme M. Deſpreaux l'a fort bien prouvé, Refl. 3. ſur Longin. Je rapporte ces fauſſes Critiques, pour faire voir à quels excés l'ignorance & le méchant gouſt portent les Cenſeurs des Anciens, afin que cet exemple retienne ſes ſemblables. *Ulyſſe dans l'Odyſſée,* dit-il, *eſt reconnu par ſon chien, qui ne l'avoit point vû depuis vingt ans. Cependant Pline aſſeure que les chiens ne paſſent jamais quinze ans.* Quand Pline l'auroit dit, il n'auroit pas fallu le croire, & il auroit mieux vallu ſuivre tant de Naturaliſtes Modernes qui aſſeurent que les chiens vivent des vingt ans, des vingt-deux ans. Euſtathe aſſeure meſme *que ceux qui ſont venus aprés Homere, eſcrivent que les chiens vivent juſqu'à vingt-quatre ans.* Ὅτι δὲ καὶ εἰκοσιπενταετεῖς ζωσιν ἔνια κύνες, ἱστόρησαν οἱ μετ' Ὅμηρον. Et moy-meſme j'en ay vû un qui avoit vingt-trois ans. Bien plus encore, il n'y a pas long-temps qu'on en a vû un icy qui avoit plus de trente années, je ne ſçay meſme s'il eſt mort. Comment Pline a-t-il donc pû ſe tromper ſur une choſe que l'experience enſeigne. Mais bien-loin que Pline ait jamais aſſeuré ce que ce Critique luy attribuë ſi hardiment, il dit expreſſement le contraire

aprés Homere. *Canes Laconici vivunt annis deris, cætera genera quindecim annos, aliquando viginti. Cette espece de chiens qu'on appelle chiens de Laconie vivent dix ans. Toutes les autres especes de chiens vivent ordinairement quinze ans & vont quelquefois jusqu'à vingt.* Plin. liv. 10.

Page 90. *Il s'assit hors de la porte, sur le seüil qui estoit de fresne, & s'appuya contre le chambranſle qui estoit de cyprés & fort bien travaillez*] Ces petites particularitez, qui paroiſſent inutiles, ne ſont pas adjoutées en vain, elles ſervent à tromper le Lecteur, & à luy faire croire que tout le reſte eſt vray, puiſque celuy qui fait le recit eſt ſi inſtruit des moindres choſes, & par ce meſme moyen Homere marque les mœurs des temps. Le ſeüil & le chambranſle de la porte du Palais d'Ulyſſe n'eſtoient pas d'un bois rare & précieux.

La honte eſt nuiſible à tout homme qui eſt dans le beſoin] Dans le dernier Livre de l'Iliade Homere a fait dire par Apollon meſme, *Que la honte eſt un des plus grands maux & des plus grands biens des hommes, qu'elle eſt tres utile & tres nuiſible aux hommes.*

..... Ἀνδρας μεγα ὀνεται ἠδ' ὀνίνησι.

Heſiode a réüni ces deux paſſages, celuy de l'Odyſſée & celuy de l'Iliade, & en a fait une ſeule ſentence dans ſon Traité des œu-

vres & des jours :

Α'ιδὼς δ' οὐκ ἀγαθὴ χεχρημένον ἄνδρα κομίζει,
Α'ιδὼς, ἥ τ' ἄνδρας μέγα σινεται ἠδ' ὀνίνησι.

C'eſt à dire, qu'il y a une bonne & une mauvaiſe honte. On peut voir la Remarque ſur le dernier Liv. de l'Iliade, tom. 3. p. 592.

Page 91. *Il mangea pendant que le chantre Phemius chanta & joüa de la lyre*] Homere ne rapporte point icy le chant de Phemius, car il n'en a pas le temps, ſon ſujet l'appelle, & Ulyſſe va executer la plus eſtonnante de toutes les entrepriſes.

Page 92. *Quoyqu'il fuſt reſolu qu'il n'en ſauveroit aucun*] Le Poëte adjoute cela à cauſe de ce qu'il vient de dire, *afin qu'il puſt connoiſtre ceux qui avoient de l'humanité & de la juſtice.* Car il ſemble que ceux en qui il en trouveroit devoient eſtre eſpargnez, mais le Poëte nous avertit qu'il n'en ſauvera aucun, pas meſme de ceux en qui il trouvera cette ſorte d'humanité & de juſtice, car cette humanité & cette juſtice n'eſtant que ſuperficielles & paſſageres, elles ne devoient pas les ſauver, il n'eſt pas juſte qu'un acte de vertu, qu'arrache un moment de compaſſion & qui ne vient point de la bonne diſpoſition du cœur, efface tant de méchantes actions qu'un vice habituel a produites.

Mais avec un air ſi naturel, qu'on euſt dit

qu'il n'avoit fait d'autre meſtier toute ſa vie] Homere fait remarquer icy la grande ſoupleſſe d'Ulyſſe qui ſe plioit & s'accommodoit à tous les eſtats de la fortune comme s'il y eſtoit né, juſqu'à mendier meſme. Euſtathe dit fort bien, Καὶ ἰδοὺ ὁ πολυμήχανος Ὀδυσσεὺς, καὶ τὸ ἐπαιτεῖν τεχνίτης ἐστί. *Voyez combien eſt ſouple & adroit cet Ulyſſe, il eſt maiſtre meſme en l'art de mendier.* C'eſt ce qui juſtifie bien l'épithete πολύτροπος que le Poëte luy a donnée.

Se mit à gronder fortement Eumée] Antinoüs comme le plus méchant eſt auſſi le plus ſoupçonneux & le plus timide, il craint qu'il n'y ait icy quelque myſtere caché, & que ce gueux ne ſoit quelque meſſager qu'Eumée amene à Penelope : voilà pourquoy il s'emporte ſi fort contre luy.

Page 93. *N'avons-nous pas icy aſſez de vagabonds & aſſez de pauvres*] Il y avoit donc beaucoup de pauvres à Ithaque, mais il y a de l'apparence que les pauvres des iſles voiſines & du continent meſme, s'eſtoient rendus-là pour profiter de la profuſion que les Pourſuivants faiſoient dans le Palais d'Ulyſſe, car c'eſt la coutume des gueux, ils s'aſſemblent où eſt la foule. J'ay lû quelque part qu'à Athenes il n'y avoit pas un ſeul gueux qui en mendiant deshonoraſt la ville. Voilà un grand éloge, je ne croy pas qu'aujourd'huy il y ait une ſeule ville dans le mon-

de à laquelle on puiſſe le donner.

Un devin, un medecin, un menuiſier, un chantre divin qui fait un grand plaiſir par ſes chants] Homere met icy au nombre des artiſans, δημιοργῶν, χειροτέχνων, les devins & les medecins, auſſi-bien que les charpentiers, mais il y met auſſi les chantres, c'eſt à dire, les Poëtes meſmes. Cela vient de ce que dans ces premiers temps, tous les arts, ceux meſmes qui nous paroiſſent aujourd'huy les plus méchaniques, eſtoient honorez, & on appelloit artiſans, δημίοργοι, tous ceux qui travailloient pour le public, & qui tiroient une récompenſe de leur travail.

Voilà les gens qu'on appelle chez ſoy] Car tous ces gens-là ſont utiles, & quand on n'en a pas dans le pays on en fait venir d'ailleurs. Eumée répond tres ſolidement au reproche d'Antinoüs.

Page 94. *Il faut avoüer qu'un pere n'a pas plus de ſoin de ſon fils que vous en avez de moy*] C'eſt une ironie, comme ſi Antinoüs n'avoit voulu chaſſer cet eſtranger que pour eſpargner le bien de Telemaque, & cette ironie eſt meſme plus amere qu'elle ne paroiſt d'abord, car c'eſt comme ſi Telemaque luy diſoit, il ſemble que vous ſoyez ſeur d'eſpouſer ma mere, vous agiſſez desja comme ſi vous me teniez lieu de pere, tant vous avez ſoin de ménager mon bien.

Page 95. *Je vous aſſeure que ſi tous les*

Pourſuivants donnoient à ce gueux autant que moy, il n'auroit pas beſoin de grand choſe] Antinoüs répond à l'ironie de Telemaque par une autre ironie, car il veut dire que ſi tous les Princes donnoient autant que luy à ce gueux, il ſeroit plus de trois mois ſans revenir, car il recevroit tant de coups, qu'il luy faudroit plus de trois mois pour ſe faire panſer & pour en guerir.

Mais il s'approcha d'Antinoüs, & luy dit: Mon ami, donnez moy auſſi quelque choſe] Ulyſſe diſſimule, car la diſſimulation fait une grande partie de la patience; il fait donc ſemblant de n'avoir ni entendu l'ironie cachée ſous ſa réponſe à Telemaque, ni vû l'action qu'il a faite en tirant ſon marchepied. Il va à luy & luy demande comme aux autres, pour luy donner lieu de combler la meſure de ſa méchanceté, & pour fonder la vengeance eſclatante qui doit la ſuivre.

Page 96. *J'allay donc au fleuve Ægyptus*] C'eſt la meſme hiſtoire qu'il a faite à Eumée dans le XIV. Liv. il n'en change que la fin.

Page 98. *Ils me vendirent à un eſtranger qui paſſoit*] Cela eſt bien different de ce qu'il a dit à Eumée dans le XIV. Liv. Mais il ne craint pas qu'Eumée releve cela comme un menſonge, il croit ou que ce paſteur n'y prendra pas garde, ou qu'il croira qu'il a ſes raiſons pour ne pas dire icy ce qu'il luy a dit chez luy.

Où il me vendit à Dmetor fils de Jasus, qui regnoit dans cette isle] Quoy-qu'il ne faille pas demander raison à Ulysse de ses fictions, il n'est pourtant pas hors de propos de rechercher les veritez qu'il peut avoir meslées dans ses fables. Je croy que ce Roy de Cypre n'est pas un Roy supposé. Quand les Grecs se préparoient à aller à Troye, il y avoit à Cypre un Roy nommé Cinyras, qui envoya à Agamemnon cette belle cuirasse dont il est parlé au commencement de l'onziéme Livre de l'Iliade. Ce Roy mourut apparemment pendant le siege, & ce Dmetor fils de Jasus, dont Homere parle dans ce passage, regna aprés luy.

De peur que je ne te fasse revoir cette triste terre d'Egypte, ou Cypre] C'est à dire, de peur que je ne te vende à des corsaires qui te meneront encore en Egypte, ou qui iront te vendre dans l'isle de Cypre. Au reste ce passage suffit pour détromper ceux qui ont crû qu'Homere n'a connu *Ægyptus* que pour le fleuve, car nous voyons icy manifestement qu'il appelle du mesme nom la terre que ce fleuve arrose, puisqu'il dit πιχρὸν Αἴγυπτον. Cette épithete au feminin ne convient point au fleuve, elle ne convient qu'à la terre.

Page 99. *On voit bien que chez vous vous ne donneriez pas un grain de sel à un mendiant*] C'estoit un proverbe en Grece. Pour

marquer un homme fort avare on disoit qu'*il ne donneroit pas un grain de sel à un pauvre*, car le sel y estoit fort commun. Il faut remarquer icy le mot ἐπαλίτης mis pour ἐπαίτης, un *mendiant*, car aprés Homere il a eu une signification plus noble.

Page 100. *On n'est point surpris qu'un homme soit blessé quand il combat pour deffendre son bien*] Ce discours est tres fort & releve bien l'injustice d'Antinoüs, d'avoir frappé un homme qui ne faisoit que luy demander l'aumosne. Mais outre le sens évident & manifeste qu'ont les paroles d'Ulysse, elles en ont un caché qui a rapport aux affaires presentes, car c'est comme s'il disoit, si je voulois chasser les Poursuivants & deffendre mon bien & mes troupeaux qu'ils dissipent, ce ne seroit pas une chose bien estrange que je fusse blessé, mais que je le sois lorsque je ne fais que demander la charité pour appaiser la faim, voilà ce qui est estrange & inoüi. Ulysse est blessé par Antinoüs lorsqu'il luy demande l'aumosne, & il ne le sera point lorsqu'il attaquera les Poursuivants pour les chasser de son Palais.

Page 101. *Vous avez fort mal fait, Antinoüs, de frapper ce pauvre*] L'action d'Antinoüs est si criante, qu'elle revolte mesme les autres Princes tout injustes & tout dépravez qu'ils estoient.

Que deviendrez-vous, malheureux, si c'est

quelqu'un des Immortels ! car souvent les Dieux, qui se revestent comme il leur plaist de toutes sortes de formes, prennent la figure d'estrangers] Voicy un passage celebre qui a attiré la censure de Platon. *Si Dieu se metamorphosoit*, dit ce Philosophe dans le 11. liv. de sa Republique, *il prendroit une forme plus parfaite que la sienne, ou une forme moins parfaite. Or il est ridicule de dire qu'il se change en mieux, car il y auroit quelque chose de plus parfait que luy, ce qui est absurde ; & il est impie d'admettre qu'il se change en quelque chose de moins parfait, car Dieu ne peut se dégrader. D'ailleurs s'il paroissoit sous une autre forme que la sienne, il mentiroit, parce qu'il paroistroit ce qu'il ne seroit pas. Il faut donc conclure de-là qu'il demeure dans sa forme simple, qui est seule la beauté mesme & la perfection. Qu'aucun Poëte*, adjoute-t'il, *ne vienne donc pas nous dire que les Dieux prennent toutes sortes de formes, & que sous la figure d'estrangers ils vont dans les villes, &c.* M. Dacier a fort bien refuté l'erreur cachée sous ces raisons qui paroissoient specieuses. *Si Platon*, dit-il, *n'avoit employé son raisonnement qu'à battre en ruine les ridicules metamorphoses que les Poëtes attribuoient aux Dieux, il auroit raison, mais de s'en servir pour combattre la maniere dont il a souvent plû à Dieu de se rendre visible sous la forme d'un ange,*

Dans le Traité de la doctrine de Platon, p. 171.

ou d'un homme qu'il a créé à son image, & dont il a pû prendre la figure sans tromper les hommes, & sans se départir de ses perfections, c'est une erreur. Aussi n'a-t'-elle pas eschappé aux lumieres de son disciple Aristote, qui, bien que d'ailleurs moins esclairé sur la nature divine, a mieux connu que Platon la beauté & la verité de ce sentiment d'Homere, & instruit par ce grand Poëte, il a reconnu qu'il n'est pas indigne de Dieu de se revestir de la nature humaine pour délivrer les hommes de leurs erreurs. Ce passage d'Homere est certainement d'une grande beauté, & c'est un grand honneur pour ce Poëte que ses vûës s'accordent mieux avec les veritez de nos Livres saints que celles du plus grand Philosophe & du plus grand Theologien du Paganisme. Il semble qu'il avoit lû ce passage de la Genese, où trois Anges s'estant apparus à Abraham, le Seigneur luy dit: *Le cri de Sodome & de Gomorrhe s'est multiplié, & leur peché s'est extremement aggravé, je descendray & je verray si leurs œuvres répondent à ce cri qui est venu jusqu'à moy, &c.* Genes. 18. 21. & 22. Toute l'Escriture sainte est pleine de ces exemples. Et ce qu'il y a icy de bien remarquable, c'est qu'Homere met cette grande verité dans la bouche de ces Poursuivants pour en mieux marquer la certitude, car il faut qu'une verité soit bien constante & bien

répanduë quand elle eſt ainſi atteſtée & avoüée par ces ſortes de gens qui n'ont d'ailleurs ni pieté ni religion.

Page 102. *Mais quand on eut rapporté à la ſage Penelope que ce pauvre avoit eſté bleſſé*] La compaſſion que Penelope a pour cet eſtranger, qu'on vient de bleſſer ſi indignement, donne lieu à l'entrevûë de Penelope & d'Ulyſſe, qui ſe fera dans le XIX. Liv. & qui donne un merveilleux plaiſir aux Lecteurs.

Page 104. *Et ces trois jours-là ne luy ſuffirent pas pour me raconter ſes triſtes avantures*] Il faut qu'Eumée exagere, ou pluſtoſt qu'Ulyſſe luy ait dit beaucoup de choſes que le Poëte n'a pas rapportées, ou qu'il n'a rapportées qu'en abregé, & cela eſt tres apparent, car ce que nous liſons ne remplit que quelques heures.

Comme quand un chantre celebre, que les Dieux eux-meſmes ont inſtruit] Homere releve tres ſouvent les merveilles de la Poëſie & le plaiſir que font ſes chants divins, car il connoiſſoit bien le merite & le pouvoir de ſon art. Mais il ne parle que des Poëtes que les Dieux eux-meſmes ont inſtruits, c'eſt à dire, qui ont receu des Dieux le genie de la Poëſie, & à qui les Dieux ont ouvert tous leurs treſors. Les autres ne ſont aucun plaiſir, & ne ſont eſcoutez que de ceux qui n'ont aucune idée de la veritable Poëſie.

Où le sage Minos est né] Le premier Minos, c'est à dire, le fils de Jupiter & d'Europe, fut un Roy si juste & un si excellent Legislateur, qu'Homere l'appelle l'*ami de Jupiter*, qu'il dit qu'il s'entretenoit avec luy, & qu'il a crû ne pouvoir donner un plus grand éloge à l'isle de Crete, qu'en disant que le sage Minos y estoit né. Car rien ne fait tant d'honneur aux Estats que les grands personnages qui y ont pris naissance. D'autres ont expliqué ce mot, ὅθι Μίνωος γένος ἐστίν, *où regnent les descendants de Minos.* En effet Idomenée regnoit encore en Crete dans le temps que cecy se passoit à Ithaque, mais j'aime mieux le premier sens.

Qu'Ulysse est plein de vie prés des terres des Thesprotiens] Et cela est tres vray, puisqu'Ulysse est à Ithaque, qui n'est pas éloignée de la Thesprotie, & qu'il y amene de grandes richesses, ces richesses qu'il a cachées dans un antre, comme nous l'avons vû.

Page 105. *Et Telemaque esternua si fort que tout le Palais en retentit*] Il falloit bien que l'esternüement de Telemaque fust tres fort pour estre entendu de Penelope, qui estoit retirée dans son appartement au haut de son Palais. Elle reconnoist que c'est l'esternüement de son fils, & cet esternüement qui vient si à propos comme elle achevoit de dire ces paroles, *il se feroit bien-tost vengé de ces Princes*, luy paroist un augure tres

favorable & tres seur. Nous voyons par ce passage que la superstition de prendre les esternüements pour des augures est tres ancienne. Cette superstition venoit de ce que la teste estant la partie la plus sacrée du corps, comme le siege de la raison & du sentiment, & l'esternüement venant de la teste, on le prenoit pour un signe d'approbation, & non seulement on respectoit ce signe, mais on le regardoit comme envoyé par Jupiter mesme, & on l'adoroit. En voicy une preuve bien remarquable dans le 3. liv. de Xenophon de l'expedition de Cyrus. Xenophon ayant fini un petit discours par ces paroles: *Nous avons plusieurs rayons d'esperance pour nostre salut*, il adjoute, *Sur cela quelqu'un esternüa, & tous les soldats l'ayant entendu, se mirent à adorer le Dieu par un mouvement aussi general que subit; & alors Xenophon reprenant la parole, leur dit: Compagnons, puisqu'en parlant d'esperance de salut, cet augure de Jupiter Sauveur nous est apparu, &c.* Cela explique fort bien l'idée que l'on avoit des esternüements. Dans la suite cette superstition a fait place à une autre; on a regardé l'esternüement comme une maladie, ou comme un signe de maladie, & c'est d'où est venuë la coutume, qui dure encore aujourd'huy, de dire *Dieu vous assiste*, à ceux qui viennent d'esternüer. Comme les Grecs disoient ζεῦ σῶσον, *Jupiter, sauvez-le:* ou ζῆθι, *vivez, puissiez-*

puiſſiez-vous vivre.

Page 106. *Elle vous donnera des habits dont vous avez grand beſoin*] Penelope a dit ſeulement, *je luy donneray de bons habits.* Et Eumée, comme un ſerviteur affectionné, adjoute, *dont vous avez grand beſoin, & vous pourrez demander librement dans Ithaque, &c.* Ces dernieres paroles, *& vous pourrez demander librement dans Ithaque, &c.* ſeroient fort mal dans la bouche de la Reyne, mais elles ſont fort bien dans celle d'Eumée, qui croit que c'eſt aſſez faire pour un homme comme luy que de l'habiller & de luy permettre de gueuſer librement par toute la ville.

Page 107. *Car je ſçay des nouvelles de ſon mary, nous ſommes luy & moy dans une meſme infortune*] Les traits équivoques qui portent un ſens dans l'eſprit de celuy à qui on parle, & un autre ſens dans l'eſprit de celuy qui lit & qui ſçait la verité, font toujours un effet admirable, car le Lecteur a en meſme temps deux plaiſirs, l'un d'eſtre dans le fait, & l'autre, de voir les autres trompez par l'ignorance où ils ſont. C'eſt ce qui regne ſouverainement dans l'Oëdipe de Sophocle.

Telemaque ni aucun de ſa maiſon ne ſe ſont preſentez pour me deffendre] Car cette timidité de Telemaque & de ſes gens eſt une grande preuve que tout plie ſous ces

Pourſuivants, & que leur violence & leur inſolence ſont redoutées de tout le monde.

Page 110. *Mais ne partez pas ſans avoir ſoupé*] Il y a dans le Grec: *Partez aprés avoir pris le repas du ſoir:* σὺ δ' ἔρχεο δειελιήσας. Et il s'agit de ſçavoir de quel repas Homere parle icy. Quelques anciens Critiques ont crû que c'eſtoit un quatriéme repas que l'on faiſoit aprés ſouper, que les Romains appelloient *commeſſationem*, & que nous appellons *collation*. Mais ce repas eſtoit inconnu aux Grecs de ces temps heroïques, qui eſtoient trop ſobres pour manger encore aprés le ſouper. Athenée a pourtant ſuivi ce ſentiment dans ſon premier livre, mais dans la ſuite, contraire à luy-meſme, il s'en eſt mocqué; c'eſt dans ſon 5. liv. où il dit: *Ceux-là ſont ridicules qui diſent que les Grecs faiſoient quatre repas, ſur ce qu'Homere a dit,* σὺ δ' ἔρχεο δειελιήσας, *ne prenant pas garde que ce mot* δειελιήσας *ſignifie-là* δειλινον διατρίψας χρονον. Athenée a raiſon icy de ne vouloir pas qu'on explique le mot d'Homere d'un quatriéme repas; mais je croy qu'il a tort de ne vouloir pas l'entendre du ſouper, car on voit que Telemaque n'a pas pluſtoſt donné l'ordre, qu'Eumée va ſe mettre à table & manger. δειελιήσας ſignifie donc icy *aprés avoir pris le repas du ſoir*, c'eſt à dire, *aprés avoir ſoupé*, τὸ δειλινον ἔμβρωμα λαβὼν, οἷον δειπνήσας, comme dit fort

bien Hesychius, car le *souper*, δόρπος, estoit aussi appellé δειλινὸν, comme le *diner*, δεῖπνον, estoit aussi appellé ἄεκσον. Ainsi voilà ces quatre repas qu'on reproche à ces premiers Grecs, les voilà réduits à deux qui ont des noms differents selon l'heure où on les faisoit. On peut voir la premiere Remarque sur le Liv. XVI.

Car le jour estoit desja bien avancé] C'est à dire, que le soleil penchoit vers son coucher.

Argument du Livre XVIII.

UN celebre mendiant nommé Irus vient à la porte du Palais & veut en chasser Ulysse ; ce Prince deffend son poste, & ils en viennent tous deux à un combat à l'escrime des poingts ; Ulysse remporte la victoire, & est loüé par les Poursuivants qui luy donnent le prix qu'il merite. Ulysse fait de sages reflexions sur la misere de l'homme. Penelope se presente aux Poursuivants, Minerve prend elle-mesme le soin de l'embellir afin qu'elle les charme davantage ; ce soin n'est pas inutile, car ils luy font tous de beaux presens. Penelope, aprés avoir fait des reproches à son fils de ce qu'il a laissé maltraiter son hoste, & aprés avoir receu les presens, s'en retourne dans son appartement, & les Princes continuent à prendre le plaisir de la danse & de la musique. Ulysse se querelle avec une des femmes du Palais. Le Poëte fait voir le desordre où vivent ces femmes. Eurymaque fait des railleries d'Ulysse qui luy répond ; Eurymaque s'emporte. Mais enfin Telemaque congedie l'assemblée, & les Poursuivants se retirent aprés avoir fait les libations.

L'ODYSSE'E D'HOMERE.

LIVRE XVIII.

EUME'E estoit à peine parti, qu'on vit se presenter à la porte du Palais un mendiant qui avoit accoutumé de demander son pain dans Ithaque, & qui par son horrible gloutonnerie s'estoit rendu fort celebre, car il mangeoit toujours & estoit toujours affamé. Cependant quoy-qu'il fust d'une taille énorme, il n'avoit ni force ni courage ; son veritable nom estoit Arnée, sa mere le luy avoit donné dés sa naissance, mais les jeunes gens de la ville l'appelloient Irus,

parce qu'il faiſoit tous les meſſages dont on le chargeoit. En arrivant il voulut chaſſer Ulyſſe de ſon poſte, & luy dit en l'inſultant, Retire-toy de cette porte, vieillard décrepit, que je ne t'en arrache en te traiſnant par les pieds. Ne vois-tu pas que tous ces Princes me font ſigne & m'ordonnent de te chaſſer! mais je reſpecte ta profeſſion. Leve-toy donc, de peur que nous n'en venions aux mains, ce qui ne ſeroit pas à ton avantage.

Ulyſſe le regardant d'un œil farouche, luy dit: Mon ami, je ne te dis point d'injures, je ne te fais aucun mal, & je n'empeſche point qu'on ne te donne; cette porte peut ſuffire à nous deux. Pourquoy es-tu faſché qu'on me faſſe quelque part d'un bien qui ne t'appartient pas! Il me paroiſt que tu es mendiant comme moy. Ce ſont les Dieux qui donnent les richeſſes. Ne me deffie point trop au combat,

& n'eſchauffe pas ma bile, de peur « que tout décrepit que je ſuis, je ne « te mette tout en ſang ; j'en ſerois « demain plus en repos, car je ne « croy pas que de tes jours tu revinſ- « ſes dans le Palais d'Ulyſſe. «

Grands Dieux, repartit Irus en « colere, voilà un gueux qui a la lan- « gue bien penduë. Il reſſemble tout « à fait à une vieille ratatinée. Si je « le prends je l'accommoderay mal, « & je luy feray ſauter les dents de la « machoire comme à une beſte qui « fait le dégaſt dans les terres d'un « voiſin. Voyons donc, deshabille- « toy, ceins-toy d'un linge & entrons « en lice, & que les Princes ſoient « ſpectateurs de noſtre combat : mais « vieux comme tu es, comment ſou- « tiendras-tu un adverſaire de mon « âge ! «

C'eſt ainſi qu'Ulyſſe & Irus ſe querelloient avec chaleur devant la porte du Palais. Antinoüs les entendit, & adreſſant auſſi-toſt la pa-

role aux Pourſuivants avec de
» grands ris, Mes amis, leur dit-il,
» vous n'avez encore rien vû de pa-
» reil au plaiſir que Dieu nous en-
» voye ; cet eſtranger & Irus ſe que-
» rellent, & ils vont terminer leur
» different par un combat. Ne per-
» dons pas cette occaſion de nous di-
» vertir ; haſtons-nous de les mettre
» aux mains.

Tous les Princes ſe levent en meſme temps, & riant de toute leur force, ils environnent les deux
» mendians, & Antinoüs dit : Prin-
» ces, voilà les ventres des victimes
» qu'on fait roſtir pour noſtre table
» aprés les avoir farcis de graiſſe &
» de ſang, c'eſt un prix digne de ces
» champions. Que celuy donc qui
» aura terraſſé ſon adverſaire, choi-
» ſiſſe le meilleur ; il aura encore
» l'honneur de manger toujours a-
» vec nous, & nous ne ſouffrirons
» point qu'aucun autre mendiant
» partage avec luy cet avantage.

Cette propoſition d'Antinoüs plut à toute l'aſſemblée, & le prudent Ulyſſe prenant alors la parole, dit avec une ironie cachée ; Princes, un vieillard comme moy, accablé de calamité & de miſere, ne devroit pas entrer en lice avec un adverſaire jeune, fort & vigoureux, mais le ventre accoutumé à faire affronter les plus grands dangers, me force de hazarder ce combat ſi inégal, où ma deffaite eſt preſque ſeure. Mais au moins promettez-moy, & avec ſerment, qu'aucun de vous, pour favoriſer Irus, ne mettra la main ſur moy, ne me pouſſera & ne fera aucune ſupercherie dont mon ennemi puiſſe profiter.

Il dit, & tous les Princes firent le ſerment qu'il demandoit, aprés quoy Telemaque dit : Eſtranger, ſi vous avez le courage d'entreprendre ce combat, ne craignez aucun des Grecs, car celuy qui mettroit

» la main ſur vous, attireroit ſur luy
» tous les autres ; je vous prends ſous
» ma protection comme mon hoſte,
» & je ſuis ſeur que les deux Roys
» Antinoüs & Eurymaque, tous
» deux auſſi ſages que braves, ſeront
» pour moy.

Tous les Princes applaudirent au diſcours de Telemaque. Alors Ulyſſe ſe dépoüilla, quitta ſes haillons & en mit une partie devant luy. On vit avec eſtonnement ſes cuiſſes fortes & nerveuſes, ſes eſpaules quarrées, ſa poitrine large, ſes bras forts comme l'airain. Minerve, qui ſe tenoit prés de luy, le faiſoit paroiſtre encore plus grand & plus robuſte. Tous les Princes, malgré leur fierté, en eſtoient dans l'admiration, & il y en eut quelques-uns qui dirent à ceux qui eſ-
» toient prés d'eux, Voilà Irus qui
» ne fera plus de meſſage, il s'eſt at-
» tiré ſon malheur. Quelle force &
» quelle vigueur dans ſon adverſaire !

il n'y a point d'athlete qui puiſſe « luy eſtre comparé. «

Irus en le voyant ſentit ſon courage abattu, mais malgré ſes frayeurs les domeſtiques des Princes le menerent ſur le champ de bataille, aprés l'avoir dépoüillé & ceint d'un linge; on le voyoit trembler de tous ſes membres. Antinoüs en colere de voir tant d'inſolence avec tant de laſcheté, le tança rudement, & luy dit: Miſerable, indigne de vivre, tu mépriſois « tant cet eſtranger, & preſentement « tout accablé qu'il eſt de miſere & « d'années, ſa ſeule vûë te fait trembler. Je te déclare que ſi tu te laiſſes vaincre, je te jetteray dans un « vaiſſeau, & je t'envoyeray en Epire « au Roy Echetus, le plus cruel de « tous les hommes, qui te fera couper le nez & les oreilles, & te retiendra dans une dure captivité. «

Cette menace augmenta encore ſa frayeur & diminua ſes forces.

On le mena au milieu de l'assemblée. Quand les deux champions furent en presence, ils leverent les bras pour se charger. Ulysse délibera en luy-mesme s'il l'estendroit mort à ses pieds du premier coup, ou s'il se contenteroit de le jetter à terre, & il prit ce dernier parti, comme le meilleur, dans la pensée que l'autre pourroit donner quelque soubçon aux Princes & le découvrir. Les voilà donc aux prises; Irus décharge un grand coup de poing sur l'espaule droite d'Ulysse, & Ulysse le frappe au haut du cou sous l'oreille avec tant de force, qu'il luy brise la machoire & l'estend à terre; le sang sort à gros boüillons de sa bouche avec les dents, & il ne fait que se débattre sur la poussiere. Les Poursuivants, pleins d'admiration, levent les mains avec de grands cris & de grandes risées. Mais Ulysse prenant son ennemi, le traisne par les

pieds hors des portiques & de la basse-cour, & le faisant asseoir en dehors prés de la porte, il luy met un baston à la main, & luy dit: Demeure-là, mon ami, pour garder cette porte, & ne t'avise plus, toy qui es le dernier des hommes, de traiter les estrangers & les mendians comme si tu estois leur Roy, de peur qu'il ne t'arrive pis encore.

Aprés avoir ainsi parlé, il va reprendre sa besace & se remettre à la porte dont Irus avoit voulu le chasser. Les Princes entrent, & le felicitant de sa victoire, ils luy disent: Estranger, que Jupiter & tous les autres Dieux vous accordent tout ce que vous desirez & qui peut vous estre agréable pour la bonne action que vous avez faite de délivrer cette ville de ce mendiant, que rien ne peut rassasier. Car nous allons bientost l'envoyer en Epire au Roy Echetus, qui n'est pas accoutumé à bien traiter ceux

» qui tombent entre ſes mains.

Ulyſſe fut ravi d'entendre ces ſouhaits de la bouche des Pourſuivants, & en tira un bon augure. Antinoüs met devant luy en meſme temps le ventre d'une victime farci de graiſſe & de ſang & fort bien roſti. Amphinome luy ſert deux pains qu'il tire d'une corbeille, & luy preſentant une coupe
» d'or pleine de vin, il luy dit: Ge-
» nereux eſtranger, qui venez de
» montrer tant de force & tant de
» courage, puiſſiez-vous eſtre heu-
» reux, & qu'à l'avenir vous vous
» voyiez auſſi comblé de richeſſes,
» que vous eſtes preſentement acca-
» blé de miſere & de pauvreté.

Ulyſſe touché de ſa politeſſe,
» luy répondit: Amphinome, vous
» eſtes fils d'un pere dont la réputa-
» tion eſt venuë juſqu'à moy; la gloi-
» re, la valeur, les richeſſes & la ſa-
» geſſe de Niſus qui regnoit dans
» l'iſle de Dulichium me ſont con-

nuës, & je voy que vous n'avez pas «
dégeneré, car vous me paroiſſez «
prudent & ſage. C'eſt pourquoy je «
ne feray pas difficulté de vous dire «
ma penſée, je vous prie de l'enten- «
dre & de vous en ſouvenir. De «
tous les animaux qui reſpirent ou «
qui rampent ſur la terre, le plus «
foible & le plus miſerable, c'eſt «
l'homme; pendant qu'il eſt dans la «
force de l'âge, & que les Dieux en- «
tretiennent le cours de ſa proſpe- «
rité, il eſt plein de préſomption & «
d'inſolence, & il croit qu'il ne ſçau- «
roit luy arriver aucun mal. Et lorſ- «
que ces meſmes Dieux le précipi- «
tent de cet eſtat heureux dans les «
malheurs qu'il a meritez par ſes in- «
juſtices, il ſouffre ce revers, mais «
avec un eſprit de revolte & d'un «
courage forcé, & ce n'eſt que pe- «
titeſſe, que baſſeſſe; car l'eſprit de «
l'homme eſt toujours tel que ſont «
les jours qu'il plaiſt au pere des «
Dieux & des hommes de luy en- «

» voyer. Moy-meſme, j'eſtois né
» pour eſtre heureux; je me ſuis ou-
» blié dans cet eſtat, & j'ay commis
» beaucoup de violences & d'injuſti-
» ces, me laiſſant emporter à mon
» naturel altier & ſuperbe, & me
» prévalant de l'autorité de mon pe-
» re & de l'appuy de mes freres; vous
» voyez l'eſtat où je ſuis réduit. C'eſt
» pourquoy j'exhorte tout homme à
» n'eſtre jamais ni emporté ni injuſ-
» te, & à recevoir avec humilité &
» dans un reſpectueux ſilence tout
» ce qu'il plaiſt aux Dieux de luy
» départir. Je voy les Pourſuivants
» commettre icy des excés indignes,
» en conſumant les biens & en man-
» quant de reſpect à la femme d'un
» homme qui, je penſe, ne ſera pas
» long-temps éloigné de ſes amis &
» de ſa patrie, & qui en eſt desja bien
» prés. Je ſouhaite de tout mon
» cœur, mon cher Amphinome, que
» Dieu vous remene dans voſtre mai-
» ſon, en vous retirant du danger qui

les menace, & que vous ne vous « trouviez pas devant luy quand il « ſera de retour ; car je ne croy pas « que dés qu'il ſera une fois entré « dans ſon Palais, les Pourſuivants « & luy ſe ſeparent ſans qu'il y ait « du ſang répandu. «

En finiſſant ces mots il fit ſes libations, but le reſte & luy remit la coupe entre les mains. Ce Prince rentra dans la ſalle le cœur plein de triſteſſe & ſecoüant la teſte, comme préſageant desja le malheur qui luy devoit arriver. Mais malgré ces avis & ſon preſſentiment, il ne put éviter ſa deſtinée ; Minerve l'arreſta pour le faire tomber ſous les coups de Telemaque. Il ſe remit donc à table ſur le meſme ſiege qu'il avoit quitté.

Dans ce meſme moment Minerve inſpira à la fille d'Icarius, à la ſage Penelope, le deſſein de ſe montrer aux Pourſuivants, afin qu'elle les amuſaſt encore de vaines

eſperances, & qu'elle fuſt plus honorée de ſon fils & de ſon mary qu'elle n'avoit jamais eſté. Elle appella Eurynome, & avec un ſouſrire qui n'effaceoit pas la triſteſſe peinte dans ſes yeux, elle luy dit:
» Ma chere Eurynome, voicy un
» nouveau deſſein qui vous ſurpren-
» dra ſans doute; j'ay réſolu de
» me faire voir aux Pourſuivants,
» quoyqu'ils me ſoient toujours plus
» odieux. Je trouveray peut-eſtre
» moyen de donner à mon fils un
» avis utile, c'eſt de ne ſe point tant
» meſler avec ces hommes inſolents
» & injuſtes, dont les diſcours ne ſont
» que douceur, mais dont le cœur
» eſt plein de fiel & de perfidie.
» Ce deſſein eſt tres ſage, repartit
» Eurynome. Allez donc, ma chere
» Penelope, allez donner à voſtre fils
» les avis dont il a beſoin. Mais au-
» paravant entrez dans le bain, &
» redonnez à voſtre viſage, par des
» couleurs empruntées, l'eſclat que

vos afflictions ont terni, & n'allez « point vous presenter le visage tout « baigné de larmes; rien n'est si con- « traire à la beauté que de pleurer « toujours. D'ailleurs je vous prie de « vous souvenir que vostre fils est « desja dans l'âge où vous avez tant « demandé aux Dieux de le voir, « c'est un homme fait. «

Ah, Eurynome, répondit la sa- « ge Penelope, que le soin que vous « avez de moy, & la part que vous « prenez à mes douleurs ne vous por- « tent pas à me conseiller de me bai- « gner, & d'emprunter le secours de « l'art pour rappeller ma beauté des- « ja effacée. Les Dieux immortels « m'ont ravi le soin de m'embellir & « de me parer depuis le jour fatal « que mon cher mary s'est embarqué « pour Troye. Mais faites venir mes « femmes, Autonoë & Hippoda- « mie, afin qu'elles m'accompagnent, « car je n'iray pas seule me presenter « devant ces Princes; la bienséance «

» ne le permet pas. En meſme temps Eurynome ſort de l'appartement de la Reyne pour aller donner l'ordre à ſes femmes & les faire venir.

Cependant Minerve, qui vouloit relever la beauté de Penelope, s'aviſa de ce moyen pour le faire ſans ſa participation. Elle luy envoya un doux ſommeil qui s'empara de tous ſes ſens ; elle s'endort à l'inſtant ſur ſon ſiege meſme, & alors la Déeſſe luy fit ſes dons les plus eſclatants, afin que les Grecs fuſſent encore plus ébloüis de ſes charmes. Premierement elle ſe ſervit pour ſon beau viſage d'un fard immortel, du meſme dont la charmante Cytherée ſe ſert quand elle ſe prépare pour aller danſer avec les Graces ; elle la fit enſuite paroiſtre plus grande & plus majeſtueuſe, luy rendit tout ſon embonpoint, & luy donna une blancheur qui effaceoit celle de l'yvoire.

Aprés l'avoir rendu ſi belle, la

Déeſſe ſe retira, & les femmes de la Reyne entrerent dans ſon appartement en parlant à haute voix. Ce bruit éveilla Penelope, qui ſe frotant les yeux, s'eſcria, Helas, « un doux aſſoupiſſement eſt venu « ſuſpendre un moment mes cruelles « inquietudes. Pluſt aux Dieux que « la chaſte Diane m'envoyaſt tout à « l'heure une mort auſſi douce, afin « que je ne fuſſe plus réduite à paſſer « ma vie dans les larmes & dans la « douleur, ſoupirant toujours pour « la mort, ou pour l'abſence d'un « mary qui par ſes rares qualitez & « par ſes vertus eſtoit au deſſus de « tous les Princes de la Grece. «

En finiſſant ces mots elle deſcendit de ſon appartement ſuivie de deux de ſes femmes. En arrivant dans la ſalle où eſtoient les Princes, elle s'arreſta ſur le ſeüil de la porte, le viſage couvert d'un voile, & ayant ſes deux femmes à ſes deux coſtez. Les Princes ne la

voyent pas pluſtoſt, que ravis & comme en extaſe, ils n'eurent ni force ni mouvement, car l'amour lioit toutes les puiſſances de leur ame. Le deſir de l'eſpouſer ſe reveille en eux avec plus de fureur.

La Reyne adreſſe d'abord la parole à Telemaque, & luy dit : Mon » fils, vous manquez bien de courage & de conduite. Quand vous » n'eſtiez encore qu'enfant, vous eſtiez plus fier, plus hardi, & vous » connoiſſiez mieux ce que vous vous » devez à vous-meſme. Aujourd'huy » que vous eſtes homme fait, & que » les eſtrangers à voir voſtre bonne » mine & voſtre belle taille vous » prendroient pour un homme hardy & pour le fils de quelque grand » Prince, vous ne faites voir ni fierté » ni bienſéance ni courage. Quelle » indigne action venez-vous de ſouffrir dans voſtre Palais ! Vous avez » ſouffert qu'on ait ainſi maltraité » voſtre hoſte en voſtre preſence !

Que penſera-t-on de vous ! ſi un « eſtranger à qui vous avez accordé « voſtre protection & donné voſtre « Palais pour aſyle, eſt traité ſi indi- « gnement, l'affront en retombe tout « entier ſur vous, & vous eſtes des- « honnoré parmi les hommes. «

Le prudent Telemaque luy répondit : Ma mere, je ne ſçaurois « trouver mauvais les reproches que « vous me faites, quoyque je ne les « merite pas. J'ay le cœur aſſez bien « fait pour eſtre frappé des bonnes « actions & des mauvaiſes, & je n'ay « jamais ſi-bien connu toute l'eſten- « duë de mes devoirs que je la con- « nois preſentement ; mais je ne puis « faire tout ce que je voudrois, car « tous les Pourſuivants, dont je ſçay « les mauvais deſſeins, m'eſtonnent ; « je me voy ſeul au milieu d'eux ſans « aucun ſecours. Pour ce qui eſt du « démeſlé de mon hoſte avec Irus, il « n'eſt nullement arrivé par la faute « des Princes, & l'eſtranger, bien- «

» loin d'avoir eſté maltraité, a eſté le
» plus fort ; pluſt à Jupiter, à Apol-
» lon & à Minerve que tous les
» Pourſuivants fuſſent auſſi foibles
» & auſſi abatus que l'eſt preſente-
» ment Irus à la porte de la baſſe-
» cour ! il peut à peine ſe ſoutenir,
» & n'eſt point en eſtat de s'en retour-
» ner chez luy, car tous ſes membres
» ſont diſloquez, à peine peut-il por-
» ter ſa teſte.

Pendant que Penelope & ſon fils s'entretenoient ainſi, Eurymaque s'approche, & adreſſant la parole à la Reyne, il dit : Sage Pene-
» lope, ſi tous les peuples, qui ſont
» répandus dans tout le pays d'Ar-
» gos, avoient le bonheur de vous
» voir, vous auriez demain dans voſ-
» tre Palais un plus grand nombre
» de Pourſuivants, car il n'y a point
» de femme qui vous ſoit compara-
» ble ni en beauté, ni en belle taille,
» ni en ſageſſe, ni dans toutes les
» qualitez de l'eſprit.

Eurymaque,

Eurymaque, répond Penelope, « ne me parlez ni de mes belles qualitez, ni de ma beauté, ni de ma « belle taille. Les Dieux m'ont enlevé tous ces avantages le jour meſme que les Grecs ſe ſont embarquez pour Ilion, & que mon cher « Ulyſſe les a ſuivis. S'il revenoit « dans ſa maiſon, ma gloire en ſeroit « plus grande, & ce ſeroit-là toute « ma beauté. Preſentement je ſuis « dans une douleur qui m'accable, « car rien n'égale les maux dont il a « plû à Dieu de m'affliger. Quand « Ulyſſe me quitta & me dit les derniers adieux, il mit ma main dans « la ſienne & me parla en ces termes, « qui ſeront toujours gravez dans « mon ſouvenir : *Ma femme, je ne* « *croy pas que tous les Grecs qui vont* « *à Troye reviennent de cette expedition, car on dit que les Troyens ſont* « *tres vaillants, qu'ils ſçavent lancer* « *le javelot, ſe battre de pied ferme,* « *& bien mener la cavalerie, ce qui* «

» *décide ordinairement de l'avantage*
» *des combats. C'eſt pourquoy je ne*
» *ſçay ſi Dieu me fera eſchapper aux*
» *dangers de cette guerre, ou ſi j'y*
» *periray. Ayez ſoin de mes Eſtats &*
» *de ma maiſon ; ſouvenez-vous ſur-*
» *tout de mon pere & de ma mere, qui*
» *vont eſtre accablez d'affliction ; te-*
» *moignez-leur toujours la meſme ten-*
» *dreſſe, ou une plus grande encore*
» *parce que je ſeray abſent, & lorſ-*
» *que vous verrez noſtre fils en âge de*
» *me ſucceder, rendez-luy ſes Eſtats,*
» *choiſiſſez pour voſtre mary le Prince*
» *qui vous paroiſtra le plus digne de*
» *vous, & quittez ce Palais.* C'eſt
» ainſi qu'il me parla, & me voilà
» ſur le point d'executer ſes derniers
» ordres. Je voy approcher le jour,
» ou pluſtoſt la nuit fatale qui doit
» allumer le flambeau de l'odieux &
» du funeſte hymen de la plus mal-
» heureuſe de toutes les Princeſſes.
» Et ce qui augmente encore mes
» déplaiſirs, c'eſt de voir qu'on viole

icy les loix & les coutumes les plus « generalement receües ; car tous « ceux qui recherchent en mariage « une femme considerable & de bon- « ne maison, & qui la disputent en- « tre eux, font venir de chez eux les « bœufs & les moutons pour les sa- « crifices & pour la table des amis de « leur maistresse, & font tous les « jours de nouveaux presens, bien- « loin de dissiper & de consumer le « bien de celle qu'ils aiment, & de « luy faire la cour à ses dépens. «

Ulysse fut ravi d'entendre le discours de la Reyne, & de voir que par ce moyen elle alloit leur arracher beaucoup de presens. C'est ainsi que cette Princesse les amusoit par de belles paroles, qui n'estoient nullement les interpretes des sentiments de son cœur.

Le fils d'Eupithes, Antinoüs, s'approchant d'elle, luy dit, Sage « Penelope, vous pouvez recevoir « tous les presens que ces Princes «

» voudront vous faire, car il eſt de
» la coutume & de la bienſéance de
» les accepter. Mais je vous déclare
» que tous tant que nous ſommes
» icy, nous ne nous en retournerons
» point dans nos maiſons, & que
» nous ne partirons point de voſtre
» Palais que vous n'ayez choiſi pour
» voſtre mary le plus brave de la
» troupe.

Le diſcours d'Antinoüs plut à tous les Princes. Ils envoyerent chacun chez eux un heraut pour apporter des preſens. Celuy d'Antinoüs luy apporta un grand manteau tres magnifique dont la broderie eſtoit admirable & les couleurs nüées avec beaucoup d'intelligence & d'art ; il avoit douze agraffes d'or parfaitement bien travaillées. Celuy d'Eurymaque apporta des braſſelets d'or & d'ambre qui brilloient comme le ſoleil. Deux eſclaves d'Eurydamas luy apporterent des pendants d'oreille

à trois pendeloques, d'une beauté charmante & d'un travail exquis. Celuy de Pisandre, fils du Roy Polyctor, luy apporta un collier parfaitement beau & d'un ornement admirable. On apporta de mesme à tous les autres Princes toutes sortes de bijoux tres précieux.

La Reyne s'en retourna dans son appartement suivie de ses deux femmes qui portoient les presens qu'elle avoit receus, & les Poursuivants passerent le reste de la journée dans les plaisirs de la danse & de la musique.

L'estoile du soir les surprit dans ces divertissements. Ils placerent dans la salle trois brasiers pour esclairer, & les remplirent d'un bois odoriferant qui estoit sec depuis long-temps & qui ne venoit que d'estre scié. Ils allumerent d'espace en espace des torches, & les femmes du Palais d'Ulysse esclairoient

tour à tour. Ulyſſe choqué de cette conduite, adreſſa la parole à ces
» femmes, & leur dit : Femmes de
» Penelope, retournez-vous-en dans
» l'appartement de voſtre maiſtreſſe,
» & allez la divertir en travaillant
» auprés d'elle à filer ou à préparer
» des laines. Je m'offre à eſclairer les
» Princes à voſtre place ; quand meſ-
» me ils voudroient paſſer icy la nuit
» & attendre le retour de l'Aurore,
» je vous aſſeure qu'ils ne me laſſe-
» ront point, car je ſuis accoutumé
» à la patience.

Il dit, & ces femmes ſe mirent à rire & à ſe regarder. La belle Melantho, fille de Dolius, que Penelope avoit priſe toute jeune & qu'elle avoit élevée comme ſa propre fille, en luy donnant tous les plaiſirs que demandoit ſon âge, & qui bien-loin d'eſtre touchée de reconnoiſſance & de partager les déplaiſirs de ſa maiſtreſſe, ne cherchoit qu'à ſe divertir, & avoit un

commerce criminel avec Eurymaque, répondit à Ulysse tres insolemment : Malheureux vagabond, « luy dit-elle, on voit bien que tu as « l'esprit tourné : au lieu d'aller dormir dans quelque forge ou dans « quelque réduit, tu t'amuses à jaser « icy avec audace au milieu de tous « ces Princes, & tu ne crains rien ; « est-ce que tu as bû, ou que c'est ta « coutume de parler impertinemment ? Te voilà transporté de joye « d'avoir vaincu ce gueux d'Irus, « mais prends garde que quelqu'un « plus vaillant que luy, ne se leve « contre toy & ne te chasse de ce Palais aprés t'avoir cassé la teste & mis « tout en sang. «

Ulysse jettant sur elle des regards terribles, Malheureuse, luy « dit-il, je vais bien-tost rapporter à « Telemaque les beaux discours que « tu tiens, afin qu'il te traite comme « tu le merites. «

Cette menace espouventa ces

femmes : elles commencerent à ſe retirer, tremblant de peur, car elles voyoient bien qu'il ne les eſpargneroit pas, & que leur conduite n'eſtoit pas bonne.

Cependant Ulyſſe ſe tenoit prés des braſiers pour eſclairer ces Princes & pour les mieux conſiderer, penſant toujours aux moyens d'executer ce qu'il méditoit. Minerve ne ſouffroit pas que les Pourſuivants ceſſaſſent leurs brocards & leurs inſultes, afin qu'Ulyſſe en ſouffriſt davantage, & qu'il fuſt penetré d'une plus vive douleur.

Eurymaque, fils de Polybe, commença le premier pour faire rire ſes compagnons : Pourſuivants » de la plus vertueuſe des Reynes, » leur dit-il, eſcoutez ce que j'ay à » vous dire : Ce n'eſt pas ſans quelque providence particuliere des » Dieux ſur nous que cet eſtranger » eſt venu dans la maiſon d'Ulyſſe, » car ſa teſte chauve peut nous ſervir

de falot. Mon ami, luy dit-il, veux « tu entrer à mon ſervice, je t'en- « voyeray à ma campagne où tu au- « ras ſoin de raccommoder les hayes « & de planter des arbres. Tu ſeras « bien nourri, bien veſtu, bien chauf- « fé, & tu auras de bons gages. Mais « tu es ſi accoutumé à la fainéantiſe, « que tu ne voudrois pas aller tra- « vailler, & que tu aimes bien mieux « gueuſer par la ville & vivre dans « l'oyſiveté en ſatisfaiſant ta glou- « tonnerie, que de gagner ta vie à la « ſueur de ton front. «

Le prudent Ulyſſe luy répon- « dit : Eurymaque, ſi nous avions « tous deux à travailler pour voir « qui de vous ou de moy feroit le « plus d'ouvrage à jeun dans un des « plus longs jours d'eſté, & que dans « une grande prairie on nous miſt la « faucille à la main, ou que dans une « grande piece de terre on nous don- « naſt à chacun une bonne charruë at- « telée de bons bœufs jeunes, grands, «

» bien égaux & bien nourris, vous
» verriez bien-toſt de mon coſté cet-
» te prairie raſe & l'herbe par terre,
» & ce champ profondément labou-
» ré & les ſillons bien droits & bien
» tracez. Que s'il plaiſoit à Jupiter
» d'exciter aujourd'huy par quelque
» endroit dans cette iſle une ſanglan-
» te guerre, & qu'on me donnaſt un
» bouclier, une eſpée, un caſque &
» deux javelots, vous me verriez me
» jetter des premiers au milieu des
» ennemis, & vous n'oſeriez m'accu-
» ſer de fainéantiſe & de gloutonne-
» rie. Mais vous aimez à inſulter les
» gens, & vous avez un eſprit dur
» & intraitable. Vous vous croyez
» un grand perſonnage & un vaillant
» homme, parce que vous eſtes ren-
» fermé icy avec peu de monde, &
» que vous ne voyez autour de vous
» que des hommes qui n'ont ni for-
» ce ni courage & qui ne valent pas
» mieux que vous. Mais ſi Ulyſſe re-
» venoit dans ſon Palais, ces portes,

quelque larges qu'elles soient, vous « paroistroient bien-tost trop estroi- « tes pour vostre fuite. «

Eurymaque piqué jusqu'au vif de ce reproche, regarda Ulysse d'un œil farouche, & luy dit : Miserable, tu vas recevoir le chas- « timent de l'insolence avec laquelle « tu parles au milieu de tant de Prin- « ces sans craindre leur ressentiment. « Il faut ou que le vin t'ait troublé « la raison, ou que tu sois naturelle- « ment insensé, ou que la belle vic- « toire que tu viens de remporter sur « ce gueux d'Irus, à force de te rem- « plir d'orgüeil, t'ait renversé la cer- « velle. En achevant ces mots il « prend un marchepied qu'il luy jet- te à la teste ; Ulysse pour l'éviter se courbe sur les genoux d'Amphi- nome, & le marchepied poussé avec beaucoup de force, va frapper l'es- chanson à l'espaule droite ; l'aiguie- re, qu'il tient à la main, tombe avec beaucoup de bruit, & il est

renverſé par terre, temoignant par ſes plaintes la douleur qu'il reſſent.

En meſme temps les Pourſuivants ſe levent & font un grand tumulte dans la ſalle, & ſe diſent » les uns aux autres, Pluſt aux Dieux » que ce vagabond fuſt mort avant » que d'arriver dans cette iſle, il » n'auroit pas cauſé tant de deſordre » dans ce Palais! nous ne faiſons que » nous quereller pour ce miſerable. » Il n'y aura plus moyen de gouter » le plaiſirs de la table, puiſque la » diviſion regne ainſi parmi nous.

Alors Telemaque prenant la parole, dit: » Princes, vous avez perdu l'eſprit, & vous ne pouvez plus » cacher les excés que vous venez de » faire, car vous découvrez trop viſiblement les ſentiments de voſtre » cœur. Il n'en faut pas douter, c'eſt » quelque Dieu qui vous excite. » Mais ſi vous m'en croyez, vous » quitterez la table pour aller vous

coucher ; vous en avez grand be- «
ſoin : je ne contrains pourtant per- «
ſonne. «

Tous les Princes gardent le ſi-
lence, & ne peuvent aſſez admirer
la hardieſſe de Telemaque de leur
parler avec cette autorité. Enfin
le ſage Amphinome, fils de Niſus
& petit-fils du Roy Aretius, leur
dit : Mes amis, qu'aucun de vous «
ne s'emporte & ne cherche à re- «
pouſſer des reproches qui ſont juſ- «
tes & que nous meritons. Ne mal- «
traitez point cet eſtranger, ni au- «
cun des domeſtiques d'Ulyſſe. Mais «
que l'eſchanſon nous preſente des «
coupes, afin que nous faſſions les «
libations & que nous allions nous «
coucher. Laiſſons cet eſtranger «
dans le Palais d'Ulyſſe ; il eſt juſte «
que Telemaque en ait ſoin puiſ- «
qu'il eſt ſon hoſte. «

Ce diſcours fut gouté de toute
l'aſſemblée. Le heraut Mulius de
Dulichium, qui eſtoit au ſervice

d'Amphinome, leur presenta le vin à la ronde; ils firent les libations, vuiderent les coupes, & quand ils eurent beu, ils se retirerent chacun dans leurs maisons.

REMARQUES SUR L'ODYSSE'E D'HOMERE.

LIVRE XVIII.

Page 149. *EUmée estoit à peine parti, qu'on vit se presenter à la porte du Palais un mendiant*] Voicy un nouvel épisode fort divertissant & fort heureusement imaginé. Tout ce qu'Ulysse a souffert jusqu'icy, tous les mauvais traitements qu'il a essuyez de la part des Princes, ne suffisoient pas pour exercer sa patience, il falloit que cette patience fust mise à la derniere des espreuves, qui est d'estre commis avec un mendiant de profession, & d'avoir à disputer contre luy, non pas la porte entiere de son Palais, mais une place à cette porte. Peut-on rien imaginer de plus mortifiant, & a-t'-on jamais vû un jeu plus insolent de la fortune? Cet épisode a pourtant bien déplû à l'Auteur du Parallele: en quoy il a donné à son ordinaire une grande marque de la solidité de son jugement.

Et qui par une horrible gloutonnerie s'es-

toit rendu fort celebre, car il mangeoit toujours & estoit toujours affamé] Ce qu'Homere dit icy rappelle ce qu'on voit souvent dans les villes capitales, & sur-tout dans les cours des Princes, on y voit des gueux s'introduire, s'accrediter, s'establir par des talents aussi affreux qu'extraordinaires, & faire une plus grande fortune que Socrate ne feroit s'il revenoit avec toute sa sagesse.

Son veritable nom estoit Arnée] Car il faut bien sçavoir le veritable nom de ce champion. Ce nom luy fut donné par une espece de prophetie de la gloutonnerie qui le distingueroit, car il fut nommé Arnée, ἀπὸ τῶν ἀρνῶν, à cause des moutons & des agneaux qu'il devoit devorer quand il seroit en âge.

Sa mere le luy avoit donné dés sa naissance] Il paroist par ce passage que dans ces temps-là les meres imposoient les noms à leurs enfants, mais c'estoit sans doute de concert avec leurs marys. C'est sur cela qu'est fondée dans les nuées d'Aristophane la dispute de Strepsiade avec sa femme sur le nom qu'il falloit donner à leur fils. La mere, qui estoit noble & glorieuse, vouloit de grands noms où il entrast de la chevalerie, & le pere, qui estoit un bon vilageois, vouloit des noms simples où il entrast de l'espargne; enfin ils s'accorderent en donnant le nom de *Phidippide* qui tenoit des deux, & de l'espargne & de la chevalerie. *Act. 1. sc. 1.*

Mais les jeunes gens de la ville l'appelloient Irus, parce qu'il faisoit tous les messages dont on le chargeoit] Rien de nouveau sous le soleil ; voicy dans ces anciens temps un gueux qui servoit à des commerces qui n'estoient pas fort honnestes, & qui faisoit tous les messages dont les jeunes gens le chargeoient, messages dont on a dans tous les temps chargé de semblables canailles, qui sont d'autant plus utiles, qu'on s'en deffie moins. Ce gueux estoit donc appellé *Irus*, c'est à dire, *messager*, comme la messagere des Dieux estoit appellée *Iris*, du mot ἰρῆν pour ἔρειν, qui signifie *porter la parole, parler*. Hesych. ἰρῶ, ἔρω, λέγω. ἶρος, ἀπαγγέλλων. ἶεις, ἄγγελος.

Page 150. *Il voulut chasser Ulysse de son poste*] Car la porte d'un Palais, où tant de Princes vivoient avec tant de profusion & faisoient tous les jours des repas si magnifiques, estoit un poste bien considerable pour un gueux, c'estoit un Royaume. Et nous voyons tous les jours que les gueux ne souffrent pas que les estrangers viennent partager un poste comme celuy-là.

Cette porte peut suffire à nous deux] Voilà un grand mot si les hommes vouloient bien l'entendre, ils seroient heureux, mais insensez qu'ils sont, ils ne comprennent point, comme dit Hesiode, *Combien la moitié est au dessus du tout :*

Νήπιοι, οὐδ' ἴσασιν ὅσῳ πλέον ἥμισυ παντός.

Page 151. *Il reſſemble tout à fait à une vieille ratatinée*] Le mot Grec καμινὼ eſt expliqué diverſement. Les uns diſent qu'il ſignifie une vieille enfumée, qui eſt toujours ſur les tiſons. Les autres, une vieille inceſſamment occupée à roſtir l'orge pour le faire moudre; & les autres enfin, une vieille ridée & ſéche & qui n'a plus la force de ſe ſoutenir. On peut voir Heſychius. Je l'ay pris dans le dernier ſens.

Je luy feray ſauter les dents des machoiaes, comme à une beſte qui fait le dégaſt dans les terres d'un voiſin] Euſtathe rapporte que chez les Cypriens il y avoit une loy qui permettoit à celuy qui trouvoit dans ſon champ la beſte de ſon voiſin, de la prendre & de luy arracher les dents. Mais ce paſſage fait voir que cette loy eſtoit plus generale, & qu'elle eſtoit ailleurs qu'à Cypre.

Deshabille-toy, ceins-toy d'un linge] Nous avons vû dans le XXIII. Liv. de l'Iliade, que Diomede met autour des reins d'Euryale un linge pour cacher ſa nudité dans le combat de la lutte où il alloit entrer contre Epée. On peut voir-là la Remarque, tom. 3. pag. 584.

Page 152. *Voilà les ventres des victimes qu'on fait roſtir*] Les Anciens faiſoient grand cas des ventres farcis de graiſſe & de ſang. Il en eſt parlé dans les nuées d'Ariſtophane,

& j'en parleray plus au long dans une Remarque sur le XX. Liv.

Page 153. *Un vieillard comme moy, accablé de calamité & de misere, ne devroit pas entrer en lice*] Il dit cecy en se mocquant de ce qu'Irus luy a dit: *Mais vieux comme tu es comment soutiendras-tu un adversaire de mon âge!*

Mais au moins promettez-moy, & avec serment, qu'aucun de vous pour favoriser Irus] Cette précaution estoit necessaire, car Ulysse avoit à craindre que les Princes ne vouluſſent favoriser le mendiant domestique aux dépens du mendiant estranger. Ulysse ne manque à rien de ce que la prudence demande: mais d'ailleurs cela est plaisant de voir que pour le combat de deux gueux, on observe les mesmes formalitez que pour le combat de deux heros.

Page 154. *Et je suis seur que les deux Roys, Antinoüs & Eurymaque*] Par ces traits de flaterie Telemaque veut mettre ces deux Princes dans les interests d'Ulysse.

Voilà Irus qui ne sera plus de message] C'est le sens de ces deux mots, Ἶρος ἄϊρος. *Irus ne sera plus Irus.*

Page 155. *Miserable, indigne de vivre*] L'expression Greque est remarquable. On a expliqué mot à mot, *Pluſt à Dieu que tu ne fusses point, & puisses-tu ne jamais naistre.* Et on a crû qu'Homere avoit pensé au

retour des ames à la vie aprés la mort, car on a expliqué ce vers comme s'il disoit, *que tu ne fusses jamais né, & que ton ame ne revienne jamais animer un autre corps.* Mais je croy que c'est une pensée qu'Homere n'a jamais eüe, & que ce vers doit estre expliqué simplement, *Plust à Dieu que tu fusses mort, ou que tu ne fusses jamais né.* Imprécation fort usitée dans la colere.

Et je t'envoyeray en Epire au Roy Echetus, le plus cruel de tous les hommes] On prétend qu'il y avoit alors en Epire un Roy nommé Echetus, fils d'Euchenor & de Phlogée, qui estoit le plus cruel de tous les hommes. Et pour marque de sa cruauté on rapporte que sa fille s'estant laissé corrompre, il luy creva les yeux, & la condamna à moudre toute sa vie des grains d'orge qu'il avoit fait faire, & ayant appellé le corrupteur à un festin, il luy coupa les extremitez de toutes les parties du corps. Mais comme nulle part ailleurs il n'est fait mention de ce prétendu Roy, & qu'il n'y a nulle apparence que s'il y en avoit eu un de ce naturel, les Historiens Grecs n'en eussent pas parlé, il vaut mieux adjouter foy à la Tradition, qui nous apprend que cet Echetus estoit un contemporain d'Homere, & que ce Poëte ayant eu quelque sujet de se plaindre de luy, se vengea par cette satire, en le placeant dans son Poëme comme un mons-

tre auquel on envoyoit tous ceux qu'on vouloit faire severement punir. On sçait que les Poëtes & les Peintres ont souvent pris de ces sortes de vengeances.

Page 156. *Dans la pensée que l'autre pourroit donner quelque soupçon aux Princes & le découvrir*] C'est le sens de ce mot, ἵνα μή μὶν ἐπιφρασαιατ' Ἀχαιοί. *Ut ne ipsum intelligerent Achivi.* De peur qu'à un coup, qui ne pouvoit partir que de la main d'un heros, ils ne le reconnussent pour ce qu'il estoit. Comme dit fort bien Eustathe, Τεκμηράμενοι δηλαδὴ τὸν ἄνδρα ἐκ τῆς οὕτω βριαρᾶς ἐλάσεως. *Interpretantes scilicet virum ex tam violenti plaga. Devinant l'homme sur un coup si violent.*

Avec de grands cris & de grandes risées] Il y a dans le Grec, *Et les Princes levant les mains au ciel, mouroient de rire,* γέλῳ ἔκθανον, expression qui a passé dans nostre langue, qui dit aussi *mourir de rire*, & *faire mourir de rire.*

Page 157. *Et le faisant asseoir en dehors prés de la porte*] Ce n'est pas prés de la porte qu'ils avoient disputée, mais prés de la porte de la basse-cour, où il l'establit pour chasser les chiens & les pourceaux.

Comme si tu estois leur Roy] Leur chef, κοίρανος. Cela est fondé sur ce que les gueux se choisissent pour l'ordinaire un chef auquel ils obéïssent, & qui les distribuë par

tout comme il luy plaiſt.

De ce mendiant que rien ne peut raſſaſier] Τὸν ἄναλτον, comme dans le Liv. précedent, γαστρὶ ἄναλτον, *un ventre que rien ne peut remplir.* Heſychius l'a bien expliqué : Ἄναλτον, dit-il, ἀναυξὲς, πυτίστιν ἱκανὸν ἢ ἀπλήρωτον παρὰ τῶν ἄλλων. On voit que le mot ἱκανον eſt corrompu, mon pere corrigeoit ἰχνὸν. *Le mot* ἄναλτον *ſignifie qui ne croiſt point, c'eſt à dire, maigre, ſec, ou qu'on ne peut remplir.*

Page 159. *C'eſt pourquoy je ne feray pas difficulté de vous dire ma penſée, je vous prie de l'entendre & de vous en ſouvenir*] Ulyſſe touché du proceder honneſte d'Amphinome, eſt ſaiſi de compaſſion pour luy, & il voudroit bien le ſauver. C'eſt pourquoy il luy fait icy une trés bonne leçon, en déplorant en general l'infirmité de la nature humaine, & en luy faiſant ſentir en particulier l'injuſtice des Pourſuivants, dans la vûë de luy en donner de l'horreur & de l'obliger à ſe retirer. Ce diſcours eſt admirable, & marque un parfait caractere de douceur & de bonté, qui ſied bien à un heros.

Car l'eſprit de l'homme eſt toujours tel que ſont les jours qu'il plaiſt au pere des Dieux & des hommes de luy envoyer] Quoyqu'il ne ſoit que trop vray que les jours proprement dits ont beaucoup de pouvoir ſur l'eſprit des hommes, qui ſont ordinairement guais ou

chagrins selon que les jours sont sereins ou tristes, ce n'est pourtant pas ce qu'Homere veut dire icy. Dans ce passage *les jours* est un terme figuré pour signifier les accidents de la fortune bons ou mauvais qui arrivent dans le cours des années. Et ce Poëte dit icy une grande verité. L'homme est si foible, que c'est toujours la fortune, que Dieu luy envoye, qui décide de son humeur & qui est maistresse de son esprit. Dans la prosperité, il est intraitable & superbe, & dans l'adversité, il est bas, lasche & rampant.

Page 160. *Moy-mesme j'estois né pour estre heureux*] Il ne dit pas, *j'estois heureux*, mais *je devois estre heureux*, ἔμελλον ὄλβιος εἶναι, *j'estois né pour estre heureux*, car on ne peut pas dire qu'on est heureux, quand on n'a qu'une felicité qu'on peut perdre, mais on est né pour estre heureux, & on ne l'est que quand on cimente ce bonheur par la vertu.

Page 161. *Mais malgré ces avis & son pressentiment il ne put éviter sa destinée*] Ce passage me paroist remarquable. Ulysse prédit à ce Prince le danger dont il est menacé, il en est touché, il craint l'effet de ces menaces, & il sent quelque mouvement de repentir, avec tout cela il n'évite point sa destinée, il va perir avec les autres Poursuivants. Comme son repentir n'est que superficiel & passager, & qu'il ne renonce pas à son premier

train, son endurcissement le précipite dans les malheurs qu'il prévoit & qu'il n'a pas la force d'éviter, aveuglé par ses premieres injustices.

Minerve l'arresta] Minerve, c'est à dire, la sagesse & la providence de Dieu qui ne permettent pas que le méchant eschappe à sa vengeance.

Afin qu'elle les amusast encore de vaines esperances] Le Grec dit, *afin qu'elle délectast*, ou, *qu'elle espanoüist leur cœur.* ὅπως πεθοίτε θυμὸν μνησήρων. Car comme le cœur est retressi par la tristesse & par le desespoir, il est espanoüi par la joye & par l'esperance.

Page 162. *Et qu'elle fust plus honorée de son fils & de son mary qu'elle n'avoit jamais esté*] C'est-là la veüe de Minerve, car Penelope ne sçavoit pas qu'elle alloit paroistre devant son mary. Cette entrevûë ne pouvoit qu'augmenter l'estime d'Ulysse pour cette Princesse, en le rendant témoin de sa bonne conduite & de sa grande prudence. Cela est menagé avec beaucoup d'art.

Et avec un soufrire qui n'effaceoit pas la tristesse peinte dans ses yeux] Personne n'a réüssi comme Homere à faire des images justes, & à peindre des sentiments contraires par un seul mot. Nous avons vû dans l'adieu d'Hector & d'Andromaque, Iliad. liv. VI. qu'il accompagne le soufrire d'Andromaque d'une épithete qui marque bien l'estat de son

cœur

cœur, δακρυόεν γελάσασα, *avec un soufrire meslé de larmes.* Il peint de mesme icy le soufrire de Penelope, ἀχνύμενον δ' ἐγέλασσεν. Dans l'estat où estoit Penelope il n'estoit pas possible qu'elle rist de bon cœur ; elle rit pourtant de son dessein, mais elle ne fait que soufrire, & encore ἀχνύμενον, c'est à dire, d'une maniere qui monstroit bien que c'estoit un soufrire qui ne venoit point d'un fond de joye, & qui laissoit voir toute la tristesse qui s'estoit emparée de son cœur. Ἀχνύμενον, dit Hesychius, ἐπὶ τῆς Πηνελόπης, ἀχνύμενον δ' ἐγέλασσεν, τὸν μὴ ἀπὸ γνώμης γελάσαι δήλοῖ. *Le mot* ἀχνύμενον *dans Homere, en parlant du rire de Penelope, marque un rire qui ne vient pas du fond du cœur.*

Voicy un nouveau dessein qui vous surprendra sans doute ; j'ay résolu de me faire voir aux Poursuivants] Car le Poëte a establi qu'elle ne se faisoit voir que tres rarement & dans les neceſſitez pressantes. Icy il ne paroist aucune neceſſité extraordinaire, mais elle prend pour prétexte le soin de son fils & le dessein de luy donner des avis utiles; & j'entrevoy un autre motif qu'elle ne dit point, c'est l'impatience de voir l'estranger dont elle a oüi parler, & qui doit aller l'entretenir dés que la nuit sera venuë. Cette nuit luy paroist longue à venir.

Page 163. *D'ailleurs je vous prie de vous souvenir que vostre fils est desja dans l'âge*

où vous avez tant demandé aux Dieux de le voir, c'eſt un homme fait] Je croy que c'eſt-là le ſens de ce paſſage, qu'il me paroiſt qu'on n'a pas bien expliqué. Eurynome ne cherche point à faire plaiſir à Penelope, en luy diſant que ſon fils eſt en âge de luy donner de la conſolation, mais elle veut luy faire voir le beſoin qu'elle a de recourir au ſecours de l'art pour s'embellir, & elle luy en donne une raiſon tres forte, c'eſt que ſon fils eſt desja homme fait, & par conſequent qu'une femme, qui a un fils de vingt ans, a beſoin de quelque ſecours. La réponſe meſme de Penelope fait bien voir que c'eſt-là le ſens.

Les Dieux immortels m'ont ravi le ſoin de m'embellir & de me parer depuis le jour fatal] L'Eſcriture ſainte nous preſente un caractere tout pareil à celuy de Penelope; c'eſt celuy de la chaſte Judith. Penelope refuſe icy de ſe baigner, de s'embellir & de ſe parer, & elle a renoncé à ce ſoin depuis le départ d'Ulyſſe. Judith de meſme depuis la mort de ſon mary ne s'eſt ni baignée ni parfumée ni parée que le jour qu'elle s'eſt préparée pour délivrer ſa patrie. Alors elle quitte ſon ſac & ſes habits de deüil, & elle ſe pare. Minerve releve la beauté de Penelope ſans qu'elle s'en apperçoive, comme le veritable Dieu augmente la beauté de Judith & luy donne un nouvel eſclat. *Judith 2. 3. & 4.*

Page 164. *S'aviſa de ce moyen pour le faire ſans ſa participation*] Ce trait me paroiſt admirable pour marquer l'obſtination avec laquelle Penelope s'opiniaſtroit à ne plus s'embellir & à ne ſe point parer, il faut que Minerve la trompe & l'endorme pour l'embellir. Voilà un coup de pinceau d'un grand maiſtre.

D'un fard immortel, du meſme dont la charmante Cytherée ſe ſert, &c.] Homere ne ſe contente pas de dire *d'un fard immortel*, il adjoute, *du meſme dont la charmante Cytherée ſe ſert ;* & non content de cela, il encherit encore en adjoutant en queiles occaſions elle s'en ſert. Elle ne l'employe pas quand elle va voir ſon Vulcain, mais quand elle ſe prépare pour aller ſe meſler dans les chœurs délicieux des Graces. Car voilà les occaſions importantes où la Déeſſe meſme de la beauté a beſoin de tout le ſecours de l'art pour n'eſtre pas effacée par les Graces. Ce paſſage marque les mœurs du temps d'Homere, car il ne faut pas douter que ce Poëte, ſous ces images, ne peigne ce que les femmes pratiquoient de ſon temps. Quel bonheur ſi l'on pouvoit avoir de ce fard immortel ! mais celuy qu'on employe aujourd'huy eſt bien different ; il eſt ſi mortel, qu'il détruit & tuë tous les charmes.

Page 165. *En parlant à haute voix*] Car comme ce n'eſtoit pas l'heure de dormir, el-

les ne ſçavoient pas que Penelope fuſt aſſoupie.

Page 166. *La Reyne adreſſe d'abord la parole à Telemaque, & luy dit: Mon fils, vous manquez bien de courage & de conduite*] Penelope fait d'abord entendre qu'elle n'eſt deſcenduë de ſon appartement que pour faire à ſon fils ces remonſtrances, & elle colore ainſi ſa ſortie, afin que les Princes n'en puiſſent rien augurer en leur faveur.

Page 167. *L'affront en retombe tout entier ſur vous, & vous eſtes deshonoré parmi les hommes*] C'eſt une maxime d'honneur tres certaine. Lorſqu'un Prince ſouffre que ceux qu'il a pris ſous ſa protection ſoient maltraitez, l'affront en retombe tout entier ſur luy, & il s'attire le mépris des hommes.

Je ne ſçaurois trouver mauvais les reproches que vous me faites, quoyque je ne les merite pas] Cette juſtification de Telemaque eſt fort adroite, car il fait voir que s'il ſouffre toutes ces indignitez, ce n'eſt pas qu'il manque de fierté & de courage, & qu'il ne les ſente point, mais c'eſt qu'il eſt ſeul au milieu de tous ces Princes dont le nombre & les mauvais deſſeins l'eſtonnent. Les plus hardis & les plus intrepides y ſeroient embaraſſez.

Pour ce qui eſt du démeſlé de mon hoſte avec Irus] Ce n'eſt pas de ce démeſlé que Penelope veut parler, c'eſt du marchepied

jetté à la teſte d'Ulyſſe. Telemaque diſſimule cela pour ne pas exciter un plus grand deſordre, & de peur d'aigrir encore d'avantage les Pourſuivants.

Page 168. *Si tous les peuples qui ſont répandus dans tout le pays d'Argos*] Voicy une grande douceur qu'Eurymaque dit à la Reyne, ébloüi de ſa beauté.

Dans tout le pays d'Argos] Le Grec dit, *dans Argos Jaſien*, c'eſt à dire, dans le Peloponeſe où regnoit autrefois le Roy Jaſus fils d'Argus & pere d'Agenor.

Page 169. *Les Dieux m'ont enlevé tous ces avantages le jour meſme que les Grecs ſe ſont embarquez pour Ilion, & que mon cher Ulyſſe les a ſuivis*] Quel plaiſir pour Ulyſſe d'entendre parler ainſi Penelope, & en preſence des Pourſuivants!

S'il revenoit dans ſa maiſon ma gloire en ſeroit plus grande, & ce ſeroit-là toute ma beauté] Je ſuis charmée de ce ſentiment de Penelope; il paroiſt plus de vertu & de ſageſſe dans ces deux lignes qu'il n'eſt poſſible de l'exprimer. Eurymaque vient de la loüer ſur ſa beauté, ſur ſa belle taille & ſur ſes grandes qualitez; cette Princeſſe rejette toutes ces loüanges, elle dit qu'elle a perdu tout cela le jour meſme qu'elle a perdu Ulyſſe; mais que ſi ce cher mary revenoit, ſa gloire en ſeroit plus grande & qu'elle luy tiendroit lieu de beauté. Cette Princeſſe enſeigne par

là que cette réputation d'affection & de fidelité conjugale doit faire toute la beauté d'une femme, & que c'eſt la ſeule dont elle doit ſe piquer.

Car on dit que les Troyens ſont tres vaillants, qu'ils ſçavent lancer le javelot, ſe battre de pied ferme & bien mener la cavalerie] Les guerres, que les Troyens avoient eües avant l'expedition des Grecs contre eux, leur avoient donné une grande réputation. Ce qu'Ulyſſe dit icy renferme un précepte conſiderable. Avant que d'entreprendre une guerre il faut connoiſtre l'ennemi qu'on va attaquer, & ſçavoir en quoy conſiſtent ſon fort & ſon foible.

Page 170. *Souvenez-vous ſur-tout de mon pere & de ma mere*] Il n'y a point d'ouvrage où la pieté des enfants envers les peres ſoit plus recommandée que dans les Poëmes d'Homere. La nature ſeule peut faire connoiſtre la neceſſité & l'eſtenduë de ce devoir, mais on ſeroit tenté de croire que ce Poëte auroit eu quelque connoiſſance du commandement de la loy de Dieu. L'ordre qu'Ulyſſe donne à Penelope fait grand honneur à ce heros.

Ou une plus grande encore parce que je ſeray abſent] Voilà un beau ſentiment & qui eſt bien du caractere d'Ulyſſe. Il faut redoubler nos ſoins pour les perſonnes qui doivent nous eſtre cheres, à meſure que les ſe-

cours & les consolations qu'elles avoient viennent à leur manquer. Excellent précepte qui s'estend sur toutes les liaisons, sur celle de l'amitié comme sur toutes les autres. Mais peu de gens sont capables de le sentir, & il n'y a presque personne qui sçache le pratiquer.

Rendez-luy ses Estats, choisissez pour vostre mary le Prince qui vous paroistra le plus digne de vous, & quittez ce Palais] Cet ordre d'Ulysse est tres juste. Penelope en se remariant devoit rendre à son fils ses Estats & luy laisser son Palais. Mais ce n'estoit pas-là l'intention des Princes, qui vouloient qu'elle conservast ce Palais & ses Estats pour son second mary. C'est ce qui l'oblige à repeter icy devant eux les ordres qu'elle avoit receus d'Ulysse. Par-là elle reproche à ces Princes leur injustice, & fait voir à son fils ce qui luy est deu.

Je voy approcher le jour, ou plustost la nuit fatale qui doit allumer le flambeau] Je croy que c'est-là le sens de ces paroles, νυξ ἀ' ἐσται. Penelope ne veut pas appeller *jour* le jour de son second mariage. C'est un jour de tenebres pour elle, c'est pourquoy elle l'appelle une *nuit*, car on se marioit le jour. Au reste ces paroles, *je voy approcher le jour*, doivent faire une grande impression sur l'esprit d'Ulysse, & le haster de prévenir ce terrible jour & d'executer ce qu'il a résolu.

Page 171. *Et font tous les jours de nouveaux preſens*] Non ſeulement à celles qu'ils recherchent en mariage, mais à ſon pere & à ſa mere.

Et de voir que par ce moyen elle alloit leur arracher beaucoup de preſens] Ce n'eſt pas tant pour l'intereſt que pour l'honneur, qu'Ulyſſe ſe réjoüit des preſens que Penelope alloit s'attirer, car il auroit eſté honteux à cette Princeſſe d'avoir eu tant de Pourſuivants ſans avoir receu d'eux les preſens que la coutume vouloit qu'ils fiſſent. Mais quand il ſe meſleroit un peu d'intereſt à cette joye, cela ne devroit pas paroiſtre odieux; les Pourſuivants avoient fait chez luy un ſi grand deſordre & une ſi eſtrange diſſipation de ſon bien, qu'il peut n'eſtre pas faſché que la Reyne leur faſſe faire les preſens que l'uſage ordonnoit.

C'eſt ainſi que cette Princeſſe les amuſoit] Je ne ſçaurois eſtre du ſentiment d'Euſtathe, qui veut que ce vers Θέλγε δὲ θυμὸν, &c. s'entende d'Ulyſſe & non de Penelope, cela me paroiſt inſoutenable; Ulyſſe ne dit pas un mot: μειλιχίοις ἐπέεσσι, *ces diſcours emmielez* ne ſont donc point de luy, ils ſont de Penelope, & c'eſt ce qu'elle vient de dire qui flate les Pourſuivants: Θέλγε δὲ θυμὸν dépend de φάτο du vers précedent.

Page 172. *Car il eſt de la coutume & de la bienſéance de les accepter*] Homere ad-

joute cecy avec raiſon, pour juſtifier les plaintes que Penelope vient de faire, & pour effacer les ſoupçons d'intereſt & d'avarice que cela pourroit donner contre elle.

Nous ne nous en retournerons point dans nos maiſons, &c.] Cela ſera vray, mais dans un ſens bien contraire à celuy qu'Antinoüs donne à ſes paroles. Sur cet augure enveloppé, on peut voir ce qui a eſté remarqué ſur le ſecond Liv. pag. 167.

Le plus brave de la troupe] Antinoüs parle ainſi par préſomption, car il ſe croyoit le plus brave, & les autres conſentent à cet avis parce qu'ils ne luy cedent point. Mais le plus brave ſans contredit ce ſera Ulyſſe, & c'eſt celuy que Penelope choiſira.

Celuy d'Eurymaque apporta des braſſelets d'or & d'ambre] C'eſt ainſi que j'explique le mot ὅρμον, que d'autres ont pris pour un *collier*, ou pluſtoſt pour un ornement attaché au collier & qui pendoit ſur la gorge.

Page 173. *On apporta de meſme à tous les autres Princes toutes ſortes de bijoux tres précieux*] Comme des poinçons, des ceintures, des bagues & tous les autres ornements qui eſtoient alors en uſage, & dont il eſt parlé dans le chap. 3. du Prophete Iſaïe. Homere ne s'amuſe pas à les marquer tous, le temps preſſe, d'ailleurs ce ſeroit pluſtoſt un inventaire, qu'une narration.

Trois braſiers] C'eſt ainſi que les An-

ciens ont expliqué λαμπῆρας, des braſiers que l'on mettoit ſur des trepieds, comme nous en avons encore aujourd'huy, & ſur leſquels on faiſoit bruſler un bois odoriferant tres ſec pour eſclairer les ſales, car on n'avoit pas encore l'uſage des lampes ni des flambeaux. Heſychius a fort bien expliqué ce mot : λαμπὴρ, dit-il, ἐοχάρα ἐφ ἧς ἔκαιον ἐν μέσῳ τῶν οἴκων εἰς τὸ φωτίζειν αὐτοῖς, ξύλα καὶ δαδία. *On appelloit* λαμπὴρ *un braſier qu'on mettoit au milieu des chambres, & ſur lequel on faiſoit bruſler du bois ſec & des torches pour s'eſclairer.* Je ſuis eſtonnée que les lampes ayent eſté connuës ſi tard en Grece, il y avoit ſi long-temps qu'elles eſtoient en uſage chez les Hebreux : parmi les eſtabliſſements de Moïſe on trouve, *oleum ad luminaria concinnanda.* Exod. 25. 6.

Page 174. *Femmes de Penelope, retournez-vous-en dans l'appartement de voſtre maiſtreſſe*] Ulyſſe veut faire rentrer ces femmes, de peur que pendant la nuit il ne ſe paſſe à ſes yeux des choſes qu'il ne pourroit ſouffrir. Et en meſme temps Homere donne lieu à ces femmes de ſe déclarer en s'emportant contre Ulyſſe ; & par-là il prépare le Lecteur à voir & à approuver le chaſtiment qui doit ſuivre leur inſolence.

Et qui bien-loin d'eſtre touchée de reconnoiſſance & de partager les déplaiſirs de ſa maiſtreſſe, ne cherchoit qu'à ſe divertir] Ho-

mere marque toujours le devoir. Il repreſente icy la licence & le déreglement de cette malheureuſe pour inſtruire ſon Lecteur, & pour luy faire voir que les mauvaiſes actions ſont enfin punies.

Page 175. *Au lieu d'aller dormir dans quelque forge, ou dans quelque réduit*] En Grece les gueux pendant l'hyver ſe retiroient la nuit dans les forges à cauſe de la chaleur, ou dans des lieux publics deſtinez à cet uſage & qu'on appelloit λέσχαι, parce qu'on s'y aſſembloit auſſi pour s'entretenir, pour diſcourir. Heſychius a bien marqué toutes les ſignifications de ce mot: λέσχη, ὁμιλία καὶ φλυαρία, καὶ ὁ δημόσιος τόπος, ἐν ᾧ διέτριβον οἱ πτωχοὶ καὶ διελέγοντο ἀλλήλοις, &c. *Le mot* λέσχη *ſignifie aſſemblée, converſation: c'eſt auſſi un lieu public où les gueux s'aſſembloient pour jaſer. Il ſignifie auſſi les lieux où l'on mangeoit enſemble, & les converſations qu'on y avoit. Il ſignifie encore les eſtuves publiques.* Heſiode a joint comme Homere χαλκήϊον οἶκον, qu'il appelle χάλκειον θῶκον & λέσχην dans ces vers de ſon Poëme des œuvres & des jours:

Πὰρ δ' ἴθι χάλκειον θῶκον καὶ ἐπ' ἀλέα λέσχην
Ὥρῃ χειμερίῃ, ὁπότε κρύος ἀνέρας ἔργον ἰφάνει.

Fuyez les forges & autres réduits qu'on cherche pour la chaleur dans la ſaiſon de l'hyver,

lorſque le grand froid retient les hommes dans la maiſon. L'Interprete Latin a mal rendu le ſens du Poëte, en traduiſant, *Accede autem æneam ſedem, Cherchez les forges, &c.* car c'eſt tout le contraire.

Page 176. *Minerve ne ſouffroit pas que les Pourſuivants ceſſaſſent leurs brocards & leurs inſultes*] Cela me paroiſt remarquable, qu'Homere attribuë à Minerve de pouſſer les hommes à perſeverer dans le mal; ce ſentiment eſt tres conforme à la ſaine Theologie, qui nous enſeigne que Dieu endurcit les méchants, c'eſt à dire, qu'il permet qu'ils s'endurciſſent & qu'ils comblent la meſure de leurs crimes qui doivent eſprouver ſes chaſtiments.

Afin qu'Ulyſſe en ſouffriſt davantage, & qu'il fuſt penetré d'une plus vive douleur] Autre verité bien remarquable; Minerve, c'eſt à dire la providence, laſche les méchants contre les gens de bien, de ſorte que ceux-cy en ſouffrent, & qu'aprés que leur patience eſt exercée, les malheureux, qui les perſecutent, en ſont plus ſeverement & plus juſtement punis.

Ce n'eſt pas ſans quelque providence particuliere des Dieux] Homere n'a pas ſeulement donné dans ſes Poëmes l'idée de la Tragedie & de la Comedie, comme je l'ay desja remarqué, Euſtathe nous avertit qu'il a auſſi donné celle du Poëme Satyrique,

dont nous avons un beau modelle dans le Cyclope d'Euripide, & il en donne pour exemple les railleries d'Eurymaque contre Ulyſſe. Le Poëme Satyrique eſt un Poëme qui tient le milieu entre la Tragedie & la Comedie, & dont les plaiſanteries ſont meſlées de choſes graves & ſerieuſes. Et telles ſont en effet les plaiſanteries d'Eurymaque ; elles conſervent la gravité de la Tragedie, & le ſtyle de ſes vers évite également la majeſté toujours ſoutenuë du ſtyle Tragique, & le familier du Comique. Ils ont de la dignité & de la nobleſſe, mais une dignité qui s'accommode parfaitement avec le badinage qui y regne.

Car ſa teſte chauve peut nous ſervir de falot] C'eſt une raillerie purement Satyrique, & elle eſt fondée ſur ce que les teſtes chauves ſont luiſantes ; auſſi y a-t-il dans le Grec, *La lueur de ces torches me paroiſt la meſme que celle de ſa teſte où il n'y a pas un ſeul cheveu.* Ce que j'ay mis eſt dans le veritable ſens & plus à nos manieres.

Page 177. *Et tu auras de bons gages*] Ou *des gages ſuffiſants*, μισθὸς δὲ τοι ἄρκιος ἔσται. Je ne ſçay pas pourquoy Euſtathe a crû que ces gages n'eſtoient que la nourriture & les veſtements dont il eſt parlé icy, car il me ſemble qu'il paroiſt par l'Antiquité qu'outre la nourriture & les habits, les maiſtres donnoient auſſi des gages à ceux qui entroient

volontairement à leur service: il n'eſt pas neceſſaire d'en rapporter des preuves, toute l'Eſcriture ſainte en eſt pleine.

Et que tu aimes bien mieux gueuſer dans la ville & vivre dans l'oyſiveté, en ſatisfaiſant ta gloutonnerie] Et voilà ce qui fait encore aujourd'hy tant de gueux & de mendiants.

Pour voir qui de vous ou de moy feroit le plus d'ouvrage à jeun dans un des plus grands jours d'eſté] Ulyſſe, pour repouſſer les reproches de fainéantiſe & de gloutonnerie qu'Eurymaque luy a faits, vient à une ſuppoſition, & dit que ſi on en venoit à l'eſpreuve, & qu'on les mit tous deux, ou à faucher une prairie, ou à labourer un champ, & à jeun, il verroit bien-toſt le grand avantage qu'il remporteroit ſur luy & pour le travail & pour la diligence. Voicy donc Ulyſſe qui ſe pique d'eſtre un bon faucheur & un bon laboureur: qualitez qui dans ces heureux temps n'eſtoient pas indignes d'un heros.

Attelée de bons bœufs, jeunes, grands, biens égaux & bien nourris] Voicy pour l'économie ruſtique: il faut choiſir pour le labourage des bœufs qui ſoient jeunes, de grande taille & bien égaux, & afin qu'ils travaillent bien, il faut qu'ils ayent eu une bonne & abondante paſture; le laboureur peut travailler à jeun, mais il faut que ſes bœufs ayent bien mangé.

Page 178. *Que s'il plaiſoit à Jupiter*

d'exciter aujourd'huy par quelque endroit dans cette isle une sanglante guerre] Ulysse ne se contente pas de se vanter d'estre bon faucheur & bon laboureur, il se vante encore d'estre bon homme de guerre, bon soldat, & la supposition qu'il fait est une espece de prédiction de ce qui arrivera dés le lendemain.

Vous vous croyez un grand personnage, parce que vous estes renfermé icy avec peu de monde, & que vous ne voyez autour de vous, &c.] Ces paroles renferment une maxime bien sage, bien vraye & bien digne d'attention. Les hommes, qui vivent enfermez dans un petit circuit, & qui ne voyent autour d'eux que des gens de peu de merite, leurs égaux ou leurs inferieurs, se croyent ordinairement de grands personnages, parce qu'ils ne voyent rien qui vaille mieux qu'eux, mais quand ils quittent ce petit circuit, & qu'ils paroissent dans le monde où il y a des hommes, & qu'il est question d'agir & de parler, alors malgré leur orgüeil ils sentent la difference qu'il y a d'eux aux autres, & ils se trouvent tres petits.

Page 180. *Et vous ne pouvez pas cacher les excés que vous venez de faire, car vous découvrez trop visiblement les sentiments de vostre cœur*] Sur ce que ces Princes se disoient les uns aux autres, *Plust aux Dieux que ce vagabond fust mort.* Telemaque leur reproche fort à propos qu'il faut que ce soit

l'yvresse qui les porte à découvrir ainsi les sentiments de leur cœur contre cet estranger, & le déplaisir qu'ils ont qu'il soit encore en vie, car il n'y a que le vin qui puisse faire découvrir si ouvertement un souhait comme celuy-là.

Il n'en faut pas douter, c'est quelque Dieu qui vous excite] Telemaque ne sçait pas que c'est Minerve qui excite ces Princes, mais en leur voyant combler, comme ils font, la mesure de leurs iniquitez, il juge que la vengeance divine n'est pas loin.

Page 181. *Je ne contrains pourtant personne*] Telemaque adjoute cela fort prudemment, afin que son empressement ne soit pas suspect aux Princes, & qu'ils ne s'opiniastrent pas à demeurer.

Mes amis, qu'aucun de vous ne s'emporte & ne cherche à repousser des reproches qui sont justes & que nous meritons] Amphinome a peur que ce que Telemaque vient de dire, en accusant les Princes d'estre yvres, n'allume leur bile & ne les porte à quelque grand excés contre luy. Il tasche de prévenir ce malheur par un conseil tres sage.

Page 182. *Ils firent les libations*] La licence & la débauche où vivent ces Princes ne les empeschent pas de pratiquer les usages de la Religion. Et voilà comme sont faits les hommes; ils accordent leurs desordres avec les pratiques exterieures de la pieté.

Argument du Livre XIX.

LEs Poursuivants s'estant retirez la nuit, Ulysse & Telemaque profitent du seul temps qu'ils ont de libre pour retirer les armes de la salle où Ulysse les avoit laissées en partant. Minerve les esclaire d'une maniere surprenante & miraculeuse. Pendant que Telemaque va se coucher, Ulysse demeure seul & attend le moment favorable pour entretenir Penelope. Melantho, une des femmes du Palais, querelle encore Ulysse, qui enfin est introduit chez la Reyne. Dans cette conversation Penelope raconte comment elle a passé sa vie depuis le départ de son mary, & Ulysse fait une fausse histoire à Penelope, & luy dit qu'il a receu Ulysse chez luy en Crete comme il alloit à Ilion; luy fait la description de l'habit qu'il portoit, & le portrait du heraut qu'il menoit avec luy, & l'asseure qu'Ulysse sera bien-tost de retour. Penelope, tres satisfaite, ordonne à ses femmes de le baigner; Ulysse refuse de se faire baigner par les jeunes femmes, & cet employ est donné à Euryclée, la nourrice d'Ulysse, qui en luy lavant les pieds, reconnoit ce Prince à la cicatrice d'une blessure que luy avoit faite un sanglier sur le mont Parnasse. Le Poëte raconte

l'occasion où il avoit receu cette blessure. Cette occasion produit une reconnoissance pleine de tendresse & mesme de douleur & de compassion. Ulysse & Penelope recommencent leur conversation. Penelope raconte à Ulysse un songe merveilleux qu'elle a eu, & luy fait part du parti qu'elle a pris de se remarier, & du moyen dont elle veut se servir pour choisir celuy qu'elle veut espouser, aprés quoy ils se separent.

L'ODYSSE'E D'HOMERE.

LIVRE XIX.

ULYSSE eſtant demeuré ſeul dans le Palais, il prend avec Minerve les meſures neceſſaires pour donner la mort aux Pourſuivants. Tout plein de cette penſée, il adreſſe la parole à Telemaque, & luy dit : Telemaque, ne perdons « pas un moment ; portons au haut « du Palais toutes ces armes, & « quand les Pourſuivants, faſchez « de ne les avoir plus ſous la main, « vous demanderont pourquoy vous « les avez oſtées, vous les amuſerez « par des paroles pleines de douceur : «

» Je les ay oſtées de la fumée, leur
» direz-vous, parce qu'elles ne reſ-
» ſemblent plus à ces belles armes
» qu'Ulyſſe laiſſa icy en partant pour
» Troye, & qu'elles ſont toutes gaſ-
» tées par la vapeur du feu. D'ail-
» leurs j'ay eu une conſideration plus
» forte encore, & c'eſt pour voſtre
» bien que Jupiter m'a inſpiré la pen-
» ſée de les faire enlever, de peur
» que dans la chaleur du vin vous
» n'entriez en querelle, & que vous
» jettant ſur ces armes, vous ne vous
» bleſſiez les uns les autres, que vous
» ne ſoüilliez voſtre table de voſtre
» propre ſang, car le fer attire l'hom-
» me, & que vous ne ruiniez par-là
» vos deſſeins.

Telemaque obéït à ſon pere, & en appellant Euryclée, il luy dit:
» Ma chere Euryclée, empeſchez les
» femmes de ma mere de ſortir de
» leur appartement, tandis que je
» tranſporteray au haut du Palais ces
» belles armes de mon pere, dont la

fumée a terni tout l'eſclat pendant «
ſon abſence, parce que j'eſtois trop «
jeune pour en avoir ſoin. Mais au- «
jourd'huy je veux les mettre dans «
un lieu où la vapeur du feu ne «
puiſſe les gaſter. «

Euryclée luy répondit : Dieu «
veüille, mon fils, qu'enfin vous «
faſſiez paroiſtre la prudence & la «
ſageſſe d'un homme, & que vous «
vous mettiez en eſtat d'avoir ſoin «
de voſtre maiſon & de tout ce qui «
vous appartient. Mais dites-moy, «
je vous prie, qui eſt-ce qui vous «
eſclairera, puiſque vous voulez «
que je tienne renfermées toutes ces «
femmes qui pourroient vous eſ- «
clairer ! «

Ce ſera cet eſtranger meſme qui «
m'eſclairera, repartit Telemaque, «
car je ne ſouffriray pas qu'un hom- «
me qui mange le pain de ma table «
demeure oyſif, quoyqu'il vienne «
de loin & qu'il ſoit mon hoſte. «

Il dit, & ſon ordre fut executé,

Euriclée ferme les portes de l'appartement des femmes. En meſme temps Ulyſſe & Telemaque ſe mettent à porter les caſques, les boucliers, les eſpées, les lances, & Minerve marche devant eux avec une lampe d'or qui répand par tout une lumiere extraordinaire. Telemaque » ſurpris, dit à Ulyſſe, Mon pere, » voilà un miracle eſtonnant qui » frappe mes yeux; les murailles de » ce Palais, les ſieges, les lambris, les » colomnes brillent d'une ſi vive lu- » miere, qu'elles paroiſſent toutes de » feu. Aſſeurément quelqu'un des » Dieux immortels eſt avec nous & » honnore ce Palais de ſa preſence.

» Gardez le ſilence, mon fils, ré- » pondit Ulyſſe, retenez voſtre cu- » rioſité, & ne ſondez pas les ſecrets » du ciel. C'eſt-là le privilege des » Dieux, qui habitent l'Olympe, de » ſe manifeſter aux hommes au mi- » lieu d'une brillante lumiere, en ſe » dérobant à leurs regards. Mais il

eſt temps que vous alliez vous coucher : laiſſez-moy icy ſeul, afin que « j'examine la conduite des femmes « du Palais, & que j'aye un entretien « avec voſtre mere, qui dans l'affliction où elle eſt, ne manquera pas « de me faire bien des queſtions pour « tirer de moy tout ce que j'ay vû & « connu dans mes voyages.. «

Il dit, & dans le moment Telemaque ſort de la ſalle, & à la clarté des torches il monte dans l'appartement où il avoit accoutumé de ſe coucher. Il ſe met au lit, & attend le retour de l'aurore.

Ce Prince eſtoit à peine ſorti, que la ſage Penelope, ſemblable à la chaſte Diane & à la belle Venus, deſcend de ſon appartement ſuivie de ſes femmes, qui luy mettent d'abord prés du feu un beau ſiege fait tout entier d'yvoire & d'argent, ouvrage d'Icmalius, tourneur celebre, qui y avoit employé tout ſon art, & qui y avoit joint un mar-

chepied tres magnifique & tres commode. On eſtendit des peaux ſur ce ſiege & Penelope s'aſſit. Les femmes ſe mirent d'abord à deſſervir les reſtes des Pourſuivants & à emporter les tables & les coupes d'or & d'argent. Elles jetterent à terre ce qui reſtoit dans les braſiers & mirent à la place quantité d'autre bois, afin qu'il ſerviſt à les eſclairer & à les chauffer.

Melantho, la plus inſolente des femmes de la Reyne, voyant encore Ulyſſe dans la ſalle, l'entreprit pour la ſeconde fois, & luy dit;
» Eſtranger, veux-tu nous importuner toujours par ta preſence, en
» rodant meſme pendant la nuit dans
» ce Palais! C'eſt donc pour obſerver tout ce que font les femmes!
» Sors au plus viſte, miſerable que
» tu es, & contente-toy d'avoir mangé ton ſaoul, autrement avec cette
» torche allumée je te jetteray de-
» hors.

Ulyſſe

Ulyſſe la regardant avec des yeux enflammez de colere, luy dit : Malheureuſe, pourquoy m'attaquez-vous toujours avec tant d'aigreur ! Eſt-ce parce que je ne ſuis plus jeune, que je n'ay que de méchants habits, & que je demande mon pain dans la ville ! C'eſt la neceſſité qui m'y force ; le monde eſt rempli de mendiants comme moy, qu'elle a réduits dans ce miſerable eſtat. J'eſtois autrefois favoriſé de la fortune ; j'habitois une maiſon opulente, & je donnois liberalement à tous les pauvres qui ſe preſentoient & qui avoient beſoin de mon ſecours ; j'avois une foule d'eſclaves, & j'eſtois environné de toute la magnificence qui attire les yeux & qui fait qu'on paroiſt heureux. Jupiter a renverſé cette grande fortune, telle a eſté ſa volonté. Que cet exemple vous rende plus ſage ; craignez que vous ne perdiez tous ces avantages &

» toute cette faveur qui vous rele-
» vent au dessus de vos compagnes,
» que vostre maistresse irritée ne vous
» punisse de vos emportements, ou
» qu'Ulysse mesme ne revienne, car
» toute esperance de retour n'est pas
» perduë pour luy. Et quand mesme
» il seroit hors d'estat de revenir, il
» a, par la faveur d'Apollon, un fils
» en âge de tenir sa place. Ce jeune
» Prince connoist tous les desordres
» que les femmes commettent dans
» ce Palais, & il en sçaura faire la
» punition qu'ils meritent.

Il parloit assez haut pour estre entendu de Penelope. Elle appelle
» cette femme, & luy dit : Insolente,
» tout le desordre de vostre conduite
» m'est connu, & je sçay l'affreux
» complot où vous estes entrée ; vous
» n'estes descenduë que pour m'es-
» pier, parce que vous avez sceu, &
» que vous me l'avez oüi dire à moy-
» mesme, que je devois venir parler
» à cet estranger pour luy demander

des nouvelles de mon mary, dont « l'absence me tient dans une affliction continuelle : la mort sera le « juste chastiment de vostre perfidie. «

En achevant ces mots elle appelle sa fidelle Eurynome à qui elle avoit commis le soin de sa maison : Eurynome, luy dit-elle, apportez « icy un siege & couvrez-le d'une « peau, afin que cet estranger s'asseye « prés de moy, car je veux l'entretenir. «

Eurynome apporte promptement le siege, le place prés de la Reyne, & le couvre d'une peau. Ulysse s'estant assis, la Reyne luy parle la premiere en ces termes : Estranger, avant toutes choses, dites-moy, je vous prie, qui vous « estes, d'où vous estes, & qui sont « vos parents. «

Princesse, répondit le prudent « Ulysse, il n'y a point d'homme sur « toute l'estenduë de la terre qui ne « soit forcé d'admirer vostre sagesse, «

» car voſtre gloire vole juſqu'aux
» cieux, & on vous regarde avec rai-
» ſon comme un grand Roy, qui re-
» gnant ſur pluſieurs peuples avec
» pieté, fait fleurir la juſtice, & ſous
» le ſceptre duquel les campagnes
» ſont couvertes de riches moiſſons,
» les arbres chargez de fruits, les
» troupeaux feconds, la mer fertile,
» & les peuples toujours heureux,
» car voilà les effets d'un gouverne-
» ment pieux & juſte. Faites-moy
» toutes les queſtions que vous vou-
» drez, mais ne me demandez, je
» vous prie, ni ma naiſſance ni mon
» pays; eſpargnez-moy un ſouvenir
» qui me plonge dans les douleurs
» les plus cruelles. Je ſuis accablé de
» malheurs, & il eſt deſagréable de
» ne porter chez les eſtrangers que
» des lamentations & des ſoupirs ſur
» ſa mauvaiſe fortune. Il eſt meſme
» honteux de ſoupirer toujours;
» vous vous laſſeriez enfin de mes
» plaintes; vos femmes meſmes s'en

mocqueroient, & me reprocheroient que le vin ſeroit bien plus « la ſource de mes larmes que mon « affliction. «

La ſage Penelope luy répondit: Eſtranger, les Dieux ont deſtruit « tous les avantages dont ils m'avoient favoriſée, & ruiné toute ma « beauté depuis que les Grecs ſe ſont « embarquez pour Troye, & que « mon mary les a ſuivis. Si ce cher « mary revenoit reprendre la conduite de ſa maiſon & de ſes Eſtats, « ma gloire en ſeroit plus grande, & « c'eſt-là la ſeule beauté dont une « femme doit ſe piquer. Preſentement je gemis ſous le poids de mon « affliction, ſi grands ſont les maux « qu'il a plu à Dieu de m'envoyer, « car tous les plus grands Princes « des iſles voiſines, comme de Dulychium, de Samos, de Zacynthe, « ceux meſme de cette iſle d'Ithaque « s'opiniaſtrent à me faire la cour, & « me pourſuivent en mariage malgré «

» l'averſion que j'ay pour eux, & en
» attendant que je me déclare, ils
» ruinent ma maiſon. Voilà ce qui
» m'empeſche d'avoir ſoin de mes
» ſuppliants & de mes hoſtes. Je ne
» me meſle plus meſme de donner
» mes ordres à nos herauts, qui ſont
» des miniſtres publics & ſacrez, mais
» je languis & je me conſume en
» pleurant toujours mon cher Ulyſſe.
» Cependant les Pourſuivants font
» tous leurs efforts pour preſſer mon
» mariage, & moy j'invente tous les
» jours de nouvelles ruſes pour l'é-
» loigner. La premiere qu'un Dieu
» m'a inſpirée pour me ſecourir, c'eſt
» de m'attacher à faire ſur le meſtier
» un grand voile, & de tenir ce lan-
» gage aux Pourſuivants:
» Jeunes Princes, qui m'avez
» choiſie pour l'objet de vos feux
» depuis la mort de mon cher Ulyſ-
» ſe, quelque envie que vous ayez de
» haſter mon hymen, ayez patience,
» & afin que tout le travail que j'ay

desja fait ne soit pas perdu, attendez que j'aye achevé ce voile que je destine pour la sepulture du heros Laërte, quand la cruelle Parque aura tranché le fil de ses jours, car je craindrois d'estre exposée aux reproches de toutes les femmes de Grece, si un Prince aussi riche que Laërte, & qui me doit estre si cher, venoit à estre porté sur le buscher sans estre couvert d'un drap mortuaire fait de ma main.

C'est ainsi que je leur parlay, & ils se rendirent à ces raisons. Je dressay donc dans mon appartement un mestier où je travaillois pendant le jour; mais dés que la nuit estoit venuë, & que les torches estoient allumées, je défaisois ce que j'avois fait le jour. Cela dura trois ans entiers, pendant lesquels je flattay leurs vœux de l'esperance d'un hymen tres prochain. Mais quand les jours & les mois révolus eurent amené la quatriéme

» année, alors ces amants avertis
» par quelques-unes de mes femmes
» qu'ils avoient gagnées, & qui les
» introduisirent dans mon apparte-
» ment, me surprirent, & non con-
» tents de me faire des reproches, leur
» flamme insolente les porta à me
» menacer. Je fus donc obligée mal-
» gré moy d'achever ce voile. Au-
» jourd'huy je ne puis plus éviter cet
» hymen, & je ne trouve aucun ex-
» pedient pour le reculer. Tous mes
» parents me pressent de choisir un
» mary ; mon fils est las de ces Prin-
» ces qui le ruinent, & le voilà en
» âge de gouverner luy-mesme sa
» maison. Daigne Jupiter luy donner
» la sagesse necessaire pour la gouver-
» ner avec gloire. Mais quelque af-
» fligé que vous soyez, expliquez-
» moy, je vous prie, vostre naissan-
» ce, car vous n'estes point de ces
» hommes inconnus qu'on dit nez
» d'un chesne ou d'un rocher.

Le prudent Ulysse luy répon-

dit: Princeſſe, digne des reſpects «
de tous les hommes, puiſque vous «
voulez abſolument que je vous «
apprenne ma naiſſance, je vous la «
diray; vous allez renouveller & «
augmenter mes maux; cela ne ſe «
peut autrement, quand un homme «
a eſté auſſi long-temps que moy «
éloigné de ſon pays, errant de ville «
en ville parmi des traverſes infinies «
& des dangers continuels, toujours «
en butte aux traits de la fortune; «
mais vous le voulez, il faut vous «
obéïr. «

Il y a au milieu de la vaſte mer «
une grande iſle qu'on appelle Cre- «
te. Elle eſt belle & fertile, tres peu- «
plée, & elle a quatre-vingt dix vil- «
les conſiderables. Ses habitants ne «
parlent pas tous le meſme langage. «
Il y a des Achéens, des Cretois «
originaires du pays, hommes fiers, «
des Cydoniens, des Doriens qui «
occupent trois villes, & des Pelaſ- «
ges. La ville capitale, c'eſt Cnoſſe, «

» grande ville où regnoit Minos,
» qui tous les neuf ans avoit l'hon-
» neur de joüir de la converſation de
» Jupiter, & d'entendre les oracles
» de ſa bouche. Minos fut pere du
» vaillant Deucalion, qui m'a donné
» le jour. Deucalion eut deux fils,
» Idomenée & moy. Idomenée s'em-
» barqua avec les Grecs pour aller à
» Troye, car il eſtoit l'aiſné, & hom-
» me de grand courage. Moy, comme
» le plus jeune, je reſtay dans le Pa-
» lais de mon pere, & je m'appellois
» Æthon. Ce fut-là que j'eus l'hon-
» neur de voir Ulyſſe, & de luy faire
» les preſens de l'hoſpitalité, car les
» vents le firent relaſcher malgré luy
» à Crete comme il alloit avec ſa
» flotte à Ilion, en l'empeſchant de
» doubler le cap de Malée, & le pouſ-
» ſerent à l'embouchure du fleuve
» Amniſus, où eſt la caverne d'Ili-
» thye, ſur une rade tres difficile &
» tres dangereuſe. La tempeſte eſtoit
» ſi violente, qu'il eut beaucoup de

peine à ſe ſauver. En arrivant à « Cnoſſe il demanda d'abord mon « frere Idomenée, avec lequel il di- « ſoit qu'il eſtoit lié par les ſacrez « liens de l'amitié & de l'hoſpitalité, « mais il y avoit dix ou onze jours « que mon frere eſtoit parti ſur ſes « vaiſſeaux. Je le receus donc le « mieux qu'il me fuſt poſſible, & je « n'oubliay rien pour le bien traiter. « Je fis fournir abondamment par la « ville à tous ceux de ſa ſuite le pain, « le vin & la viande dont ils avoient « beſoin. Tous ces Grecs demeure- « rent douze jours chez moy, rete- « nus par les vents contraires, car il « ſouffloit un vent de nord ſi vio- « lent, qu'on avoit de la peine à ſe « tenir meſme ſur la terre ferme, & « ſans doute il eſtoit excité par quel- « que Dieu ennemi. Le treiziéme « jour le vent tomba, & ils partirent. «

C'eſt ainſi qu'Ulyſſe débitoit ſes fables, en les meſlant & les accommodant avec des veritez. Pe-

nelope en les entendant verſoit des ruiſſeaux de larmes ; comme les neiges, que le violent Zephyre a entaſſées ſur les ſommets des montagnes, ſe fondent dés que le vent de midy rélaſche le temps par ſes douces haleines, & cette fonte fait déborder les rivieres & les torrents ; de meſme Penelope attendrie par le recit d'Ulyſſe, fondoit toute en pleurs, & elle pleuroit ſon mary qui eſtoit-là devant elle. Ulyſſe, la voyant en cet eſtat, eſtoit touché de compaſſion, ſes yeux eſtoient arreſtez & fixes comme s'ils euſſent eſté de corne ou de fer, & pour la mieux tromper il eut la force de retenir ſes larmes.

Quand Penelope eut adouci quelque temps ſes déplaiſirs par ſes pleurs, elle reprit la parole, & dit : » Eſtranger, je veux eſprouver ſi » vous m'avez dit la verité, lorſque » vous m'avez aſſeuré que vous avez » receu Ulyſſe dans voſtre Palais ; di-

tes-moy donc, je vous prie, quels « habits il portoit quand il arriva « chez vous, comment il eſtoit fait, « & quelles gens il avoit à ſa ſuite. «

Aprés un ſi long-temps qui s'eſt « eſcoulé depuis, répondit Ulyſſe, il « eſt difficile de ſe ſouvenir de ces « particularitez, car il y a desja vingt « années qu'il quitta Crete, & partit « pour Troye. Cependant je vous le « diray à peu prés ſelon l'idée que je « puis en avoir conſervée. Ulyſſe « eſtoit veſtu ce jour-là d'un beau « manteau de pourpre tres fin & tres « ample, qui s'attachoit avec une « double agraffe d'or, & qui eſtoit « brodé par devant ; on voyoit au « bas un chien de chaſſe qui tenoit « un faon de biche tout palpitant « qu'il alloit déchirer. Cette peinture « eſtoit ſi naturelle & ſi vive, qu'on « ne pouvoit la voir ſans admiration. « Le chien & le faon eſtoient tous « deux d'or. Le chien eſtrangloit le « faon pour le devorer, & on voyoit «

» les efforts que faisoit le faon pour
» se tirer de sa gueule en se débatant.
» Sous ce manteau Ulysse avoit une
» tunique d'une estoffe tres fine, qui
» brilloit comme le soleil, & dont la
» broderie estoit admirable; les prin-
» cipales femmes de la ville la virent
» & furent charmées de sa beauté. Il
» est vray que je ne sçaurois vous dire
» certainement si Ulysse estoit parti
» de chez luy habillé de cette ma-
» niere, ou si c'estoient des habits que
» quelqu'un de ses Compagnons luy
» eust donnez aprés qu'il se fut em-
» barqué, ou qu'il eust mesme re-
» ceus en chemin de quelqu'un de ses
» hostes, car il avoit plusieurs amis,
» & l'on peut dire qu'il y avoit peu
» de Grecs qui luy ressemblassent.
» Quelqu'un, en le recevant chez
» luy, avoit pû luy donner ces habits
» comme je luy fis present d'une es-
» pée & d'un grand manteau de pour-
» pre d'une assez grande beauté &
» d'une tunique qui paroissoit avoir

eſté faite pour luy, tant elle eſtoit « bien à ſa taille. A ſon départ je luy « fis tous les honneurs qui eſtoient « dûs à ſa naiſſance & à ſon merite. « Il eſtoit accompagné d'un heraut « qui paroiſſoit un peu plus âgé que « luy, & je vous diray comme il eſ- « toit fait; il avoit les eſpaules hautes « & amoncelées, le teint un peu ba- « ſanné & les cheveux creſpez; il « s'appelloit Eurybate. Ulyſſe le trai- « toit avec beaucoup de diſtinction, « & luy faiſoit plus d'honneur qu'à « tous ſes autres Compagnons, parce « qu'il trouvoit en luy une humeur « conforme à la ſienne, & les meſmes « ſentiments de juſtice & de pieté. «

Ces marques certaines qu'Ulyſſe donnoit à Penelope renouvelerent ſes regrets. Aprés qu'elle eut ſoulagé ſes douleurs par ſes larmes, elle reprit la parole, & dit à Ulyſſe, Eſtranger, juſqu'icy je n'ay eu « pour vous que les ſentiments de « compaſſion qu'excitent tous les «

» malheureux, mais preſentement
» ces ſentiments ſont accompagnez
» d'eſtime, d'amitié & de conſidera-
» tion. Les habits que vous venez
» de me dépeindre ſont les meſmes
» que je donnay à mon cher Ulyſſe
» quand il partit, j'y attachay moy-
» meſme cette belle agraffe. Helas!
» je n'auray jamais le plaiſir de le re-
» cevoir dans ſon Palais, car la fatale
» deſtinée l'a entraiſné à cette mal-
» heureuſe Troye, dont le ſeul nom
» me fait fremir. Ces dernieres pa-
roles eſtoient ſuivies de pleurs &
de ſanglots.

» Femme du fils de Laërte, luy
» dit Ulyſſe, vivement touché, ne
» corrompez plus voſtre beauté, en
» pleurant toujours voſtre mary. Ce
» n'eſt pas que je blaſme voſtre ten-
» dreſſe; on voit tous les jours des
» femmes pleurer leurs maris dont
» elles ont eu des enfants, & refu-
» ſer d'eſtre conſolées. Comment ne
» pleureriez-vous point un mary tel

qu'Ulyſſe qui reſſembloit aux «
Dieux immortels ! Mais ſuſpendez «
un peu voſtre douleur, & eſcoutez «
ce que j'ay à vous dire, je ne vous «
tromperay point, & je vous diray «
certainement la verité. J'ay oüy «
parler du retour d'Ulyſſe, & on «
m'a aſſeuré qu'il eſtoit plein de vie «
prés d'icy dans le fertile pays des «
Theſprotiens, & qu'il vous ap- «
portoit quantité de richeſſes qui «
ſont des preſens qu'il a receus des «
Princes & des peuples. Il a perdu «
dans un naufrage ſon vaiſſeau & «
tous ſes Compagnons en partant «
de l'iſle de Trinacrie, car il a attiré «
ſur luy la colere de Jupiter & celle «
du Soleil, dont ſes Compagnons «
ont tué les troupeaux. Ces Dieux «
irritez ont fait perir tous ces mal- «
heureux dans la vaſte mer. Il s'eſt «
ſauvé luy ſeul ; car comme il ſe «
tenoit attaché à ſon maſt, le flot «
l'a jetté ſur le rivage des Pheaciens, «
dont le bonheur égale celuy des «

» Dieux meſmes. Ces peuples l'ont
» receu & honnoré comme un Dieu,
» l'ont comblé de preſens, & ils vou-
» loient le renvoyer ſain & ſauf dans
» ſa patrie aprés l'avoir gardé aſſez
» long-temps, mais il a trouvé qu'il
» eſtoit plus utile d'aller faire encore
» pluſieurs courſes pour amaſſer de
» grands biens, car de tous les hom-
» mes du monde Ulyſſe eſt celuy qui
» a le plus d'adreſſe & d'induſtrie ;
» perſonne ne peut luy rien diſputer
» ſur cela. Voilà ce que Phidon,
» Roy des Theſprotiens, m'a dit de
» ſa propre bouche ; bien plus il m'a
» juré, en faiſant les libations, que
» le vaiſſeau qui devoit le ramener,
» & les rameurs pour le conduire eſ-
» toient preſts. J'aurois bien voulu
» l'attendre, mais je partis le premier
» pour profiter de l'occaſion d'un
» vaiſſeau de Theſprotie qui faiſoit
» voile pour Dulichium. Avant mon
» départ il me montra toutes les ri-
» cheſſes qu'Ulyſſe avoit desja amaſ-

sées; elles sont si grandes, qu'elles «
suffiroient à nourrir une famille «
entiere pendant dix generations. «
Et il me dit qu'il estoit allé à Do- «
done pour interroger le chesne mi- «
raculeux de Jupiter, & apprendre «
par son oracle comment il devoit «
retourner dans sa patrie aprés une «
si longue absence, s'il y retourne- «
roit à découvert, ou sans se faire «
connoistre. Je puis donc vous as- «
seurer qu'il est vivant, qu'il ne se- «
ra pas encore long-temps éloigné «
de ses amis, & que vous le verrez «
plustost que vous ne pensez; & ce «
que je vous dis, je vais vous le con- «
firmer par serment: Je jure par Ju- «
piter, qui surpasse tous les autres «
Dieux en bonté & en puissance, «
je jure par le foyer d'Ulysse, où je «
me suis refugié, que tout ce que je «
dis aura son accomplissement, & «
qu'Ulysse reviendra dans cette mes- «
me année; oüy, il reviendra à la fin «
d'un mois & au commencement de «
l'autre. «

» Dieu veüille que ce bonheur
» m'arrive comme vous me le pro-
» mettez, répondit la ſage Penelope.
» Si cela eſt, vous recevrez de moy
» des preſens qui vous feront regar-
» der avec envie. Mais ſi j'en croy
» les preſſentiments de mon cœur,
» mon cher Ulyſſe ne reviendra point
» chez luy, & perſonne ne vous don-
» nera les moyens de retourner dans
» voſtre patrie, car ceux qui gouver-
» nent dans ma maiſon ne ſont pas
» comme Ulyſſe ; ils ne ſe piquent
» pas de bien recevoir nos hoſtes, &
» de leur fournir les ſecours dont ils
» ont beſoin. En meſme temps adreſ-
ſant la parole à ſes femmes, elle leur
» dit : Allez laver les pieds à cet eſ-
» tranger, & dreſſez-luy un bon lit
» avec de bonnes peaux & de bonnes
» couvertures, afin que couché bien
» chaudement, il attende le lever de
» l'aurore. Demain, dés qu'il ſera
» levé, vous le baignerez & le parfu-
» merez d'eſſences, afin qu'il diſne

avec Telemaque. Celuy qui le mal- «
traitera, ou qui luy fera la moindre «
peine, quelque ſujet qu'il croye en «
avoir, & quelqu'irrité qu'il ſoit «
contre luy, encourra mon indigna- «
tion, & n'avancera pas ſes affaires. «
Car, mon hoſte, comment pour- «
riez-vous me flatter de quelque «
ſorte d'avantage ſur les autres fem- «
mes du coſté de la ſageſſe & de la «
prudence, ſi je vous laiſſois dans «
mon Palais avec ces haillons & «
dans cette malpropreté. Les hom- «
mes n'ont ſur la terre qu'une vie «
fort courte, c'eſt pourquoy il faut «
l'employer à faire du bien : ceux «
qui ſont durs & inhumains, & qui «
ne ſçavent faire que des actions de «
dureté & de cruauté, doivent s'aſ- «
ſeurer que le monde les charge «
d'imprécations pendant leur vie & «
les maudit aprés leur mort : au lieu «
que ceux qui ont de l'humanité, «
de la bonté, & qui ne perdent ja- «
mais l'occaſion de faire tout le bien «

» qu'ils peuvent, ils ſont ſeurs que
» leur gloire eſt répanduë dans tout
» l'univers par les hoſtes qu'ils ont
» bien traitez, & que tout le monde
» les comble de benedictions & de
» loüanges.
» Genereuſe Princeſſe, répond le
» prudent Ulyſſe, j'ay renoncé aux
» habits magnifiques & aux bons lits
» depuis le jour que j'ay quitté les
» montagnes de Crete pour m'em-
» barquer. Je coucheray comme j'ay
» fait juſqu'icy. Je ſuis accoutumé à
» coucher ſur la dure & à paſſer les
» nuits entieres ſans dormir. N'or-
» donnez point qu'on me lave les
» pieds; je ne ſouffriray point qu'au-
» cune des femmes qui ont l'honneur
» de vous ſervir, approche de moy
» & me touche, à moins qu'il n'y en
» ait quelqu'une de fort âgée, dont
» la ſageſſe ſoit connuë, & à qui le
» grand âge ait appris de combien
» d'ennuis & de maux noſtre vie eſt
» traverſée; pour celle-là je n'empeſ-

cheray point qu'elle me lave les « pieds. «

Penelope charmée, luy répondit : Mon hoſte, de tous les amis « que nous avons dans les pays éloi- « gnez, & qui ſont venus dans mon « Palais, il n'y en a point qui ayent « marqué dans leurs diſcours & dans « leurs actions, tant de vertu & tant « de ſageſſe. J'ay auprés de moy une « femme fort âgée, dont je connois « la prudence & la fidelité, qui a « nourri & élevé ce malheureux « Prince, l'unique objet de mon « amour, & qui le receut entre ſes « bras quand ſa mere le mit au mon- « de; ce ſera elle qui vous lavera les « pieds, quoyqu'elle n'ait preſque « plus qu'un ſouffle de vie. En meſ- « me temps elle l'appella, & luy dit : Euryclée, allez laver les pieds de « cet eſtranger qui paroiſt de meſme « âge que voſtre cher Prince; je m'i- « magine qu'Ulyſſe eſt fait comme « luy & dans un eſtat auſſi pitoyable, «

» car les hommes dans la misere vieil-
» lissent trés promptement.

A ces mots Euryclée met ses mains devant son visage, fond en larmes, & d'une voix entrecoupée
» de sanglots, elle s'escrie, Ah, mal-
» heureuse, c'est vostre absence, mon
» cher fils, mon cher Ulysse, qui
» cause tous mes chagrins; vous es-
» tes donc l'objet de la haine de Ju-
» piter avec toute vostre pieté, car
» jamais Prince n'a offert à ce Dieu
» tant de sacrifices, ni des hecatom-
» bes si parfaites & si bien choisies
» que vous en avez fait brusler sur ses
» autels, le priant tous les jours de
» vous faire parvenir à une heureuse
» vieillesse, & de vous donner la con-
» solation d'élever vostre fils & de le
» mettre en estat de bien gouverner
» ses peuples; mais Jupiter, sourd à
» vos prieres, vous a refusé de vous
» ramener chez vous. Peut-estre, continua-t-elle, en se tournant du
» costé de l'estranger, que chez les Princes

Princes où mon cher Ulyſſe a cher- «
ché un aſyle, les femmes du Palais «
l'ont inſulté, comme ces inſolentes, «
qui ſont icy, vous inſultent. C'eſt «
ſans doute pour ne pas vous com- «
mettre & vous expoſer encore à «
leurs inſultes & à leurs injures «
groſſieres, que vous n'avez pas «
voulu qu'elles vous lavaſſent les «
pieds, & que la ſage Penelope m'a «
chargée de cet employ, je l'accepte «
de tout mon cœur. Je m'en acqui- «
teray le mieux qu'il me ſera poſſible «
pour obéïr à ma maiſtreſſe & auſſi «
pour l'amour de vous, car je vous «
avoüe que mon cœur treſſaillit au «
dedans de moy, & que je ſens de «
cruelles agitations, dont vous allez «
connoiſtre la cauſe. Nous avons vû «
arriver dans ce Palais pluſieurs eſ- «
trangers perſecutez par la fortune, «
mais je n'en ay jamais vû un qui «
reſſemblaſt à Ulyſſe comme vous «
luy reſſemblez ; c'eſt ſa taille, ſa «
voix, toute ſa démarche. «

Ulyſſe allarmé de ce ſoubçon » d'Euryclée, luy répondit, Vous » avez raiſon, car il eſt vray que tous » ceux qui nous ont vûs, Ulyſſe & » moy, ont eſté frappez, comme » vous, de cette reſſemblance.

Euryclée prit en meſme temps un vaiſſeau de cuivre; elle y verſa d'abord quantité d'eau froide où elle meſla enſuite de l'eau boüillante. Ulyſſe eſtoit aſſis prés du foyer, & il tournoit adroitement le dos à la lumiere, car il luy vint tout d'un coup dans l'eſprit que cette bonne femme, en luy lavant les pieds, pourroit appercevoir une cicatrice qu'il avoit au deſſus du genou, & que cela acheveroit de le faire reconnoiſtre. Cette bonne femme commença donc à luy laver les pieds, & auſſi-toſt elle reconnut cette cicatrice qui luy reſtoit d'une bleſſure que luy avoit faite un ſanglier ſur le mont Parnaſſe, où il eſtoit allé chaſſer autrefois avec les

fils d'Autolycus ſon ayeul maternel, pere d'Anticlée ſa mere, Prince qui ſurpaſſoit tous ceux de ſon temps en prudence & en adreſſe pour cacher ſes deſſeins & pour ſurprendre ſes ennemis, & en bonne foy pour garder religieuſement ſa parole, & ne violer jamais ſes ſerments. Mercure luy avoit donné ces deux grandes qualitez, parce qu'Autolycus avoit pour luy une devotion particuliere, & qu'il offroit tous les jours ſur ſes autels des agneaux & des chevres, c'eſt pourquoy ce Dieu l'accompagnoit toujours & luy donnoit des marques de ſa protection en toutes rencontres. Un jour ce Prince arriva à Ithaque dans le temps que ſa fille venoit d'accoucher d'un fils. Euryclée prit cet enfant, le mit ſur les genoux de ſon ayeul comme il achevoit de ſouper, & luy dit: Autolycus, voyez quel nom vous « voulez donner à l'enfant de la Rey- «

» ne voſtre fille ; c'eſt un fils que les
» Dieux ont accordé à vos vœux.
» Autolycus répondit, Que mon
» gendre & ma fille luy donnent le
» nom que je vais dire. J'ay eſté au-
» trefois la terreur de mes ennemis
» juſqu'aux bouts de la terre ; qu'on
» tire de-là le nom de cet enfant,
» qu'on l'appelle *Ulyſſe*, c'eſt à dire
» le terrible. Quand il ſera grand &
» qu'il viendra à la maiſon mater-
» nelle ſur le Parnaſſe où j'ay de
» grandes poſſeſſions, je luy en don-
» neray une partie, & je le renvoye-
» ray bien content.

Dés qu'Ulyſſe fut ſorti de l'enfance, il alla chez ſon grand pere pour recevoir ces beaux preſens, qu'il luy avoit promis. Autolycus & ſes enfants le receurent avec toutes les marques de tendreſſe, & ſa grandmere Amphithée l'embraſſant eſtroitement, ne pouvoit ſe laſſer de le baiſer. Aprés les premieres careſſes, Autolycus ordon-

na à ſes enfants de préparer le ſouper. Ils font donc venir un taureau de cinq ans, ils le dépoüillent, le préparent, le mettent en quartiers, en garniſſent pluſieurs broches, le font roſtir & ſervent les portions ; on ſe met à table, on y demeure juſqu'au coucher du ſoleil. Et quand la nuit eſt venuë, chacun va ſe coucher & joüir des paiſibles dons du ſommeil.

Le lendemain, dés que l'aurore eut annoncé le jour, les fils d'Autolycus, qui avoient tout diſpoſé pour donner à Ulyſſe le divertiſſement de la chaſſe du ſanglier, le vont prendre ; ils partent enſemble avec leurs chiens & leurs veneurs, & vont ſur le Parnaſſe, qui eſt couvert d'une grande foreſt. Ils traverſent bien-toſt les ſommets de cette montagne ; le ſoleil ſortant du paiſible ſein de l'Océan, commençoit à répandre ſes rayons ſur la plaine. Les veneurs deſcendent

dans une vallée, les chiens marchent devant eux sur la piste du sanglier. Les Princes suivent, & Ulysse est des premiers à la queüe des chiens, tenant à la main une longue pique. Le sanglier estoit dans un fort si espais, que ni les vents ni la pluye ni le soleil mesme ne pouvoient le penetrer; la beste estoit cachée sous quantité de feüilles & de branches entrelassées; le bruit des chiens & des chasseurs qui s'approchoient pour le lancer, l'excita; il quitte son fort, va à leur rencontre les soyes herissées, jettant le feu par les yeux, & s'arreste à leur vûë; Ulysse, la pique à la main, va sur luy pour avoir l'honneur de la blesser le premier, mais le sanglier le prévient, & d'une de ses deffenses il luy fait une large blessure au dessus du genou, en le frappant de costé; heureusement la dent meurtriere ne penetra pas jusqu'à l'os; Ulysse sans s'es-

tonner, luy porte un grand coup de pique à l'espaule droite & le perce de part en part; cet énorme sanglier tombe & expire sur le champ. Les Princes le font emporter, & dans le moment ils bandent la playe d'Ulysse, & par des paroles enchantées ils arrestent le sang, & s'en retournent dans le Palais de leur pere. Dés qu'Ulysse fut gueri, Autolycus & ses fils, charmez d'avoir vû ces marques de son courage, le comblent de magnifiques presens, & le renvoyent à Ithaque où Laërte & Anticlée avoient grande impatience de le revoir. Son retour les combla de joye. Ils luy firent raconter son voyage, & luy demanderent des nouvelles de sa blessure. Il leur fit le détail de tout ce qui s'estoit passé, & s'estendit particulierement sur la chasse du mont Parnasse où il avoit esté blessé.

La bonne Euryclée touchant

avec ſes mains la cicatrice de cette playe, la reconnut auſſi-toſt, & frappée de cette avanture, & hors d'elle-meſme, elle laiſſa aller la jambe qu'elle tenoit, & qui tomba dans l'eau ſi rudement, que le vaiſſeau fut renverſé & l'eau répanduë. En meſme temps elle ſentit dans ſon cœur un meſlange de douleur & de joye; ſes yeux furent baignez de pleurs & ſa voix arreſtée. Enfin faiſant effort ſur elle-meſme, & luy portant la main au menton, elle
» luy dit: Ah, mon cher fils, vous
» eſtes Ulyſſe, & je ne vous ay re-
» connu qu'aprés avoir touché cette
» cicatrice! En prononçant ces mots elle regardoit Penelope, pour luy anconcer que ſon cher mary eſtoit devant ſes yeux. Mais elle ne peut attirer ſes regards ni ſon attention, car, outre que Minerve avoit diſtrait l'eſprit de cette Princeſſe, & la tenoit appliquée à d'autres objets, Ulyſſe ſe jettant tout d'un

coup ſur elle, luy mit une main ſur la bouche, & de l'autre il la tira à luy, & luy dit : Ma chere nourrice, voulez-vous me perdre, vous qui m'avez allaité ? Je ſuis revenu dans mon Palais aprés avoir ſouffert pendant vingt années des maux infinis. Mais puiſque vous m'avez reconnu, & que les ſoubçons que quelqu'un des Dieux vous a inſpirez ſont changez en certitude, n'en dites rien, de peur que quelqu'un ne vous entende dans ce Palais, car je puis vous aſſeurer que toute ma nourrice que vous eſtes, ſi vous me découvrez, & que Dieu faſſe tomber ſous mes coups les Pourſuivants, je ne vous eſpargneray point le jour que je puniray ces malheureuſes femmes, qui ont commis tant de deſordre dans ma maiſon.

La prudente Euryclée luy répond : Ah, mon cher fils, quelle parole venez-vous de me dire ? Ne

» connoiſſez-vous pas ma fidelité &
» ma conſtance. Je garderay voſtre
» ſecret, & je ſeray auſſi impenetra-
» ble que la plus dure pierre & que
» le fer. Je vous promets meſme que
» ſi Dieu vous donne la victoire ſur
» ces inſolents, je vous nommeray
» toutes les femmes du Palais qui
» meritent chaſtiment pour avoir
» deshonnoré voſtre maiſon, & celles
» dont l'attachement pour la Reyne
» & pour vous eſt digne de récom-
» penſe.

» Il n'eſt pas neceſſaire, ma chere
» nourrice, que vous me les nom-
» miez, dit le prudent Ulyſſe, je les
» connoiſtray bien ſans vous, & je
» ſeray informé de toute leur con-
» duite. Gardez ſeulement le ſilence,
» & laiſſez faire les Dieux.

Il dit, & la nourrice ſortit de la ſalle pour aller chercher d'autre eau, la premiere ayant eſté répanduë. Aprés qu'elle eut achevé de laver les pieds d'Ulyſſe, & qu'elle

les eut frotez & parfumez avec des
eſſences, il rapprocha ſon ſiege du
feu pour ſe chauffer, & avec ſes
vieux haillons il cacha le mieux
qu'il put la cicatrice qui l'avoit
desja fait reconnoiſtre. Alors Pe-
nelope s'approchant, luy dit: Eſ- «
tranger, je ne vous demande plus «
qu'un moment d'entretien, car voi- «
là bien-toſt l'heure d'aller ſe cou- «
cher, pour ceux que leurs chagrins «
n'empeſchent pas de gouter les «
douceurs du ſommeil. Pour moy, «
Dieu m'a plongée dans un deüil «
qui n'a point de fin, car le jour je «
n'ay d'autre conſolation que de ge- «
mir & de me plaindre, en travail- «
lant & en prenant garde au travail «
de mes femmes. Et quand la nuit «
eſt venuë, & que tout le monde «
joüit du repos, moy ſeule je veille «
dans mon lit, & toutes mes inquie- «
tudes ſe réveillant avec plus de vi- «
vacité, m'empeſchent de fermer la «
paupiere. Comme la plaintive Phi- «

» lomele, fille de Pandare, toujours
» cachée entre les branches & les
» feüilles des arbres dés que le prin-
» temps eſt venu, fait entendre ſa
» voix, & pleure ſon cher Itylе qu'el-
» le a tué par une cruelle mépriſe,
» & dans ſes plaintes continuelles,
» elle varie ſes triſtes accents ; moy
» de meſme je pleure ſans ceſſe, &
» mon eſprit eſt agité de differents
» penſers. Je ne ſçay le parti que je
» dois prendre ; dois-je, toujours fi-
» delle aux cendres de mon mary &
» reſpectant la renommée, demeurer
» auprés de mon fils pour avoir ſoin
» de ſes affaires, & luy aider à gou-
» verner ſes Eſtats ! Ou dois-je choi-
» ſir pour mon mary celuy d'entre
» les Pourſuivants qui me paroiſtra
» le plus digne de moy, & qui me
» fera les plus grands avantages ! Pen-
» dant que mon fils a eſté enfant &
» qu'il a eu beſoin de mon ſecours, je
» n'ay pû ni deu le quiter, ni penſer
» à un ſecond mariage. Mais preſen-

tement qu'il eſt homme fait, il eſt « forcé de ſouhaiter luy-meſme que « je ſorte de ſa maiſon, où tout eſt « en proye à ces Pourſuivants qui le « ruinent. Mais eſcoutez, je vous « prie, un ſonge que j'ay fait la nuit « derniere, pendant qu'un moment « de ſommeil ſuſpendoit mes ennuis, « & taſchez de me l'expliquer. J'ay « dans ma baſſe-cour vingt oyſons « domeſtiques que je nourris & que « j'aime à voir. Il m'a ſemblé qu'un « grand aigle eſt venu du ſommet de « la montagne voiſine fondre ſur ces « oyſons, leur a rompu le cou, & « reprenant auſſi-toſt ſon vol, il a diſ- « paru dans les nües. J'ay vû mes oy- « ſons eſtendus les uns ſur les autres, « je me ſuis miſe à pleurer & à la- « menter. Toutes les femmes d'Itha- « que ſont venuës pour me conſoler « dans ma douleur. En meſme temps « j'ay vû ce meſme aigle revenir ; il « s'eſt poſé ſur un des creneaux de la « muraille, & avec une voix articulée «

» comme celle d'un homme il m'a dit
» pour mettre fin à mes regrets : Fille
» du celebre Icarius, prenez courage,
» ce n'eſt pas icy un vain ſonge, mais
» un ſonge vray & qui aura ſon ac-
» compliſſement. Ces oyſons, ce ſont
« les Pourſuivants, & moy qui vous
» ay paru un aigle, je ſuis voſtre ma-
» ry, qui viens vous délivrer & les
» punir. A ces mots mon ſommeil
» s'eſt diſſipé, & toute tremblante
» encore, j'ay d'abord eſté voir ſi mes
» oyſons eſtoient vivants, & j'ay vû
» qu'ils mangeoient à leur ordinaire.
» Grande Reyne, reprit Ulyſſe,
» vous avez la veritable explication
» de ce ſonge, il eſt impoſſible de
» l'expliquer autrement. Ulyſſe luy-
» meſme vous l'a expliqué, & vous a
» dit ce qu'il va executer. N'en dou-
» tez point, la mort pend ſur la teſte
» des Pourſuivants, & aucun d'eux
» ne pourra ſe dérober à ſa malheu-
» reuſe deſtinée.
» Mais, mon hoſte, dit la ſage Pe-

nelope, j'ay toujours oüi dire que « les ſonges ſont difficiles à entendre, « qu'on a de la peine à percer leur « obſcurité, & que l'évenement ne « répond pas toujours à ce qu'ils « ſembloient promettre. Car on dit « qu'il y a deux portes des ſonges; « l'une eſt de corne & l'autre d'yvoi- « re; ceux qui viennent par la porte « d'yvoire, ce ſont les ſonges trom- « peurs, qui font attendre des choſes « qui n'arrivent jamais: & ceux qui « ne trompent point & qui ſont ve- « ritables, ſont les ſonges qui vien- « nent par la porte de corne. Helas, « je n'oſe me flatter que le mien, qui « paroiſt ſi myſterieux, ſoit venu par « cette derniere porte. Qu'il ſeroit « agréable pour moy & pour mon « fils! J'ay encore une choſe à vous « dire, je vous prie d'y faire atten- « tion. Le jour de demain eſt le mal- « heureux jour qui va m'arracher du « Palais d'Ulyſſe; je vais propoſer « un combat dont je ſeray le prix. «

» Mon cher mary avoit dreſſé une
» lice, où il avoit diſpoſé d'eſpace en
» eſpace douze piliers chacun avec ſa
» potence ; à chaque potence il pen-
» doit une bague, & prenant ſon arc
» & ſes fléches, & ſe tenant à une aſ-
» ſez grande diſtance, il s'exerçoit à
» tirer, & avec une juſteſſe admira-
» ble il faiſoit paſſer ſes fléches dans
» les bagues ſans les toucher. Voilà
» le combat que je vais propoſer aux
» Pourſuivants. Celuy qui ſe ſervira
» le mieux de l'arc d'Ulyſſe, & qui
» fera paſſer ſes fléches dans les ba-
» gues de ces douze piliers, m'emme-
» nera avec luy, & pour le ſuivre
» je quitteray ce Palais ſi riche, où
» je ſuis venuë dés ma premiere jeu-
» neſſe, & dont je ne perdray jamais
» le ſouvenir, non pas meſme dans
» mes ſonges.

Ulyſſe, plein d'admiration pour la prudence de Penelope, luy ré-
» pondit : Princeſſe, ne differez pas
» plus long-temps de propoſer ce

combat, car je vous asseure que « vous verrez plustost Ulysse de re- « tour que vous ne verrez ces Pour- « suivants se servir de l'arc d'Ulysse, « & faire passer leurs fléches au tra- « vers de tous ces anneaux. «

Si vous vouliez continuer cette « conversation, repartit Penelope, « j'y trouve tant de charmes, que je « renoncerois volontiers au sommeil; « mais il n'est pas juste de vous em- « pescher de dormir; les Dieux ont « reglé la vie des hommes; ils ont « fait le jour pour le travail & la nuit « pour le repos. Je m'en retourne « dans mon appartement, & je vais « me coucher dans ce triste lit, te- « moin de mes douleurs, & que je « noye toutes les nuits de mes larmes « depuis le jour fatal qu'Ulysse par- « tit pour cette malheureuse Troye, « dont je ne sçaurois prononcer le « nom sans horreur. Et pour vous, « puisque vous voulez coucher dans « dans cette salle, vous coucherez à «

» terre ſur des peaux, ou vous vous
» ferez dreſſer un lit.

En finiſſant ces mots elle le quitte, & monte dans ſon magnique appartement ſuivie de ſes femmes. Dés qu'elle y fut entrée, ſes larmes recommencerent, elle ſe mit à pleurer ſon cher Ulyſſe; enfin Minerve luy envoya un doux ſommeil qui ferma ſes paupieres.

REMARQUES SUR L'ODYSSE'E D'HOMERE.

LIVRE XIX.

Page 211. *TElemaque, ne perdons pas un moment ; portons au haut du Palais toutes ces armes*] Nous avons vû dans le XVI. Liv. qu'Ulyſſe, qui n'avoit pas prévû qu'il auroit un temps auſſi favorable pour oſter ces armes de la ſalle où elles eſtoient, & pour les porter au haut du Palais, dit à Telemaque, *Dés que Minerve, de qui viennent tous les bons conſeils, m'aura envoyé ſes inſpirations, je vous feray un ſigne de teſte ; ſi-toſt que vous appercevrez ce ſigne, vous prendrez toutes les armes, &c.* Mais c'eſt qu'alors il croyoit qu'il faudroit faire cette expedition en preſence des Pourſuivants meſme. La fortune en décida autrement ; elle leur donne un temps qu'ils n'avoient pas eſperé, & ils en profitent. Car le ſage change de deſſein ſelon les conjonctures.

Et quand les Pourſuivants, faſchez de ne les avoir plus ſous la main, vous demande-

ront, &c.] Ce ſont les meſmes vers que nous avons lûs dans le XVI. Liv. Les anciens Critiques, qui les ont marquez-là d'une pointe & d'une eſtoile pour marquer qu'ils ſont beaux, mais déplacez dans le XVI. Liv. les marquent icy d'une eſtoile ſeule, pour nous avertir qu'ils ſont fort beaux & dans leur veritable place, mais je ne ſçaurois approuver cette critique; la choſe eſt aſſez importante pour eſtre répetée; Ulyſſe a fort bien pû donner cet avis à Telemaque avant l'occaſion, & les luy répeter dans l'occaſion meſme.

Page 212. *Empeſchez les femmes de ma mere de ſortir de leur appartement*] Telemaque ſe deffie avec raiſon de ces femmes, parce qu'elles eſtoient preſque toutes dans les intereſts des Pourſuivants, il falloit donc les empeſcher de voir où l'on portoit ces armes, de peur qu'elles ne le découvriſſent aux Princes. Homere en faiſant prendre toutes ces précautions à Telemaque pour aſſeurer l'entrepriſe, fait voir l'infidelité de ces femmes, & prépare par-là à voir la punition qu'Ulyſſe en fera.

Page 213. *Qui eſt-ce qui vous eſclairera*] Car Euryclée demeurant-à la porte de l'appartement des femmes pour les empeſcher de ſortir, il ne reſtoit dans la ſalle qu'Ulyſſe & Telemaque.

Car je ne ſouffriray pas qu'un homme, qui mange le pain de ma table, demeure oiſif]

C'eſt un précepte œconomique ; tout homme qui mange doit travailler. Il y a dans le Grec: *Je ne ſouffriray point oyſif tout homme qui touche à mon boiſſeau*, c'eſt à dire, *qui ſe nourrit de mon pain*, car le boiſſeau eſtoit la meſure que l'on donnoit par jour à chaque eſclave pour ſa nourriture. On prétend que c'eſt ce paſſage qui a fourni à Pythagore ſon ſymbole, χοίνικι μὴ ἐπικάθησαι. *Ne vous aſſeyez pas ſur le boiſſeau*, pour dire, ne vous repoſez pas ſur ce que vous avez voſtre pain d'aujourd'huy, mais travaillez pour gagner voſtre vie, & pour avoir voſtre pain du lendemain, car celuy qui ne travaille point ne doit pas manger.

Page 214. *Et Minerve marche devant eux avec une lampe d'or qui répand par-tout une lumiere extraordinaire*] Euſtathe remarque fort bien que ce miracle de Minerve, ſi poëtiquement imaginé par Homere, n'eſt que pour marquer que la grande prudence d'Ulyſſe aydée & eſclairée par un rayon de la ſageſſe divine, a heureuſement conduit ſon entrepriſe pendant la nuit. Au reſte c'eſt apparemment pour immortaliſer ce miracle de Minerve qu'un ouvrier, appellé Callimaque, fit à cette Déeſſe, qui eſtoit dans la citadelle d'Athenes, une lampe d'or dont l'huile, qu'on y mettoit une fois, duroit une année entiere, quoy-qu'elle bruſlaſt nuit & jour, comme le rapporte Pauſanias, liv. 1.

Il y a une difficulté sur le mot λύχνον, que quelques-uns prétendent devoir estre expliqué une *torche* & non pas une *lampe*, parce, disent-ils, que les lampes n'estoient pas en usage en Grece du temps d'Ulysse. Mais elles pouvoient estre connuës du temps d'Homere, & cela suffit.

C'est-là le privilege des Dieux, qui habitent l'Olympe, de se manifester aux hommes au milieu d'une brillante lumiere] Telemaque vient de dire à Ulysse qu'asseurément il y a dans la salle quelqu'un des Dieux de l'Olympe, & Ulysse luy répond qu'il ne faut pas sonder ces secrets, & qu'une marque seure que c'est quelqu'un des Dieux qui habitent l'Olympe, c'est que c'est le propre des Dieux du ciel de se manifester ainsi aux hommes, en se dérobant à leurs regards, & j'ay crû devoir développer le sens du vers, qui dit seulement,

Αὕτη τοι δίκη ἐστὶ θεῶν οἱ Ὄλυμπον ἔχουσιν.
C'est-là le droit des Dieux qui habitent l'Olympe. Ce droit est de paroistre environnez de lumiere sans estre vûs.

Page 215. *Un beau siege fait tout entier d'yvoire & d'argent*] Dans ces anciens temps les bons ouvriers prenoient plaisir à mesler ces deux matieres dans leurs ouvrages. L'Antiquité nous parle de statuës faites d'yvoire & d'argent.

Ouvrage d'Icmalius, tourneur celebre]

Homere fait toujours honneur aux grands ouvriers qui se sont distinguez dans leur art.

Et qui y avoit joint un marchepied tres magnifique] Le marchepied tenoit au siege, c'est pourquoy il dit, προσφυὲς ἑξ αὐτῆς, *adnatum illi.*

Page 116. *On estendit des peaux sur ce siege*] On n'estend point des tapis fins comme on auroit fait à une Princesse comme Helene, accoutumée au luxe & à la mollesse, mais des peaux comme il convenoit à Penelope, qui estoit dans l'affliction, & qui vivoit plustost en heroïne qu'en Reyne. Au reste j'ay oublié de marquer que cette ancienne coutume de couvrir les sieges de peaux & de tapis a duré plusieurs siecles, & qu'elle passa mesme dans nostre France. On en voit des vestiges dans l'histoire de nos premiers Roys.

Elles jetterent à terre ce qui restoit dans les braziers] Car ce qui y restoit estoit consumé & ne pouvoit plus servir à esclairer.

C'est donc pour observer tout ce que font les femmes!] C'est ce qui mettoit cette Melantho de si mauvaise humeur, car apparamment elle avoit des affaires qui ne demandoient pas de temoins.

Page 217. *Est-ce parce que je ne suis plus jeune*] Cette réponse d'Ulysse renferme un reproche fort amer. Il fait bien voir qu'il connoist la mauvaise conduite de cete femme.

Et qui fait qu'on paroiſt heureux] Ou comme dit le Grec, *qu'on eſt appellé heureux.* Cela eſt tres bien dit, cette richeſſe, cette magnificence font qu'on paroiſt heureux, mais elles ne font pas qu'on le ſoit effectivement, le bonheur dépend d'autre choſe. Il y a bien de la difference entre *paroiſtre,* ou *eſtre appellé* & *eſtre effectivement ;* Horace a fort bien connu cette verité,

Non poſſidentem multa, vocaveris
Recte beatum. Rectius occupat
Nomen beati, qui Deorum
Muneribus ſapienter uti,
Duramque callet pauperiem pati, &c.

Ce ſeroit ſans raiſon qu'on appelleroit heureux celuy qui poſſede beaucoup de biens. Ce beau nom n'eſt deu qu'à celuy qui ſçait uſer ſagement des preſens des Dieux, qui a la force de ſouffrir patiemment la plus dure pauvreté, & qui craint la honte mille fois plus que la mort, cet homme eſt toujours preſt de mourrir pour ſes amis & pour ſa patrie. Liv. 4. Od. 19. Je ſuis bien aiſe de rapporter à propos ces grandes maximes, car on ne ſçauroit les lire trop ſouvent.

Craignez que vous ne perdiez tous ces avantages & cette grande faveur] Tout cela eſt renfermé dans ce mot, πᾶσαν ἀγλαΐαν.

Page 218. *Il a, par la faveur d'Apollon, un fils desja en âge de tenir ſa place*] Il dit, *par la faveur d'Apollon,* parce qu'on attribuoit

buoit à ce Dieu le soin de la jeunesse, c'est pourquoy il estoit appellé κουροτρόφος, aussi-bien que Diane sa sœur, qui partageoit avec luy ce soin, c'est pourquoy elle avoit aussi le nom particulier de *Curothallia,* parce qu'elle faisoit croistre les enfants, τοὺς κούρους θάλλειν. C'est pourquoy l'on celebroit en son honneur une feste particuliere pour la santé des enfants.

Page 219. *La mort sera le juste chastiment de vostre perfidie*] Le Grec dit : *Crime que vous essuyerez sur vostre teste.* ὁ σὴ κεφαλὴ ἀναμάξεις. Ce qui est une expression empruntée de la coutume des meurtriers, qui aprés avoir tué quelqu'un, essuyoient leurs mains sanglantes & leur espée sur la teste mesme du mort comme pour se laver du sang qu'ils venoient de répandre, & pour dire que le mal estoit retombé sur la teste de celuy qui l'avoit commis. Il y en a une preuve bien remarquable dans l'Electre de Sophocle, vers 448.

..... Κἀπὶ λυπροῖσιν κάρᾳ
Κηλῖδας ἐξέμαξεν.

que l'Interprete Latin a tres mal traduit, *Et in lustrali aqua vulnera, quæ mater capiti ejus inflixit, abluta sunt.* Il falloit traduire comme l'Interprete François : *Et qui pour se laver de ce meurtre, a bien eu le courage d'essuyer sur sa teste ses mains sanglantes.*

Apportez icy un siege] δίφρον, c'est un pe-

tit siege different de celuy de Penelope & sans marchepied.

Page 200. *Et on vous regarde avec raison comme un grand Roy*] Voicy un grand éloge de Penelope, on ne la regarde pas comme une Reyne, mais comme un Roy, & comme un grand Roy; ce n'est pas encore assez, il adjoute, comme un Roy pieux. Homere ne perd aucune occasion d'instruire ses Lecteurs, il donne icy une grande leçon aux Roys, en leur representant les grands biens qui accompagnent d'ordinaire le regne d'un Roy pieux & juste. Cet endroit me paroist fort beau.

Sous le sceptre duquel les campagnes sont couvertes de riches moissons, les arbres chargez de fruits] Car la pieté & la justice du Prince attirent toutes ces benedictions du ciel. C'est ainsi, selon la judicieuse remarque de Grotius, que le Pseaume 71. prédit la fertilité qui devoit estre bien-tost sous le regne de Salomon, où une petite poignée de grain semée mesme sur la cime des montagnes, c'est à dire, dans le terroir le plus ingrat, produiroit des moissons plus hautes que le liban: *Et erit firmamentum in terra, in summis montium. Superextolletur super libanum fructus ejus. Et florebunt de civitate sicut fœnum terræ.* La terre sera fertile mesme sur les sommets des montagnes les plus arrides. Son fruit s'élevera au dessus des ar-

bres du liban. Et les hommes fleuriront dans la cité & croîstront comme l'herbe verte. C'eſt un grand honneur pour Homere que ſes vûës ſoient ſi conformes à ce que nous avons de plus grand & de plus ſaint.

La mer fertile] C'eſt à dire, qu'elle produira une quantité prodigieuſe de poiſſons qui fourniront des peſches tres abondantes.

Et les peuples toujours heureux] L'Auteur du Liv. de la Sageſſe dit de meſme: *Rex ſapiens ſtabilit gentum populi.* Sap. 6. 26.

Page 221. *Eſtranger, les Dieux ont deſtruit tous les avantages dont ils m'avoient favoriſée*] Ces ſix vers ſont repetez du Livre précedent: on a vû-là les Remarques.

Page 222. *Voilà ce qui m'empeſche d'avoir ſoin de mes ſuppliants & de mes hoſtes*] Penelope dit cela pour ſe juſtifier en quelque ſorte des mauvais traitements que cet eſtranger a receus dans ſon Palais.

Page 224. *Aujourd'huy je ne puis plus éviter cet hymen, & je ne trouve aucun expedient pour le reculer*] Le voile eſt achevé, les parents de Penelope la preſſent de ſe remarier, ſon fils meſme eſt las des deſordres qui regnent dans ſa maiſon, il veut qu'ils finiſſent, & il eſt en âge de prendre le gouvernement de l'Eſtat. Le temps preſſe, & Ulyſſe n'a pas un moment à perdre, s'il veut prévenir le malheur dont il eſt menacé. Sa ſituation eſt fort délicate & fort vive. Se dé-

clarera-t'-il ? Mais quelle apparence qu'un gueux vienne se dire Ulysse ? differera-t-il ? voilà sa femme remariée. Y a-t'-il rien de plus capable d'exciter la curiosité d'un Lecteur ?

Daigne Jupiter luy donner la sagesse necessaire] Il y a dans le Grec, τῷ τε Ζεὺς κῦδος ὀπάζει. Et cela peut fort bien estre expliqué, *car Jupiter l'appelle à cette gloire.* C'est de Dieu que les Princes tiennent le sceptre. Cependant j'ay trouvé un plus beau sens à lire ὀπάζοι, au lieu de ὀπάζει. C'est un souhait que Penelope fait pour son fils.

Mais quelque affligé que vous soyez, expliquez-moy, je vous prie, vostre naissance] Comme si elle luy disoit : puisque malgré mon affliction je n'ay pas laissé de vous conter mes malheurs, vous de mesme ne laissez pas de me conter les vostres, quelque affligé que vous soyez.

Car vous n'estes point de ces hommes inconnus qu'on dit nez d'un chesne ou d'un rocher] Le Grec dit : *Car vous n'estes point né d'un chesne ou d'un rocher.* Mais sur une expression aussi éloignée de nos manieres, j'ay crû qu'il estoit bon d'en renfermer le sens dans la Traduction mesme. Quand on voyoit des gens, dont on ne connoissoit pas la naissance, on disoit qu'ils estoient nez d'un chesne ou d'un rocher, parce qu'anciennement les peres, qui ne pouvoient nourrir

leurs enfants, les expoſoient dans le creux des arbres ou dans les antres, & ceux qui les trouvoient, diſoient qu'ils eſtoient nez des lieux où ils les avoient pris. C'eſtoit comme nous diſons aujourd'huy *des enfants trouvez*.

Page 225. *Il y a au milieu de la vaſte mer une grande iſle qu'on appelle Crete*] Comme Ulyſſe parle à une Princeſſe qui pouvoit eſtre inſtruite de l'hiſtoire de ſon temps & de la Geographie, il n'avance rien que de vray dans tout ce qu'il dit de cette iſle, & il ſe ſert adroitement de ces veritez, pour faire paſſer les menſonges qu'il y adjoute, pour ce qui le regarde en particulier.

Et elle a quatre-vingt dix villes conſiderables] Dans le ſecond Livre de l'Iliade Homere appelle Crete l'*Iſle à cent villes*, & Ulyſſe ne luy en donne icy que quatre-vingt dix. Pour accorder cette contradiction, dans laquelle il eſt bien ſeur qu'un Poëte ſi ſçavant & ſi exact n'eſt point tombé, quelques Anciens ont dit qu'aprés la guerre de Troye il y eut dix villes deſtruites par les ennemis d'Idomenée. Mais Strabon a fait voir la fauſſeté de cette opinion, car Homere ne dit point que Crete euſt cent villes du temps de la guerre de Troye, mais de ſon temps. Il parle-là de ſon chef; s'il euſt fait parler quelqu'un qui euſt veſcu dans le temps dont il parle, il ne luy auroit donné-là que quatre-vingt dix villes, comme Ulyſſe ne luy en

donne que ce nombre dans cet endroit de l'Odyssée. Et quant à ces dix villes destruites, il n'est pas probable qu'elles l'ayent esté ni pendant la guerre de Troye, ni aprés le retour d'Idomenée à Crete, car dans le III. Liv. de l'Odyssée, Nestor dit à Telemaque qu'Idomenée arriva sain & sauf à Crete avec tous ses Compagnons que la guerre avoit espargnez. Il n'est pas vrayssemblable que Nestor n'eut pas parlé de ces dix villes destruites, car il n'auroit pû l'ignorer. Si elles n'ont pû l'estre pendant cette expedition, il est encore moins possible qu'elles l'ayent esté aprés le retour, car outre qu'Idomenée avoit ramené des troupes suffisantes pour deffendre ses villes, Ulysse n'auroit pû le sçavoir, parce que depuis son départ il n'avoit vû aucun Grec qui eust pû luy en dire des nouvelles. En un mot, du temps de la guerre de Troye, Crete n'avoit que quatre-vingt dix villes, & du temps d'Homere elle en avoit cent, parce que les Doriens, qui suivirent Althemenés à Crete aprés la guerre de Troye, y en bastirent dix autres, comme Ephorus l'a escrit. *Voyez Strab. liv. 10.*

Ses habitants ne parlent pas tous le mesme langage] Car les habitants naturels du pays estoient meslez avec des estrangers, comme il va l'expliquer.

Il y a des Achéens] Sous ce nom d'Achéens, qui sont des peuples de l'Achaïe,

c'eſt à dire du Peloponeſe, il comprend les Lacedemoniens, dont Althemenes mena une colonie à Crete.

Des Cretois originaires du pays] Ἐτεόκρητας, c'eſt à dire, *de veritables Cretois, des indigenes,* c'eſt à dire, nez dans le pays.

Des Cydoniens.] Qui habitoient la ville de Cydon, *Cydonia.* Il ſemble qu'Homere ne reconnoiſſe pas ces Cydoniens pour veritables Cretois pour originaires du pays. Cependant Strabon eſcrit qu'il eſt vrayſemblable que les Cydoniens eſtoient originaires du pays comme les Eteocretes, ou veritables Cretois.

Des Doriens qui occupent trois villes] Un ancien Auteur, appellé Andron, que Strabon cite, a eſcrit que ces Doriens eſtoient une colonie de Theſſalie, qui eſtoit appellée *Doris;* que cette colonie eſtoit compoſée de peuples voyſins du Parnaſſe, & qui habitoient trois villes, Erinée, Boée & Cytine, d'où ils furent appellez Τριχαΐκες, *Trichaïces, trifariam diviſi, partagez en trois.* Strabon dit ſur cela qu'on ne reçoit pas cette opinion d'Andron, & qu'on le blaſme de n'avoir donné que trois villes aux Doriens, dont le pays eſtoit appellé *la Tetrapole,* parce qu'ils habitoient quatre villes, Erinée, Boée, Pinde & Cytine; mais Andron a pour luy Thucidide & Diodore de Sicile, & il y a de l'apparence que cela eſtoit ainſi du temps

d'Homere, il faut s'en tenir à cette explication du mot Τριχαΐκες, & ne pas recevoir celle de Strabon, qu'on appelle ces Doriens *Trichaïcas,* à cause qu'ils avoient trois crestes, trois pennaches sur leurs casques, ou que ces pennaches estoient faits de crins, ou autres choses semblables, car c'est ainsi que M. Dacier a corrigé le passage de Strabon qui est corrompu, & qui a fait tant de peine à Casaubon, ἢ ἀπὸ τοῦ τριχίνους εἶναι τοὺς λόφους ἐφαμίλλους. On ne sçait que faire de ce dernier mot ἐφαμίλλους qui en effet ne peut rien signifier. Il faut lire ἢ ἐφαμίλλους, *vel quod cristæ essent ex crinibus, vel ex re simili. Que ces crestes estoient faites de crins, ou de choses qui ressembloient à des crins.*

Et des Pelasges] Les anciens Pelasges estoient des peuples d'Arcadie. Ils s'establirent dans la Thessalie, & de-là ils se répandirent en diverses contrées, c'estoit une nation errante qui ne se borna pas dans l'Europe seule, elle penetra jusques dans l'Asie. Il y avoit des Pelasges dans les troupes des Troyens. Ceux dont Homere parle icy estoient une colonie d'Arcadiens ou de Thessaliens.

Page 226. *Où regnoit Minos, qui tous les neuf ans avoit l'honneur de joüir de la conversation de Jupiter*] Casaubon dans ses notes sur le 10. liv. de Strabon, a grande raison de s'estonner que personne jusqu'à luy n'eust donné dans le veritable sens de ce pas-

ſage, aprés qu'il avoit eſté ſi bien eſclairci par Platon dans ſon dialogue intitulé *Minos*, ou *de la Royauté*. Mais il eſt encore plus eſtonnant qu'aprés la remarque de Caſaubon, on s'y ſoit encore trompé, car on l'a toujours expliqué comme ſi Homere diſoit que *Minos fut diſciple de Jupiter neuf ans entiers*, & il dit ſeulement qu'il l'eſtoit tous les neuf ans. Le mot ἐννέωρος ne ſignifie pas neuf ans non plus que τριῶϊος ne ſignifie pas *trois jours*, mais *chaque troiſiéme jour*; ἐννέωρος ſignifie donc *chaque neuviéme année*. Platon ne laiſſe aucun lieu d'en douter: voicy le paſſage, tom. 2. p. 319. *L'éloge qu'Homere fait icy de Minos eſt fort court, mais il eſt ſi grand, que ce Poëte ne le donne à aucun de ſes heros. Il eſtablit par tout que Jupiter eſt un grand maiſtre, & que ſon art eſt admirablement beau, mais il le fait voir icy ſouverainement, car il dit que Minos eſtoit admis à ſon entretien chaque neuviéme année,* ἐνιάτῳ ἔτει, *& qu'il alloit à luy pour eſtre inſtruit comme un diſciple par un maiſtre. Puis donc qu'il n'y a point d'autre heros que luy à qui ce Poëte ait donné cet éloge d'eſtre inſtruit par Jupiter, il faut regarder cette loüange comme la plus grande & la plus admirable de toutes les loüanges.* Et quelques lignes aprés il adjoute, *Minos alloit donc tous les neuf ans,* δι' ἐνιαυτοῦ ἔτους, *dans l'antre de Jupiter pour y apprendre de nouvelles*

choſes, ou pour reformer, ſelon l'exigence des cas, ce qu'il avoit appris dans la précedente neuviéme année. Cela eſt bien clairement expliqué. Tous les neuf ans Minos retouchoit les loix, & adjoutoit ou retranchoit quelque article ſelon les temps, & pour le faire plus ſeurement, & mieux contenir les peuples dans l'obéïſſance, tous les neuf ans il alloit dans un antre appellé l'*antre de Jupiter*, où il diſoit qu'il avoit des entretiens ſecrets avec ce Dieu qui l'inſtruiſoit, & qui luy donnoit ſes ordres & reformoit ſes loix. Ainſi tout ce qu'il rapportoit de cet antre eſtoit regardé comme la loy de Jupiter meſme. Cette conduite de Minos, qui fut enſuite imitée par Numa, marque combien les hommes ont toujours eſté perſuadez de cette verité, qu'un Roy ne ſçauroit eſtre ni bon Roy ni bon Legiſlateur, s'il n'eſt diſciple de Jupiter, & s'il ne reçoit les oracles de ſa bouche. Et Plutarque, dans la vie de Demetrius, remarque fort bien qu'Homere a honnoré de ce glorieux titre d'ami & de diſciple de Jupiter, non le plus belliqueux, non le plus injuſte, non le plus ſanguinaire des Roys, mais le plus juſte.

De joüir de la converſation de Jupiter.] C'eſt ce que ſignifie proprement Διὸς ὀαριστὴς, comme Platon meſme l'a expliqué, συνουσιαστὴς τοῦ Διός, *car*, dit-il, *les entretiens ſont appellez* ὄαροι, ainſi ὀαριστὴς n'eſt autre

choſe que συνουσιαστὴς ἐν λόγοις, *celuy qui s'entretient avec quelqu'un.* Il y a des gens, adjoute-t'-il, qui l'expliquent συμπότην, συμπαίστην τοῦ Διὸς, *qui boit, qui jouë avec Jupiter;* mais une preuve certaine qu'ils ſe trompent, c'eſt que de tous les Grecs, ou pluſtoſt de tous les peuples de la terre, les Cretois & leurs imitateurs les Lacedemoniens, ſont les ſeuls qui ne connoiſſoient pas le plaiſir de la table, & que Minos luy-meſme avoit fait une loy de ne pas boire enſemble pour faire des excés. Homere n'auroit donc pas donné à ce Legiſlateur un éloge tiré d'une choſe qui n'eſtoit pas de ſon gouſt, en l'appellant le *convive de Jupiter,* mais il loüe le commerce qu'il avoit avec ce Dieu, comme un entretien qu'il avoit avec luy pour s'inſtruire dans tout ce qui eſtoit vertueux & loüable.

Et le pouſſerent à l'embouchure du fleuve Amniſus] Le fleuve Amniſus ſe déchargeoit donc dans la mer au ſeptemtrion de l'iſle.

Où eſt la caverne d'Ilithye] Strabon eſcrit que ſur l'Amniſe il y avoit un temple d'Ilithye, qui eſt la meſme que Lucine. Euſtathe cherche en vain dans la racine du mot *Amniſus* la raiſon qui avoit obligé de placer en cet endroit l'antre, ou le temple d'Ilithye; cela eſt tres frivole. Cet antre eſtoit appellé l'*antre d'Ilithye,* ou parce qu'il avoit ſervi d'azyle à quelque perſonne dans de preſſants beſoins, ou parce que l'eau eſtant un des

grands principes de la generation, le temple de Lucine ne peut estre mieux placé que sur le bord d'un fleuve & prés de la mer.

Sur une rade tres difficile & tres dangereuse] Car tout le costé septemtrional de l'isle est de difficile accés.

Page 227. *Je fis fournir abondamment par la ville à tous ceux de sa suite le pain, le vin, & la viande*] Il n'estoit pas juste que le Prince défrayast seul la flotte d'Ulysse qui avoit douze vaisseaux. Ce passage nous apprend donc une coutume tres remarquable; c'est que quand il arrivoit chez un Prince des gens en si grand nombre, le Prince se contentoit de recevoir chez luy le maistre de la troupe & quelques-uns de ses amis, & les autres, il les faisoit traiter aux dépends du public.

C'est ainsi qu'Ulysse debitoit ses fables, en les meslant & les accommodant avec des verités] Eustathe nous avertit icy que les Dictionnaires expliquent le mot ἴσκεν, ἔλεγεν, *disoit*, mais que les plus exacts Grammairiens le prennent pour ἤισκεν, c'est à dire, εἰκάζεν ἀπεικονίζων πρὸς ἀλήθειαν, *les accommodoit, les rendoit conformes à la verité.* C'est ainsi qu'Hesychius explique ἴσκω, εἰκάζω, ὁμοιῶ. Au reste ce vers renferme tout le secret du Poëme Epique, qui n'est qu'un tissu de veritez & de mensonges, mais de mensonges accommodez & rendus conformes

aux veritez, comme M. Dacier l'a expliqué dans la Poëtique.

Page 228. *Comme les neiges, que le violent Zephyre a entaſſées ſur les ſommets des montagnes*] Cette comparaiſon me paroiſt tres naturelle & tres juſte. Les neiges entaſſées ſur les montagnes par le Zephyre, ce ſont les déplaiſirs accumulez dans l'eſprit de Penelope par la fortune ennemie, & le vent doux qui vient fondre ces neiges & les faire couler, c'eſt le recit qui luy parle d'Ulyſſe, qui l'attendrit & qui fait que ſes déplaiſirs ſe fondent en larmes, s'il eſt permis de parler ainſi; cela eſt bien dans la nature. Il n'y a rien de plus plaiſant que de voir la maniere dont l'Auteur du Parallele a rendu cet endroit. *La deſcription que le Poëte fait de la douleur tendre de cette Princeſſe*, dit-il, *eſt bien eſtrange. La voicy: Son corps ſe liquefia comme la neige ſe liquefie ſur les hautes montagnes, quand Eurus la liquefie, & que de cette neige liquefiée les fleuves ſe rempliſſent, car c'eſtoit ainſi que ſe liquefioient les belles joües de Penelope.* Aprés quoy il adjoute, *Ce que je vous dis-là eſt traduit mot à mot.* Oüy, il eſt traduit mot à mot d'aprés une malheureuſe Traduction Latine, dont l'Auteur n'a ſenti ni la beauté ni la force des termes de l'Original.

Et elle pleuroit ſon mary qui eſtoit-là devant elle] Homere fait cette reflexion, non

pas pour apprendre quelque chose à son Lecteur, mais parce que c'est une reflexion que tout Lecteur doit necessairement faire. Car c'est un cas bien extraordinaire qu'une femme pleure son mary qu'elle a devant les yeux, sans qu'il puisse se faire connoistre.

Ses yeux estoient arrestez & fixes comme s'ils eussent esté de corne ou de fer] Effet ordinaire quand on sent des passions & des mouvements contraires qui se combattent. Ulysse est icy en proye tout à la fois, non seulement à l'estonnement, à l'admiration & à la compassion, mais au desir de consoler Penelope & à la douleur de ne le pouvoir. En cet estat la vûë est fixe & arrestée comme si on avoit perdu tout sentiment.

Comme s'ils eussent esté de corne] On prétend que c'est la tunique appellée *cornée*, qui a fourni à Homere cette comparaison.

Page 229. *Ulysse estoit vestu ce jour-là d'un beau manteau de pourpre*] Cet endroit est remarquable en ce qu'il nous enseigne bien expressément la mode de ces temps-là, & de quelle maniere estoient les habits que portoient alors les Princes. Ils avoient des manteaux qui estoient brodez par devant, ou qui estoient de differentes couleurs avec des figures representées au naturel, car le mot πτυκτὸν peut signifier l'un & l'autre, ou une broderie faite sur l'estoffe, ou l'estoffe mesme ainsi travaillée sur le mestier, comme

nous voyons encore aujourd'huy de ces estoffes des Orientaux admirablement bien travaillées & qui representent toutes sortes de sujets.

Qui s'attachoit avec une double agraffe d'or] L'agraffe d'or estoit un ornement pour les Princes comme la pourpre : les particuliers n'osoient en porter, il n'y avoit que ceux à qui les Princes la donnoient pour leur faire honneur, & cette distinction dura longtemps. C'est ainsi qu'Alexandre, fils d'Antiochus, envoya au Pontife Jonathas l'agraffe d'or, *Et misit ei fibulam auream, sicut consuetudo est dari cognatis Regum.* 1. Machab. 10. 89. Antiochus, fils d'Alexandre, luy confirma ensuite ce privilege, *Dedit ei potestatem bibendi in auro & esse in purpura, & habendi auream fibulam.* 2. 58.

Page 230. *Sous ce manteau Ulysse avoit une tunique d'une estoffe tres fine*] Le Grec dit qu'elle estoit si fine, qu'elle ressembloit à la petite peau d'un oignon, & il paroist que c'estoit la comparaison dont on se servoit ordinairement pour marquer la grande finesse d'une estoffe, on disoit qu'elle estoit comme la petite peau d'un oignon, qui est en effet tres fine.

Il est vray que je ne sçaurois vous dire certainement si Ulysse estoit parti de chez luy] Comme ce qu'il vient de dire de ses habits est tres circonstancié, il a peur que cela ne

donne quelque soupçon, c'est pourquoy il broüille icy les voyes pour s'empescher d'estre reconnu.

Et d'une tunique qui paroissoit avoir esté faite pour luy, tant elle estoit bien à sa taille] Le Grec dit cela en un mot, περμιέντα χιτῶνα, l'épithete περμιὸεις signifie ce qui est proportionné, qui n'est ni trop long ni trop court, ni trop large ni trop estroit, & par consequent περμιὸεις χιτὼν est une tunique juste à la taille, comme περμιὸεσσα ἀσπὶς, un bouclier qui n'est ni trop petit ni trop grand, mais qui couvre bien tout le corps. Hesychius explique fort bien ce mot, περμιέντα (χιτῶνα) ποδήρη καὶ εὔμετρον, τὸν μέχρι τῶν ποδῶν περιπτόμενον. *Qui descend jusqu'aux pieds, qui est bien proportionnée, & qui est taillée juste à la taille de la personne.*

Page 231. *Il estoit accompagné d'un heraut qui paroissoit un peu plus âgé que luy, & je vous diray comme il estoit fait*] Penelope le prie de luy dire comment estoit fait Ulysse, & Ulysse pour éviter de parler trop de luy-mesme, se met à dire comment estoit fait le heraut qui l'accompagnoit, ce qui produit le mesme effet pour Penelope.

Parce qu'il trouvoit en luy une humeur conforme à la sienne, & les mesmes sentiments de justice & de pieté] Tout cela est renfermé dans ces mots, ὁπ οἱ φρεσιν ἄρτα ἤδη. *Quoniam Eurybates illi similia mente no-*

vit. Parce que les ſentiments de ſon cœur eſtoient ſemblables aux ſiens, car c'eſt cette conformité qui fait naiſtre l'inclination.

Page 232. *On voit tous les jours des femmes pleurer leurs maris dont elles ont eu des enfants*] Ces derniers mots ne ſont pas adjoutez inutilement, car les enfants ſerrent l'union & augmentent la tendreſſe dans le mariage.

Page 233. *J'ay ciii parler du retour d'Ulyſſe, & l'on m'a aſſeuré, &c.*] Ulyſſe fait encore icy en trente-huit vers un abregé des contes qu'il a desja faits en divers endroits des Livres précedents, & comme il eſt fort exercé à ces ſortes de fables, il accommode cet abregé à ſa fantaiſie, en renverſant l'ordre, & en y changeant ce qu'il juge à propos.

Page 234. *Mais il a trouvé qu'il eſtoit plus utile d'aller faire encore pluſieurs courſes pour amaſſer de grands biens*] Car comme tous les Princes chez leſquels il arrivoit, luy faiſoient de beaux preſens, ſes courſes luy eſtoient fort profitables. Le Grec ἀγυρτάζειν eſt un mot emprunté des gueux qui en mendiant, amaſſent beaucoup de bien, c'eſt pourquoy on l'a employé pour dire ſimplement *amaſſer.* Heſych. ἀγυρτάζει, συλλέγει, πολίζει, ἐγείρει. Mon Pere corrigeoit les deux derniers mots qui ſont manifeſtement corrompus, & il liſoit πλωχίζει, ἀγείρει. *Le mot* ἀγυρτάζει *ſignifie il aſſemble, il mendie, il amaſſe.*

Page 235. *Oüy, il reviendra à la fin d'un mois & au commencement de l'autre*] C'eſt à dire, le dernier jour du mois. On peut voir la Remarque ſur le XIV. Liv. p. 537. Et ce dernier jour du mois arrive le lendemain, mais Ulyſſe ne s'explique pas davantage.

Page 236. *Car ceux qui gouvernent dans ma maiſon*] Le mot Grec σημαίνοντες ſignifie les Princes, les Roys, les Chefs, ceux qui donnent les ordres, & il ſe prend en bonne & en mauvaiſe part.

Ne ſont pas comme Ulyſſe] Penelope trouve le moyen de donner une grande loüange à Ulyſſe, en diſant ſeulement que ces Princes ne ſont pas comme luy.

Allez laver les pieds à cet eſtranger] C'eſtoit un des premiers devoirs de l'hoſpitalité de laver les pieds aux eſtrangers. On en voit des exemples dans l'Eſcriture ſainte. Je remarque ſeulement que comme c'eſtoit auſſi la coutume de les baigner, comme nous l'avons desja vû; & comme Penelope en va auſſi donner l'ordre, & que cette fonction de baigner paroiſſoit plus noble que celle de laver les pieds, ils faiſoient cette difference que pour la premiere ils employoient les filles de la maiſon, les Princeſſes meſme, quand il y en avoit; & pour la derniere ils commettoient les ſervantes. C'eſt pourquoy nous voyons que lorſque David envoya ſes ſerviteurs à Abigail pour luy dire qu'il vou-

loit la prendre pour ſa femme, elle répondit, *Ecce famula tua ſit in ancillam ut lavet pedes ſervorum Domini mei.* 1. Roys, 25. 41.

Il attende le lever de l'aurore] Le Grec dit: *Il aille au lever de l'aurore*, on voit que les Grecs ont employé leur verbe *aller* dans le meſme ſens que nous, pour dire *parvenir, gagner, &c.*

Vous le baignerez & le parfumerez d'eſſences] S'il y avoit eu dans le Palais une jeune Princeſſe, elle auroit eu cet employ.

Page 237. *Les hommes n'ont ſur la terre qu'une vie fort courte, c'eſt pourquoy il faut l'employer à faire du bien*] J'ay ſuppléé icy ce qui manque au ſens, & que le Poëte laiſſe inferer de ce qui ſuit. C'eſt un grand précepte de ne perdre aucune occaſion de faire du bien, parce que la vie eſt courte & qu'on n'en aura pas toujours le temps. Il eſt vray que Penelope n'exhorte icy à faire le bien que dans la vûë de la reputation, mais c'eſt qu'il ne s'agit icy que de réputation. Le Poëte a aſſez fait voir ailleurs qu'il faut faire le bien dans la vûë de Dieu, pour luy plaire & pour luy reſſembler.

Et qui ne ſçavent faire que des actions de dureté & de cruauté] Elle adjoute cela avec raiſon, car un homme peut eſtre dur & inhumain en ne faiſant qu'une ſeule action d'inhumanité, mais celuy qui ne ſçait faire

que de ces actions, voilà l'habitude. L'expression d'Homere, ἀπηνέα εἰδῆ, *qui sçait, qui a appris les actions dures,* & ἀμύμονα εἰδῆ, *qui sçait, qui a appris les actions bonnes & loüables*, marque qu'il a crû que le bien & le mal estoient des sciences, qu'on les apprenoit.

Depuis le jour que j'ay quitté les montagnes de Crete] Il dit fort bien les montagnes de Crete, parce que Crete est un pays fort montagneux. ἔστι δ' ὀρεινὴ καὶ δασεῖα ἡ νῆσος. *Tota insula montosa est & sylvestris:* dit Strabon, liv. 10.

Page 238. *A moins qu'il n'y en ait quelqu'une de fort âgée dont la sagesse soit connuë*] Ce ne sont nullement des raisons de pudeur qui l'obligent à refuser les autres femmes du Palais & à en demander une des plus âgées, mais c'est parce qu'il ne vouloit pas s'exposer aux insultes & aux railleries des jeunes dont il connoissoit l'insolence & l'emportement. La Remarque suivante expliquera sur cela ses raisons.

Pour celle-là je n'empescheray point qu'elle me lave les pieds] Didyme & Eustathe nous apprennent que quelques Critiques anciens ont rejetté ces trois vers, εἰ μή τις γρηῦς, &c. *à moins qu'il n'y en ait quelqu'une de fort âgée,* parce, disoient-ils, qu'il y a trop d'imprudence à Ulysse de choisir la seule qui pouvoit le reconnoistre, & par-là ruiner tous

ſes deſſeins. Mais je ne croy pas que ces Critiques ayent raiſon; ils ne ſont point entrez dans les vûës d'Ulyſſe; il n'y a point d'imprudence à ce choix; il demande une perſonne âgée, pleine de ſageſſe & compatiſſante par la grande experience des miſeres humaines que le grand âge luy aura donnée, & deux choſes l'obligent à en demander une vieille; la premiere, que j'ay desja dite, c'eſt qu'elle ne l'inſultera point & ne ſe mocquera point de luy; la ſeconde, qu'il pourra peut-eſtre apprendre des particularitez qu'il ignore, la gagner meſme & l'attirer dans ſes intereſts, car on verra dans la ſuite qu'il avoit beſoin du ſecours d'une femme affectionnée. Au reſte Ulyſſe ne penſe nullement qu'il pourra en eſtre reconnu, cette penſée ne luy vient que quand il eſt preſt de mettre les pieds dans l'eau, c'eſt pourquoy le Poëte dit que cette penſée luy vint *tout d'un coup*, αὐτίκα. C'eſt à mon avis ſans aucune raiſon qu'Euſtathe donne cet endroit pour un exemple d'un conſeil mal pris, d'une affaire mal imaginée, qui a un ſuccés heureux.

Page 239. *Je m'imagine qu'Ulyſſe eſt fait comme luy & dans un eſtat auſſi pitoyable*] Homere ne manque aucune des reflexions que fournit l'eſtat preſent des choſes, & qui peuvent le plus toucher le Lecteur. On prend un grand plaiſir à voir Penelope trom-

pée comparer Ulysse à Ulysse.

Page 240. *Car les hommes dans la misere vieillissent tres promptement*] Elle adjoute cela, parce que cet estranger paroissoit plus âgé qu'il n'estoit, à cause des miseres qu'il avoit souffertes. Ulysse, qu'elle croyoit qui n'en avoit pas moins souffert, devoit estre auſſi changé.

A ces mots Euryclée met ses mains devant le visage, fond en larmes] Aristote dans le 3. liv. de sa Rhetorique marque ce passage comme un des paralogismes familiers à Homere, & dont il se sert adroitement pour tromper son Lecteur, en faisant que d'un signe connu, il tire une consequence pour ce qu'il ne connoist pas, car Homere rend toujours ses contes vrayſemblables par des circonstances simples & naturelles, & qui sont ordinairement des suites de la passion, comme icy; parce que ceux qui pleurent se cachent ordinairement le visage avec les mains, ce Poëte tasche de persuader le Lecteur par ce signe, qui n'est pas moins faux que tout le reste. Et c'est-là proprement un paralogisme, comme dit fort bien le mesme Aristote dans sa Poëtique: *Car comme tous les hommes sont naturellement perſuadez, que quand une telle chose est, ou se fait, une telle autre chose arrive, on leur fait aisement croire que si la derniere est, la premiere est auſſi par consequent; mais outre que cette*

derniere, qu'on donne pour vraye eſt ſouvent fauſſe, la premiere l'eſt auſſi le plus ſouvent. En effet de ce qu'une choſe, eſt il ne s'enſuit pas toujours neceſſairement que l'autre ſoit, mais parce que nous ſommes perſuadez de la verité de la derniere, nous concluons fauſſement que la premiere eſt vraye auſſi. Cette maniere de donner l'air de verité à des menſonges a attiré à Homere l'éloge d'avoir enſeigné aux autres Poëtes à mentir comme il faut. On peut voir les Remarques de M. Dacier ſur le 25. chap. de la Poëtique.

Vous eſtes donc l'objet de la haine de Jupiter avec toute voſtre pieté] Voilà ce qui fait l'eſtonnement d'Euryclée, qu'un Prince ſi pieux ſoit ſi perſecuté; cette bonne femme ne peut comprendre que les malheurs ſoient les épreuves de la vertu, & que Dieu ne haïſſe point ceux qu'il éprouve.

Page 241. *C'eſt ſans doute pour ne pas vous commettre & vous expoſer encore à leurs inſultes & à leurs injures groſſieres*] Voilà le motif d'Ulyſſe bien développé & bien eſclairci.

Et auſſi pour l'amour de vous, car je vous avoüe que mon cœur treſſaillit au dedans de moy, & que je ſens de cruelles agitations] Plus cette bonne femme regarde cet eſtranger, plus elle croit y reconnoiſtre les traits d'Ulyſſe, c'eſt ce qui luy cauſe ces agitations dont elle parle, comme elle va l'expliquer.

Cela eſt conduit avec un art infini, & en meſme temps avec un naturel admirable.

Mais je n'en ay jamais vû un qui reſſemble à Ulyſſe comme vous luy reſſemblez] D'où vient que Penelope n'a pas apperceu & démeſlé cette reſſemblance ? C'eſt que Penelope, comme une Princeſſe modeſte & vertueuſe, n'a pas examiné curieuſement cet eſtranger, elle ne l'a pas regardé ſi attentivement ; au lieu que cette vieille femme, à qui l'âge donnoit plus de liberté, l'a examiné depuis les pieds juſqu'à la teſte.

Page 242. *Vous avez raiſon, car il eſt vray que tous ceux qui nous ont vûs, Ulyſſe & moy, ont eſté frappez comme vous de cette reſſemblance*] Ulyſſe n'a garde de nier cette reſſemblance, cela auroit eſté ſuſpect, il l'avoüe, & en l'avoüant il perſuade qu'il n'eſt pas luy.

Et il tournoit adroitement le dos à la lumiere] Ulyſſe s'aſſit le dos tourné au braſier ſur lequel bruſloit le bois qui eſclairoit, & il ſe placea adroitement de cette maniere pour empeſcher Euryclée de le conſiderer de plus prés & plus attentivement, & de ſe confirmer dans la penſée, qu'elle avoit desja, qu'il reſſembloit à Ulyſſe ; ſoupçon qui pouvoit ſe convertir en certitude, car il luy vint tout à coup dans l'eſprit qu'elle pourroit appercevoir la cicatrice de la bleſſure qu'il avoit receüe autrefois & qui luy eſtoit connuë, voilà

la

la penſée d'Ulyſſe; mais le Poëte a auſſi ſes vûës pour luy donner cette ſituation, qui eſt neceſſaire pour fonder la vrayſemblance de ce qui va arriver, car, comme Euſtathe l'a fort bien remarqué, par ce moyen ni l'évanoüiſſement d'Euryclée, ni ſon action de prendre Ulyſſe au menton, ni celle d'Ulyſſe qui la prend à la gorge pour l'empeſcher de parler, ne pourront eſtre apperceus, & ils le ſeroient s'il eſtoit expoſé à la lumiere.

Auſſi-toſt elle reconnut cette cicatrice, qui luy reſtoit d'une bleſſure que luy avoit faite un ſanglier ſur le mont Parnaſſe] Ariſtote dans le 8. chap. de ſa Poëtique, en parlant de l'unité du ſujet, pour faire voir que le ſujet du Poëme Epique doit eſtre un, & non pas, comme pluſieurs penſent, tiré d'une ſeule perſonne, parce qu'il arrive que les actions d'un meſme homme ſont en ſi grand nombre & ſi differentes, qu'on ne ſçauroit jamais les réduire à cette unité, & en faire une ſeule & meſme action, donne pour exemple cette cicatrice, & l'uſage qu'Homere en a fait. *Homere*, dit-il, *qui a excellé ſur tous les autres Poëtes, me paroiſt avoir parfaitement connu ce deffaut* (que toute la vie d'un heros pouvoit faire un ſeul ſujet, une ſeule fable) *ou par les lumieres naturelles d'un heureux genie, ou par les regles de l'art, car en compoſant ſon Odyſſée, il n'y a pas fait entrer toutes les avantures d'Ulyſſe; par exemple,*

il n'a pas meſlé la bleſſure qu'il receut ſur le Parnaſſe, avec la folie qu'il feignit lorſque les Grecs aſſembloient leur armée, car de ce que l'une eſt arrivée il ne s'enſuit ni neceſſairement ni vrayſemblablement que l'autre doive arriver auſſi; mais il a employé tout ce qui pouvoit avoir rapport à une ſeule & meſme action comme eſt celle de l'Odyſſée. Ce précepte renferme un des grands ſecrets du Poëme Epique. J'auray recours icy aux Remarques de M. Dacier pour l'expliquer. *Voilà deux évenements remarquables dans la vie d'Ulyſſe; le premier, la bleſſure qu'il receut ſur le mont Parnaſſe à la chaſſe du ſanglier, & l'autre la folie qu'il feignit pour s'empeſcher d'aller à la guerre de Troye; Homere a employé l'un & negligé l'autre; il a vû que cette feinte folie ne pouvoit avoir aucune liaiſon ni neceſſaire ni vrayſemblable avec le ſujet de ſon Poëme, c'eſt pourquoy il n'en a pas dit un ſeul mot. Il n'en a pas uſé de meſme de la bleſſure d'Ulyſſe, quoyque cette bleſſure ne ſoit pas plus la matiere de ſon Poëme, que la folie que ce Prince feignit lorſqu'on aſſembloit les Grecs, il n'a pas laiſſé d'en parler, mais il n'en parle que parce qu'il trouve un moyen de l'inſerer ſi naturellement dans ſon action principale, qu'elle en eſt une partie tres neceſſaire, puiſqu'elle produit la reconnoiſſance de ce heros. Ainſi cette hiſtoire, au lieu d'eſtre un épiſode eſtranger,*

devient un épisode tres naturel par la maniere dont il est lié au sujet. Cela fait voir de quelle nature doivent estre les differentes parties qu'un Poëte employe pour former une seule & mesme action, elles doivent estre des suites necessaires ou vraysemblables les unes des autres, comme la reconnoissance d'Ulysse est une suite de sa blessure. Toute avanture donc qui n'aura pas cette liaison & ce rapport avec quelque partie de la matiere du Poëme, doit estre rejettée comme estrangere, parce qu'elle corrompt l'unité de l'action. Voilà pourquoy Homere n'a eu garde d'interrompre la continuité de son Odyssée, par l'épisode de la folie qu'Ulysse feignit, car cet incident ne pouvoit jamais, ni naistre d'aucun de ceux qui estoient necessaires & propres au Poëme, ni en produire aucun qui eust avec eux le moindre rapport. Cette regle est tres importante, & malheureusement elle est ou tres ignorée ou tres negligée, c'est pourquoy j'en ay rapporté icy l'explication, & c'est icy sa veritable place.

Page 143. *Prince qui surpassoit tous ceux de son temps en prudence & en adresse pour cacher ses desseins & pour surprendre ses ennemis, & en bonne foy pour garder religieusement sa parole & ne violer jamais ses sermens*] Voicy un passage tres important & qui renferme le plus grand éloge qu'on puisse donner à un Prince. Mais il a esté fort

mal expliqué. Ce que j'ay dit en quatre lignes pour le bien faire entendre, Homere l'a dit en cinq ou six mots,

..... Οἷς ἀνθρώποις ἐκέκασο
Κλεπτοσύνῃ θ' ὅρκῳ τε.

Mot à mot: *Il surpassoit tous les hommes en adresse pour dérober & pour jurer.* Voilà un terrible éloge, si on le prend à la lettre, cependant c'est ainsi qu'on l'a pris. On s'est imaginé qu'Homere loüoit Autolycus de son adresse à faire des vols & à tromper par des serments équivoques, comme celuy qui ayant fait une treve de dix jours avec ses ennemis, ravageoit la nuit leurs terres, sous prétexte que la nuit n'est pas le jour. Comment a-t'-on pû s'imaginer qu'un Poëte comme Homere, qui n'a pour but que d'instruire les hommes & de les porter à la vertu, loüe icy le vol & la fourberie; &, ce qui est encore plus estonnant, qu'il ose dire que ce sont-là des presens d'un Dieu & la récompense de la pieté! cela est absurde. κλεπτοσύνη ne signifie pas icy un vol illicite & deffendu & indigne d'un honneste homme, il signifie un vol loüable & permis, car il signifie l'adresse à cacher ses desseins & à découvrir ceux de ses ennemis, à les surprendre lorsqu'ils s'y attendent le moins, en enlevant leurs quartiers, leurs troupeaux, leurs convoys, soit en leur nuisant de quelque autre maniere autorisée par les loix de la guerre. Et ὅρκος si-

gnifie la fidelité à tenir sa parole & à ne violer jamais la sainteté du serment. Platon dans le premier liv. de sa Repub. fait assez entendre que c'est-là le sens du Poëte, quand il dit, *Que le meilleur gardien d'un camp & d'une armée, c'est celuy qui sçait voler à ses ennemis leurs resolutions, leurs desseins & toutes leurs entreprises :* d'où il infere, *Que selon Homere & Simonide la justice est une espece de volerie, κλεπτική τις, pour servir ses amis & nuire à ses ennemis.* On peut voir le passage entier, tom. 2. pag. 334. Voilà donc deux grandes qualitez qu'Homere donne à l'ayeul maternel d'Ulysse ; il estoit tres habile à cacher ses desseins, & à découvrir, penetrer & prévenir ceux de ses ennemis, & tres religieux à garder sa parole & à observer ce qu'il avoit juré. Ce Poëte loüe donc icy la fidelité du serment, & il n'a garde d'en faire un appast pour tromper les hommes.

Mercure luy avoit donné ces deux grandes qualitez] Il attribuë cela à Mercure, parce que c'estoit le Dieu qui présidoit à tout ce qu'on vouloit faire sans estre connu, & que comme c'estoit aussi le Dieu de la parole, c'estoit à luy qu'appartenoit de rendre inviolable la foy des serments.

C'est pourquoy ce Dieu l'accompagnoit toujours, & luy donnoit des marques de sa protection en toutes rencontres] C'est le sens

de ce demi vers,

..... Ὁ δὲ οἱ πρόφρων ἅμ' ὀπήδει.

Mot à mot : *Et il l'accompagnoit par tout avec bienveillance.* Ce qui renferme une chose qu'il eſt bon de développer. Homere vient de dire que Mercure avoit donné à Autolycus ces deux grandes qualitez, celle de cacher ſes deſſeins & de découvrir ceux de ſes ennemis & celle de garder la foy du ſerment, & il adjoute icy que ce Dieu l'accompagnoit par tout & luy donnoit des marques de ſa protection ; c'eſt à dire, qu'en toute occaſion il l'aidoit à cacher ſes deſſeins, ou à découvrir ceux des autres & à obſerver le ſerment. Et ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il regarde cela comme une protection de Mercure, & qu'il impute à ce Dieu, qui preſide au gain, le don de l'heureuſe ſcience de tenir ſa parole, car c'eſt-là le plus grand de tous les gains. *Le ſerment,* comme dit excellemment Hierocles, *mene à la verité ceux qui s'en ſervent comme il faut, il eſt le dépoſitaire de la verité & le garant de tous les deſſeins des hommes, & le moyen qui les unit & les aſſocie avec la verité & la ſtabilité de Dieu meſme ; il enrichit de mœurs tres excellentes ceux qui ſçavent le reſpecter, & c'eſt l'obſervation exacte du ſerment qui fait de l'homme fidelle la veritable image de Dieu.* Quel plus grand gain l'homme peut-il faire ! Tous les plus grands biens acquis par la violation du ſerment ne ſçau-

roient estre que funestes. Aussi un grand Empereur, c'est Marc Antonin, avoit accoutumé de dire, *Garde-toy bien de regarder comme utile, ce qui t'obligera à manquer de foy.* Et le Roy Prophete, plus sçavant dans les choses de Dieu que tous les Philosophes, a dit que *le ciel est pour celuy qui jure à son prochain & ne trompe point. Qui jurat proximo suo & non fallit.* Pseau. 15. 5. Et que *les benedictions du Seigneur sont pour celuy qui n'a pas juré en fraude à son prochain. Nec juravit in dolo proximo suo, hic accipiet benedictionem à Domino.* Pseaum. 23. 45. Cela foudroye toutes les differentes manieres qui destruisent la nature du serment, & qui surprennent la bonne foy par le mensonge à qui elles donnent tous les dehors de la verité.

Euryclée prit cet enfant, le mit sur les genoux de son ayeul] Dans le IX. Liv. de l'Iliade nous avons vû Phœnix qui dit que son pere, en le maudissant, avoit prié les Furies qu'il ne pust jamais mettre sur ses genoux un fils sorti de luy. Et sur cela j'ay remarqué la coutume des Grecs: Les enfants, dés qu'ils venoient au monde, estoient mis par leurs peres sur les genoux des grands peres, comme le plus agréable present qu'un fils puisse faire à son pere que de luy donner un petit-fils. On peut voir-là ma Remarque, tom. 2. pag. 462.

Page 244. *C'eſt un fils que les Dieux ont accordé à vos vœux*] Il ſemble que par ces paroles Euryclée veut indiquer à Autolycus le ſujet d'où il faut tirer ce nom, comme ſi elle vouloit qu'il l'appellaſt le *fils de ſes deſirs*, comme cela n'eſt pas ſans exemple, car c'eſt de-là qu'avoient eſté tirez les noms d'*Aretus*, d'*Euchenor*, comme Euſtathe l'a remarqué.

J'ay eſté autrefois la terreur de mes ennemis juſqu'au bout de la terre ; qu'on tire de-là le nom de cet enfant, qu'on l'appelle Ulyſſe, *c'eſt à dire le terrible*] La grande habileté d'Autolycus à cacher ſes deſſeins & à découvrir & prévenir ceux de ſes ennemis, l'avoit fait réüſſir dans toutes ſes entrepriſes, & il s'eſtoit rendu redoutable par ſes grands ſuccés. C'eſt de-là qu'il veut qu'on tire le nom de ſon petit-fils, & qu'on l'appelle *Ulyſſe*, c'eſt à dire, *qui eſt craint de tout le monde*, car ὀδύσσω ſignifie *je redoute*. Voicy donc un petit-fils nommé, non par rapport aux qualitez qui luy ſont propres, mais par rapport aux qualitez de ſon grand pere. C'eſt ainſi que dans le IX. Liv. de l'Iliade, Idas & Marpeſſe donnerent à leur fille le ſurnom d'Alcyone, à cauſe des regrets de ſa mere, & dans le XXII. les Troyens nommerent le fils d'Hector *Aſtianax*, pour honorer la valeur du pere. On peut voir les Remarques, tom. 2. pag. 471. & tom. 3. pag. 563.

Page 245. *Le soleil en sortant du paisible sein de l'Océan*] Ce vers est repeté du VII. Liv. de l'Iliade, *Cependant le flambeau du jour sortant du paisible sein de l'onde.* On n'y a pas fait grande attention, il est néanmoins plus important qu'on n'a crû, car il fait voir manifestement qu'Homere a connu l'Océan oriental, & qu'il luy a mesme donné le nom qu'il a aujourd'huy, car on l'appelle la *mer pacifique*, & c'est ce que signifie proprement le mot ἀκαλαρρέιτης Ὠκεανος, *Oceanus pacificus*, c'est à dire, *placide fluens*. Homere avoit donc eu connoissance des navigations des Pheniciens, qui par la mer rouge avoient pénetré dans l'Inde, & de-là jusqu'à l'Océan oriental, avant mesme le temps de David, car il paroist que cette mer orientale estoit connuë de luy, puisque, comme le sçavant Bochart l'a remarqué, il la désigne dans ce passage du Pseaume 139. 9. *Si alas Auroræ sumpsero ut habitem in extremo mari. Quand je prendrois les aisles de l'Aurore pour me retirer vers la mer la plus reculée.* C'est à dire : *Quand je prendrois des aisles pour m'aller cacher sur le rivage de la mer qui est au bout de l'Orient.*

Page 246. *En le frappant de costé*] Car les deffences du sanglier sont faites de maniere qu'il ne peut blesser que de costé, c'est ce qu'Homere exprime par ces mots, λικριφὶς ἀίξας, *oblique irruens*. Et c'est ce qu'Ho-

race a imité quand il a dit en parlant du ſanglier,

Verris obliquum meditantis ictum.
Liv. 3. Od. 22.

Page 247. *A l'eſpaule droite*] Car c'eſt-là, dit-on, l'endroit le plus ſeur pour abatre le ſanglier.

Et par des paroles enchantées ils arreſtent le ſang] Il y a long-temps que les hommes ſont enteſtez de cette ſuperſtition, de croire qu'il y a des paroles enchantées ou magiques qui ont la vertu, non ſeulement d'arreſter le ſang & de guerir les playes, mais de faire d'autres effets auſſi ſurprenants, comme d'arreſter le feu dans un incendie, elle a regné dans tous les temps & chez tous les peuples, car la ſuperſtition gagne & ſe répand facilement. Il ne faut pas douter que les magiciens d'Egypte n'employaſſent les paroles enchantées pour l'operation de leurs miracles. Ces paroles ſe prononçoient entre les dents & d'une maniere peu intelligible, c'eſt pourquoy Iſaïe en parlant de ces magiciens, dit: *Qui ſtrident in incantationibus ſuis.* 8. 19.

Page 248. *Elle laiſſa aller la jambe qu'elle tenoit, & qui tomba dans l'eau ſi rudement, que le vaiſſeau fut renverſé*] Cela eſt fort bien pour la peinture, car il fait une image, & tout ce qui peint plaiſt; d'ailleurs voilà de ces circonſtances adjoutées avec art pour

la vrayſemblance & pour mieux tromper le Lecteur.

Page 149. *Je ne vous eſpargneray point*] Il adjoute aux prieres les menaces, & cela ne doit point paroiſtre trop dur. Le danger où ſe trouve Ulyſſe eſt ſi grand, qu'il ne doit rien menager, & qu'il eſt obligé meſme d'effrayer ſa nourrice dont l'imprudence le pouroit perdre.

Page 250. *Je garderay voſtre ſecret, & je ſeray auſſi impenetrable que la plus dure pierre & que le fer*] Plutarque, dans un Traité *du trop parler*, nous fait remarquer icy le grand merite du ſilence, *Car Homere*, dit-il, *qui fait Ulyſſe ſi éloquent, nous le repreſente en meſme temps tres ſecret & tres taciturne. Il nous repreſente de meſme ſa femme, ſon fils & ſa nourrice. Ses Compagnons meſme, qui l'avoient accompagné dans ſes voyages, avoient ſouverainement cette vertu, car la pluſpart aimerent mieux ſe laiſſer froiſſer contre terre & devorer par le Cyclope, que de découvrir le ſecret de leur maiſtre, & de déclarer à ce Geant ce qu'Ulyſſe machineit contre luy.* C'eſt pour faire voir que le ſecret eſt l'ame du conſeil des Princes.

Page 251. *Et qu'elle les eut frotez & parfumez avec des eſſences*] Ce n'eſtoit pas ſeulement aprés s'eſtre baigné qu'on ſe frotoit & ſe parfumoit avec de l'huile & des eſſences, on ſe parfumoit de meſme les pieds aprés les

avoir lavez. C'eſt meſme ſur cette coutume qu'eſt fondée ce que la femme pécheresſe fit pour Noſtre Seigneur chez Simon, elle arroſa ſes pieds de ſes larmes, voilà le bain, car Simon ne luy avoit pas donné de l'eau pour laver les pieds, elle les eſſuya avec ſes cheveux & elle y répandit de l'huile de parfum.

En travaillant & en prenant garde au travail de mes femmes] Voilà deux des principaux devoirs des femmes, des Reynes meſme, dans ces anciens temps, de travailler & de faire travailler leurs ſemmes & de prendre garde à leur travail. L'affliction de Penelope ne l'empeſche pas de remplir ces deux devoirs.

Comme la plaintive Philomele] Cette comparaiſon n'eſt pas ſeulement pour comparer ſon affliction à celle de Philomele, mais auſſi pour comparer ſon agitation & les differentes penſées qui l'occupent, aux differents accens dont Philomele varie ſa voix. Au reſte ſur la fable de Philomele Homere ne ſuit pas la meſme Tradition que les Poëtes, qui ſont venus aprés luy, ont ſuivie, que Philomele eſtoit femme de Tereé, qu'elle avoit une ſœur nommée Progné, que Tereé la viola & luy coupa enſuite la langue, pour l'empeſcher de découvrir ſa mauvaiſe action à ſa ſœur; que Progné l'expliqua dans une broderie, & que Philomele au deſeſpoir tua ſon propre fils Itys ou Itule, & le ſervit à ſon

mary. Homere n'a connu ni Terée ni Progné, & il a suivi la fable que voicy. Pandare fils de Merops avoit trois filles, Merope, Cleothere & Aëdon. Il maria son aisnée, qui estoit Aëdon, à Zethus frere d'Amphion; elle n'en eut qu'un fils appellé Ityle. Jalouse de la nombreuse famille de son beaufrere Amphion, qui avoit plusieurs enfants de Niobe, elle resolut de tuer l'aisné de ses neveux, & comme son fils Ityle estoit élevé avec eux & couchoit avec eux, elle l'avertit de changer la nuit de place, & de ne pas coucher prés de l'aisné de ses cousins. Le jeune Ityle oublia cet ordre, & Aëdon s'estant glissée la nuit dans leur chambre, tua son fils, croyant frapper l'aisné de ses neveux. En voilà assez pour l'intelligence de ce passage d'Homere.

Page 253. *Il est forcé de souhaiter luy-mesme que je sorte de sa maison*]. Voilà comme Penelope excuse son fils, en reconnoissant qu'il a raison de souhaiter qu'elle se remarie, afin de voir finir tous les desordres de sa maison. Car il n'y avoit que le mariage de Penelope, ou l'arrivée d'Ulysse qui pust y mettre fin. Les Poursuivants estoient absolument les maistres, & le parti qui estoit demeuré fidelle à Telemaque, estoit trop foible pour les chasser.

Toutes les femmes d'Ithaque sont venuës pour me consoler]. Voilà la mesme simplicité

de mœurs que celle que Noſtre Seigneur peint dans S. Luc, 15. en parlant du berger qui ayant perdu une brebis de ſon troupeau, & l'ayant enfin retrouvée, appelle ſes amis & ſes voyſins, afin qu'ils viennent ſe réjoüir avec luy. Et de cette femme qui ayant perdu une drachme, la cherche dans toute ſa maiſon, & l'ayant trouvée, appelle ſes amies & ſes voyſines, afin qu'elles viennent l'en feliciter & s'en réjoüir. La mort de vingt oyſons, que Penelope avoit élevez avec tant de ſoin, valoit bien la peine que ſes amies & ſes voyſines vinſſent l'en conſoler.

Page 254. *Ce n'eſt pas icy un vain ſonge, mais un ſonge vray*] Les Anciens mettoient de la difference entre ὄναρ & ὕπαρ ; ils appelloient ὄναρ, tous les ſonges qui ne prédiſoient rien de vray, & qui n'eſtoient que l'effet du ſommeil & des vapeurs. Et ils appelloient ὕπαρ, ceux qu'ils croyoient envoyez par quelque Dieu, & qui prédiſoient des choſes réelles & veritables.

Page 255. *J'ay toujours oüi dire que les ſonges ſont difficiles à entendre, & qu'on a de la peine à percer leur obſcurité*] Penelope, comme une Princeſſe bien élevée, ſçavoit tout ce qu'on diſoit des ſonges, qu'ils ſont trompeurs & difficiles à entendre, qu'il y a de l'imprudence à s'y laiſſer amuſer, mais en meſme temps elle ſçavoit que s'il y en a de faux, il y en a auſſi de vrays. Et c'eſt ce qu'elle va expliquer.

Car on dit qu'il y a deux portes des ſonges] Virgile en a orné ſon Eneïde, liv. 6.

Sunt geminæ ſomni portæ, quarum altera fertur
Cornea, qua veris facilis datur exitus umbris :
Altera, candenti perfecta nitens elephanto,
Sed falſa ad cœlum mittunt inſomnia Manes.

Et Horace dans l'Ode 27. du liv. 3. fait dire par Europe,

..... An vitiis carentem ludit imago
Vana, quæ porta fugiens eburna
Somnium ducit.

On a bien philoſophé pour expliquer le myſtere caché ſous ces deux portes. Je n'abuſeray pas icy du temps de mon Lecteur ni du mien, en rapportant tout ce qu'on en a dit. Par exemple, que la corne repreſente lœil, à cauſe de la tunique appellée la cornée, & que l'yvoire repreſente le corps, à cauſe des os qui reſſemblent à l'yvoire. Je ſuis perſuadée que par la corne, qui eſt tranſparente, Homere a entendu l'air, le ciel qui eſt tranſparant, & par l'yvoire, qui eſt ſolide, opaque obſcur, il a marqué la terre. Les ſonges qui viennent de la terre, c'eſt à dire des vapeurs terreſtres, ſont les ſonges faux ; & ceux qui viennent de l'air, du ciel, ſont les ſonges vrays. Car il n'y a que les ſonges envoyez

de Dieu qui soient veritables. C'est pourquoy l'Auteur de l'Ecclesiastique dit, *Nisi ab altissimo fuerit emissa visitatio, ne dederis in illis cor tuum. Si les songes ne viennent de Dieu, n'y mettez pas vostre cœur.* On peut voir ce qui a esté remarqué ailleurs.

Que le mien, qui paroist si mysterieux] C'est le sens du mot αἰνὸν ὄνειρον, *mon songe mysterieux, énigmatique.* Car αἰνὸς, comme nous l'avons vû ailleurs, signifie un discours allegorique & qui a un sens caché.

Où il avoit disposé d'espace en espace douze piliers chacun avec sa potence] Les Grecs appelloient πελέκεας, *haches*, ces piliers à potence dont on se sert encore aujourd'huy dans les maneges pour courre la bague, parce que ces piliers representent parfaitement une hache debout. Le poteau ou pilier fait le manche, & la potence represente le fer de la hache.

Page 256. *Celuy qui se servira le mieux de l'arc d'Ulysse, & qui fera passer ses fleches*] Comme elle vouloit choisir celuy qui seroit le plus digne d'elle, elle croyoit que le plus digne seroit celuy qui approcheroit le plus de la force & de l'adresse d'Ulysse. Et il faut remarquer que c'est de l'arc mesme d'Ulysse que tous ces Princes devoient se servir, & qui estoit fort difficile.

Et dont je ne perdray jamais le souvenir, non pas mesme dans mes songes]. Que de

coqueteries Penelope fait à Ulyſſe, & quelles douceurs ne luy dit-elle point en parlant de luy ſans le connoiſtre !

Page 257. *Vous coucherez à terre ſur des peaux, ou vous vous ferez dreſſer un lit.*] Elle met donc de la difference entre coucher à terre ſur des peaux, & coucher ſur un lit. C'eſtoit toujours coucher à terre, mais le premier eſtoit coucher à terre ſimplement ſur des peaux, & l'autre eſtoit auſſi coucher à terre, mais ſur un lit dreſſé avec plus de façon, & qui eſtoit plus élevé.

Argument du Livre XX.

Ulysse couche dans le vestibule, & voit les desordres des femmes du Palais. Minerve se presente à luy & luy envoye un doux sommeil. Penelope voyant le jour auquel elle doit estre obligée de se remarier, marque son desespoir par ses plaintes, & desire la mort. Ulysse demande à Jupiter des signes favorables, & est exaucé. Penelope donne ses ordres pour le festin de ce jour, qui est une feste d'Apollon. Les bergers amenent les victimes pour le sacrifice & pour le repas. Melanthius attaque encore Ulysse. Jupiter envoye aux Poursuivants un signe malheureux. Ils se mettent à table & font grand' chere, pendant que d'un autre costé le peuple d'Ithaque offre un sacrifice hors de la ville dans un bois consacré à Apollon. Telemaque parle aux Princes avec autorité, & leur deffend de maltraiter son hoste, mais Ulysse ne laisse pas d'estre encore insulté. Sagesse de Telemaque dans une conversation qu'il a avec un des Poursuivants. Les ris insensez & les extravagantes plaisanteries de ces Princes, qui se mocquent d'Ulysse, & continuent leurs railleries contre Telemaque pendant leur disner. Prodiges inouïs que voit le devin Theoclymene, & les prédictions qu'il fait sur cela aux Princes.

L'ODYSSE'E D'HOMERE.

LIVRE XX.

ULYSSE se coucha dans le vestibule sur une peau de bœuf qui n'avoit point esté préparée & qu'il couvrit de plusieurs peaux de moutons, car les festins & les sacrifices continuels, que faisoient les Poursuivants, en fournissoient en abondance. Quand il fut couché, Eurynome estendit sur luy une couverture pour le garantir du froid. Le sommeil ne ferma pourtant pas ses paupieres ; il pensoit toujours aux moyens dont il pourroit se servir pour se venger

de ſes ennemis. Cependant les femmes de Penelope, qui ſe facilitoient les unes aux autres les occaſions de rire & de ſe divertir, ſortent de l'appartement de la Reyne pour aller au rendez-vous ordinaire qu'elles avoient avec les Pourſuivants. La veüe de ce deſordre excita la colere d'Ulyſſe ; il délibera d'abord dans ſon cœur s'il les puniroit ſur l'heure, ou s'il les laiſſeroit ſatisfaire leur paſſion criminelle pour la derniere fois. Son cœur rugiſſoit au dedans de luy, comme un lion rugit autour d'une bergerie où il ne ſçauroit entrer. Tel eſtoit le rugiſſement d'Ulyſſe ſur cette proſtitution horrible qu'il déteſtoit & qu'il ne pouvoit empeſcher. Mais enfin ſe frappant la poitrine il tança ſon
» cœur, & luy dit : Supporte encore
» cet affront ; tu as ſupporté des cho-
» ſes plus terribles, lorſque l'épou-
» ventable Cyclope devoroit mes
» Compagnons. Tu eus la force de

soutenir cette horreur sans foiblesse, jusqu'à ce que ta prudence t'eut fait sortir de la caverne où tu n'attendois plus que la mort. «

C'est ainsi qu'Ulysse tança son cœur, & son cœur soumis demeura paisible & retint son ressentiment. Mais pour luy, il n'estoit pas un seul moment dans une mesme situation. Comme un homme qui fait rostir un ventre de victime rempli de graisse & de sang, le tourne sans cesse sur un grand feu dans l'impatience qu'il soit rosti pour s'en rassasier; de mesme Ulysse se tournoit de costé & d'autre dans son lit, pensant comment il pourroit faire tomber les Poursuivants sous ses coups & se rassasier de leur sang, se voyant seul contre un si grand nombre.

Comme il estoit dans ces agitations, Minerve descendit des cieux sous la figure d'une femme, se placea sur sa teste, & luy dit : O le «

» plus malheureux des hommes ,
» pourquoy paſſez-vous ainſi la nuit
» ſans dormir ! Vous vous retrouvez
» dans voſtre maiſon ; voſtre femme
» eſt fidelle, & vous avez un fils tel,
» qu'il n'y a point de pere qui ne
» vouluſt que ſon fils luy reſſemblaſt.
» Je merite vos reproches, grande
» Minerve, répondit Ulyſſe, mais je
» ſuis dans une cruelle agitation ; je
» penſe toujours comment je pour-
» ray faire tomber les Pourſuivants
» ſous mes coups ; je ſuis ſeul, & ils
» ſont en grand nombre, & toujours
» enſemble ſans jamais ſe quitter. Je
» penſe encore à une autre choſe, qui
» eſt meſme plus importante, en cas
» que par le ſecours de Jupiter & par
» le voſtre, je vienne à bout de tant
» d'ennemis, où pourray-je me reti-
» rer pour me mettre à couvert du
» reſſentiment de tant de peuples, qui
» ne manqueront pas de venir ſur
» moy les armes à la main pour ven-
» ger leurs Princes ! Soulagez-moy

dans cette détresse, je vous en con- «
jure. «

Homme trop incredule & trop « defiant, luy dit Minerve, on voit « tous les jours des hommes suivre « le conseil de leurs amis, qui sont « hommes comme eux, & qui sou- « vent mesme leur sont inferieurs « en prudence. Et moy je suis une « Déesse qui vous aime, qui vous « protege, & qui vous assiste dans « tous vos travaux. Je vous déclare « que si nous avions-là devant nous « en bataille cinquante bataillons « d'ennemis, avec moy vous rempor- « teriez aisément la victoire, & vous « emmeneriez tous leurs troupeaux. « Rasseurez-vous donc, & laissez le « sommeil fermer vos paupieres ; il « est triste de passer toute la nuit sans « dormir. Bien-tost vous sortirez de « tous les malheurs qui vous acca- « blent. «

En finissant ces mots la Déesse versa sur ses yeux un doux som-

meil qui calma ſes chagrins, reprit ſon vol vers l'Olympe, & Ulyſſe dormit tranquillement & ſans aucune inquietude.

Mais la ſage Penelope s'eſtant réveillée, ſe remit à pleurer dans ſon lit, & lorſqu'elle fut raſſaſiée de gemiſſements & de larmes, elle ſe leva, & d'abord elle adreſſa cette » priere à la chaſte Diane: Venera» ble Déeſſe, fille de Jupiter, déco» chez ſur moy tout preſentement » une de vos fleches mortelles; ou » permettez qu'une violente tempeſ» te vienne m'enlever, & que m'em» portant au milieu des airs, elle aille » me jetter dans les flots de l'Océan, » comme les tempeſtes enleverent » autrefois les filles de Pandare; car » aprés que les Dieux les eurent fait » orphelines, en tuant leur pere & » leur mere, elles reſterent dans la » maiſon paternelle; la Déeſſe Ve» nus eut ſoin de les nourrir de lait, » de miel & de vin; Junon leur don-

na

na en partage la beauté & la sageſſe «
au deſſus de toutes les femmes de «
leur temps, Diane leur fit preſent «
de la belle taille, & Minerve les «
inſtruiſit à faire toutes ſortes de «
beaux ouvrages, & quand elles fu- «
rent en âge d'eſtre mariées, Venus «
alla ſur le haut Olympe prier Ju- «
piter de fixer le jour de leurs nop- «
ces, & de leur donner des maris, «
car c'eſt Jupiter qui regle le ſort «
des hommes & qui les rend heu- «
reux ou malheureux. Cependant «
les Harpyes enleverent ces Prin- «
ceſſes & les livrerent aux Furies. «
Que la meſme avanture m'arrive. «
Que les Dieux, temoins de mon «
deſeſpoir, permettent aux Harpyes «
de m'enlever, ou que Diane m'en- «
voye une mort ſoudaine, afin que «
j'aille rejoindre mon cher Ulyſſe «
dans le ſejour meſme des tenebres «
& de l'horreur, que je ne ſois pas «
réduite à faire la joye d'un ſecond «
mary, qui ne pourroit qu'eſtre fort «

» inferieur au premier & faire mon
» supplice. Les maux sont suppor-
» tables encore quand on ne fait que
» pleurer & gemir pendant le jour,
» & que la nuit, entre les bras du
» sommeil, on peut oublier tous ses
» malheurs & toutes ses inquietudes;
» mais pour moy, les nuits ressem-
» blent aux jours; & si par hazard
» le sommeil vient fermer un mo-
» ment mes paupieres, un Dieu cruel
» m'envoye des songes qui ne font
» que renouveller mes douleurs. Cet-
» te mesme nuit j'ay vû dans ma cou-
» che un homme entierement sem-
» blable à Ulysse, & tel qu'il estoit
» quand il partit avec l'armée. Je sen-
» tois une joye que je ne puis expri-
» mer, car j'estois persuadée que ce
» n'estoit pas un songe, mais une
» réalité.

Comme elle achevoit ces mots l'Aurore sur son throsne d'or vint annoncer la lumiere aux hommes. Ulysse entendit la voix de Pene-

lope qui fondoit en larmes ; d'abord il luy vint dans l'esprit que la Reyne pouvoit l'avoir reconnu, & qu'elle estoit preste à sortir de son appartement pour le venir trouver. C'est pourquoy pliant aussi-tost la couverture & les peaux de brebis, sur lesquelles il avoit couché, il les porta dans la salle sur un siege, & mit à la porte la peau de bœuf, & levant les mains au ciel, il fit aux Dieux cette priere : Pere des Dieux « & des hommes, grand Jupiter, & « tous les autres Dieux, si c'est par « un effet de vostre bonté pour moy « que vous m'avez ramené dans ma « patrie au travers de tant de terres « & de mers, aprés m'avoir affligé de « maux sans nombre, je vous prie « que je puisse tirer quelque bon au- « gure de la voix de quelque homme « dans ce Palais, & qu'au dehors « Jupiter daigne m'envoyer quelque « prodige qui me rasseure. «

Jupiter exauça sa priere sur le

moment ; il fit entendre ſes tonnerres du haut des cieux, & Ulyſſe fut ravi de joye. En meſme temps une femme, qui eſtoit occupée à moudre de l'orge & du froment, dit une choſe dont il tira un heureux préſage. Dans un lieu fort vaſte & voyſin de la ſalle où eſtoit Ulyſſe, il y avoit douze meules que douze femmes faiſoient travailler ordinairement pour moudre le grain qui fait la force de l'homme. Toutes les autres ayant achevé leur travail, dormoient, il n'y en avoit qu'une qui, plus foible que les autres, n'avoit pas encore fini. Quand elle entendit le tonnerre, elle arreſta ſa meule & prononça ces paroles, qui furent pour Ulyſſe un ſigne certain :

» Grand Jupiter, qui regnes ſur
» les hommes & ſur les Dieux, s'eſ-
» cria-t-elle, vous nous avez fait en-
» tendre le bruit eſclatant de voſtre
» tonnerre ſur le vaſte Olympe, & le

ciel eſt ſans nuages. Sans doute « que vous envoyez à quelqu'un ce « merveilleux prodige. Helas, dai- « gnez accomplir le deſir qu'une « malheureuſe oſe vous temoigner : « Qu'aujourd'huy les Pourſuivants « prennent leur dernier repas dans le « Palais d'Ulyſſe, eux pour qui j'ay « uſé mes forces & ma vie à fournir « la farine neceſſaire pour leurs feſ- « tins. Puiſſe le diſner d'aujourd'huy « eſtre leur dernier diſner. «

Elle parla ainſi, & Ulyſſe eut une joye extreſme d'avoir eu un prodige dans le ciel & un bon augure ſur la terre, & il ne douta plus qu'il n'exterminaſt bien-toſt ces ſcelerats.

Toutes les femmes du Palais s'eſtant aſſemblées dans la ſalle, avoient allumé du feu dans les braſiers. Pendant ce temps-là Telemaque, ſemblable à un Dieu, ſe leva, mit ſes habits & ſon baudrier, d'où pendoit une forte eſpée, prit de

beaux brodequins, & armant son bras d'une bonne pique, il descendit de son appartement, & s'arrestant sur le seüil de la porte de la
» salle, il dit à Euryclée, Ma mere,
» comment avez-vous traité mon
» hoste dans ma maison ! a-t'-il esté
» bien couché & bien nourry ! ou
» l'avez-vous laissé-là sans en avoir
» soin ! Car pour la Reyne ma mere,
» quoyque pleine de prudence & de
» sageſſe, elle est si occupée de son
» affliction, qu'elle ne distingue per-
» sonne ; elle accablera d'honneurs
» un homme de néant, & ne fera au-
» cune honnesteté à un homme con-
» siderable.

La prudente Euryclée luy re-
» partit : Mon fils, ne faites pas à la
» Reyne ces reproches qu'elle ne me-
» rite point ; vostre hoste a esté fort
» bien traité ; la Reyne elle-mesme
» l'a pressé de manger, il s'en est ex-
» cusé & n'a demandé qu'un peu de
» vin, & quand l'heure de se coucher

est venuë, elle a commandé à ses « femmes de luy dresser un lit, mais « luy, comme un malheureux, que « les Dieux persecutent, il n'a pas « voulu coucher dans un lit, il a es- « tendu à terre une peau de bœuf non « préparée, il a mis sur cette peau « plusieurs peaux de brebis & s'est « couché là-dessus, & nous avons « jetté sur luy une couverture. «

Voilà ce que dit Euryclée, & Telemaque, la pique à la main, sort du Palais suivi de deux chiens, & se rend à la place publique où les Grecs estoient assemblez. La sage Euryclée appelle toutes les femmes du Palais pour leur donner ses ordres : Despeschez, leur dit-elle, « que les unes se hastent de netoyer « cette salle, de l'arroser, & de met- « tre des tapis sur tous les sieges ; que « les autres netoyent les tables avec « des esponges, qu'elles lavent les ur- « nes & les coupes, & qu'il y en ait « qui aillent à la fontaine pour en «

» apporter promptement de l'eau, car
» les Poursuivants ne se feront pas
» long-temps attendre, ils viendront
» de bon matin, c'est aujourd'huy
» une grande feste.

Elle dit, & ces femmes executent ses ordres; il y en eut vingt qui allerent à la fontaine, & les autres se mirent à orner la salle & à dresser le buffet. Les cuisiniers arrivent & commencent à fendre le bois necessaire pour préparer le festin. Les femmes reviennent de la fontaine; aprés elles arrive Eumée qui mene trois cochons engraissez, les meilleurs de son troupeau; il les laisse paistre dans la basse-cour, & cependant ayant apperceu Ulysse, il s'ap-
» proche de luy, & luy dit: Estranger, les Grecs ont-ils pour vous la
» consideration & les égards que vous
» meritez, ou vous traitent-ils avec
» mépris, comme ils ont fait d'abord!
» Mon cher Eumée, répondit le
» prudent Ulysse, que les Dieux pu-

niſſent bien-toſt ces inſolents qui « commettent tant de deſordres dans « le Palais d'un Prince qu'ils de- « vroient reſpecter, & qui n'ont ni « la moindre pudeur ni la moindre « retenuë. «

Comme ils s'entretenoient ainſi, on voit arriver le berger Melanthius, qui amenoit les chevres les plus graſſes de ſa bergerie pour le repas des Pourſuivants ; il avoit avec luy deux autres bergers ; ils lierent les chevres ſous le portique, & Melanthius adreſſant inſolemment la parole à Ulyſſe : Quoy, « luy dit-il, te voilà encore à impor- « tuner ces Princes ! ne veux-tu donc « pas ſortir de cette maiſon ! Je vois « bien que nous ne nous ſeparerons « point avant que d'avoir éprouvé la « force de nos bras. Il eſt ridicule « que tu ſois toujours à cette porte. « Il y a aujourd'huy tant d'autres ta- « bles où tu peux aller mendier. «

Ulyſſe ne daigna pas luy répon-

dre, il branſla la teſte ſans dire une parole, meditant le chaſtiment qu'il luy préparoit.

Enfin arrive Philetius qui avoit l'intendance des troupeaux d'Ulyſſe dans l'iſle des Cephaleniens, il menoit une geniſſe graſſe & des chevres pour la feſte. Des mariniers qui avoient-là des barques pour paſſer ceux qui alloient de Cephaleme à Ithaque, les avoient paſſez, Melanthius & luy. Aprés que Philetius eut attaché ſes chevres & ſa geniſſe, il s'approche » d'Eumée, & luy dit : Mon cher » Eumée, qui eſt cet eſtranger nou- » vellement arrivé dans le Palais de » noſtre maiſtre ! De quel pays eſt-il » & de quelle famille ! Malgré l'eſtat » malheureux où il eſt, il a la majeſ- » té d'un Roy. Helas ! comment les » Dieux eſpargneront-ils les hom- » mes du commun, s'ils n'eſpargnent » pas les Roys meſmes, & s'ils les aſ- » ſujetiſſent à toutes ſortes de miſe-

res & d'humiliations. En disant « ces mots il s'approche d'Ulysse, le prend par la main, & luy parle en « ces termes :

Estranger, mon bon pere, puis- « siez-vous estre heureux, & qu'à « tous vos malheurs succede une « prosperité qui vous accompagne « toute vostre vie. Grand Jupiter, « vous estes le plus cruel des Dieux ! « aprés que vous avez donné la nais- « sance aux hommes, vous n'avez « d'eux aucune compassion, & vous « les plongez dans toutes sortes de « calamitez & de souffrances. Nous « en avons un grand exemple dans « ce Palais. Je ne puis retenir mes « larmes toutes les fois que je me sou- « viens d'Ulysse, car je m'imagine « que vestu de méchants haillons « comme cet estranger, il erre de « Royaume en Royaume, si tant est « mesme qu'il soit en vie & qu'il « joüisse de la lumiere du Soleil. Que « si la Parque a tranché le fil de ses «

» jours & l'a précipité dans les En-
» fers, je ne ceſſeray jamais de pleu-
» rer un ſi bon maiſtre, qui malgré
» ma grande jeuneſſe eut la bonté de
» m'eſtablir ſur ſes troupeaux dans
» l'iſle de Cephalenie. Ses troupeaux
» ont tellement multiplié entre mes
» mains, que je ne croy pas que ja-
» mais paſteur ait vû un plus grand
» fruit de ſes travaux & de ſes veilles.
» Mais des eſtrangers me forcent de
» leur amener icy pour leurs feſtins
» ce que j'ay de plus beau & de meil-
» leur. Ils n'ont aucun égard pour
» noſtre jeune Prince, & ils ne crai-
» nent pas meſme la vengeance des
» Dieux à qui rien n'eſt caché, car
» leur inſolence va juſqu'à vouloir
» partager entre eux les biens de ce
» Roy abſent. Cependant mon cœur
» eſt combattu de differentes penſées.
» D'un coſté je voy que ce ſeroit une
» tres mauvaiſe action pendant que
» le jeune Prince eſt en vie, de m'en
» aller chez quelqu'autre peuple &

d'emmener tous ſes troupeaux, « mais d'un autre coſté auſſi il eſt bien « faſcheux, en gardant les troupeaux « d'un maiſtre, de paſſer ſa vie dans « la douleur, expoſé aux inſolences « de ces Pourſuivants. Les deſordres « qu'ils commettent ſont ſi inſupor- « tables, qu'il y a desja long-temps « que je me ſerois retiré chez quel- « que Roy puiſſant; mais je prends « patience & je differe toujours pour « voir ſi ce malheureux Prince ne « viendra point enfin chaſſer ces in- « ſolents de ſon Palais. «

Paſteur, reprit le prudent Ulyſ- « ſe, vos paroles temoignent que « vous eſtes un homme ſenſé & plein « de courage & de ſageſſe, c'eſt pour- « quoy je ne feray pas difficulté de « vous apprendre une nouvelle qui « vous réjoüira, & afin que vous n'en « puiſſiez douter, je vous la confir- « meray par ſerment: Oüy, je vous « jure par Jupiter & par tous les au- « tres Dieux, par cette table où j'ay «

» eſté receu, & par ce foyer d'Ulyſſe
» où j'ay trouvé un aſyle, Ulyſſe ſera
» arrivé dans ſon Palais avant que
» vous en ſortiez, & ſi vous voulez,
» vous verrez de vos yeux les Pour-
» ſuivants, qui ſont icy les maiſtres,
» tomber ſous ſes coups & inonder
» cette ſalle de leur ſang.

» Ah, répondit le paſteur, daigne
» le grand Jupiter accomplir cette
» grande promeſſe. Vous ſeriez con-
» tent ce jour-là de mon courage &
» de la force de mon bras. Eumée
pria de meſme tous les Dieux qu'Ulyſſe puſt revenir dans ſon Palais.

Pendant qu'Ulyſſe s'entretenoit ainſi avec ſes paſteurs, les Pourſuivants dreſſoient de nouveaux pieges à Telemaque pour le faire perir. Et comme ils eſtoient entierement occupez de cette penſée, un grand aigle parut à leur gauche ſur le haut des nuées, tenant dans ſes ſerres une timide colombe. En meſme temps Amphinome prenant la

parole, leur dit : Mes amis, le complot que nous tramons contre Telemaque ne nous réüſſira point, ne penſons donc qu'à faire bonne chere.

L'avis d'Amphinome plut aux Pourſuivants. Ils entrent tous dans le Palais, & quittant leurs manteaux, qu'ils mettent ſur des ſieges, ils commencent à égorger les victimes pour le ſacrifice & pour leur repas. Quand les entrailles furent roſties, ils firent les portions & meſlerent le vin dans les urnes. Eumée donnoit les coupes, Philetius preſentoit le pain dans les corbeilles, & Melanthius ſervoit d'eſchanſon.

Pendant qu'ils ſe livroient au plaiſir de la table, Telemaque, dont la prudence eſclatoit dans toute ſa conduite, fit entrer Ulyſſe dans la ſalle, luy donna un méchant ſiege prés de la porte, mit devant luy une petite table, luy ſervit une portion, & luy verſant du vin dans une

» coupe d'or, il luy dit : Mon bon
» homme, asseyez-vous-là pour man-
» ger comme les autres, & ne crai-
» gnez ni les railleries ni les insultes
» des Poursuivants, je les empesche-
» ray de vous maltraiter, car ce n'est
» point icy une maison publique,
» c'est le Palais d'Ulysse & j'y suis
» le maistre. Se tournant ensuite du
» costé des Poursuivants, & vous,
» Princes, leur dit-il, retenez vos
» mains & vos langues, de peur qu'il
» n'arrive icy quelque desordre qui
» ne vous seroit pas avantageux.

Il dit, & tous ces Princes estonnez se mordent les levres, & admirant la hardiesse avec laquelle Telemaque vient de leur parler, ils gardent long-temps le silence. Enfin Antinoüs le rompit & leur par-
» la en ces termes : Princes, obéïssons
» aux ordres de Telemaque, quelque
» durs qu'ils soient, car vous voyez
» bien qu'ils sont accompagnez de
» menaces. Si Jupiter ne s'estoit pas

oppoſé à nos deſſeins, ce vehement « harangueur ne nous eſtourdiroit « pas aujourd'huy de ſa vive élo- « quence. «

Telemaque ne ſe mit point en peine du diſcours d'Antinoüs, & ne daigna pas luy répondre.

Cependant les herauts publics menoient en pompe par la ville l'hecatombe que l'on alloit offrir aux Dieux, & tout le peuple d'Ithaque eſtoit aſſemblé dans un bois conſacré à Apollon, auquel on offroit particulierement ce ſacrifice. Quand on eut fait roſtir les chairs des victimes, on fit les portions, tout le peuple ſe mit à table & fut régalé à ce feſtin ſolemnel.

D'un autre coſté dans le Palais ceux qui ſervoient, donnerent à Ulyſſe une portion égale à celle des Princes, car Telemaque l'avoit ainſi ordonné. Mais la Déeſſe Minerve ne permit pas que les Pourſuivants retinſſent leurs langues

empoisonnées, afin qu'Ulysse fust encore plus maltraité, & que la douleur & la colere aiguisassent son ressentiment.

Parmi les Poursuivants il y avoit un jeune homme des plus insolents & des plus emportez, il s'appelloit Ctesippe, & il estoit de Samé, & plein de confiance dans les grands biens de son pere, il poursuivoit en mariage, comme les Princes, la femme d'Ulysse. Ce Ctesippe haussant la voix, dit : Fiers » Poursuivants de la Reyne, escoutez ce que j'ay à vous dire : cet estranger à une portion égale à la » nostre, comme cela est juste, car la » justice & l'honnesteté veulent que » l'on ne mépriſe pas les hostes, & » sur-tout les hostes d'un Prince » comme Telemaque. J'ay envie de » luy faire aussi pour ma part un present dont il pourra régaler celuy » qui l'aura baigné, ou quelqu'autre » des domestiques d'Ulysse.

En finiſſant ces mots il prend dans une corbeille un pied de bœuf, & le jette de toute ſa force à la teſte d'Ulyſſe. Ce Prince ſe baiſſe & évite le coup, en riant d'un ris qui cachoit ſa douleur & qui ne luy promettoit rien que de funeſte ; le coup alla donner contre le mur.

Telemaque en colere de la brutalité de Cteſippe, luy dit : Tu es « bien heureux, Cteſippe, tu n'as pas « frappé mon hoſte, il a évité le « coup ; ſi tu l'euſſes atteint, je t'au- « rois percé de ma pique, & ton pe- « re, au lieu de ſe réjoüir de tes no- « ces, auroit eſté occupé du ſoin de « te préparer un tombeau. Que per- « ſonne ne s'aviſe de ſuivre ton exem- « ple. Je ſuis preſentement en âge de « connoiſtre le bien & le mal, ce que « je n'eſtois pas en eſtat de faire pen- « dant mon enfance ; juſqu'icy j'ay « ſouffert vos excés & tout le dégaſt « que vous faites dans ma maiſon, car « ſeul, que pouvois-je faire contre «

» un ſi grand nombre ! Mais ne con-
» tinuez plus ces deſordres, ou tuez-
» moy, car j'aime encore mieux mou-
» rir que de ſouffrir plus long-temps
» vos inſolences, & que de voir à
» mes yeux mes hoſtes maltraitez &
» les femmes de mon Palais deshon-
» norées.

Il parla ainſi, & le ſilence regna parmi tous ces Princes. Enfin Agelaüs, fils de Damaſtor, élevant ſa
» voix, dit : Mes amis, on ne doit ni
» répondre à des reproches juſtes ni
» s'en faſcher. N'inſultez pas davan-
» tage cet eſtranger, & ne maltraitez
» aucun domeſtique d'Ulyſſe. Pour
» moy je donnerois à Telemaque &
» à la Reyne ſa mere un conſeil plein
» de douceur, ſi cela leur eſtoit agréa-
» ble. Pendant qu'ils ont pû ſe flater
» qu'Ulyſſe pouvoit revenir, il n'eſt
» pas eſtonnant qu'ils nous ayent a-
» muſez dans ce Palais, en flatant nos
» vœux d'une eſperance éloignée, car
» ce retardement-là leur eſtoit utile,

& ils ne devoient penſer qu'à ga- «
gner du temps. Mais aujourd'huy «
qu'ils voyent certainement qu'il «
n'y a plus de retour pour Ulyſſe, «
Telemaque doit conſeiller à ſa me- «
re de choiſir au pluſtoſt pour mary «
celuy qui luy ſera le plus agréable «
& qui luy fera les plus beaux pre- «
ſens, afin qu'entrant en poſſeſſion «
de tous les biens de ſon pere, il «
mange & boive & ſe réjoüiſſe, & «
que ſa mere ſe retire dans le Palais «
de ce ſecond mary. «

Telemaque luy répondit avec beaucoup de ſageſſe : Agelaüs, je « vous jure par Jupiter & par les « douleurs de mon pere, qui eſt ou « mort loin d'Ithaque, ou errant de « ville en ville, que je ne cherche « point à éloigner l'hymen de ma « mere, & que je l'exhorte tres ſince- « rement à choiſir pour mary celuy « qui luy plaira davantage, & qui luy « fera les plus beaux preſens. Mais la « bienſéance & le reſpect me deffen- «

» dent de la faire sortir par force de
» mon Palais & de l'y contraindre en
» aucune maniere. Que les Dieux ne
» me laissent jamais commettre une
» si grande indignité. Ainsi parla ce Prince. Mais Minerve inspira aux Poursuivants une envie demesurée de rire, car elle leur aliena l'esprit ; ils rioient à gorge déployée, & en riant ils avaloient des morceaux de viande tout sanglants, leurs yeux estoient noyez de larmes, & ils poussoient de profonds soupirs, avantcoureurs des maux dont leur ame avoit desja des pressentiments sans les connoistre.

Le devin Theoclymene, effrayé luy-mesme de ce qu'il voyoit, s'es-
» cria, Ah, malheureux, qu'est-ce
» que je voy ! Que vous est-il arrivé
» de funeste ! Je vous voy tous en-
» veloppez d'une nuit obscure ; j'en-
» tends de sourds gemissements ; vos
» joües sont baignées de larmes ; ces
» murs & ces lambris dégoutent de

sang ; le vestibule & la cour sont «
pleins d'ombres qui descendent «
dans les Enfers ; le soleil a perdu «
sa lumiere & d'épaisses tenebres «
ont chassé le jour. «

Il dit, & les Poursuivants recommencent à rire en se mocquant de luy, & Eurymaque leur parle en ces termes : Cet estranger extravague, il vient sans doute tout fraischement de l'autre monde. Et en mesme temps s'adressant aux domestiques qui servoient, Garçons, leur dit-il, menez promptement ce fou hors de la salle, & conduisez-le à la place publique, puisqu'il prend icy le grand jour pour la nuit.

Le devin Theoclymene luy répond : Eurymaque, je n'ay nullement besoin de conducteur, j'ay les yeux, les oreilles & les pieds fort bons & l'esprit encore meilleur. Je sortiray fort bien tout seul de cette salle, & j'en sortiray avec un tres grand plaisir, car je voy ce que

» vous ne voyez pas ; je voy les maux
» qui vont fondre sur vos testes ; pas
» un ne pourra les éviter. Vous allez
» tous perir, vous qui vous tenant
» insolemment dans la maison d'U-
» lysse, insultez les estrangers & com-
» mettez toutes sortes de violences &
» d'injustices.

En achevant ces mots il sortit, & se retira chez Pirée, qui le receut avec beaucoup d'amitié.

Les Poursuivants se regardent les uns les autres ; & pour piquer & irriter davantage Telemaque, ils commencent à le railler sur ses
» hostes ; Telemaque, luy dit un des
» plus emportez, je ne connois point
» d'homme qui soit si mal en hostes
» que vous. Quel miserable men-
» diant avez-vous-là, toujours affa-
» mé, incapable de rendre le moin-
» dre service, qui n'a ni force ni ver-
» tu, & qui n'est sur la terre qu'un
» fardeau inutile ! Et cet autre qui
» s'avise de venir faire icy le devin !

En

En verité, si vous me vouliez « croire, vous feriez une chose tres « sensée ; nous mettrions ces deux « honnestes gens dans un vaisseau & « nous les envoyerions en Sicile ; « vous en auriez plus qu'ils ne va- « lent, à quelque bon marché qu'on « les donnast. «

Voilà les beaux propos que tenoient les Poursuivants ; Telemaque ne daigna pas y répondre & ne dit pas un mot, il regarda seulement son pere comme attendant qu'il luy donnast le signal de se jetter sur les Poursuivants, & de commencer le carnage. Penelope, qui avoit mis un siege vis à vis de la porte de la salle, entendoit tout ce qui s'y disoit. C'est ainsi que ces Princes, par leurs plaisanteries & par leurs risées, éguayoient un disner que la bonne chere & le bon vin rendoient d'ailleurs tres excellent, car ils avoient immolé quantité de victimes. Mais si ce disner

leur fut agréable, le souper qui le suivit ne luy ressembla pas, Minerve & Ulysse le leur rendirent tres funeste, en récompense de tous ceux qu'ils avoient faits jusques-là avec tant d'excés, d'insolence & d'indignité.

REMARQUES
SUR
L'ODYSSE'E D'HOMERE.

Livre XX.

Page 307. *Ulysse se coucha dans le vestibule sur une peau de bœuf qui n'avoit point esté préparée*] Ulysse pour faire voir qu'il estoit accoutumé à une vie dure, & qui convient à un heros, ne se fait pas dresser un lit, mais il couche sur une peau de bœuf qui n'estoit point corroyée, & qui par consequent estoit séche & dure, elle luy servoit de sommier, & sur cette peau il mit des peaux de mouton, qui servoient de matelas.

Page 308. *Qui se facilitoient les unes aux autres les occasions de rire & de se divertir*] Eustathe a fait icy une remarque qui me paroist tres digne d'un Archevesque; il dit que le silence & la modestie sont le partage naturel des femmes; que dés qu'elles aiment si fort à rire & à parler, elles sortent de leur estat & sont fort hasardées, car cette envie de rire & de parler leur fait chercher les entretiens secrets & le badinage, qui dilatant &

épanoüiſſant leur ame, les rendent ſuſceptibles de toutes les impreſſions qu'on veut leur donner, & les précipitent enfin dans les actions les plus indecentes. C'eſt pour marquer ce progrés, que les Atheniens avoient une ſtatuë de Venus de la *chuchoterie*, on me pardonnera ce mot, je ne ſçaurois mieux expliquer le ψιθύρα Ἀφροδίτης, & auprés d'elle la ſtatuë de l'Amour. C'eſt dans la meſme vûë que, dans le XIV. Liv. de l'Iliade, Homere a mis les entretiens ſecrets, l'amour & le badinage dans la belle deſcription qu'il fait de la ceinture de Venus. Il joint de meſme icy le rire & le divertiſſement, γέλωτα καὶ ὑποφροσύνην.

La vûë de ce deſordre excita la colere d'Ulyſſe] Le Poëte peint fort bien icy l'indignation qu'un ſi grand deſordre excite dans le cœur d'un homme ſage.

Son cœur rugiſſoit au dedans de luy, comme un lion] J'avoüe que je n'ay oſé ſuivre icy Homere. L'image qu'il donne eſt parfaitement belle dans ſa langue, mais j'ay craint qu'elle ne paruſt pas telle dans la noſtre. La voicy, afin que tout le monde puiſſe en juger. *Son cœur aboye au dedans de luy comme une lice tournant autour de ſes petits, aboye un homme qu'elle ne connoiſt point, & eſt toute preſte à le combattre.* Comme cette expreſſion, *ſon cœur aboye*, a paru à Homere une figure hardie, il l'a adoucie & comme

fondée par cette comparaiſon, *comme une lice,* dont le propre eſt d'aboyer, & de cette maniere l'image eſt fort naturelle & fort juſte. Comme la lice qui garde ſes petits, aboye en voyant un homme inconnu, de meſme Ulyſſe qui garde ſa femme & ſon fils, aboye en voyant des deſordres qu'il ne connoiſt point, & qui pourroient ſe communiquer. Cette figure, *ſon cœur aboye au dedans de luy,* n'a pas paru trop farouche aux Poëtes Latins, ils s'en ſont ſervis, Ennius a dit comme Homere, *Animuſque in pectore latrat.*

Sur cette proſtitution horrible qu'il déteſtoit] C'eſt le ſens du mot, ἀχαιομένου κακὰ ἔργα. Les anciens Critiques ont lû ἀταμιέvου, *qui l'eſtonnoit.*

Mais enfin ſe frappant la poitrine, il tança ſon cœur, & luy dit : Supporte encore cet affront] Platon dans ſon Phedon où il traite de l'immortalité de l'ame, ſe ſert admirablement de cet endroit, pour faire voir qu'Homere a connu que l'ame n'eſt pas compoſée & qu'elle eſt differente du corps. *Si l'ame,* dit-il, *eſtoit compoſée & qu'elle fuſt une harmonie, elle ne chanteroit jamais le contraire de ce que chantent les parties qui la compoſent, elle ne leur ſeroit jamais oppoſée ; mais nous voyons tout le contraire ; nous voyons quelle conduit & gouverne les choſes meſmes dont on prétend qu'elle eſt compoſée, qu'elle leur reſiſte, qu'elle les combat, qu'elle mena-*

ce, qu'elle gourmande, qu'elle reprime les convoitises, les coleres, les craintes ; en un mot, nous voyons que l'ame parle au corps comme à quelque chose qui est d'une autre nature qu'elle, & c'est ce qu'Homere a fort bien compris, lorsque dans l'Odyssée il dit qu'Ulysse se frappant la poitrine, tança son cœur, & luy dit : supporte cecy, tu as supporté des choses encore plus dures & plus difficiles. *Il a donc connu que l'ame doit guider les passions & les conduire, & qu'elle est d'une nature plus divine que l'harmonie.* Ce raisonnement est tres sensible, & c'est la mesme expression que celle dont se sert l'Escriture sainte, lorsqu'en parlant de David, qui avoit fait faire le dénombrement de son peuple, dit : *Percussit cor David eum postquam numeratus est populus. Et le cœur de David le frappa de repentir.* 2. Roys 24. 10. avec cette difference que dans Homere le *cœur* est la partie animale & terrestre, & dans le passage des Roys, il est la partie spirituelle, & *luy* c'est le corps. Mais cela revient au mesme, car voilà les deux parties bien distinctes, l'ame & le corps.

Page 309. *C'est ainsi qu'Ulysse tança son cœur, & son cœur soumis*] Voilà la partie animale promptement soumise à la partie spirituelle & divine. Elles sont donc differentes, puisque l'une commande & que l'autre obéït.

Comme un homme qui fait rostir un ventre

de victime, rempli de graisse & de sang] Nous avons vû dans le XVIII. Liv. que le ventre d'une victime rosti a esté le prix de la victoire qu'Ulysse a remportée sur Irus; c'est ce qui a amené cette comparaison. *Et c'est fort plaisamment*, dit Eustathe, *qu'Homere, en parlant d'un homme qui vient de recevoir un tel prix, compare l'impatience qu'il a de se saouler du sang des Poursuivants, à l'impatience qu'a un homme affamé de se rassasier d'un ventre qu'il fait rostir sur un grand feu, & l'agitation du premier à l'agitation de l'autre.* Cette comparaison est donc tres juste. Cependant l'Auteur des Dialogues contre les Anciens, qu'il n'a jamais lûs ni connus, cherche à la rendre ridicule. *Homere*, dit-il, *compare Ulysse qui se tourne dans son lit, au boudin qu'on fait rostir sur le gril.* M. Despreaux a fort bien répondu à cette impertinente critique dans ses Reflexions sur Longin. Il a fait voir, 1°. Qu'il est faux qu'Homere ait comparé Ulysse à un boudin, & il dit fort bien que ce Poëte compare Ulysse qui se tourne çà & là dans son lit, brusſant d'impatience de se saouler du sang des Amants de Penelope, à un homme affamé qui se tourmente & qui s'agite pour faire cuire sur un grand feu le ventre d'un animal dont il brusle de se rassasier. 2°. Que le ventre de certains animaux chez les Anciens estoit un de leurs plus délicieux mets, & que le *sumen*,

le ventre de truye estoit vanté par excellence parmi les Romains, & deffendu mesme par une loy somptuaire comme trop voluptueux. 3°. Que comme ce méchant Critique ne pouvoit lire les originaux, il en jugeoit par de méchantes copies, & qu'icy il avoit esté trompé par une miserable Traduction qui fut faite de l'Odyssée par un Avocat appellé Claude Boitel en 1619. qui a traduit ainsi ce passage : *Tout ainsi qu'un homme qui fait griller un boudin plein de sang & de graisse, le tourne de tous les costez sur le gril, pour le faire cuire, ainsi la fureur & les inquietudes le viroient & le tournoient çà & là, &c.* C'est sur la foy de ce beau Traducteur que quelques ignorants & l'Auteur de ces Dialogues, ont crû qu'Homere comparoit Ulysse au boudin, quoyque ni le Grec ni le Latin n'en disent rien, & que jamais aucun Commentateur n'ait fait cette ridicule bevûë. Cela montre bien les estranges inconvenients où tombent ceux qui veulent parler d'une langue qu'ils n'entendent point. Jusques là M. Despreaux a raison. Mais il s'est trompé évidemment, lorsqu'il a dit dans sa Remarque, que ces mots *plein de sang & de graisse,* se doivent entendre de la graisse & du sang qui sont naturellement dans cette partie du corps de l'animal : *Ces mots* plein de sang & de graisse, dit-il, *qu'Homere a mis en parlant du ventre des animaux, & qui*

ſont ſi vrays de cette partie du corps, ont donné occaſion, &c. Il ſe trompe, dis-je, car ces mots doivent s'entendre de la graiſſe & du ſang dont on farciſſoit cette partie. Cela peut ſe prouver par toute l'Antiquité, mais le ſeul paſſage d'Homere ſuffit. Voicy deux vers que nous venons de lire dans le XVIII. Livre:

Γαστέρες αἵδ' αἳ μῶν κίατ' ἐν πυρὶ πᾶς δ' ἐπὶ δόρπῳ
Κατθέμεθα κνίσσης τε καὶ αἵματος ἐμπλήσαντες.

Princes, voilà les ventres des victimes qu'on fait roſtir pour noſtre table aprés les avoir remplis de graiſſe & de ſang. Le mot ἐμπλήσαντες, *aprés les avoir remplis,* prouve manifeſtement que le Poëte ne parle pas des ventres gras & ſanglants, c'eſt à dire, qui eſtoient naturellement pleins de graiſſe & de ſang, comme l'a crû M. Deſpreaux, mais farcis de ſang & de graiſſe, comme les boudins aujourd'huy.

Page 310. *Vous vous retrouvez dans voſtre maiſon, voſtre femme eſt fidelle, &c.*] Voilà en effet trois choſes bien ſatisfaiſantes pour Ulyſſe, & qui devoient luy donner quelque tranquillité, mais d'un autre coſté il ſe trouvoit dans un moment bien vif & bien capable de donner de l'inquietude. Minerve va confondre cette derniere excuſe, en luy reprochant le peu de confiance qu'il avoit en ſa protection.

En cas que par le secours de Jupiter & par le vostre je vienne à bout de tant d'ennemis, où pourray-je me retirer pour me mettre à couvert du ressentiment de tant de peuples] Voicy un passage d'une grande beauté & qui renferme un grand précepte. Ulysse dans le fort de son ressentiment & au milieu de la vengeance qu'il medite, ne laisse pas de penser aux suites que son entreprise pourra avoir. Il veut se venger & donner la mort à tous ces Princes, mais tous ces Princes ont des sujets & des parents ou des amis qui voudront venger leur mort. Comment Ulysse resistera-t'-il à tant d'ennemis? Homere parle icy aux Princes. Ils veulent entreprendre une guerre; mais auparavant ils doivent penser quels peuples cette guerre interessera, combien elle en réünira contre eux, & quels moyens ils ont de resister à une ligue si forte. Le plus seur, c'est la protection du ciel, comme le Poëte va l'enseigner, & cette protection suit ordinairement la bonne cause.

Page 311. *On voit tous les jours des hommes suivre le conseil de leurs amis*] Il n'y a rien de plus vray ni de plus fort que ce raisonnement. Que nous ayons un ami que nous croyons sage, ou puissant, nous suivons ses conseils, & nous regardons sa protection comme une forteresse qui nous rasseure. Dieu, plus sage que les hommes, nous donne ses conseils, & nous refusons de les suivre,

Dieu plus puissant que les hommes nous aime, il nous promet qu'il nous protegera, il nous a desja protegez mille & mille fois, nous avons éprouvé son secours tous les jours de nostre vie, nous ne laissons pas d'estre toujours deffiants, incredules, foibles, tout nous fait peur. M. Dacier m'a avertie que c'est cet endroit qui a donné à Epictete l'idée de cette belle maxime qu'on vient de voir dans le nouveau Manuel qu'il a recüeilli : *La protection du Prince, ou celle mesme d'un grand Seigneur suffisent pour nous faire vivre tranquillement & à couvert de toute allarme. Nous avons Dieu pour protecteur, pour curateur, pour pere, & cela ne suffit pas pour chasser nos chagrins, nos inquietudes, nos craintes.*

Si nous avions-là devant nous en bataille cinquante bataillons d'ennemis, avec moy vous remporteriez aisément la victoire] Voicy un sentiment tres remarquable dans un Poëte payen. Il est persuadé qu'avec le secours des Dieux un homme seul peut deffaire une armée. L'expression d'Homere est presque la mesme que celle de David dans le Pseaume 26. 3. *Si consistant adversùm me castra, non timebit cor meum. Si je voyois devant moy une armée, mon cœur n'en seroit point effrayé.*

Vous remporteriez aisément la victoire] Ce que Minerve dit icy prépare le Lecteur à n'estre point surpris quand Ulysse assisté de son fils, du bon Eumée & de quelques autres

domeſtiques, mettra à mort ce grand nombre de Pourſuivants, car cela eſt bien au deſſous de ce que cette Déeſſe luy promet icy.

Page 312. *Décochez ſur moy tout preſentement une de vos fleches*] Que le ſage caractere de Penelope eſt bien ſoutenu ! Tant qu'elle a pû éluder les pourſuites de ſes Amants, elle a fait tout ce que ſa prudence luy a inſpiré ; preſentement que le jour eſt venu qu'elle ne peut plus differer ni ſe dédire, elle ſouhaite la mort. Voilà tout ce que peut faire la plus grande ſageſſe, & jamais femme n'a pouſſé plus loin ſa fidelité pour ſon mary.

Ou permettez qu'une violente tempeſte vienne m'enlever, & que m'en portant au milieu des airs, elle aille me jetter dans les flots de l'Océan] Les Anciens eſtoient perſuadez qu'il y avoit eu des gens emportez par de violents tourbillons, par de violentes tempeſtes, & dont on n'avoit plus oüi parler. Les Poëtes ſont pleins de ces exemples, tous fabriquez ſur ceux d'Homere qui en eſt le premier auteur. Et ce ſont ſans doute des expreſſions figurées comme celles dont ſe ſervoient les Hebreux : *In turbine conteret me.* Job, 9. 17. *Tollet eum ventus urens, & auferet, & velut turbo rapiet eum de loco ſuo.* Job, 27. 21. Et dans le Livre de la ſageſſe : *Contra illos ſtabit ſpiritus virtutis, & tanquam turbo venti dividet illos.* verſ. 24. Et le Prophete Iſaïe, *Et ventus tollet, & turbo diſperget eos.* 41. 16.

Enleverent autrefois les filles de Pandare] Merope & Cleothere sœurs d'Aëdon & filles de Pandare, qu'on prétend qui est le mesme que Pandion. Il en a esté parlé dans le Livre précedent.

La Déesse Venus eut soin de les nourrir de lait, de miel & de vin] Voicy un passage bien remarquable, & je vois que personne n'y a fait attention. Premierement Homere attribuë à Venus la nourriture des enfants, parce que comme elle les a fait naistre, c'est à elle à les élever & à les nourrir. Mais ce n'est pas ce qu'il y a de plus important. Il dit qu'elle les nourrit de lait, de miel & de vin, πυρῷ δὲ μέλιτι καὶ οἴνῳ. C'est à dire, qu'elle les nourrit dans leur enfance & jusqu'à l'âge de raison, de tout ce qu'il y a de meilleur & dans une abondance de toutes choses, car le lait & le miel passoient pour la graisse de la terre, c'est pourquoy pour dire un pays fertile, on disoit, *un pays découlant de lait & de miel, terram fluentem lacte & melle.* Exod. 3. 17. 13. 5. Et cette expression d'Homere, *elle les nourrit de lait & de miel,* est la mesme dont le Prophete Isaïe s'est servi dans cette prophetie si respectable, où en parlant de la naissance du Sauveur, il dit : *Butyrum & mel comedet, ut sciat reprobare malum & eligere bonum. Il mangera le beurre & le miel jusqu'à ce qu'il sçache rejetter le mal & choisir le bien.* C'est à dire, jusqu'à l'âge où la raison

eſt formée dans les hommes. *Iſaïe, 7. 15.* Je m'eſtonne que perſonne, pas meſme Grotius, n'ait relevé dans Homere un paſſage ſi conforme à ce celebre paſſage du Prophete & qui ſert meſme à l'expliquer. Cette remarque eſt de M. Dacier.

Junon leur donna en partage la beauté & la ſageſſe] Penelope ne dit pas que ce fut Venus qui leur donna la beauté, mais que ce fut Junon, parce que la beauté des Princeſſes doit eſtre differente de celle des autres perſonnes; la ſeule beauté qui leur convient, c'eſt une beauté majeſtueuſe qui n'a rien que de noble & de grand, & qui eſt tres éloignée des mignardiſes & des afeteries de celle de Venus. Voilà pourquoy c'eſt Junon qui la donne.

Page 313. *Diane leur fit preſent de la belle taille*] Nous avons vû dans l'Iliade au ſujet d'Agamemnon, que chaque qualité excellente eſt fournie par le Dieu en qui cette qualité ſe trouve éminemment.

Et quand elles furent en âge d'eſtre mariées, Venus alla ſur le haut Olympe prier Jupiter de fixer le jour de leurs nopces] Que cela eſt bien imaginé, & quelle Poëſie dans cette image!

Prier Jupiter de fixer le jour de leurs nopces] Homere reconnoiſt que c'eſt Jupiter qui regle le ſort des hommes, & qui préſide particulierement au mariage.

Cependant les Harpyes enleverent ces Princeſſes, & les livrerent aux Furies] Sur quoy a-t'-on pû fonder l'hiſtoire de l'enlevement de ces Princeſſes par les Harpyes ſur le point qu'on alloit les marier? Voicy ce que je m'imagine: Ces deux Princeſſes avoient vû le malheureux ſort de leur ſœur Aëdon qui fut mariée à Zethus, & qui eut le malheur de tuer ſon fils & d'eſtre changée en roſſignol. Craignant donc quelque ſort auſſi malheureux, & ayant en horreur le mariage, elles ſe déroberent & allerent vivre dans quelque lieu éloigné & deſert, ſur quoy on dit que les Harpyes les avoient enlevées & livrées aux Furies. Il a eſté parlé des Harpyes ſur le 1. Liv. de l'Odyſſée, & ſur le XVI. de l'Iliade.

Que la meſme avanture m'arrive] Comme ces Princeſſes furent enlevées dans le moment qu'on alloit les marier, c'eſt ce qui l'oblige de demander la meſme grace, car la voilà ſur le point de prendre un ſecond mary.

Page 314. *Et tel qu'il eſtoit quand il partit avec l'armée*] Ce n'eſt pas inutilement qu'Homere adjoute ce trait, c'eſt pour faire voir que Penelope avoit l'idée remplie de l'image d'Ulyſſe, mais d'Ulyſſe encore jeune & tel qu'il eſtoit quand il partit pour Troye, & que c'eſtoit ce qui l'empeſchoit de le reconnoiſtre dans l'eſtat ſi different où elle le voyoit.

Page 315. *D'abord il luy vint dans l'esprit que la Reyne pouvoit l'avoir reconnu*] Il prend les larmes de Penelope pour des larmes de joye, & il s'imagine, ou qu'elle l'a reconnu en tirant des consequences de tout ce qui s'est passé devant elle, ou que sa nourrice Euryclée, ou son fils mesme pour la consoler, luy ont découvert la verité, voilà pourquoy dans la crainte où il est que cette Princesse dans les transports de sa joye, ne fasse quelque chose qui le découvre avant qu'il ait executé son dessein, il fait cete priere aux Dieux & demande d'estre rasseuré par quelque signe favorable.

Page 316. *Il y avoit douze meules que douze femmes faisoient travailler*] C'est pour faire entendre le grand dégast & la grande profusion que faisoient ces Princes dans le Palais. Il y avoit douze meules pour moudre la farine necessaire pour le pain de leur table, ἐπερρώοντο, *remuoient, faisoient tourner à force de bras.*

Qui fait la force de l'homme] Le Grec dit, *la moëlle de l'homme,* car c'est la moëlle des os qui fait la force.

Page 317. *Et le ciel est sans nuages*] Voilà le prodige, qu'il tonne sans nuages & pendant un temps serein. Longtemps aprés Homere les Stoïciens ont embrassé tres serieusement cette opinion, qu'il tonnoit sans nüages, & ils s'en sont servis pour prouver la

Providence, comme si la Providence de Dieu n'esclatoit pas tout de mesme, en laissant aux tonnerres & aux esclairs leur cause naturelle.

Puisse le disner d'aujourd'huy estre leur dernier disner] Elle souhaite que ces Poursuivants ne passent pas la journée, & voilà l'augure qui s'accomplira. Il a esté assez parlé ailleurs de ces augures tirez de paroles fortuites des hommes.

Page 318. *Elle accablera d'honneurs un homme de néant*] Ce discours de Telemaque n'est pas pour blasmer sa mere, mais au contraire pour la loüer, en faisant voir sa grande tendresse pour Ulysse, & l'excés de son affliction qui la portoit à combler d'honneurs & de presens tous les charlatants qui luy venoient dire des nouvelles de son mary, & qui ne luy permettoit pas de penser seulement aux autres.

Il s'en est excusé & n'a demandé qu'un peu de vin] Dans ce moment Ulysse avoit bien d'autres choses à penser qu'à se mettre à table, il ne demande qu'un peu de vin pour se soutenir.

Page 319. *Et se rend à la place publique où les Grecs estoient assemblez*] C'estoit la coutume des Princes d'aller dés le matin à la place publique pour se faire voir, & pour escouter tous ceux qui avoient à leur parler. Telemaque a encore une raison particuliere de s'y rendre, il sort du Palais pour n'estre

pas obligé d'aller trouver Ulysse, ce qui auroit pû donner du soubçon aux Poursuivants s'ils l'avoient vû avec luy.

Que les autres netoyent les tables avec des esponges] Car l'usage des napes n'estoit pas encore connu, ainsi les tables avoient besoin d'estre netoyées & lavées avec des esponges aprés chaque repas.

Page 320. *C'est aujourd'huy une grande feste*] C'estoit le dernier du mois & le premier du mois suivant, car c'estoit la nouvelle lune, c'est pourquoy ce jour-là estoit consacré à Apollon. Il n'y avoit point de feste plus solemnelle.

Page 321. *Et qui n'ont ni la moindre pudeur, ni la moindre retenuë*] Il dit cela par rapport aux mauvais traitements qu'il en a receus, & aux infamies qu'ils ont commises avec les femmes de Penelope, & dont il a esté temoin. Homere parle ailleurs des grands biens que la pudeur fait aux hommes.

Il y a aujourd'huy tant d'autres tables] A cause de la feste d'Apollon, où tout le monde faisoit des sacrifices & des festins.

Page 322. *Les avoient passez, Melanthius & luy*] Melanthius & Philetius avoient tous deux leurs troupeaux dans l'isle de Cephalenie, mais dans des lieux separez, & ils avoient passé separément dans des barques le petit détroit qui les séparoit d'Ithaque.

Helas, comment les Dieux eſpargneront-ils les hommes du commun, s'ils n'eſpargnent pas les Roys meſmes] Ce raiſonnement eſt fort bon, les Roys ſont d'une maniere particuliere les enfants de Dieu, ſi Dieu ne les eſpargne point, & s'il les eſprouve par des humiliations, comment des particuliers pourront-ils ſe flatter d'eſtre eſpargnez, & comment pourront-ils ſe plaindre de ne l'eſtre point?

Page 323. *Vous eſtes le plus cruel des Dieux! aprés que vous avez donné la naiſſance aux hommes, vous n'avez d'eux aucune compaſſion*] Ce paſteur raiſonne comme tous ceux qui ne connoiſſent pas les voyes de Dieu, & qui voyant les miſeres où les hommes ſont ſouvent précipitez, l'accuſent de cruauté & d'injuſtice, comme un pere qui n'a non ſeulement aucun ſoin de ſes enfants, mais qui les perſecute & les accable de malheurs.

Nous en ayons un grand exemple dans ce Palais] Il y a dans le Grec, ἴδιον ὡς ἐνόησα. Didyme & aprés luy Euſtathe ont expliqué ce mot ἴδιον, ἴδρωσα, ἐγωνίασα. *Je ſuë, je ſuis hors de moy quand j'y penſe.* Mais je ne croy point du tout que ce ſoit-là le ſens. ἴδιον n'eſt point icy un verbe, c'eſt un adjectif, qui ſignifie *ce qui eſt particulier à quelqu'un, ce qui luy eſt propre.* Philetius, en voyant cet eſtranger ſi malheureux, ſe plaint de la cruauté

de Jupiter qui plonge les hommes dans des malheurs eſpouventables, & il ſe confirme dans ce ſentiment, en faiſant reflexion à ce qui eſt arrivé à Ulyſſe. ἴδιον ὡς ἐνόησα dépend de ce qui précede, *Et l'exemple domeſtique que nous en avons me revient dans l'eſprit.* Cela eſt tres naturel & ne fait aucune violence au texte.

Page 324. *Ses troupeaux ont tellement multiplié entre mes mains*] Le mot Grec eſt remarquable, ὑποστάχυοιτο, il eſt emprunté des épics de bled, un ſeul grain produit quelquefois pluſieurs épics, ce qui fait une multiplication infinie. Il me ſemble que j'entends Jacob qui dit à Laban, *Vous aviez peu de choſe avant que j'entraſſe à voſtre ſervice, & maintenant vous eſtes fort riche. Modicum habuiſti antequam venirem ad te, nunc autem dives effectus es.* Geneſ. 30. 30.

D'un coſté je voy que ce ſeroit une tres mauvaiſe action pendant que ce jeune Prince eſt en vie] Philetius rapporte icy tout ce qui peut venir naturellement dans l'eſprit d'un ſerviteur qui voit les biens de ſon maiſtre diſſipez & ravagez par des eſtrangers. La premiere penſée, c'eſt de ſe retirer, & d'emporter avec ſoy quelque débris de cette fortune. Cela pourroit eſtre excuſable s'il n'y avoit point d'enfants, mais pendant qu'il y a un Prince, ce ſeroit un veritable vol. Ainſi quoy que ce ſerviteur ſoit perſecuté, il eſt obligé

de souffrir. Il y auroit un autre parti à prendre, ce seroit de se retirer seul & de se refugier chez quelque Roy puissant, mais un reste d'esperance le retient, un serviteur fidelle attend toujours le retour de son maistre jusqu'à ce qu'il soit asseuré de sa mort. Il y a beaucoup de courage & de sagesse dans les reflexions de Philetius, aussi Ulysse va-t'-il l'en loüer.

Page 327. *Le complot que nous tramons contre Telemaque ne nous réüssira point*] Pourquoy Amphinome n'explique-t'-il pas autrement ce signe ? pourquoy ne croit-il pas que l'aigle marque ces Princes, & que la timide colombe marque Telemaque ? Cela ne pouvoit-il pas estre aussi specieux ? non sans doute, cela auroit esté opposé aux regles des augures. L'aigle marquoit necessairement celuy qui estoit le maistre dans le lieu où le signe paroissoit ; il marquoit donc Ulysse. Amphinome ne s'y trompoit point.

Ils commencent à égorger les victimes pour le sacrifice] Il y a dans le Grec : *Ils immolent les moutons, les chevres & les cochons engraissez & la genice.* Et sur cela Eustathe nous avertit que les Anciens ont remarqué que c'est icy le seul endroit où l'on voit les Poursuivants offrir un sacrifice, par-tout ailleurs ils ne font que manger sans se souvenir des Dieux. Mais je doute fort de la verité de cette remarque. Le mesme terme qu'Ho-

mere employe icy, il l'a employé souvent ailleurs, pourquoy n'aura-t'-il pas la même signification qu'icy ! D'ailleurs n'avons-nous pas vû les Poursuivants faire des libations ! pourquoy n'auroient-ils pas fait des sacrifices ! Il est vray qu'on ne les entend jamais prier, mais cela est tres naturel à ces sortes de gens emportez & qui vivent dans la débauche, ils ne font des sacrifices que par coutume & par maniere d'acquit, & ne sçavent ce que c'est que de faire des prieres.

Luy donna un méchant siege] Un siege plus honorable auroit pû donner du soubçon.

Page 328. *Car ce n'est point icy une maison publique*] Δήμιος οἶκος peut signifier *une maison publique*, & *une maison particuliere*. Dans une maison publique, on a plus de liberté, tout le monde y est maistre, & dans une maison particuliere, on doit avoir des esgards pour le maistre de la maison, mais on luy doit moins de respect qu'au Palais d'un Roy.

Page 330. *Et plein de confiance dans les grands biens de son pere*] Homere nous apprend icy indirectement que les grands biens ne servent de rien pour la sagesse, & qu'au contraire les richesses produisent d'ordinaire l'injustice, l'insolence & l'emportement.

Page 331. *En riant d'un ris qui cachoit*

sa douleur, & qui ne luy promettoit rien que de funeſte] Le Grec dit, *en riant d'un ris Sardanien.* On appelloit *ris Sardanien* un ris forcé qui cachoit une douleur interieure. Et l'on donne pluſieurs raiſons de ce nom. La plus vrayſemblable eſt celle qu'on tire de l'ancienne coutume des habitants de l'iſle de Sardaigne, colonie de Lacedemone. On prétend qu'il y avoit une certaine feſte de l'année où ils immoloient, non ſeulement leurs priſonniers de guerre, mais auſſi les vieillards qui paſſoient ſoixante-dix ans, & ces malheureux eſtoient obligez de rire à cette horrible ceremonie. D'où l'on a appellé *ris Sardanien* tout ris qui ne paſſe pas le bout des levres & qui cache une veritable douleur.

Je ſuis preſentement en âge de connoiſtre le bien & le mal, ce que je n'eſtois pas en eſtat de faire pendant mon enfance] Les Grecs marquoient donc comme les Hebreux le temps de l'enfance par le temps d'ignorance, comme le ſçavant Grotius l'a fort bien remarqué ſur ce paſſage du Deuteronome, 1. 39. *Et filii qui hodie boni ac mali ignorant diſtantiam. Et tes enfants qui ignorent aujourd'huy la difference qu'il y a entre le bien & le mal.* Cela eſt parfaitement conforme à ce vers d'Homere. L'âge des adultes, l'âge de raiſon, c'eſt l'âge où l'on ſçait rejetter le mal & choiſir le bien.

Page 332. *Car j'aime encore mieux m'exposer à une mort certaine que de souffrir plus long-temps*] Telemaque a bien profité de la leçon qu'Ulysse luy avoit faite chez Eumée au commencement du XVI. Liv. Il ne faut qu'un mot à un homme bien né pour luy apprendre son devoir, & luy faire sentir ce qu'il se doit à luy-mesme.

Page 333. *Mais aujourd'huy qu'ils voyent certainement qu'il n'y a plus de retour pour Ulysse*] Comment le voyent-ils si certainement ! Cela est plaisant, dit en presence d'Ulysse mesme.

Afin qu'entrant en possession de tous les biens de son pere] Mais ce n'estoit pas l'intention des Poursuivants ; ils vouloient bien que Telemaque se mist en possession des terres de son pere, mais ils prétendoient que Penelope gardast le Palais. Agelaüs fait la condition de Telemaque un peu meilleure, c'est pourquoy il appelle ce qu'il dit un conseil plein de douceur.

Il mange & boive & se réjoüisse] Voilà en quoy Agelaüs fait consister tout le bonheur & tout le devoir de l'homme.

Telemaque luy répondit avec beaucoup de sagesse] En effet la réponse de Telemaque est fort sage, mais les Poursuivants aveugles n'en penetrent pas le sens.

Et par les douleurs de mon pere] Ce serment *par les douleurs de son pere*, me paroist

roiſt noble. Il eſt d'ailleurs plein de tendreſſe. Et il le fait bien à propos, car dans le temps qu'il jure il ſe prépare à les faire finir.

Ou mort loin d'Ithaque] Mais s'il n'eſt qu'errant loin d'Ithaque, comment preſſe-t'-il ſa mere de ſe remarier! Cela ſeul devoit faire ouvrir les yeux aux Pourſuivants & leur faire démeſſer le ſens caché dans cette réponſe. Il eſt vray qu'il ne cherche nullement à éloigner le mariage de ſa mere, au contraire il ne cherche qu'à l'avancer, & il va l'exhorter ſerieuſement à choiſir un mary, mais c'eſt à choiſir Ulyſſe. Et c'eſt ce qu'ils n'entendent point.

Page 334. *Mais Minerve inſpira aux Pourſuivants une envie de rire demeſurée, car elle leur aliena l'eſprit*] Ce ris immoderé & hors de ſaiſon eſt un effet de l'alienation d'eſprit. Les Pourſuivants ne penetrant point le ſens de la réponſe de Telemaque, & n'appercevant que le faux ſens qu'elle preſente à leur eſprit, aveuglez par la paſſion, ils ſe croyent au comble de la fortune, de-là vient qu'ils rient ſi extravaguemment. C'eſt pourquoy le Poëte dit que *Minerve leur avoit aliené l'eſprit.*

Ils rioient à gorge déployée] Le Grec dit mot à mot: *Ils rioient avec une bouche d'emprunt:* ce qu'Euſtathe a fort mal expliqué: *Ils rioient du bout des dents & d'un rire forcé.* C'eſt tout le contraire. Homere dit clai-

rement qu'ils rioient de tout leur cœur, & comme nous disons, *à gorge déployée*, comme des gens qui rioient avec une bouche d'emprunt qu'ils n'apprehenderoient pas de fendre jusqu'aux oreilles, car on n'espargne guere ce qui est aux autres. Et une marque certaine que ce rire estoit excessif, tres naturel & tres veritable, c'est qu'Homere l'appelle ἄσβεστον, *demesuré, que rien ne peut arrester*, & qu'il adjoute dans la suite ἡδὺ γέλασσαν, *ils rioient avec plaisir*. On peut voir la Remarque de M. Dacier sur ce mot d'Horace, *malis ridentem alienis*, de la 3. Sat. du liv. 2.

Et en riant ils avaloient des morceaux de viande tout sanglants] Ces morceaux de viande estoient bien rostis, mais par un surprenant prodige ils paroissoient dégoutants de sang. Il y a dans tout cet endroit une grande force de Poësie.

Ah, malheureux, qu'est-ce que je voy? que vous est-il arrivé de funeste?] Ce n'est pas que Theoclymene voye tout ce qu'il dit, mais c'est que comme Prophete il voit ce qui va arriver, & que son imagination emportée par l'enthousiasme prophetique, l'annonce comme present, car c'est ainsi que parlent les Prophetes.

Je vous voy tous enveloppez d'une nuit obscure] Comme ceux qui sont desja dans le sejour tenebreux.

J'entends de sourds gemissements] Les gemissements qu'ils pousseront bien-tost quand ils auront à lutter contre la mort.

Ces murs & ces lambris dégoutent de sang] Comme on a vû quelquefois des pluyes de sang, & des statuës suant des goutes de sang prédire de grandes défaites.

Page 335. *Le vestibule & la cour sont pleins d'ombres qui descendent dans les Enfers*] Car c'est de-là que partiront tantost toutes les ombres des Poursuivants pour aller dans la nuit éternelle.

Le soleil a perdu sa lumiere] Il veut dire qu'il va y avoir une éclipse de soleil, car c'est le jour de la nouvelle lune, & c'est dans ce temps-là que se font les éclipses, parce qu'alors la lune est en conjonction avec le soleil & nous dérobe sa lumiere. Peut-estre aussi est-ce une expression poëtique pour dire simplement que ces Poursuivants ne verront plus le jour, que le soleil va pour toujours se coucher pour eux, comme dit Theocrite; le soleil se couche pour ceux qui meurent.

Cet estranger extravague] Voilà le veritable langage des fous. Ils accusent de folie les sages qui les avertissent & qui leur prédisent des malheurs.

Il vient sans doute tout fraischement de l'autre monde] C'est ce que signifie proprement icy ἄλλοθεν εἰληλυθὼς, *venu de quelque terre estrangere*. Et c'est ce que nous disons,

venu de l'autre monde, & que nous appliquons à ceux qui ne sçavent rien de tout ce qui se passe dans le lieu où ils sont, & qui viennent nous débiter des sotises qui n'ont ni vrayssemblance ni apparence de raison.

Et conduisez-le à la place publique, puisqu'il prend icy le grand jour pour la nuit] Ces Poursuivants ont pris au pied de la lettre ce que Theoclymene leur a dit, *Je vous voy tous enveloppez d'une nuit obscure, le soleil a perdu sa lumiere, & d'espaisses tenebres ont chassé le jour.* Ils ne voyent pas que c'est une prophetie. C'est pourquoy ils ordonnent, en se mocquant, qu'on le mene à la place publique, où il se convaincra qu'il est jour & qu'il n'est pas nuit.

Puisqu'il prend icy le grand jour pour la nuit] Ils veulent luy reprocher par-là qu'il est yvre, car l'yvresse agit particulierement sur la vûë & fait voir ce qui n'est point. Et il y a sur cela un bon mot d'Anacharsis. Quelqu'un luy ayant dit à table qu'il avoit une femme fort laide: *Je la trouve telle*, luy répondit le Scythe, *mais, garçon, verse-moy du vin, afin que je la rende belle à force de boire.* Ce mot est rapporté par Eustathe.

J'ay les yeux, les oreilles & les pieds fort bons] Cette réponse de Theoclymene est en mesme temps plaisante & serieuse, καὶ ἀστεῖος καὶ σπουδαῖος ὁ λόγος, dit fort bien Eustathe. Il a les yeux bons, il se conduira bien luy-mes-

me, il a les oreilles bonnes ; il entend qu'on veut qu'il sorte, il sort ; il a les pieds bons, il marchera bien tout seul. Mais les Poursuivants ont des yeux pour ne point voir, des oreilles pour ne pas entendre, & des pieds pour ne plus marcher.

Et l'esprit encore meilleur] Les yeux du corps ne voyent que ce qui est visible, mais les yeux de l'esprit d'un Prophete voyent ce qui n'est pas encore & qui est caché, & ils le voyent plus surement que les yeux du corps ne voyent ce qui est visible. Les Payens avoient cette grande idée de leurs Devins. C'est ce qu'Homere a voulu faire entendre par ces deux épithetes νόος πεπυγμένος, οὐδὲν ἀπικής. Car πεπυγμένος signifie-là *esclairé*, πεφροντισμένος, & οὐδὲν ἀπικης signifie icy *qui ne se trompe point*

Je ne connois point d'homme qui soit si mal en hostes que vous] C'est ce que veut dire icy le mot κακοξεινώτερος, *plus mal en hostes*. Et cette signification me paroist remarquable.

Page 336. *Quel miserable mendiant avez-vous-là, toujours affamé, incapable de rendre le moindre service*] Cela est plaisant, dit contre Ulysse un moment avant qu'il execute le plus grand de tous les exploits.

Et cet autre qui s'avise de venir faire icy le devin] Cette raillerie est encore fort plaisante contre un Prophete dont la prophetie va s'accomplir.

Page 337. *Et nous les envoyerions en Sicile*] Cette isle avoit donc le nom de *Sicile* avant Homere, & c'estoit mesme son nom le plus ordinaire & le plus connu, comme cela paroist par ce passage, où un des Poursuivants l'appelle ainsi dans le discours familier. Et cela est vray. Les Phœniciens avoient donné ce nom à cette isle, je ne dis pas long-temps avant la naissance de ce Poëte, mais long-temps avant la guerre de Troye. Et Bochard fait voir qu'ils l'avoient ainsi nommée du mot *siclul, insulam siclul, l'isle de perfection,* parce qu'elle tenoit le premier rang entre toutes les isles de la mer Mediterrannée. *C'est,* dit Strabon, *la meilleure & la plus grande de nostre mer.* Ou plustost du mot Syrien *segol* ou *segul,* qui signifie *un raisin. Insulam segul,* l'isle des raisins, parce que long-temps avant que les vignes fussent connuës en Afrique, la Sicile estoit celebre par ses vignobles, & que les Carthaginois tiroient de-là des raisins & du vin. Homere mesme au commencement du IX. Liv. de l'Odyssée, parle de ses vignes qui produisoient le vin le plus excellent. Si ce Poëte n'a pas nommé la Sicile, en parlant des Erreurs d'Ulysse, c'est que pour les rendre plus merveilleuses, il a voulu désigner cette isle par les noms les moins connus.

Vous en auriez plus qu'ils ne valent] Il paroist par ce passage que les esclaves se ven-

doient mieux en Sicile qu'ailleurs, parce que ſes habitants eſtant fort riches par leur commerce, ils achettoient des eſclaves pour faire travailler leurs terres.

Penelope, qui avoit mis un ſiege vis à vis de la porte de la ſalle] Cette Princeſſe avoit voulu eſtre ſpectatrice de tout ce qui ſe paſſeroit à ce repas pour ſe conduire ſelon ce qu'elle verroit & entendroit, & pour voir ſi elle devoit reculer ou haſter le combat qu'elle avoit réſolu de leur propoſer. L'inſolence des Pourſuivants eſt montée à un point qu'elle voit bien qu'il n'y a plus de temps à perdre.

Argument du Livre XXI.

PEnelope ne pouvant plus éluder les Poursuites de ses Amants, leur propose, par l'inspiration de Minerve, l'exercice de tirer la bague avec l'arc, & promet d'espouser celuy qui tendra le premier l'arc d'Ulysse, & qui fera passer le premier sa fleche dans plusieurs bagues disposées de suite. Le Poëte fait l'histoire de cet arc, & raconte comment il est venu entre les mains d'Ulysse. Les Princes acceptent la proposition de la Reyne ; Telemaque veut aussi entrer en lice pour retenir sa mere s'il est victorieux, & il fait l'éloge de cette Princesse. Il essaye par trois fois de tendre l'arc, mais en vain, & comme il alloit y réüssir, son pere l'arreste. Quelques Poursuivants font aussi leurs efforts, & sans aucun succés, quoy-qu'ils n'oublient rien pour estre plus heureux. Ulysse se fait connoistre à deux de ses bergers qui luy sont fidelles. D'autres Poursuivants tentent aussi de tendre l'arc, mais inutilement, & l'un d'eux propose de remettre la partie au lendemain, parce que ce jour-là est une des festes d'Apollon, & que ce Dieu refuse de les favoriser, parce qu'ils violent sa feste par cet exercice. Mais ayant que de finir

Ulyſſe demande qu'il luy ſoit permis d'eſprouver ſes forces. Cette propoſition déplaiſt aux Pourſuivants, ils s'emportent contre luy & le menacent. Penelope les raſſeure & les appaiſe. Ulyſſe donne ſes ordres; il prend l'arc, & aprés l'avoir bien examiné, il le bande tres aiſément; Jupiter l'encourageant par un ſigne favorable, il tire & fait paſſer ſa fleche dans tous les anneaux. Telemaque prend ſes armes, ſe tient prés de ſon pere, & attend toujours le ſignal.

L'ODYSSE'E D'HOMERE.

LIVRE XXI.

LA Déeſſe Minerve inſpira à la ſage Penelope de propoſer dés ce jour-là aux Pourſuivants l'exercice de tirer la bague avec l'arc, qui n'eſtant en apparence qu'un jeu, devoit devenir un combat tres ſerieux & donner lieu à un horrible carnage. Elle monta au haut de ſon Palais, & prenant une clef à manche d'yvoire & faite en faucille, elle entra avec ſes femmes dans l'appartement le plus reculé. Là dans un grand cabinet eſtoient les richeſſes qu'Ulyſſe avoit laiſſées,

l'airain, l'or, le fer, & parmi d'autres armes estoit l'arc de ce Prince & le carquois rempli de fleches, sources de gemissements & de pleurs. C'estoit un present qu'Iphitus, fils d'Eurytus, égal aux Immortels, luy avoit fait autrefois dans le pays de Lacedemone où ils s'estoient rencontrez dans le Palais d'Orsiloque. Car Ulysse estoit allé dans la Messenie demander le payement d'une somme que devoient les Messeniens, qui ayant fait une descente dans l'isle d'Ithaque, avoient enlevé sur leurs vaisseaux trois cents moutons avec leurs bergers. Le Roy Laërte & les vieillards d'Ithaque avoient envoyé Ulysse jeune encore en ambassade demander aux Messeniens, ou l'équivalant, ou le prix de ce butin, qu'ils avoient fait sans qu'ils fussent en guerre. Et de son costé Iphitus y estoit allé pour chercher douze mules & autant de juments qu'il avoit

perduës, & qui dans la suite furent la cause de sa mort, car il arriva chez le fils de Jupiter, chez Hercule, si renommé pour son grand courage & par ses merveilleux travaux. Hercule le receut dans son Palais, mais malgré l'hospitalité il le tua. Ce cruel ne redouta point la vengeance des Dieux, & ne respecta point la table sacrée où il l'avoit admis, il le tua avec inhumanité & retint ses juments & ses mules. Comme Iphitus alloit donc les chercher, il rencontra Ulysse & luy donna cet arc que son pere Eurytus avoit accoutumé de porter & qu'il luy avoit laissé en mourant. Ulysse de son costé luy donna une espée & une pique pour gages de l'amitié & de l'hospitalité qu'il contractoit avec luy. Mais ils n'eurent pas le plaisir de les confirmer dans leurs Palais, car avant qu'ils pussent se revoir l'un chez l'autre, le fils de Jupiter tua Iphitus, qui par

ſa bonne mine & par ſa ſageſſe reſſembloit aux Immortels. Ulyſſe en partant pour Troye n'avoit pas pris avec luy cet arc, il l'avoit laiſſé dans ſon Palais pour ne le perdre jamais, & pour ſe ſouvenir toujours de celuy qui luy avoit fait ce preſent, il s'eſtoit contenté de s'en ſervir pendant qu'il eſtoit reſté à Ithaque.

Penelope eſtant donc arrivée à la porte de ce cabinet dont le ſeüil & le chambranſle eſtoient parfaitement bien travaillez & dont les deux battants ébloüiſſoient les yeux par leur eſclat, elle détache du marteau la courroye qui couvre l'entrée de la ſerrure, inſinuë la clef, pouſſe les leviers qui ſervent de verroux, & la porte s'ouvre avec un mugiſſement ſemblable à celuy d'un taureau qui paiſt dans une prairie. Elle monte dans une chambre haute toute pleine de coffres où eſtoient ſes habits, qui répan-

doient l'odeur d'un parfum tres agréable, & hauſſant le bras, elle prend cet arc merveilleux, qui eſtoit pendu à la muraille dans ſon eſtuy; elle le tire de cet eſtuy, s'aſſied, le poſe ſur ſes genoux, & ſe met à pleurer à chaudes larmes ſur cet arc dont Ulyſſe s'eſtoit ſervi.

Quand elle ſe fut aſſez abandonnée au plaiſir qu'elle trouvoit à pleurer & à ſe plaindre, elle deſcendit dans la ſalle où eſtoient les Pourſuivants, tenant dans ſes mains cet arc & le carquois tout rempli de fleches bien acerées. Ses femmes, qui la ſuivoient, portoient un coffre où eſtoient les bagues qui ſervoient aux plaiſirs d'Ulyſſe lorſqu'il vouloit s'exercer. En arrivant elle s'arreſta ſur le ſeüil de la porte, appuyée ſur deux de ſes femmes, & de viſage couvert d'un voile, & adreſſant la parole aux Pourſuivants, elle leur dit: Princes, qui ruinez par vos feſtins continuels &

par vos débauches outrées la mai- «
ſon de mon mary, qui eſt abſent «
depuis ſi long-temps, & qui ne «
donnez d'autre prétexte à voſtre «
conjuration que l'envie de m'eſ- «
pouſer, voicy le moyen de vous ſa- «
tisfaire, le combat va eſtre ouvert, «
vous n'avez qu'à entrer en lice, je «
vais vous mettre l'arc d'Ulyſſe en- «
tre les mains. Celuy qui le tendra «
le plus facilement, & qui fera paſ- «
ſer ſa fleche dans toutes les bagues «
de ces douze piliers, ſera mon ma- «
ry, je le ſuivray, & je quitteray ce «
Palais où j'ay paſſé ma premiere «
jeuneſſe, ce Palais rempli de toutes «
ſortes de biens, & dont je ne per- «
dray jamais le ſouvenir, non pas «
meſme dans mes ſonges. «

En achevant ces mots elle ordonne à Eumée de prendre l'arc, de le preſenter aux Pourſuivants avec les bagues. Eumée prend l'arc, & en le voyant il ne peut retenir ſes larmes. Philoëtius pleure auſſi

de son costé. Antinoüs les voyant pleurer, s'emporte contre eux :
» Malheureux pastres, leur dit-il, qui
» vivez au jour la journée, & qui ne
» voyez que ce qui est à vos pieds,
» pourquoy pleurez-vous, & pour-
» quoy venez-vous attendrir ainsi le
» cœur de la Reyne, qui n'est que
» trop affligée de la perte de son ma-
» ry ? Tenez-vous à table sans dire
» une parole, ou sortez ; allez pleu-
» rer dehors & laissez démesler aux
» Princes cette grande affaire dont ils
» ne sortiront point à leur honneur.
» Sur ma parole ils ne tendront pas
» facilement cet arc, car, il faut l'a-
» voüer, parmi nous, il n'y a point
» d'homme tel qu'Ulysse. Je l'ay vû
» & je m'en souviens tres bien, quoy
» que je fusse fort jeune. En parlant ainsi il se flattoit qu'il seroit le premier qui tendroit l'arc, & qu'il feroit passer sa fleche dans toutes les bagues, mais il devoit le premier sentir les fleches qui partiroient de

la main d'Ulyſſe, comme il eſtoit le premier qui l'avoit maltraité & qui avoit excité contre luy les autres Princes.

Alors Telemaque prenant la parole, dit : Il faut que Jupiter m'ait « envoyé un eſprit de vertige & d'eſ- « tourdiſſement, je vois que ma me- « re, toute ſage & prudente qu'elle « eſt, ſe prépare à quitter mon Pa- « lais & à ſuivre un ſecond mary, & « dans une ſituation ſi triſte, je ne « penſe qu'à rire, qu'à me divertir, « & qu'à eſtre ſimple ſpectateur d'un « combat qui doit me couſter ſi cher. « Non, non ; comme vous allez faire « vos efforts pour m'enlever Penelo- « pe, il faut que je faſſe auſſi les miens « pour la retenir. C'eſt un prix trop « grand. Ni dans toute l'Achaïe, ni « dans la ſacrée ville de Pylos, ni « dans Argos, ni dans Mycenes, ni « dans Ithaque, ni dans toute l'Epire « il n'y a point de femme qui puiſſe « eſtre comparée à la Reyne. Vous «

» n'en eſtes que trop perſuadez,
» qu'eſt-il beſoin que j'en faſſe icy
» l'éloge! Ne cherchez donc point
» de prétexte pour differer. Allons,
» venez eſprouver vos forces, j'eſ-
» ſayeray auſſi comme vous de ten-
» dre cet arc, & ſi je ſuis aſſez heu-
» reux pour y réüſſir & pour faire
» paſſer la fleche au travers de toutes
» les bagues, je n'auray pas la dou-
» leur de voir ma mere me quitter
» & ſuivre un ſecond mary; car elle
» n'abandonnera pas un fils qu'elle
» verra en eſtat d'imiter les grands
» exemples de ſon pere, & de rem-
» porter comme luy les prix de tous
» les combats.

Il dit, & ſe levant en meſme temps, il quitte ſon manteau de pourpre & ſon eſpée, & ſe met luy-meſme à dreſſer les piliers dans les trous qu'il fait & dont il applanit la terre au pied. Il les dreſſe tous à diſtance égale ſur la meſme ligne comme s'il eût aſſiſté pluſieurs fois

à cette sorte d'exercice, quoyqu'il ne l'eust jamais vû. Les Poursuivants en furent estonnez, car ils sçavoient que Telemaque n'avoit jamais vû faire ces préparatifs. Les piliers dressez & les bagues mises, il retourna à la porte de la cour, & prenant l'arc il essaya trois fois de le bander, mais ses efforts furent inutiles. Il en approchoit pourtant si fort, qu'il esperoit qu'à la quatriéme tentative il en viendroit à bout, & il y alloit employer avec succés toutes ses forces, lorsqu'Ulysse, qui vit que cela pourroit estre contraire à ses desseins, luy fit signe de se retenir & d'y renoncer.

Telemaque, qui comprit le signe, s'escria, O Dieux! est-ce en « moy foiblesse naturelle! ou est-ce « seulement que je suis trop jeune « encore pour entrer en lice contre « des hommes faits qui ont toutes « leurs forces! Je renonce donc au « prix. Mais vous, Poursuivants, «

» qui eſtes plus forts & plus robuſ-
» tes, eſſayez de tendre cet arc, & a-
» chevons cet exercice.

En meſme temps il poſe l'arc à terre ſur le ſeüil de la porte, met la fleche ſur ſon manche, & va ſe remettre à la meſme place où il eſtoit aſſis. Antinoüs prit en meſme temps
» la parole, & dit : Mes amis, levez-
» vous l'un aprés l'autre pour entrer
» en lice en défilant par la droite du
» coſté que l'eſchanſon verſe le vin.

L'avis d'Antinoüs fut ſuivi, & Leodes, fils d'Enops, qui eſtoit toujours aſſis au bout de la ſalle prés de l'urne, & qui eſtoit leur devin, ſe leva le premier. Il eſtoit le ſeul qui s'oppoſoit à toutes les violences des Pourſuivants, & qui leur remontroit leurs injuſtices. Il prit l'arc & s'efforça de le bander, mais en vain, car ſes mains peu accoutumées à manier les armes furent laſſes avant que d'en venir à bout ; il
» remet donc l'arc, & dit : Mes amis,

je ne puis tendre cet arc, & je suis «
obligé d'y renoncer. Qu'un autre «
vienne donc prendre ma place. «
Mais cet arc va faire perdre la vie «
à beaucoup de braves gens, car il «
vaut mille fois mieux perir que de «
vivre privé d'un prix tel que celuy «
que nous poursuivons icy depuis «
tant d'années. Quelqu'un espere «
& se promet d'espouser bien-tost «
Penelope femme d'Ulysse, mais «
quand il aura manié & consideré «
cet arc, je luy conseille d'aller faire «
la cour à quelque autre des fem- «
mes Grecques, de la disputer par «
ses liberalitez, & de laisser la fem- «
me d'Ulysse se choisir celuy qui «
luy fera les plus beaux presens & «
à qui elle est destinée. En parlant «
ainsi il met l'arc & la fleche à terre,
& va s'asseoir au mesme lieu d'où
il estoit parti.

Antinoüs, offensé de cette pro-
phetie, luy dit d'un ton plein d'ai-
greur, Leodes, quelle parole dure «

» & fascheuse venez-vous de laisser
» eschapper ! je n'ay pû l'entendre
» sans indignation. Cet arc, dites-
» vous, va faire mourir bien de bra-
» ves gens, parce que vous n'avez
» pû le tendre ! Mais vostre mere, en
» vous mettant au monde, ne vous a
» pas fait propre à manier un arc &
» des fleches, vos mains sont trop
» délicates ; vous allez voir que les
» Poursuivants vont faire ce que
» vous n'avez pas fait. En mesme
temps s'adressant à Melanthius :
» Allez, Melanthius, allez prompte-
» ment dans la salle, allumez-y du
» feu, mettez tout auprés un siege
» couvert de bonnes peaux & appor-
» tez-nous une grosse masse de grais-
» se, afin que frottant & eschauffant
» cet arc avec cette graisse, nous le
» rendions plus souple & plus mania-
» ble, & que nous sortions de ce com-
» bat avec honneur.

Melanthius part sur l'heure mes-
me ; il entre dans la salle, y allume

du feu, met auprés du feu un siege garni de bonnes peaux, & apporte un grand rouleau de graisse avec laquelle les Poursuivants taschent d'amollir l'arc & de le rendre flexible, mais inutilement. Ils ont beau frotter & eschauffer l'arc, aucun d'eux ne peut venir à bout de le tendre, ils manquent tous de force; Antinoüs & Eurymaque, qui estoient à la teste des Poursuivants & les plus robustes, sont obligez eux-mesmes d'y renoncer.

Dans ce moment les deux pasteurs, Eumée & Philoëtius sortent de la salle, & Ulysse les suit. Quand ils furent hors de la cour & un peu éloignez des portes, Ulysse prenant la parole, leur dit avec beaucoup de douceur: Pasteurs, je ne sçay si « je dois vous déclarer ou vous ca- « cher une pensée qui m'est venuë, « mais mon cœur m'inspire de m'ou- « vrir à vous. Dites-moy franche- « chement dans quelle disposition «

» vous eſtes pour Ulyſſe ! S'il arri-
» voit icy tout d'un coup, & qu'un
» Dieu vous l'amenaſt, prendriez-
» vous ſon parti, ou vous déclare-
» riez-vous pour les Pourſuivants !
» Parlez, faites-moy cette confiden-
» ce, je n'en abuſeray point.
» Ah, s'eſcria Eumée, Jupiter,
» pere des Dieux & des hommes,
» accompliſſez noſtre deſir. Que ce
» cher maiſtre revienne, qu'un Dieu
» favorable daigne nous l'amener. Si
» ce bonheur nous arrivoit, eſtran-
» ger, vous verriez des preuves de
» l'amour que nous luy conſervons,
» & vous ſeriez temoin des efforts
» que nous tenterions pour ſon ſer-
» vice.

C'eſt ainſi qu'Eumée prioit les Dieux de ramener Ulyſſe ; & Philoëtius ne deſiroit pas moins ardemment ſon retour. Ulyſſe inſtruit par-là des veritables ſentiments de ces deux fidelles ſerviteurs & aſſeuré de leur zele, leur

dit ;

dit : Vous voyez devant vos yeux « cet Ulyſſe ; c'eſt moy, qui aprés « avoir ſouffert pendant vingt an- « nées des maux infinis, ſuis enfin « revenu dans ma patrie. Je connois « que vous eſtes les ſeuls de mes do- « meſtiques qui faſſiez des vœux pour « mon retour, car parmi tous les au- « tres, je n'en ay pas entendu un ſeul « qui deſiraſt de me revoir, & qui « demandaſt aux Dieux que je re- « vinſſe dans mon Palais. Je ſuis ſi « touché des marques de voſtre affec- « tion, que vous pouvez compter « que ſi Dieu me donne la victoire « ſur les Pourſuivants, je vous ma- « rieray l'un & l'autre, & je vous « combleray de biens ; je vous feray « baſtir des maiſons prés de mon Pa- « lais, & vous ſerez non ſeulement « les amis & les compagnons de Te- « lemaque, mais comme ſes freres. « Et afin que vous ne doutiez pas de « la verité de ce que je vous dis, & « que vous ſoyez forcez de me re- «

» connoiſtre, je vais vous montrer
» une marque ſeure qui ne vous laiſ-
» ſera aucun ſcrupule, je vais vous
» faire voir la cicatrice de la bleſſure
» que me fit autrefois un ſanglier ſur
» le mont Parnaſſe, où j'eſtois allé à
» la chaſſe avec les fils d'Autolycus
» & qui vous eſt tres connuë.

En achevant ces mots il eſcarte ſes haillons & découvre cette large cicatrice. Les deux paſteurs en la voyant ſe mettent à pleurer, & ſe jettant au cou d'Ulyſſe, ils l'embraſſent & le baiſent avec des tranſports de joye meſlez d'un profond reſpect. Ulyſſe touché de ces marques de tendreſſe, y répond par tous les temoignages d'une veritable affection; la nuit les auroit ſurpris dans ces careſſes reciproques, meſlées de larmes & de ſoupirs, ſi Ulyſſe n'euſt moderé cet excés trop
» dangereux, en leur diſant: Mes
» amis, ceſſez ces larmes de joye, de
» peur que quelqu'un venant à ſor-

tir du Palais, ne les voye, & n'aille «
en faire aux Princes un rapport «
qui pourroit découvrir noſtre in- «
telligence & nous rendre ſuſpects. «
Rentrez l'un aprés l'autre & non «
pas tous deux enſemble. Je vais «
rentrer le premier, vous me ſui- «
vrez, & voicy l'ordre que je vous «
donne: Il eſt bien ſeur que les fiers «
Pourſuivants ne ſouffriront point «
qu'on me remette l'arc & le car- «
quois, mais vous, Eumée, dés que «
vous l'aurez retiré de leurs mains, «
ne manquez pas de me le donner, «
& d'aller ordonner aux femmes du «
Palais de bien fermer les portes de «
leur appartement, & ſi elles enten- «
dent des cris & des gemiſſements, «
de ne point ſortir, mais de demeu- «
rer tranquillement dans leurs cham- «
brés. Et pour vous, mon cher Phi- «
loëtius, je vous donne la garde de «
la porte de la cour, tenez-la bien «
fermée à la clef. En parlant ainſi il «
rentre & va ſe placer dans le ſiege

qu'il venoit de quitter. Les deux pasteurs rentrent un moment aprés, mais separément, comme il leur avoit ordonné.

En entrant ils trouvent qu'Eurymaque tenoit l'arc, & que le chauffant & le frottant de tous costez, il taschoit de le rendre plus aisé; mais toutes ces précautions ne servirent de rien, il ne put le tendre. Il en soupiroit de colere, & dans l'excés de son desespoir, il s'escria: O Dieux, que je souffre pour » moy & pour ces Princes! Ma dou- » leur ne peut s'exprimer; elle ne » vient pas tant de ce que je suis forcé » de renoncer à l'hymen de la Rey- » ne, car & dans Ithaque & dans tou- » tes les autres villes de Grece, il y a » assez d'autres Princesses qui pour- » ront me consoler de cette perte; » elle vient de ce que nous nous trou- » vons si inferieurs en forces au di- » vin Ulysse, que nous ne sçaurions » faire aucun usage d'un arc dont il

se servoit facilement ! quelle honte « pour nous dans tous les siecles ! «

Antinoüs prenant la parole, luy dit : Non, non, Eurymaque, nous « n'y renonçons point, & vous allez « penser comme moy ; mais nous « avons mal pris nostre temps ; c'est « aujourd'huy une des grandes festes « d'Apollon & des plus solemnelles, « est-il permis de tendre l'arc ? Te- « nons-nous en repos pour aujour- « d'huy, & laissons-icy les piliers & « les bagues, personne je croy ne « viendra les enlever. Que l'eschan- « son vienne promptement verser du « vin dans les coupes & nous les pre- « senter, afin que nous fassions nos « libations avant que de finir, & or- « donnez à Melanthius de nous ame- « ner demain matin l'élite de ses trou- « peaux ; nous ferons un sacrifice à « Apollon qui préside à l'art de tirer « des fleches, & favorisez de son se- « cours ; nous acheverons heureuse- « ment cet exercice. «

Cet avis fut gouté des Poursuivants, les herauts donnent à laver, & de jeunes gens rempliſſent de vin les coupes & les preſentent à toute l'aſſemblée. Chacun ayant fait ſes libations & bû autant qu'il en avoit envie, Ulyſſe ſe leve, & plein du deſſein qu'il machinoit contre eux, » il leur dit : Princes, qui aſpirez à » l'hymen de la Reyne, eſcoutez-» moy, je vous prie; je m'adreſſe ſur-» tout à Eurymaque & à Antinoüs » qui vient de parler avec beaucoup » de ſageſſe ; ceſſez pour aujour-» d'huy ce combat, & cedez aux » Dieux ; demain Dieu donnera la » victoire à celuy qu'il daignera fa-» voriſer. Mais permettez-moy de » manier un moment cet arc, & que » j'eſprouve icy devant vous mes for-» ces, pour voir ſi elles ſont encore » entieres & comme elles eſtoient au-» trefois, ou ſi les fatigues de mes » voyages & une longue miſere ne » les ont point diminuées.

Les Pourſuivants irritez de cette audace, s'emportent contre luy, moins par mépris, que de crainte qu'il ne vinſt à bout de tendre l'arc. Antinoüs ſur-tout, le regardant d'un œil de colere, luy dit : Ah, « le plus indigne de tous les hoſtes, « malheureux vagabond, c'eſt ton « eſprit qui n'eſt pas en ſon entier. « N'eſt-ce pas beaucoup pour toy, & « n'es-tu pas content d'eſtre ſouffert « à nos feſtins, d'eſtre admis à noſtre « table & d'entendre tout ce que « nous diſons ! Tu es le ſeul mendiant que nous ſouffrions dans cette ſalle; aſſeurément le vin t'a troublé l'eſprit, comme il le trouble à « tous ceux qui en prennent avec « excés, & qui ne gardent aucune « meſure. N'eſt-ce pas le vin qui renverſa la cervelle d'Eurytion chez « les Lapithes aux nopces du brave « Pirithoüs ! car ce ne fut qu'aprés « avoir bû que ce Centaure, devenu « furieux, commit des inſolences qui «

» exciterent la colere de ces heros ; ils
» se jetterent sur luy, le traisnerent
» hors de la salle du festin, & luy
» couperent le nez & les oreilles.
» Ainsi ce malheureux fut puni de
» son emportement, & voilà l'origi-
» ne de la cruelle guerre qui s'alluma
» entre les Centaures & ces vaillants
» hommes, & qui fut fatale à son au-
» teur, qui porta le premier la peine
» de son yvrognerie. Je te déclare
» que quelque grand malheur t'arri-
» vera si tu viens à bout de tendre
» cet arc, & n'espere pas trouver au-
» cun secours ni aucun soulagement
» dans Ithaque, nous t'envoyerons
» sur un vaisseau pieds & poings liez
» au Roy Echetus, qui est le plus
» cruel de tous les hommes, & qui ne
» fait aucun quartier à ceux qui tom-
» bent entre ses mains, tu ne t'en ti-
» reras pas mieux que les autres. De-
» meure donc en repos, si tu m'en
» crois, & ne cherche point à entrer
» en lice avec des hommes plus jeu-
» nes que toy.

Alors Penelope prenant la parole, dit: Antinoüs, il n'eſt ni honneſte ni juſte de maltraiter les hoſtes de Telemaque comme vous faites. Vous imaginez-vous que ſi cet eſtranger, plein de confiance en ſon adreſſe & en ſa force, entreprend de tendre l'arc d'Ulyſſe, & qu'il en vienne à bout, il aura pour cela l'avantage de m'eſpouſer, & que je me reſoudray à devenir ſa femme! Je m'aſſure qu'il n'eſt pas luy-meſme aſſez inſenſé pour ſe flater d'une telle eſperance. Que cette penſée ne trouble donc point vos plaiſirs, elle m'eſt trop injurieuſe.

Sage Penelope, répondit Eurymaque, nous ne nous imaginons point que vous puiſſiez jamais eſpouſer cet homme, il y a trop de diſproportion, mais nous craignons les mauvaiſes langues. Qui eſt-ce qui empeſchera les plus laſches & les femmes meſme, de dire, voilà

» des Princes qui ont aſpiré à l'hy-
» men d'une Princeſſe dont le mary
» valloit mieux qu'eux, ils n'ont ja-
» mais pû tendre ſon arc & rempor-
» ter une victoire dont elle devoit
» eſtre le prix, mais un vagabond,
» un vil mendiant eſt venu, a tendu
» l'arc & a enfilé toutes les bagues,
» voilà comme on parleroit, & nous
» ſerions couverts de confuſion &
» de honte.

Penelope luy répondit avec
» beaucoup de ſageſſe: Eurymaque,
» il eſt impoſſible d'acquerir de la
» gloire & de la réputation dans le
» monde, quand on ne fait comme
» vous que deshonnorer & ruiner la
» maiſon d'un Prince d'un tres grand
» merite qui n'eſt pas en eſtat de la
» deffendre. Voilà d'où viendra voſ-
» tre honte & voſtre confuſion,
» pourquoy les placez-vous où elles
» ne ſont point! Cet eſtranger eſt
» grand & bien fait, & il ſe vante
» d'eſtre iſſu d'un ſang illuſtre. Don-

nez-luy donc l'arc, afin que nous « voyions ce qu'il ſçait faire, car je « vous aſſure que s'il vient à bout « de le tendre, & qu'Apollon luy « accorde cette gloire, je luy donne- « ray une belle tunique, un beau « manteau & des brodequins magni- « fiques, je luy donneray auſſi une « belle eſpée & un long javelot, & « je l'envoyeray où il deſirera le plus « d'aller. «

Quand la Reyne eut achevé de parler, Telemaque prit la parole, & dit : Ma mere, je ſuis icy le ſeul « des Grecs qui ay le pouvoir de « donner ou de refuſer l'arc d'Ulyſſe « à qui je voudray, & il n'y a aucun « Prince ni d'Ithaque ni de toutes les « iſles voiſines de l'Elide, qui puiſſe « m'empeſcher de le donner, ſi je « veux, à cet eſtranger. Mais, ma « mere, retirez-vous dans voſtre ap- « partement, reprenez vos occupa- « tions ordinaires, vos toiles, vos fu- « ſeaux, vos laines, & diſtribuez à «

» vos femmes leur ouvrage, les hom-
» mes auront soin de ce qui regarde
» cet exercice, & moy sur-tout que
» cela regarde & qui dois comman-
» der icy.

Penelope estonnée se retire, l'esprit rempli du discours de son fils. Dés qu'elle fut remontée à son appartement avec ses femmes, elle se met à pleurer son cher mary jusqu'à ce que Minerve luy eust envoyé un paisible sommeil qui suspendit toutes ses inquietudes. Cependant Eumée ayant pris l'arc, le portoit à Ulysse. Les Poursuivants se mettent à faire grand bruit dans la salle & à le menacer, & un des
» plus insolents luy dit : Miserable
» gardeur de cochons, insensé, où
» portes-tu cet arc ! Bien-tost les
» chiens, que tu as nourris, mange-
» ront ton cadavre dans quelque lieu
» desert, si Apollon & les autres
» Dieux veulent nous estre propices.

Eumée effrayé de ces menaces,

pose à terre l'arc, mais Telemaque le menace de son costé, & luy crie, Mon ami, apportez icy cet arc ; « bien-tost vous n'obéïrez plus à « tant de maistres, & si vous conti- « nuez vous vous en trouverez fort « mal, car je vous chasseray, & je « vous renvoyeray à vos troupeaux « aprés vous avoir traité comme un « vil esclave. Plust aux Dieux que « j'eusse aussi-bien la force de chas- « ser de ma maison ces insolents, ils « en sortiroient bien-tost, & on ver- « roit promptement finir tous ces « desordres. «

Les Poursuivants se mirent à rire de ces vaines menaces, car toute leur bile s'estoit changée en douceur. Eumée remet l'arc entre les mains d'Ulysse, & ayant esté chercher Euryclée, il l'appelle, & luy dit : Telemaque vous ordonne de « fermer toutes les portes de l'appar- « tement des femmes, afin que si elles « entendent des cris & des plaintes «

» dans la salle ou dans la cour, elles
» ne puissent sortir, & qu'elles se
» tiennent tranquillement à leur ou-
» vrage.

Euryclée obéït promptement à cet ordre & ferme les portes de l'appartement. Dans le mesme temps Philoëtius, sans rien dire, sort dans la cour, se saisit de la porte, la ferme, & ayant apperceu sous un portique un cable d'Egypte dont on se servoit pour les vaisseaux, il le prend & s'en sert pour la mieux fermer. Il rentre ensuite & se remet à sa place, les yeux toujours attachez sur Ulysse. Ce heros ayant pris l'arc, le manioit & le considerоit de tous costez, & regardoit avec soin si les vers n'en avoient point piqué la corne pendant son absence. Les Poursuivants voyant cette grande attention, en faisoient des railleries. Les
» uns disoient, Celuy qui admire si
» fort cet arc auroit bonne envie de

le voler. Ou peut-eſtre qu'il en a « chez luy un tout ſemblable, & que « cette reſſemblance réveille en luy « quelque agréable ſouvenir, ou en- « fin qu'il voudroit en faire faire un « de la meſme tournure ; voyez com- « me ce vagabond plein de ruſes & « de malice, le manie & l'examine « de tous coſtez. Les autres diſoient, « Que les Dieux faſſent réüſſir tous « ſes deſirs, comme il viendra à bout « de tendre cet arc. «

Pendant que les Pourſuivants parlent ainſi, Ulyſſe aprés avoir bien examiné ſon arc & vû qu'il eſtoit en bon eſtat, le tend ſans aucun effort & auſſi facilement qu'un maiſtre de lyre, tend une corde à boyau en tournant une cheville. Ulyſſe tendit ſon arc avec la meſme facilité, & pour eſprouver la corde il la laſcha ; la corde laſchée reſonna & fit un bruit ſemblable à la voix de l'hirondelle ; une douleur amere s'empara du cœur de

tous les Pourſuivants, ils changerent de couleur ; en meſme temps Jupiter pour augmenter leur effroy par ſes ſignes, fait retentir ſon tonnerre. Ulyſſe, ravi d'entendre ce ſigne, & fortifié par ce grand prodige, prend la fleche qui eſtoit ſur une table, car toutes les autres eſtoient dans le carquois, d'où elles devoient bien-toſt ſortir pour la perte des Pourſuivants ; il la poſe ſur l'arc à l'endroit par où on l'empoigne, & aprés avoir tiré à luy la corde pour le bander, il ajuſte la fleche ſans ſe lever de ſon ſiege & tire avec tant d'adreſſe & de juſteſſe, qu'il enfile les anneaux de tous les piliers depuis le premier juſqu'au dernier, & que la fleche armée d'airain va donner de roideur dans la porte, qu'elle perce de part en part.

Aprés ce ſuccés il adreſſe la parole à Telemaque, & luy dit : Jeune Prince, voſtre hoſte ne vous » fait point de honte, il n'a point

manqué le but ; je n'ay pas beaucoup ſué à tendre cet arc, & mes forces ſont aſſez entieres ; je ne meritois pas le mépris ni les reproches des Pourſuivants. Mais il eſt temps qu'ils penſent à ſouper pendant qu'il eſt encore jour, & qu'ils ſe divertiſſent à entendre chanter & joüer de la lyre, car c'eſt-là le plus doux aſſaiſonnement des feſtins.

En achevant ces mots il fait ſigne à Telemaque. Ce Prince l'entend, il prend ſon eſpée, arme ſon bras d'une bonne piqne, & ainſi armé de ce fer eſtincelant, il ſe tient debout prés du ſiege de ſon pere.

REMARQUES
SUR
L'ODYSSEE D'HOMERE.

LIVRE XXI.

Page 370. *DE proposer dés ce jour-là aux Poursuivants l'exercice de tirer la bague*] Il n'estoit plus temps de differer, l'insolence des Poursuivants estoit à son comble, & Penelope avoit sujet de craindre qu'ils ne se portassent aux dernieres extremitez contre l'estranger & contre Telemaque.

Et prenant une clef à manche d'yvoire & faite en faucille] Voicy comment estoient faites ces clefs : c'estoit un morceau de fer assez long, courbé en faucille & enmanché ou de bois ou d'yvoire. Aprés qu'on avoit détaché la courroye qui couvroit le trou de la serrure, on faisoit entrer ce fer dans cette serrure, & par son moyen on repoussoit le verrou qui fermoit en dedans. J'en ay vû à peu-prés de mesme à la campagne.

Page 371. *Dans le pays de Lacede-*

mone] Le Grec dit, *à Lacedemone*, mais Strabon, liv. 8. a fait voir que le mot *Lacedemone* eſt dit de tout le pays de Laconie, qui comprenoit alors la Meſſenie. Ce qui paroiſt inconteſtablement parce qu'Homere adjoute, *qu'ils s'eſtoient rencontrez dans la Meſſenie.* Car ils s'eſtoient rencontrez à Pheres dans le Palais d'Orſiloque, pere de Diocles, dont il a eſté parlé dans le III. & dans le XV. Liv. Or Pheres eſtoit de la Meſſenie.

Ou l'équivalant, ou le prix de ce butin] C'eſt à dire, ou autant de moutons qu'ils en avoient pris, & le meſme nombre de bergers, ou la valeur & le prix ſelon l'eſtimation qui en ſeroit faite.

Qu'ils avoient fait ſans qu'ils fuſſent en guerre] Les courſes n'eſtoient donc permiſes que contre les peuples avec leſquels on eſtoit en guerre ouverte. Mais il faut entendre cecy ſeulement des Grecs entre eux. Car ces pirateries s'exerçoient impunément contre les autres peuples ſans qu'il y euſt de guerre déclarée.

Et de ſon coſté Iphitus y eſtoit allé pour chercher douze mules & autant de juments qu'il avoit perduës] Autolycus les avoit dérobées, & Iphitus eſtoit parti d'Oëchalie, ville de Theſſalie, pour les aller chercher. Au reſte on reconnoiſt bien icy les mœurs anciennes. Iphitus va chercher les mules & les

juments de son pere Eurytus, comme nous voyons dans l'Escriture sainte que Saül alla chercher les asnesses de son pere qui s'estoient perduës. *Perierunt autem asinæ Cis patris Saül, & dixit Cis ad Saül filium suum, tolle tecum unum de pueris, & consurgens, vade & quære asinas, &c. Les asnesses de Cis pere de Saül estoient perduës, & Cis dit à son fils Saül, prends avec toy un de tes serviteurs, & te mettant en chemin, va chercher les asnesses.* 1. Roys, 9. 3.

Page 372. *Et qui dans la suite furent la cause de sa mort*] Elles en furent la cause, comme les asnesses de Saül furent la cause ou l'occasion de ce qu'il fut sacré Roy. *1. Roys, 11.*

Car il arriva chez le fils de Jupiter] A la ville de Tirynthe dans l'Argolide.

Mais malgré l'hospitalité il le tua] Apollodore escrit qu'estant tombé en fureur, il le précipita du haut de son Palais. Mais Homere ne suppose en luy aucune manie, il le tua de sang froid, & je ne comprends pas comment on attribuë à Hercule une action si noire, & qui deshonnore ses glorieux travaux; un fils de Jupiter tuer son hoste! Pour l'expiation de ce meurtre, il fut vendu comme esclave à la Reyne Omphale.

Page 373. *Il l'avoit laissé dans son Palais pour ne le perdre jamais*] Comme dans le VI. Liv. de l'Iliade, Diomede dit qu'en par-

tant pour Troye il avoit laiſſé dans ſon Palais la coupe d'or que Bellerophon avoit donnnée à ſon pere Oënée, pour gage de l'hoſpitalité qu'ils avoient contractée, & dont les nœuds eſtoient ſacrez. C'eſt pourquoy ils gardoient précieuſement ces gages, afin qu'ils fuſſent toujours dans leur famille des monuments de ce droit d'hoſpitalité qui les lioit. On peut voir le paſſage, tom. 1. pag. 253.

Et la porte s'ouvre avec un mugiſſement ſemblable] Homere adjoute cela pour faire connoiſtre l'eſpaiſſeur & la ſolidité de la porte de ce cabinet, car les portes eſpaiſſes & ſolides ſont du bruit en s'ouvrant. Il eſtoit de la prudence de munir de bonnes portes le lieu où ils tenoient leurs treſors.

Elle monte dans une chambre haute] Ce paſſage prouve que le treſor d'Ulyſſe avoit plus d'un eſtage, car ὑπερῷον ſignifie un *eſtage, tabulatum.*

Page 374. *Et ſe met à pleurer à chaudes larmes ſur cet arc dont Ulyſſe s'eſtoit ſervi*] Toutes les choſes qui rappellent le ſouvenir des perſonnes cheres que nous avons perduës, renouvellent nos larmes & noſtre affliction, ſur-tout celles qui eſtoient à leur uſage. Que pluſieurs années aprés leur mort nous retrouvions un raban, un eſtuy, un rien dont elles ſe ſont ſervies, c'eſt comme ſi nous ne venions que de les perdre. Il y a peu de

personnes frappées de ces sortes de coups, qui n'ayent donné de ces marques de foiblesse, & qui n'ayent payé à la nature ce pitoyable tribut.

Page 375. *Et qui ne donnez d'autre prétexte à vostre conjuration*] Il faut bien remarquer icy la signification du mot μῦθος, qui signifie icy *conjuration, complot.* οἱ παλαιοὶ, dit fort bien Eustathe, μῦθον μὲν ἐνταῦθα ἰδίως τὸν σύστασιν λέγουσιν. *Les anciens entendent icy par* μῦθος *une conjuration.* Et il cite aprés cela un passage d'Anacreon, qui appelle des conjurez μυθητὰς, en parlant de l'isle de Samos, μυθηταὶ δ' ἐν νήσῳ διέπουσιν ἱερὸν ἄστυ. *Les conjurez se rendent maistres de la ville.* Et c'est de-là, je pense, qu'Hesychius a marqué, μύθαρχοι οἱ προεστῶτες τῶν συστάσεων. *On appelle* μύθαρχοι *ceux qui sont à la teste des conjurations.*

Page 376. *Qui vivez au jour la journée, & qui ne voyez que ce qui est à vos pieds*] C'est ce que signifie icy ἐφημέρια φρονέοντες, *quotidiana cogitantes.* Il leur reproche deux choses, leur condition qui fait qu'ils sont tres contents de vivre & de gagner leur pain de chaque jour, & leur aveuglement qui les empesche de voir ce qui les menace. Ils s'amusent à pleurer sur un arc qui les fait souvenir d'Ulysse.

Page 377. *Je ne pense qu'à rire, qu'à me divertir, & qu'à estre simple spectateur d'un*

combat qui me doit couſter ſi cher. Non, non; comme vous allez faire vos efforts, &c.] Cet endroit eſt fort difficile dans l'original, je l'ay un peu eſtendu dans ma Traduction pour le développer & le faire entendre. A la lettre il auroit paru trop ſec.

Non, non] C'eſt à dire, cela ne ſera pas ainſi, je ne ſeray pas ſpectateur inutile. Comme vous allez faire tous vos efforts pour m'enlever Penelope, il faut que je faſſe auſſi les miens pour la retenir. On a vû toutes les marques de tendreſſe que Telemaque a données à ſa mere. En voicy une nouvelle bien ſinguliere & bien au deſſus des autres. Il va ſe mettre au nombre des amants de Penelope, & ſe déclarer le rival des Princes; ils entrent en lice pour l'emmener, & il y entre pour la retenir: cela eſt bien neuf.

Page 378. *Son manteau de pourpre*] Les manteaux de pourpre eſtoient pour les Roys ou pour les fils de Roys, car la pourpre eſtoit la couleur qui marquoit la Royauté. J'en ay fait une Remarque ſur le IV. Liv. de l'Iliade, tom. 1. pag. 416. où j'ay dit qu'il ne ſeroit pas mal aiſé de prouver par les Livres de l'ancien Teſtament que la pourpre eſtoit particulierement reſervée pour les Princes & les Roys, & pour ceux à qui ils donnoient la permiſſion de la porter. Il y en a en effet une infinité de preuves, en voicy quelques-unes. Dans le liv. des Jug. 8. 26. on lit, *Et*

monilibus & veſte purpura quibus Reges Madian uti ſoliti erant. Et dans le Cantique des Cantiques, *Sicut purpura Regis.* Dans la prophetie de Daniel, le Roy Baltazar promet de veſtir de pourpre & d'orner d'un collier d'or celuy qui lira & interpretera les mots qu'une main miraculeuſe venoit d'eſcrire devant luy ſur le mur de la ſalle du feſtin: *Quicumque legerit ſcripturam hanc, & interpretationem ejus manifeſtam mihi fecerit, purpura veſtietur, & torquem aureum habebit in collo.* Dan. verſ. 7. Et dans le 1. liv. des Machab. le Roy Demetrius permit à Simon de porter le manteau de pourpre & d'avoir une agraffe d'or, ce qui eſtoit deffendu au peuple, *Ut operiatur purpura & auro. Et ne liceat ulli ex populo . . . & veſtiri purpura & uti fibula aurea,* 1. Machab. 14. 43. 44.

Page 379. *Lorſqu'Ulyſſe, qui vit que cela pourroit eſtre contraire à ſes deſſeins*] J'ay adjouté ces derniers mots pour faire connoiſtre en quelque façon la penſée d'Ulyſſe, qui ſelon ſa prudence ordinaire, prévit que ſi ſon fils s'opiniaſtroit à tendre cet arc, & qu'il en vinſt à bout, il arriveroit de deux choſes l'une, ou qu'en le tendant il le rendroit plus ſouple, & par-là plus facile à tendre, & qu'ainſi quelqu'un des Pourſuivants y pourroit réüſſir comme luy, ce qui cauſeroit un grand embarras, ou que s'ils ne pouvoient en venir à bout, ils ſeroient ſi enra-

gez

gez contre Telemaque, qu'ils luy joüeroient quelque mauvais tour.

Telemaque, qui comprit le ſigne, s'eſcria, O Dieux, eſt-ce en moy foibleſſe naturelle] Ce Prince, qui a compris le ſigne que luy a fait Ulyſſe, veut ſe retirer ſans donner du ſoubçon aux Pourſuivants. Pour cet effet il n'a que deux prétextes, le premier, une foibleſſe naturelle; & le ſecond, ſa grande jeuneſſe, où n'ayant pas encore toutes ſes forces, il eſt obligé de ceder à ceux qui ſont plus avancez en âge, & qui ſont beaucoup plus forts que luy. Il y a bien de l'art dans cette réponſe.

Page 380. *En défilant par la droite du coſté que l'eſchanſon verſe le vin*] Antinoüs pour éviter les longueurs & les difficultez qui pourroient naiſtre ſur les rangs, s'aviſe d'un bon expedient, c'eſt d'entrer en lice par la droite comme ils eſtoient aſſis & comme l'eſchanſon verſoit le vin à table, car il commençoit toujours par la droite.

Et Leodes, fils d'Oënops, qui eſtoit toujours aſſis au bout de la ſalle prés de l'urne, & qui eſtoit leur devin] Ce paſſage eſt remarquable. Les Pourſuivants avoient un devin de profeſſion. Θυοσκόος ſignifie proprement celuy qui ſur l'inſpection des entrailles des victimes, ou meſme ſur la fumée des ſacrifices, prophetiſoit ce qui devoit arriver. Icy c'eſt un mot qui eſt mis pour le mot ge-

neral μάντις. Et comme tous ces honnestes gens se deffioient de Penelope & de Telemaque, & qu'ils craignoient qu'on n'empoisonnast l'urne où l'on mesloit l'eau & le vin pour leurs repas, ils avoient establi auprés de cette urne ce devin qu'ils regardoient comme un homme de bien à cause de sa profession, & par-là incapable de se laisser corrompre. Ils ont desja donné des marques de cette deffiance dans le 11. Liv. lorsque, sur le voyage que Telemaque alloit entreprendre, ils se demandent: *Veut-il aller dans le fertile pays d'Ephyre, afin d'en rapporter quelques drogues pernicieuses qu'il meslera dans nostre urne pour nous faire tous perir!*

Il estoit le seul qui s'opposoit à toutes les violences des Poursuivants] Car comme devin il prévoyoit les malheurs qui les menaçoient. Mais il ne fut pas assez bon devin pour prévoir celuy qui le menaçoit luy-mesme, car il fut tué comme les autres, parce qu'il avoit persisté dans sa poursuite, comme on le verra dans le Livre suivant. Il faut se separer des méchants, si l'on veut n'estre pas enveloppé dans leur ruine.

Car ces mains peu accoutumées à manier les armes] Car la profession de devin estoit tres opposée à la profession des armes, au moins parmi les Grecs; Calchas ne se battoit point.

Page 381. *Mais cet arc va faire perdre*

la vie à beaucoup de braves gens] Voilà une prophetie bien formelle & bien claire, elle va s'accomplir; mais comme les devins ne s'expliquent jamais si clairement, qu'ils n'adjoutent quelque chose qui rend leur oracle obscur, & qui empesche qu'on n'en développe tout le mystere, Leodes adjoute, *car il vaut mille fois mieux perir, &c.* comme si cette mort, dont il menace les Poursuivants, estoit une mort de leur choix. La Remarque suivante va le faire mieux entendre.

Car il vaut mille fois mieux perir que de vivre privé d'un prix] Il vient de dire que cet arc donnera la mort à bien de braves gens, & en mesme temps, soit qu'il ne voye qu'à demi & fort confusément ce qui doit arriver, soit qu'il veüille répandre quelque obscurité sur son oracle, il adjoute, *car il vaut mille fois mieux perir, &c.* comme si la mort dont il les menace devoit estre causée seulement par le desespoir où ils seroient de n'avoir pû tendre l'arc, & de se voir par-là privez d'un aussi beau prix que Penelope. Si cela rend l'oracle obscur, il le rend aussi tres galand.

Et de laisser la femme d'Ulysse se choisir celuy qui luy fera les plus beaux presents] Il y a dans le Grec: *Et que celle-cy deshormais se marie à celuy, &c.* Et l'on ne peut pas douter que ἥ δὲ κ' ἔπειτα ne soit dit de Penelope, qui en effet, comme il l'a desja dit ail-

leurs, se mariera à Ulysse, qui est celuy qui luy fera les plus beaux presens.

Page 382. *Cet arc, dites-vous, va faire mourir bien de braves gens, parce que vous n'avez pû le tendre*] Antinoüs est bien éloigné d'entendre le veritable sens de la prophetie de Leodes, il la prend au pied de la lettre d'une mort causée par le desespoir. Et il veut luy faire entendre que comme il n'a pû tendre l'arc, c'est à luy à mourir de douleur, & qu'il y en aura d'autres qui ne mourront point, parce qu'ils auront la force de le tendre.

Allumez-y du feu, mettez tout auprés un siege couvert de bonnes peaux] Il luy ordonne de mettre un siege auprés du feu, afin que les Poursuivants assis l'un aprés l'autre sur ce siege fassent commodément & sans se lasser, ce qu'il va dire & ce que je vais expliquer dans la Remarque suivante.

Et apportez-nous une grosse masse de graisse, afin que frotant & eschauffant cet arc avec cette graisse, nous le rendions plus souple] Ce passage est assez clair dans l'original, cependant on s'y est trompé, en prenant cette graisse pour une graisse destinée à frotter le corps des Poursuivants, pour rendre leurs nerfs plus agiles, plus forts & plus souples. Je m'estonne qu'on soit tombé dans cette erreur, sur-tout aprés la remarque d'Eustathe, qui l'a fort bien expliqué. *Sur l'ordre d'An-*

tinoüs, dit-il, *Melanthius allume du feu dans la salle, met auprés du feu un siege garni de bonnes peaux, afin que les Poursuivants s'asseyent l'un aprés l'autre, & il apporte une grosse masse de graisse, afin que l'arc oint & frotté avec cette graisse chauffée, en devienne plus souple & plus maniable, car la roideur de la sécheresse que l'arc avoit contractée par la longueur du temps, cederoit à cette graisse qui s'insinuant par la chaleur dans les pores de la corne, l'adouciroit & le rendroit plus flexible.* Cela est parfaitement bien; la seule faute qu'ait faite Eustathe dans sa Remarque, c'est d'avoir crû que les Poursuivants font porter un siege pour tirer assis. Ils le font porter pour s'y asseoir pendant qu'ils froteront l'arc, mais ils se leveront pour tirer. Il est vray que dans la suite on voit qu'Ulysse tire sans se lever de son siege, mais c'estoit pour faire mieux voir & sa grande force & sa grande adresse.

Page 383. *Mais inutilement. Ils ont beau frotter & eschauffer l'arc, aucun d'eux ne peut venir à bout de le tendre*] Il ne dit pas que la graisse ne l'adoucit point, il dit seulement qu'avec ce secours ils ne purent venir à bout de le tendre. La graisse fit ce qu'elle pouvoit faire, mais cet arc estoit si dur & si roide, qu'amolli mesme, il estoit encore trop fort pour des hommes ordinaires.

Dans ce moment les deux pasteurs, Eu-

mée & Philoëtius ſortent de la ſalle] Tous les moments ſont bien obſervez, & on peut donner à Homere cette loüange, *Diviſa ſunt tibi temporibus recte hæc.* Pendant que les Princes s'amuſent dans la ſalle auprés du feu à frotter l'arc, les deux paſteurs ſortent de la ſalle, Ulyſſe les ſuit, & aprés les avoir menez hors de la cour, il les ſonde, comme le Poëte va nous le rapporter.

Page 385. *Car parmi tous les autres*] Il y avoit dans le Palais d'Ulyſſe pluſieurs ſerviteurs outre ceux qui ſont nommez, mais il n'en eſt fait aucune mention, parce qu'ils ne joüoient pas un rolle aſſez conſiderable.

Page 386. *En achevant ces mots il eſcarte ſes haillons & découvre cette large cicatrice*] Ariſtote dans les chap. 11. & 12. de ſa Poëtique, traite des diverſes ſortes de reconnoiſſances pour enſeigner quelles ſont les plus parfaites & celles que les Poëtes doivent préferer. La plus parfaite eſt celle qui produit ſur le champ la peripetie ou le changement d'eſtat. Mais il y en a de pluſieurs autres ſortes, & qui ſont ou avec art ou ſans art. Ces reconnoiſſances ſe font ordinairement par le moyen de certaines marques ou naturelles ou eſtrangeres, *Et ces marques,* dit ce grand maiſtre, *peuvent eſtre employées avec plus ou moins d'art, comme on peut le voir dans la reconnoiſſance d'Ulyſſe par la cicatrice de ſa bleſſure, car il eſt reconnu par*

sa nourrice autrement que par ses bergers. Aussi est-il certain que toutes les marques, dont on se sert de propos déliberé pour establir une verité, sont fort peu ingenieuses, au lieu que celles qui font leur effet par hazard, sont beaucoup meilleures & plus adroites, comme celle qui se fait dans l'Odyssée quand on lave les pieds à Ulysse. Ce jugement d'Aristote est tres sûr. Nous avons vû dans le XIX. Liv. qu'Ulysse est reconnu de sa nourrice par hazard à la cicatrice de sa blessure, & cette reconnoissance est tres ingenieuse, parce qu'elle paroist estre faite sans aucun dessein. Mais icy il est reconnu par ses bergers à la mesme cicatrice, d'une maniere toute differente, car c'est Ulysse luy-mesme qui leur montre cette cicatrice, pour leur faire voir qu'il ne les trompe pas, & qu'il leur a dit la verité quand il leur a dit qu'il estoit Ulysse. Aristote adjoute avec raison que cette derniere reconnoissance est peu ingenieuse, car il ne faut ni grande adresse ni grand esprit pour avoir recours à ces marques quand on veut estre reconnu, & cette reconnoissance ne cause ni un grand changement ni une grande surprise. Je n'ay fait qu'employer icy la Remarque de M. Dacier sur la Poëtique. Au reste quand Aristote déclare que cette reconnoissance est peu ingenieuse, il ne faut pas s'imaginer qu'il la blasme en cet endroit, car icy c'est une reconnoissance de necessité,

ce Prince n'a pas le temps d'attendre que le hazard le faſſe reconnoiſtre, il faut qu'il ſe découvre luy-meſme à ceux qu'il veut engager dans ſon parti. On ne peut pas accuſer Homere de manquer d'art & d'eſprit dans tout ce qu'il veut faire. Il y a de l'art & de l'eſprit à s'accommoder au temps & à profiter des conjonctures. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on eſtudiaſt aujourd'huy avec un peu plus de ſoin l'art des reconnoiſſances. Car c'eſt par-là que pechent la pluſpart de nos Pieces de Theatre de ces derniers temps. Les Poëtes y gaſtent eſtrangement les reconnoiſſances les plus naturelles que fourniſſent les ſujets les plus heureux. On doit excepter de cette cenſure la Tragedie de Penelope, dont l'Auteur merite de grandes loüanges. Car il a traitté dans cette Piece le ſujet de l'Odyſſée, & l'a embraſſé tout entier avec beaucoup d'intelligence. Il a ſur-tout ſi heureuſement attrapé le naturel des reconnoiſſances d'Homere qu'elles ſont dans ſa Piece le meſme plaiſir que dans l'original & cauſent les meſmes ſurpriſes. Il a meſme preſté de temps en temps à ce Poëte des paroles intereſſantes qui frappent & qui touchent ſenſiblement le Spectateur ou le Lecteur inſtruit. Veritablement il n'a pas ſuivi l'ordre du Poëte, mais il eſt permis de changer dans la Tragedie l'ordre des reconnoiſſances du Poëme Epique quand les ſituations ne permettent pas

de les ſuivre. M. l'Abbé Geneſt a parfaitement ſenti la beauté de l'Odyſſée & en a bien pris tout l'eſprit, non ſeulement dans les reconnoiſſances, mais dans les caracteres & dans les mœurs.

Il eſt bien ſûr que les fiers Pourſuivants ne ſouffriront pas qu'on me remette l'arc & le carquois] Il en donne la raiſon dans cette ſeule épithete, *les fiers Pourſuivants ;* il veut faire entendre qu'ils eſtoient trop orgüeilleux pour permettre qu'un homme, qu'ils regardoient comme un gueux, entraſt avec eux en lice. Et la ſuite va le faire voir.

Tenez-la bien fermée à la clef] Afin que perſonne ne puiſſe ſortir pour aller appeller du ſecours de la ville, & que les partiſans des Princes ne puiſſent accourir au bruit.

Page 388. *Elle vient de ce que nous nous trouvons ſi inferieurs en forces au divin Ulyſſe*] Il donne cette épithete de *divin*, pour trouver en cela meſme quelque conſolation dans leur foibleſſe, car il n'eſt pas bien eſtonnant qu'on ſoit forcé de ceder à un homme divin, c'eſt à dire, qui eſt au deſſus des autres hommes. Ce qu'il y a de plaiſant icy, c'eſt qu'Eurymaque ne croit parler que pour le paſſé, & ce qu'il dit va ſe trouver vray encore pour le preſent. Ulyſſe va eſtre encore tout à l'heure ſuperieur à eux en forces, car il va tendre l'arc.

Page 389. *Mais nous avons mal pris noſ-*

tre temps ; c'eſt aujourd'huy une des grandes feſtes d'Apollon & des plus ſolemnelles, eſt-il permis de tendre l'arc!] Voicy un plaiſant ſcrupule qui ſaiſit Antinoüs, il s'imagine que leur combat déplaiſt à Apollon, parce que c'eſt ſa feſte, & que les jours de feſte il n'eſt pas permis de faire la moindre choſe, voilà pourquoy Apollon irrité leur refuſe ſon ſecours, & ils ne peuvent venir à bout de tendre cet arc. C'eſt une ſuperſtition digne d'un homme du caractere d'Antinoüs. Homere veut faire voir par cet exemple que les plus impies ſont tres ſouvent les plus ſuperſtitieux.

Page 391. *N'eſt-ce pas le vin qui renverſa la cervelle d'Eurytion chez les Lapithes aux nopces de Pirithoüs*] Pirithoüs un des Lapithes, ſe mariant à Hippodamie, fille d'Adraſte, pria à ſes nopces les Lapithes & les Centaures. Les derniers burent avec tant d'excés, qu'ils forcerent les Lapithes à les maltraiter, & ce fut le Centaure Eurytion qui commença ces inſolences, qui furent funeſtes à toute ſa nation. C'eſt ce qu'Horace a eu en vûë dans l'Ode 18. du liv. 1.

At ne quis modici tranſiliat munera liberi
Centaurea monet cum Lapithis rixa ſuper
mero
Debellata.

Mais le combat, qui arriva dans le vin entre les Centaures & les Lapithes, nous avertit de

ne pas faire un mauvais usage des presens du sobre Bacchus. Au reste il paroist par ce que dit Eustathe, qu'au lieu de δόμον κατὰ Πειριθόοιο, *à la maison de Pirithoüs,* les Anciens ont lû γάμον κατὰ Πειριθόοιο, *aux nopces de Pirithoüs.* Et c'est la leçon que j'ay suivie: deux vers auparavant Homere a dit, ἐν μεγάρῳ Πειριθόοιο, *dans le Palais de Pirithoüs.* Il ne l'a donc pas repeté icy.

Page 392. *Et voilà l'origine de la cruelle guerre qui s'alluma entre les Centaures & ces vaillants hommes*] Il paroist par le 11. Liv. de l'Iliade que cette guerre dura prés d'un an, car elle commença le jour de la nopce de Pirithoüs; & le jour que sa femme accoucha de son fils Polypoëtes, il remporta une grande victoire sur les Centaures, il les chassa du mont Pelion & les obligea de se renfermer dans les montagnes de Thessalie. On peut voir ce qui a esté remarqué sur ce 11. Liv. de l'Iliade, pag. 371.

Et n'espere pas trouver aucun secours ni aucun soulagement dans Ithaque] Eustathe est assez embarrassé à expliquer ce mot ἐπιτήνης, & il rapporte deux differents sentiments; le premier, de ceux qui l'ont expliqué *aumosne,* & l'autre de ceux qui ont prétendu qu'il signifioit *loüange.* C'est un mot extraordinaire & qu'on ne trouve point ailleurs. Je croy qu'il signifie *douceur, charité.* Et il est sans doute formé du mot ἐπίτης, qui

signifie *sage, raisonnable, veritable, juste, doux,* & par consequent *charitable* & *bienfaisant.* Je ne sçay mesme si au lieu de ἐπητύος, Homere n'avoit point escrit ἐπήτεος. Antinoüs dit à Ulysse : *Et n'espere pas de trouver dans Ithaque quelque homme bienfaisant & secourable qui te soulagera.* Car je croy qu'Hesychius avoit cet endroit en vûë, quand il a escrit, ἐπήτεος, εὐλογιστοῦ, εὐγνώμονος, συνετοῦ, πράου. Homere s'est desja servi deux fois de ce mot ἐπήτης, dans le XIII. Liv. vers 232. & dans le XVIII. vers 127.

Page 393. *Vous imaginez-vous que si cet estranger, plein de confiance en son adresse & en sa force, entreprend de tendre l'arc d'Ulysse*] En effet quelle apparence qu'une Reyne recherchée par tant de Princes, allast espouser un inconnu, un mendiant ! Penelope parle donc icy en femme tres sensée. Et en mesme temps le Lecteur joüit avec grand plaisir de l'ignorance & de l'erreur de cette Princesse qui va n'avoir d'autre mary ce jour là mesme que celuy qu'elle regarde avec quelque sorte de mépris comme indigne d'elle.

Mais nous craignons les mauvaises langues] On sousentend, *& voilà pourquoy nous le maltraitons, nous le rebutons.*

Page 394. *Eurymaque, il est impossible d'acquerir de la gloire & de la réputation dans le monde*] Cette réponse de Penelope

eſt admirable & renferme une grande inſtruction. Sur ce qu'Eurymaque vient de dire que ſi cet eſtranger venoit à tendre l'arc, ils ſeroient couverts de confuſion & de honte, Penelope leur fait entendre qu'ils ſont plaiſants de penſer ſi fort à leur réputation, & de craindre ſi fort la confuſion & la honte, eux qui paſſent leur vie à faire des actions tres injuſtes & tres honteuſes; que la confuſion & la honte viennent des mauvaiſes actions, & la gloire & la réputation des actions bonnes & honneſtes. Il n'y a point de honte à eſtre ſurpaſſé en force par un homme quelqu'il ſoit, mais il y en a beaucoup à ſurpaſſer les autres hommes en inſolence & en injuſtice.

Voilà d'où viendra voſtre honte & voſtre confuſion, pourquoy les placez-vous où elles ne ſont point!] Cela eſt tres vray & tres heureuſement dit. Ces Princes placent la honte où elle n'eſt point, car ils la font conſiſter à eſtre inferieurs en force à cet eſtranger, ce qui n'eſt nullement honteux; & ils ne la placent point où elle eſt, car ils ne trouvent point honteux de ruiner, comme ils font, la maiſon d'un Prince qui ne leur a fait aucun tort, ni de commettre mille actions infames, & c'eſt-là ce qui eſt veritablement indigne. Rien n'eſt plus ordinaire aux hommes que de mettre la honte & la gloire où elles ne ſont point, & de prendre malheureuſement

le change, & l'on peut appliquer à cela le mot de Terence. *And. 4. 1.*

..... Hic ubi opus est,
Non verentur: illic ubi nihil opus est, ibi verentur.

Qu'on les mette où elles sont, on évitera l'une & on acquerra l'autre immanquablement.

Page 395. *Car je vous assure que si Apollon luy accorde cette gloire, je luy donneray une belle tunique*] Tout cela sera accompli à la lettre, mais bien autrement que Penelope ne l'entend elle-mesme. Tous les mots qu'elle prononce sont autant d'oracles qu'elle n'entend pas comme il faut & qu'Ulysse entend fort bien.

Je suis icy le seul des Grecs qui ay le pouvoir de donner ou de refuser l'arc d'Ulysse à qui je voudray] Car cet arc d'Ulysse luy appartient, il est dans son Palais, & il est le seul qui ait droit d'en disposer.

Et il n'y a aucun Prince ni d'Ithaque ni de toutes les isles voisines de l'Elide] Cela comprend tous les Poursuivants qui estoient des Princes d'Ithaque & de toutes les autres isles voisines du Peloponese, comme de Cephalenie, de Zacynthe, de Dulichium, &c.

Mais, ma mere, retirez-vous dans vostre appartement, reprenez vos occupations ordinaires] C'est la mesme chose que ce que dit Hector à Andromaque dans le VI. Liv. de

l'Iliade, en la quittant pour aller au combat. Ce ſont les meſmes vers, il n'y a qu'un ſeul mot de changé, qui eſt celuy qui fait la differente application, car là il eſt queſtion de guerre, & icy il s'agit de l'exercice de l'arc. Il falloit que Penelope ſortiſt de ſon appartement pour faire ce qu'elle a fait, mais ſa preſence n'eſt plus neceſſaire pour ce qui va s'executer. Au contraire il eſt d'une abſoluë neceſſité qu'elle ſe retire, & non ſeulement qu'elle ſe retire, mais encore qu'elle ſoit bien endormie, afin qu'elle ne puiſſe entendre ce qui ſe paſſera, & c'eſt ce qu'Homere fait fort adroitement, d'un coſté en luy faiſant donner par Telemaque un ordre aſſez ſec de ſe retirer, & de l'autre, en luy faiſant envoyer par Minerve un profond ſommeil. Outre que Penelope ne pouvoit ni ne devoit aſſiſter à tout le carnage qui va ſe faire, Homere menage par-là au Lecteur le plaiſir de l'eſtonnement & de la ſurpriſe de Penelope, quand elle reconnoiſtra Ulyſſe, & qu'elle apprendra la punition des Pourſuivants. C'eſt ce qu'Euſtathe a fort bien ſenti & fort bien expliqué.

Page 396. *Penelope eſtonnée ſe retire, l'eſprit rempli du diſcours de ſon fils*] Penelope eſt eſtonnée icy, comme elle l'a eſté dans le premier Livre, de l'ordre que ſon fils vient de luy donner de ſe retirer. Car c'eſt icy la meſme choſe. Comme elle ne com-

prend rien à ce que Telemaque veut faire, & qu'elle y soupçonne un mystere qu'elle ne peut démesler, elle est persuadée que c'est un Dieu favorable qui inspire à ce jeune Prince la conduite qu'il doit tenir. C'est ce que le Poëte fait entendre, en adjoutant qu'elle conservoit dans son cœur les paroles de son fils.

Page 397. *Car toute leur bile s'estoit changée en douceur*] La joye de voir enfin le jour venu qui devoit mettre fin à leurs travaux par le choix que la Reyne alloit faire de celuy qui tendroit l'arc, avoit calmé toute leur bile & l'avoit convertie en douceur.

Telemaque vous ordonne de fermer toutes les portes de l'appartement des femmes] Cela n'est pas vray, ce n'est pas Telemaque qui a donné cet ordre, c'est Ulysse, mais comme Eumée ne sçait pas qu'Ulysse a desja esté reconnu d'Euryclée, il luy donne cet ordre de la part de Telemaque à qui il sçait bien qu'elle obéïra, au lieu qu'il n'est pas persuadé qu'elle obéïst à Ulysse qu'il croyoit qu'elle regardoit comme un estranger, & qu'il ne pouvoit luy nommer que l'*estranger*.

Page 398. *Et ayant apperceu sous un portique un cable d'Egypte*] Un cable fait de la plante appellée *biblus*, qui croissoit dans les marais d'Egypte. C'estoit une sorte de canne qui avoit au bout une espece de chevelure, s'il est permis de parler ainsi, ψιλὴ βάβ-

δὸς ἐπ' ἄκρῳ ἔχουσα χαίτῃ, dit Strabon. De cette chevelure on faiſoit les cordages & les cables des vaiſſeaux, comme icy on fait de jonc les cordes de puits. Et ce paſſage d'Homere nous fait voir qu'il s'en faiſoit un grand commerce, & que les Grecs les avoient de ce pays-là.

Il le prend & s'en ſert pour la mieux fermer] Pour comprendre comment ce cable pouvoit ſervir à mieux fermer la porte, il faut ſe ſouvenir qu'en Grece les portes de la cour s'ouvroient en dehors, comme nous le voyons dans le Comedies de Terence, où il eſt marqué que ceux qui ſortent font du bruit à la porte, car ce bruit eſtoit pour avertir ceux qui paſſoient dans la ruë de s'éloigner, afin de n'eſtre pas pris entre la porte qui s'ouvroit & le mur. Ces portes s'ouvrant donc ainſi, le cable pouvoit fort bien eſtre de quelque uſage, on le paſſoit ſans doute dans l'anneau qui eſtoit en dedans, & on en arreſtoit les deux bouts aux deux coſtez du mur.

Ce heros ayant pris l'arc, le manioit & le conſideroit de tous coſtez, & regardoit avec ſoin ſi les vers n'en avoient point piqué la corne pendant ſon abſence] La prudence d'Ulyſſe éclate par tout. Il va s'engager dans une terrible affaire avec cet arc, il faut donc qu'il s'en aſſûre & qu'il examine s'il eſt en bon eſtat, s'il n'eſt point vermoulu, & s'il

pourra fournir à tout le travail qu'il luy destine ; s'il l'avoit trouvé gasté, il auroit eu recours à quelque autre expedient. Ce qu'Ulysse fait icy, c'est ce que doivent faire tous les bons soldats pour leurs armes, sur-tout lorsqu'il s'agit de quelque action.

Celuy qui admire si fort cet arc, auroit bonne envie de le voler] C'est à mon avis le seul veritable sens du vers Grec, & cela est parfaitement bien dit,

Ἦ τις θηητὴρ καὶ ἐπίκλοπος ἔπλετο τόξων.

Ce vers peut faire un proverbe qui vient à tout. Tout homme qui admire, desire, car l'admiration produit d'ordinaire le desir.

Page 399. *Les autres disoient, Que les Dieux fassent réussir tous ses desirs, comme il viendra à bout de tendre cet arc*] Ce que les Poursuivants disent comme une imprécation contre Ulysse, dans la pensée où ils sont qu'il ne pourra tendre l'arc, devient une sorte de benediction & un souhait favorable. C'est une prophetie qui s'accomplit, car comme il tend l'arc, tous ses desirs réussississent.

Le tend sans aucun effort & aussi facilement qu'un maistre de lyre tend une corde à boyeau en tournant une cheville] C'est une comparaison merveilleuse, dit fort bien Eustathe, & on n'en sçauroit trouver une plus propre, plus convenable & qui marque plus de facilité. Et comme elle est empruntée

d'un art tout oppofé à celuy auquel elle eſt appliquée, elle l'égaye en l'expliquant.

Et fit un bruit ſemblable à la voix de l'hirondelle] C'eſt à dire, qu'elle rendit un ſifflement aigu & ſec comme le chant de l'hirondelle.

Page 400. *En meſme temps Jupiter, pour augmenter leur effroy par ſes ſignes, fait retentir ſon tonnerre*] Voicy le ſignal du combat donné par le tonnerre, comme nous l'avons vû dans l'Iliade. Homere prépare toujours ſon Lecteur à n'eſtre pas ſurpris des prodiges qu'Ulyſſe va executer. Que ne doit on pas attendre d'un homme pour qui le ciel s'intereſſe! car dans le meſme temps que ce ſigne effraye les Pourſuivants, il encourage & fortifie Ulyſſe, qui comprend que Jupiter ſe déclare pour luy.

Ulyſſe fut ravi d'entendre ce ſigne, & fortifié par ce grand prodige] Ce tonnerre eſt appellé *ſigne*, σῆμα, parce qu'il préſage ce qui doit arriver, & τέρας, *prodige*, parce qu'il arrive pendant un temps ſerein.

Il la poſe ſur l'arc à l'endroit par où on l'empoigne] C'eſt ce que ſignifie τὸν ῥ' ἐπὶ πάχει ἕλων. C'eſt à dire, qu'Ulyſſe, en empoignant l'arc de ſa main gauche par le milieu, empoignoit en meſme temps la fleche & la tenoit ainſi toute preſte à eſtre promptement ajuſtée ſur la corde.

Il ajuſte la fleche ſans ſe lever de ſon ſiege

& tire] C'eſt pour faire plus admirer la force d'Ulyſſe, car un homme qui tire aſſis a bien moins de force que celuy qui tire debout ou à genoux.

Jeune Prince, voſtre hoſte ne vous a point fait de honte] Ulyſſe ne dit point cecy pour ſe vanter & pour s'enorgüeillir de ce ſuccés, mais pour fortifier le courage de Telemaque & celuy de ſes deux paſteurs, & pour les porter à avoir en luy une entiere confiance.

Page 401. *Mais il eſt temps qu'ils penſent à ſouper pendant qu'il eſt encore jour, & qu'ils ſe divertiſſent*] Ulyſſe excite les Pourſuivants à penſer à ſouper pendant qu'il eſt encore jour, car il trouve qu'il luy ſera plus avantageux de les attaquer à table, & il eſpere qu'il en aura meilleur marché. Il eſt meſme neceſſaire qu'ils ſoupent en plein jour, ἐν φάει, car s'ils avoient ſoupé aux flambeaux, ils n'auroient eu qu'à les eſteindre & Ulyſſe auroit eſté fort embarraſſé.

Argument du Livre XXII.

Ulysse commence sa vengeance par la mort d'Antinoüs, & se fait connoistre aux Poursuivants. Ceux-cy par leurs soumissions taschent de desarmer sa colere, mais se voyant rebutez, ils prennent le parti de se deffendre. Ulysse secondé par Telemaque tuë les plus hardis. Telemaque va chercher des armes pour son pere, pour luy & pour les deux pasteurs. L'infidelle Melanthius en fait autant pour les Poursuivants. Il veut faire un second voyage, mais il est surpris par Eumée & par Philoëtius, qui l'enferment & l'attachent à une colomne. Minerve s'approche d'Ulysse sous la figure de Mentor & releve son courage. Le combat recommence avec une nouvelle fureur ; Ulysse & ses trois compagnons font des exploits terribles. Ils espargnent le chantre Phemius & le heraut Medon. Eloge de la Poësie & son caractere. Tous les Poursuivants estant tuez, Ulysse donne ses ordres pour la punition des femmes qui avoient deshonnoré sa maison. Avant que de les punir on s'en sert pour nettoyer la salle & pour la pur-

ger de tout ce carnage. On punit ensuite Melanthius, & on luy fait souffrir les supplices qu'il a meritez. Ulysse purifie son Palais avec le feu & le soulfre. Les femmes du Palais descendent, reconnoissent leur maistre, & luy donnent toutes les marques de la plus tendre & de la plus respectueuse affection.

L'ODYSSE'E D'HOMERE.

LIVRE XXII.

ULYSSE ayant quitté ſes haillons, ſaute ſur le ſeüil de la porte avec ſon arc & ſon carquois, verſe à ſes pieds toutes ſes fleches, & adreſſant la parole aux Pourſuivants, il leur dit : Voilà un jeu innocent & un exercice pluſtoſt qu'un combat, que vous venez de faire. Preſentement cecy va changer de face, & je me propoſe un autre but, un but tout nouveau. Nous verrons ſi je l'atteindray & ſi Apollon m'accordera cette gloire.

Il dit, & il tire en meſme temps

ſur Antinoüs. Ce Prince tenoit une coupe pleine de vin & la portoit à ſa bouche ; la penſée de la mort eſtoit alors bien éloignée de luy. Eh, qui auroit pû croire que parmi tant de gens à table un homme ſeul, quelque vaillant qu'il fuſt, euſt pû concevoir le temeraire deſſein de luy oſter la vie ! Ulyſſe le frappe à la gorge & la pointe mortelle luy perce le cou. Il eſt renverſé de ſon ſiege, la coupe luy tombe des mains, un ruiſſeau de ſang luy ſort par les narrines, il renverſe la table avec ſes pieds & jette par terre les viandes, qui nagent peſle meſle dans le ſang.

Les Pourſuivants le voyant tombé, font un grand bruit, ſe levent avec précipitation & cherchent de tous coſtez des armes ; mais ils ne trouvent ni bouclier ni pique, Ulyſſe avoit eu la précaution de les faire enlever. Ne pouvant donc ſe venger de luy par la force, ils

ont

ont recours aux injures :

Malheureux eſtranger, luy diſent-ils, tu es bien groſſier de bleſſer ainſi les gens ; tu ne ſeras plus receu à aucun combat ; la mort pend ſur ta teſte. Tu viens de tuer un Prince qui eſtoit la fleur de toute la jeuneſſe d'Ithaque ; tu vas eſtre la proye des vautours.

Chacun parloit ainſi, car ils penſoient tous qu'il l'avoit tué par mégarde & ſans le vouloir. Inſenſez ! ils ne voyoient pas que leur derniere heure eſtoit venuë.

Ulyſſe les regardant avec des yeux terribles, Laſches, leur dit-il, vous ne vous attendiez pas que je reviendrois des rivages de Troye, & dans cette confiance vous conſumiez icy tous mes biens, vous deshonnoriez ma maiſon par vos infames débauches, & vous pourſuiviez ma femme, ſans vous remettre devant les yeux ni la crainte des Dieux ni la vengeance des hommes ; vous voilà

» tombez dans les filets de la mort.

Il dit, & une paſle frayeur glace leurs eſprits. Chacun regarde par où il pourra ſe dérober à la mort qui le menace. Le ſeul Eurymaque eut l'aſſeurance de répondre:

» Si vous eſtes veritablement Ulyſſe
» Roy d'Ithaque, luy dit-il, vous
» vous plaignez avec raiſon des
» Pourſuivants, ils ont commis tou-
» tes ſortes de deſordres dans voſtre
» Palais & dans vos terres; mais ce-
» luy qui en eſtoit le principal au-
» teur, & qui excitoit tous les autres,
» vient d'eſtre puni; c'eſt Antinoüs
» ſeul qui nous portoit à toutes ces
» violences & à ces injuſtices, & en
» cela il ſacrifioit bien moins à l'a-
» mour qu'à l'ambition, il vouloit
» regner à Ithaque, & s'aſſurer du
» throſne par la mort du Prince voſ-
» tre fils. Jupiter n'a pas permis qu'il
» ait executé ſes pernicieux deſſeins;
» il a receu le ſalaire dû à ſes crimes;
» eſpargnez preſentement vos ſujets,

nous vous ferons toujours fidelles, «
nous vous dédommagerons de tout «
le dégaſt que nous avons fait, nous «
vous donnerons des troupeaux, de «
l'or & de l'airain juſqu'à ce que «
vous ſoyez ſatisfait ; juſques-là voſ- «
tre colere eſt juſte. «

Ulyſſe jettant ſur luy un regard terrible, luy dit : Eurymaque, « quand vous me donneriez tous les « biens que vous poſſedez chacun en « particulier, & que vous en adjou- « teriez de plus grands encore, je ne « retiendrois pas mon bras : je ne ſe- « ray ſatisfait qu'aprés m'eſtre raſſaſié « de vengeance & avoir puni tous les « Pourſuivants. Vous n'avez qu'à « vous deffendre, ou à prendre la « fuite, mais je ne croy pas qu'au- « cun de vous eſchappe à mon juſte « reſſentiment. «

Ces mots portent la terreur dans l'ame de tous ces Princes & lient leurs forces. Eurymaque leur dit, Mes amis, n'attendons aucun quar- «

» tier de cet homme irrité, car puis-
» qu'il eſt maiſtre de l'arc & du car-
» quois, aucune de ſes fleches ne luy
» ſera infidelle, & il ne ceſſera de ti-
» rer qu'il ne nous ait tous tuez les
» uns aprés les autres. Ranimons
» donc noſtre courage, mettons l'eſ-
» pée à la main, oppoſons ces tables
» à ſes fleches, & jettons-nous tous
» enſemble ſur luy pour taſcher de
» le chaſſer de ſon poſte, & de nous
» faire jour pour ſortir & pour ap-
» peller du ſecours; c'eſt le ſeul mo-
» yen de mettre cet impoſteur en eſ-
» tat de ſe ſervir aujourd'huy pour
» la derniere fois de ſon arc & de ſes
» fleches. En parlant ainſi il tire ſon
eſpée & ſe lance ſur Ulyſſe avec de grands cris. Ulyſſe le prévient & luy perce le cœur d'une fleche. Eurymaque percé laſche ſon eſpée, tombe ſur la table tout couvert de ſang, renverſe les plats, la coupe & le ſiege, & empoigne la pouſſiere en combattant contre la mort;

une éternelle nuit ferme ſes paupieres.

Amphinome ſe jette ſur Ulyſſe l'eſpée à la main, voulant forcer le paſſage, mais Telemaque le perce de ſa pique par derriere entre les deux eſpaules ; le fer de ſa pique ſort par devant ; Amphinome tombe avec un grand bruit ſur le viſage. Telemaque ſe retire en meſme temps, laiſſant ſa pique dans le corps d'Amphinome, car il craignoit que s'il s'arreſtoit à la retirer, quelqu'un des Grecs ne profitaſt de ce moment pour ſe jetter ſur luy & ne le perçaſt de ſon eſpée. Il s'approche de ſon pere, & luy dit : Mon pere, je vais vous apporter « tout à l'heure un bouclier, deux ja- « velots & un caſque, je m'armeray « auſſi, & j'armeray de meſme nos « deux paſteurs ; les armes ſont ne- « ceſſaires, ſur-tout dans un combat « ſi inégal. «

Allez, mon fils, répondit Ulyſ- «

» se, apportez-moy ces armes pen-
» dant que j'ay encore icy, assez de
» fleches pour me deffendre, mais ne
» tardez pas, car on forceroit enfin
» ce poste, que je deffends seul.

Telemaque sans perdre un moment monte à l'appartement où estoient les armes. Il prend quatre boucliers, huit javelots & quatre casques ornez de leurs aigrettes, va rejoindre Ulysse, s'arme auprés de luy, & fait armer les deux pasteurs. Ulysse avoit desja employé presque toutes ses fleches, & aucune n'estoit partie inutilement de sa main. Il s'estoit fait autour de luy un rempart de morts. Quand il n'eut plus de traits, il pendit son arc à une colomne qui estoit dans le vestibule mesme dont il occupoit l'entrée, prend son bouclier, arme sa teste d'un casque orné d'aigrettes au dessus desquelles flottoit un grand pennache, & prend deux javelots.

Il y avoit au bout de la salle une petite porte de dégagement, d'où on descendoit dans la cour; cette porte estoit si bien fermée, qu'on ne l'appercevoit presque pas; Ulysse commande à Eumée de la bien garder, ce qui n'estoit pas difficile, car il n'y pouvoit passer qu'un homme à la fois. Agelaüs, qui vit qu'il n'y avoit pour eux aucune autre ressource que de forcer ce passage, s'escrie :

Mes amis, quelqu'un de vous « n'ira-t-il point par cette petite porte appeller le peuple à nostre secours ! c'est le seul moyen de nous « dérober à la fureur de cet ennemi « si terrible. «

Melanthius prenant la parole, dit : Agelaüs, ce que vous proposez n'est pas pratiquable, car outre « qu'il y a encore la porte de la cour, « le passage de cette fausse porte est « si estroit, qu'un homme seul suffit « pour le deffendre. Mais attendez «

» un moment, je vais vous apporter
» des armes, car je ne doute pas qu'-
» Ulyſſe & ſon fils ne les ayent ſer-
» rées dans leur appartement.

Il part en meſme temps, monte dans l'appartement d'Ulyſſe par un eſcalier dérobé. Il prend douze boucliers, autant de javelots & autant de caſques, & les porte aux Pourſuivants.

Quand Ulyſſe vit ſes ennemis ainſi armez, il ſentit ſon courage abbattu & ſes forces diminuées, car l'affaire devenoit difficile. Se tournant donc vers Telemaque, il luy
» dit: Mon fils, ou nous ſommes
» trahis par quelqu'une des femmes
» du Palais, ou c'eſt icy une ſuite de
» la perfidie de Melanthius.
» Mon pere, répondit Telema-
» que, c'eſt un effet de mon impru-
» dence, & il ne faut accuſer que
» moy, qui, en ſortant, ay oublié de
» fermer la porte, & me ſuis conten-
» té de la pouſſer, je devois y pren-

dre mieux garde ; mais il faut pré- «
venir les ſuites faſcheuſes que cette «
faute pourroit avoir. S'adreſſant «
donc à Eumée, il luy dit : Allez, «
Eumée, allez promptement fermer «
la porte, & taſchez d'eſclaircir ſi ce «
ſont les femmes du Palais qui nous «
trahiſſent, en aſſiſtant nos ennemis, «
ou ſi c'eſt Melanthius ; je ſoubçon- «
ne pluſtoſt ce dernier. «

Pendant qu'ils parloient de la ſorte, Melanthius eſtoit remonté à l'appartement pour en apporter des armes ; Eumée, qui s'en apperceut, ſe raprocha d'Ulyſſe en meſme temps, & luy dit : Voilà l'homme «
que nous avions ſoubçonné avec «
juſtice ; il va remonter, voulez- «
vous que je le tuë, ou que je vous »
l'amene, afin que vous le puniſſiez «
vous-meſme de toutes ſes perfidies ! «

Ulyſſe luy dit : Eumée, nous «
ſoutiendrons Telemaque & moy «
l'effort de tous ces ennemis, quel- «
que méchants qu'ils ſoient. Allez, «

» Philoëtius & vous, suivez le per-
» fide, jettez-le à terre, liez-luy par
» derriere les pieds & les mains en-
» semble, & l'attachant par le milieu
» du corps avec une corde, élevez-le
» jusqu'au haut d'une colomne prés
» du plancher, fermez bien la por-
» te, & le laissez-là tout en vie souf-
» frir long-temps les peines qu'il a
» meritées.

Les Pasteurs executent ponctuellement cet ordre ; ils montent aprés Melanthius & se cachent pour l'attendre. Ce perfide foüille dans tous les coins pour chercher des armes. Ils se tiennent tous deux en embuscade aux deux costez de la porte en dehors. Ce malheureux, aprés avoir cherché par-tout, sort portant d'une main un beau casque & de l'autre un vieux bouclier tout couvert de roüille, & qui avoit servi autrefois au heros Laërte pendant qu'il estoit jeune, mais on l'avoit negligé depuis ce temps-là &

ſes courroyes eſtoient toutes uſées. Quand il voulut paſſer le ſeüil de la porte, Eumée & Philoëtius ſe jettent ſur luy, le prennent par les cheveux & le remenent dans la chambre où ils le jettent à terre, luy attachent par derriere les pieds & les mains enſemble, & le liant d'une bonne corde, ils le guindent au haut d'une colomne prés du plancher, & en ſortant, Eumée luy dit d'un ton mocqueur, Mon pauvre Melanthius, tu vas paſſer la nuit bien commodément dans un bon lit & tel que tu le merites. Quand l'aurore ſortira du ſein de l'Océan, elle ne pourra ſe dérober à ta vûë, tu en apperceveras les premiers rayons, & tu ne manqueras pas de partir pour amener aux Pourſuivants l'élite de tes troupeaux à l'ordinaire.

En parlant ainſi ils le laiſſent dans ces durs liens, ferment bien la porte, prennent le caſque & le bou-

clier & vont rejoindre Ulysse. Voilà donc en un petit espace tous ces guerriers, qui ne respirent que le sang & le carnage, quatre d'un costé & une nombreuse troupe de l'autre. La fille de Jupiter, Minerve s'approche des premiers sous la figure de Mentor. Ulysse ravi de
» le voir, luy dit: Mentor, venez me
» deffendre, secourez vostre compa-
» gnon d'armes que vous avez tou-
» jours aimé, & n'oubliez pas ce que
» j'ay fait pour vous en tant de ren-
» contres, nous sommes de mesme
» âge tous deux.

Il parla ainsi, quoyqu'il se doutast bien que c'estoit la guerriere Minerve. Mais les Poursuivants le menaçoient de leur costé, & Agelaüs, fils de Damastor, luy cria:
» Mentor, qu'Ulysse ne vous sédui-
» se pas par ses paroles, & qu'il ne
» vous oblige pas à combattre contre
» nous pour le secourir, car si vous
» l'assistez, je vous promets qu'aprés

que nous les aurons tuez ſon fils & « luy, vous ſerez la victime de noſtre « reſſentiment; vous payerez de voſ- « tre teſte le ſecours que vous luy au- « rez donné, & aprés voſtre mort, « nous confondrons tous vos biens « avec ceux d'Ulyſſe que nous parta- « gerons; nous chaſſerons de voſtre « maiſon vos fils & vos filles, & nous « ne ſouffrirons pas que voſtre fem- « me trouve un aſyle dans Ithaque, « nous l'envoyerons dans quelque « pays éloigné. «

Ces paroles inſolentes exciterent la colere de Minerve, elle tança Ulyſſe & luy marqua en ces termes ſon indignation: Quoy donc, « Ulyſſe, n'avez-vous plus de cou- « rage ni de force! N'eſtes-vous plus « cet Ulyſſe qui a combattu tant « d'années pour Helene contre les « Troyens, qui les a battus en tant « de rencontres, & qui en a fait un « carnage affreux! Avez-vous ou- « blié que c'eſt par vos conſeils que «

» la grande ville de Troye a eſté pri-
» ſe! N'eſt-ce que lorſqu'il s'agit de
» deffendre voſtre Palais, vos biens,
» voſtre femme, que vous n'avez
» plus la meſme valeur! Approchez
» & voyez ce que je vais faire pour
» vous; vous allez connoiſtre aujour-
» d'huy, par la deffaite de vos en-
» nemis, quel homme eſt Mentor
» quand il s'agit de marquer à ſes
» bienfaiteurs ſa reconnoiſſance.

La Déeſſe ne donna pourtant pas encore la victoire à Ulyſſe, elle ſe contenta d'exciter ſon courage & celuy de ſon fils, aprés quoy elle diſparut & s'envola au haut du plancher de la ſalle, ſemblable à une hirondelle.

Agelaüs, voyant Mentor parti, exhorte ſes compagnons, & il eſt ſecondé par Eurynome, Amphimedon, Demoptoleme, Piſandre & Polybe, qui eſtoient les plus vaillants de ceux qui reſtoient & qui combattoient encore pour deffen-

dre leur vie. Tous les autres avoient eſté tuez. Agelaüs hauſſant la voix, dit : Mes amis, cet homme, tout « furieux qu'il eſt, ne ſera pas long- « temps en eſtat de nous reſiſter ; « voilà Mentor parti aprés n'avoir « fait que de vaines menaces. Ils ne « ſont que quatre qui deffendent l'en- « trée de la porte, c'eſt pourquoy ne « lancez pas tous enſemble vos jave- « lots, vous ne feriez que vous nuire ; « que les ſix premiers qui ſont à voſ- « tre teſte, tirent ſeuls ſur Ulyſſe, car « ſi Jupiter nous accorde la grace de « le tuer, il ne faut pas nous mettre « en peine des autres, nous en au- « rons bon marché. «

Ils obéïſſent à cet ordre, les ſix plus braves lancent les premiers leurs javelots ſur Ulyſſe, mais Pallas les détourne & les rend inutiles. L'un frappe le chambranſle de la porte, l'autre perce la porte meſme, un troiſiéme donne dans la muraille, qui eſt esbranſlée du coup.

Ulyſſe voyant que tous les coups des Pourſuivants avoient eſté vains, dit à ſa petite troupe, » Tirons tous quatre enſemble ſur » nos ennemis, qui aprés tous les » maux qu'ils nous ont faits, en veu- » lent encore à noſtre vie, mais taſ- » chons de mieux viſer.

En meſme temps ils lancent tous leurs javelots, & aucun ne part inutilement de leurs mains. Demoptoleme eſt tué par Ulyſſe, Euryade par Telemaque, Elatus par Eumée, & Piſandre par Philoëtius.

Quand les Pourſuivants virent que ces quatre de leurs plus braves chefs eſtoient tuez, ils ſe retirerent au fond de la ſalle; Ulyſſe & ſes compagnons quittent leur poſte & les vont attaquer avec les meſmes javelots qu'ils arrachent du corps de ceux qu'ils ont tuez. Le combat recommence avec une nouvelle furie; les Pourſuivants lancent

encore leurs javelots avec auſſi peu de ſuccés, car Minerve les détourne encore; mais à une ſeconde décharge Amphinome bleſſe Telemaque à la main fort legerement; le fer ne fit qu'emporter la peau, & Cteſippe bleſſa Eumée; ſon javelot volant par deſſus ſon bouclier, luy effleura le haut de l'eſpaule & alla tomber à terre derriere luy.

Ulyſſe & ſes compagnons firent payer bien cherement à leurs ennemis ces legeres bleſſures, Ulyſſe tua Eurydamas, Telemaque fit mordre la pouſſiere à Amphimedon, Eumée ſe deffit de Polybe, & Philoëtius choiſit pour ſa victime Cteſippe, & en le frappant au milieu de l'eſtomac, il l'inſulta en ces termes: Fils de Polytherſe, qui n'aimes qu'à vomir des injures, ne cede plus à ton emportement & à ta folie, qui te rendent ſi inſolent & ſi hautain, & apprends enfin à eſtre plus modeſte dans tes diſcours, en

» te soumettant aux Dieux, qui sont
» plus puissants que les hommes.
» Voilà le present que je te fais pour
» le pied de bœuf dont tu régalas
» Ulysse qui mendioit dans sa mai-
» son.

Ainsi parla ce fidelle pasteur. Ulysse ayant joint le fils de Damastor, le perça de sa pique; Telemaque enfonça la sienne dans le ventre de Leocrite; le fer déchire ses entrailles & sort par l'épine du dos; Leocrite tombe sur sa playe & frappe rudement la terre du front.

Alors Minerve fait paroistre au haut du plancher de la salle son Egide qui porte la terreur & la mort. Cette vûë rend éperdus les Poursuivants & jette le desespoir dans leur ame. Ils courent dans la salle sans sçavoir ce qu'ils font, comme un troupeau de taureaux que les taons ont piquez dans quelque prairie pendant un des plus chauds jours de l'esté. Ulysse & ses com-

pagnons fondent sur eux comme des éperviers fondent du haut des montagnes sur des volées d'oyseaux, qui fuyant les rets qu'on leur a tendus dans la plaine, s'envolent par troupes ; ces éperviers en font un carnage horrible, car ces bandes timides ne peuvent ni se deffendre ni se retirer, & les assistants prennent un merveilleux plaisir à cette chasse. Tels Ulysse & ses compagnons poursuivent les Princes dans la salle, frappant à droit & à gauche. On n'entend que cris, que gemissements, tout est plein de confusion & de desordre, & le plancher de la salle est inondé de sang.

Leodes se jettant aux pieds d'Ulysse, luy dit : Genereux Ulysse, « j'embrasse vos genoux ; laissez-vous « flechir ; ayez pitié de ma jeunesse ; « les femmes de vostre Palais me ren- « dront temoignage que je ne leur « ay jamais rien dit ni rien fait qui «

» puſt les offenſer. Je m'oppoſois
» meſme toujours aux inſolences des
» autres Pourſuivants, & je taſchois
» de les retenir, mais ils refuſoient
» d'eſcouter mes remonſtrances, c'eſt
» pourquoy ils ont receu le ſalaire
» qu'ils ont merité. Mais pour moy
» qui ſuis innocent & qui n'ay fait
» auprés d'eux que la fonction de
» devin, periray-je auſſi comme les
» coupables! Eſt-ce-là la récompenſe
» des bonnes actions!

Ulyſſe le regardant avec des yeux pleins de colere, luy dit:
» Puiſque tu faiſois auprés d'eux la
» fonction de devin, combien de fois
» as-tu ſouhaité dans mon Palais
» qu'il n'y euſt jamais de retour pour
» moy! Combien de fois meſme as-
» tu prédit qu'on ne devoit plus m'at-
» tendre, te flattant que tu eſpouſe-
» rois ma femme, & que tu en aurois
» des enfants! c'eſt pourquoy tu n'é-
» viteras pas la mort, qui ſera le prix
» de tes fauſſes prédictions & de tes
» folles eſperances.

Ayant ainſi parlé, il leve de terre l'eſpée qu'Agelaüs avoit laiſſé tomber en mourant, & luy abat la teſte qui tombe ſur la pouſſiere, en prononçant quelques mots mal articulez.

Le chantre Phemius, qui eſtoit forcé de chanter devant les Pourſuivants, cherchoit à éviter la mort dont il eſtoit menacé. Il ſe tenoit prés de la fauſſe porte de la ſalle, ſa lyre entre les mains; il déliberoit en luy-meſme s'il ſortiroit de la ſalle par cette petite porte pour aller ſe refugier à l'autel de Jupiter domeſtique qui eſtoit dans la cour, & ſur lequel Laërte & Ulyſſe avoient fait bruſler les cuiſſes de tant de taureaux; ou pluſtoſt s'il iroit ſe jetter aux genoux d'Ulyſſe. Ce dernier parti luy parut le meilleur. Il met ſa lyre à terre entre une grande urne & le ſiege où il eſtoit aſſis, & ſe jettant aux pieds d'Ulyſſe, il embraſſe ſes ge-

noux, en luy adreſſant ces paroles,
» Fils de Laërte, vous me voyez à
» vos pieds, ayez pitié de moy, don-
» nez-moy la vie. Vous auriez une
» douleur amere & un cuiſant re-
» pentir, ſi vous aviez tué un chan-
» tre qui fait les délices des hommes
» & des Dieux. Je n'ay eu dans mon
» art d'autre maiſtre que mon genie;
» c'eſt Dieu meſme qui par ſes inſ-
» pirations m'a enſeigné toutes ſor-
» tes de chants. Je ſuis preſt de chan-
» ter devant vous comme devant un
» Dieu, c'eſt pourquoy épargnez-
» moy, ſauvez-moy la vie pour voſ-
» tre propre intereſt. Le Prince voſ-
» tre fils pourra vous dire que je ne
» ſuis venu dans voſtre Palais ni vo-
» lontairement ni par aucun intereſt
» pour chanter devant ces Princes
» aprés leur repas, mais qu'ils m'y
» ont forcé & entraiſné malgré moy.
» Pouvois-je reſiſter à des Princes
» ſi fiers, qui avoient en main l'au-
» torité & la force!

Telemaque l'entendant, ſe haſta de parler à Ulyſſe, Retenez voſtre « bras, mon pere, luy dit-il, & ne le « ſoüillez pas du ſang d'un innocent; « ſauvons auſſi la vie au heraut Me- « don, qui a toujours eu ſoin de « moy pendant mon enfance; mais « je crains bien qu'il n'ait desja eſté « tué par Eumée ou par Philoëtius, « ou que vous-meſme vous ne l'ayez « enveloppé dans voſtre vengeance « avec les coupables qui ont eſté les « victimes de voſtre fureur. «

Medon entendit ces paroles avec un tres grand plaiſir. Il eſtoit tapi ſous un ſiege, & pour ſe dérober à la mort, il s'eſtoit couvert d'une peau de bœuf nouvellement dépoüillé. Il ſort en meſme temps de ſon aſyle, tire la peau qui le cachoit & va ſe jetter aux pieds de Telemaque, & luy adreſſe cette priere: Mon cher Telemaque, je « ſuis ce Medon dont vous avez re- « connu la fidelité & le zele, prenez- «

» moy ſous voſtre protection, & em-
» ployez-vous pour moy auprés du
» Roy voſtre pere, afin que dans ſa
» colere, il ne me puniſſe pas des de-
» ſordres que les plus inſolents de
» tous les hommes ont commis dans
» ſon Palais, & du peu de reſpect que
» ces inſenſez ont eu pour vous &
» pour la Reyne.

Ulyſſe luy répondit en ſouſ-
» riant, Ne craignez rien Medon ;
» mon fils vous a garenti de ma fu-
» reur & vous a ſauvé la vie, afin
» que vous reconnoiſſiez, & que
» vous appreniez aux autres combien
» les bonnes actions ſont plus utiles
» que les mauvaiſes. Sortez de cette
» ſalle Phemius & vous ; tirez-vous
» du milieu de ce carnage, & allez
» vous aſſeoir dehors pendant que je
» vais achever ce qui me reſte enco-
» re à faire.

Ils ſortent tous deux ſans differer & vont dans la cour s'aſſeoir prés de l'autel de Jupiter, regardant

dant de tous costez, & ne pouvant encore se rasseurer contre les frayeurs de la mort, dont l'image leur estoit toujours presente.

Ulysse chercha dans toute la salle pour voir si quelqu'un des Poursuivants ne s'estoit point caché pour se dérober à sa vengeance. Il les vit tous estendus sur la poussiere, couverts de sang, & haletant encore, comme des poissons que des pescheurs ont tirez de leurs filets & jettez sur le rivage, & qui entassez sur le sable aride, desirent les ondes qu'ils viennent de quitter, & sont réduits à la derniere extremité par la chaleur & la sécheresse de l'air qui leur oste la vie. Les Poursuivants, entassez de mesme les uns sur les autres, rendent les derniers soupirs.

Alors le prudent Ulysse dit à Telemaque, Mon fils, allez appel- «
ler Euryclée, afin que je luy donne «
mes ordres. «

Telemaque ouvre la porte, & hauſſant la voix, il appelle Euryclée, & luy dit : Euryclée, vous » qui avez l'inſpection ſur toutes les » femmes du Palais, deſcendez, mon » pere veut vous parler, & vous don- » ner ſes ordres. Euryclée obéït ; elle ouvre les portes de l'appartement qu'elle avoit toujours tenu fermées, deſcend & vient ſe rendre auprés d'Ulyſſe conduite par Telemaque. Elle trouve ce Prince environné de morts & tout couvert de ſang & de pouſſiere ; comme un lion qui vient de dévorer un taureau dans un paſturage, dont la gueule & la criniere ſont dégoutantes de ſang, & dont on ne peut ſoutenir la veûë, tel parut Ulyſſe ; ſes yeux eſtoient encore comme des eſclairs, & le ſang, dont il eſtoit couvert, le rendoit un objet terrible.

Quand Euryclée vit tout ce carnage, elle ſe mit à jetter de grands

cris de joye sur ce grand exploit, mais Ulysse la retint, & luy dit : Euryclée, renfermez vostre joye « dans vostre cœur, & ne la faites pas « esclater davantage ; il y a de l'impieté à se réjoüir du malheur des « hommes & à les insulter aprés leur « mort. Ces Princes ont hasté sur « eux la vengeance divine par leurs « mauvaises actions, car ils commettoient toutes sortes de violences & « d'injustices, & n'avoient aucun respect pour les estrangers que la fortune amenoit prés d'eux, voilà « pourquoy ils ont attiré sur eux un « sort si funeste. Mais comptez-moy « presentement les femmes du Palais « qui ont participé à leurs crimes, & « celles qui ont fait leur devoir & « qui sont demeuré fidelles. «

Euryclée luy dit : Mon fils, je « vous diray la verité sans aucun déguisement. Vous avez dans vostre « Palais cinquante femmes à qui « nous avons appris à travailler à «

» toutes sortes d'ouvrages, & que
» nous avons taſché d'accoutumer à
» la ſervitude avec beaucoup de dou-
» ceur. De ces cinquante il y en a
» douze qui ont foulé aux pieds les
» bienſéances les plus indiſpenſables,
» & qui n'ont eu aucun reſpect pour
» moy ni meſme pour la Reyne. Le
» Prince voſtre fils eſtoit trop jeune
» pour avoir de l'autorité, & la Rey-
» ne ne ſouffroit pas qu'il euſt avec
» elles aucun commerce. Mais per-
» mettez que je remonte prompte-
» ment, & que j'aille annoncer cette
» grande nouvelle à Penelope, à qui
» un Dieu favorable vient d'envoyer
» un doux ſommeil.

» Ne la réveillez pas encore, re-
» partit Ulyſſe, il n'eſt pas temps,
» faites ſeulement venir icy les fem-
» mes qui ont manqué au reſpect &
» à la fidelité qu'elles luy devoient.

Euryclée quitte Ulyſſe en meſ-
me temps pour aller faire deſcen-
dre ces femmes, & Ulyſſe ayant

appellé Telemaque & les deux paſteurs, il leur dit: Commencez à « emporter ces morts; faites-vous aider par les femmes, & quand vous « aurez bien lavé & nettoyé avec de « l'eau & des éponges les ſieges & les « tables, & bien balayé le plancher « & remis tout en bon eſtat, vous fe- « rez ſortir ces femmes, & les ayant « menées entre le dongeon & la « cour, vous leur oſterez la vie, afin « que par leur ſang elles expient tou- « tes les débauches dont elles ont des- « honnoré mon Palais. «

Comme il parloit ainſi, ces douze femmes deſcendirent faiſant de grands cris & le viſage couvert de larmes. Elles ſe mirent d'abord à emporter les morts qu'elles entaſſoient ſous les portiques de la cour. Ulyſſe les haſtoit luy-meſme & les forceoit d'emporter ces corps qui leur eſtoient auparavant ſi agréables. Aprés qu'elles eurent lavé & nettoyé les ſieges & les tables, Te-

lemaque & les deux paſteurs ſe mirent à balayer la ſalle, & les femmes emportoient les ordures dehors. Quand tout fut propre, ils executerent le dernier ordre d'Ulyſſe ; ils firent ſortir les femmes, & les enfermerent entre le dongeon & la cour, d'où elles ne pouvoient eſchapper en aucune maniere. Là Telemaque adreſſe la parole aux deux paſteurs, & leur dit :

» Il ne faut point faire finir par
» une mort honorable des creatures
» qui nous ont couverts d'opprobre
» la Reyne & moy par la vie infame
» qu'elles ont menée & par tous les
» deſordres qu'elles ont commis.

Il dit, & en meſme temps elles furent attachées à une corde, qu'on tendit d'une colomne à la pointe du dongeon. Comme des grives ou des colombes ſe trouvent priſes aux colets qu'on leur a tendus, & que leur gourmandiſe les a empeſché de voir ; de meſme ces mal-

heureuſes ſe trouverent priſes aux lacets que leur intemperance leur avoit cachez.

Cette horrible execution faite, ils firent deſcendre Melanthius dans la cour prés du veſtibule, & là ils luy couperent le nez & les oreilles, & aprés l'avoir horriblement mutilé pour aſſouvir leur reſſentiment, ils luy oſterent la vie.

Ils ſe laverent enſuite les pieds & les mains, & ſe rendirent auprés d'Ulyſſe pour luy apprendre qu'il eſtoit délivré de tous ſes ennemis.

Ulyſſe ordonne à Euryclée de luy apporter du feu & du ſoulfre, dont on ſe ſert pour les expiations, Je veux, luy dit-il, purifier mon « Palais : il luy ordonna auſſi d'aller « en meſme temps faire deſcendre Penelope avec toutes ſes femmes & toutes les eſclaves.

Ce que vous dites eſt tres juſte, « mon fils, reprit Euryclée, mais per- « mettez auparavant que je vous ap- «

» porte un manteau & une tunique;
» ne vous presentez pas à la Reyne
» avec ces vieux haillons; cela se-
» roit horrible, & vous luy feriez
» peur.
» Faites ce que je vous dis, reprit
» Ulysse, apportez-moy auparavant
» le soulfre & le feu. Elle obéït, &
Ulysse luy-mesme parfuma la cour,
la salle & le vestibule. Cependant
Euryclée va annoncer cette gran-
de nouvelle à toutes les femmes
& les faire descendre dans la salle.
Elles descendent toutes avec des
flambeaux allumez, & se jettant
à l'envi au cou de ce Prince, elles
luy temoignent leur zele & leur
tendresse; elles luy baisent la teste,
les espaules, les mains. Ulysse les
reconnut toutes, & il répondit à
leurs caresses par des larmes & par
des sanglots.

REMARQUES SUR L'ODYSSE'E D'HOMERE.

LIVRE XXII.

Page 431. *ULysse ayant quitté ses haillons,*] Il ne quitte que ses haillons de dessus qui luy tenoient lieu de manteau, qui ne luy auroit pas laissé les bras libres, car il ne se met pas tout nud.

Saute sur le seüil de la porte] Il se tient sur la porte afin de n'estre pas enveloppé, & pour empescher qu'aucun des Poursuivants ne pust sortir & appeller du secours. Il paroist que Platon a esté frappé de ce passage, car il l'a remarqué avec plusieurs autres dans son Dialogue intitulé *Ion*, où Socrate dit: *Allons donc, Ion, dites-moy encore, je vous prie, & ne me cachez rien de tout ce que je vous demanderay; quand vous recitez emphatiquement ces vers heroïques, & que vous ravissez vos auditeurs, en leur representant ou Ulysse qui saute sur le seüil de la porte, qui se fait connoistre aux Poursuivants, & qui verse à ses pieds ses fleches, ou Achille*

qui se lance sur Hector, ou que vous recitez quelques endroits les plus touchants d'Andromaque, d'Hecube ou de Priam, estes-vous alors de sang rassis, ou estes-vous transporté hors de vous-mesme! Et plein d'enthousiasme, vous imaginez-vous estre present aux choses que vous dites, à Ithaque, à Troye, ou par tout ailleurs où se passent les choses dont vous parlez! Tom. 1. pag. 535.

Verse à ses pieds toutes ses fleches] Car par-là il les avoit plus à la main, & il estoit plus aisé de les prendre à terre que de les tirer du carquois à mesure qu'il en auroit à faire.

Page 432. *Eh, qui auroit pû croire que parmi tant de gens à table un homme seul, quelque vaillant qu'il fust, eust pû concevoir le temeraire dessein*] Homere par ces paroles releve extremement l'audace d'Ulysse, & en mesme temps il guerit, s'il m'est permis de parler ainsi, le peu de vraysemblance de ce grand exploit, car il fait voir qu'il a bien vû qu'il paroistroit incroyable, & qu'il n'y a que la force de la verité qui l'oblige à le raconter tel qu'il est. Ainsi il en establit la verité sur son peu de vraysemblance mesme. Si le Critique moderne, dont j'ay si souvent parlé, avoit bien pris garde à toutes les précautions qu'Homere a prises pour sauver le peu de vraysemblance qui est dans cet exploit d'Ulysse, il auroit admiré la sagesse

du Poëte, bien-loin de le condamner comme il a fait. Mais pour bien admirer il faut sentir.

Mais ils ne trouvent ni bouclier ni pique] On voit presentement le bon effet que produit la prudence d'Ulysse, qui a eu la précaution de faire enlever toutes les armes de la salle du festin.

Ne pouvant donc se venger de luy par la force, lls ont recours aux injures] Mais ils avoient leurs espées, ne pouvoient-ils donc pas mettre l'espée à la main, & tous ensemble aller sur Ulysse, qui n'auroit eu le temps que d'en tuer un ou deux, & les autres l'auroient accablé par le nombre. Ils prennent enfin ce parti, mais sans succés, parce qu'ils n'ont ni cœur ni teste.

Page 433. *Malheureux estranger, luy disent-ils, tu es bien grossier de blesser ainsi les gens*] Car ils croyent, comme Homere va nous le dire, qu'il a tué Antinoüs par mégarde & qu'il visoit ailleurs. Et cela est fondé sur ce qu'il leur a dit: *Je me propose un autre but, un but tout nouveau;* ils s'imaginent sur cela qu'Ulysse, pour faire voir son adresse, vise à quelque endroit de la salle.

Chacun parloit ainsi, car ils pensoient tous] Eustathe nous apprend que cet endroit a paru suspect aux anciens Critiques, parce qu'ils trouvoient ridicule que tous les Poursuivants disent la mesme chose, comme si

c'eſtoit un chœur de Tragedie, & que dans ces occaſions, c'eſt la coutume d'Homere de dire, *ainſi parla quelqu'un.* Mais cette critique eſt tres mal fondée. Comme les Pourſuivants trompez par le diſcours d'Ulyſſe penſoient tous qu'il avoit tué Antinoüs par mégarde, Homere peut fort bien leur faire dire tous enſemble ce qu'ils ont tous penſé. Cela convient meſme mieux au trouble & au deſordre qui regne icy.

Laſches, leur dit-il, vous ne vous attendiez pas que je reviendrois des rivages de Troye] Ces mots *des rivages de Troye,* font une grande impreſſion ſur l'eſprit des Pourſuivants, car ils eſtoient informez des grands exploits qu'Ulyſſe avoit faits à cette guerre, & ils ſçavoient que ce grand ſuccés eſtoit dû à ſa prudence, à ſon courage & à ſes conſeils.

Page 434. *Si vous eſtes veritablement Ulyſſe Roy d'Ithaque*] Le diſcours d'Eurymaque eſt tres adroit. Il ne deſavoüe point le fait, mais il en rejette la faute ſur celuy qui vient d'eſtre tué, car les morts ont toujours tort ; il repreſente à Ulyſſe qu'il doit épargner ſes ſujets, & il luy promet un dédommagement convenable.

C'eſt Antinoüs ſeul qui nous portoit à toutes ces violences] Mais pourquoy ſerviez-vous l'ambition d'Antinoüs, & pourquoy manquiez-vous de fidelité à voſtre Prince legitime ?

Eſpargnez preſentement vos ſujets] Cela eſt ſpecieux, car un Prince qui deſtruit ſes ſujets, ſe deſtruit luy-meſme, il verſe ſon propre ſang. Mais des ſujets qui manquent à leur devoir, meritent encore plus d'eſtre punis que des eſtrangers.

Page 435. *Nous vous dédommagerons de tout le dégaſt que nous avons fait*] Cela répare le tort, le dommage; mais l'inſolence, l'injuſtice, le crime, la majeſté du Prince violée, tout cela ne doit-il pas eſtre réparé?

Page 436. *Oppoſons ces tables à ſes fleches*] Il veut qu'on prenne ces tables & qu'on s'en ſerve comme de boucliers, & ce conſeil n'eſtoit pas mauvais. Ce paſſage prouve que tous les Pourſuivants ne mangeoient pas à une ſeule & meſme table.

Pour taſcher de le chaſſer de ſon poſte, & de nous faire jour pour ſortir] Pourquoy ne dit-il pas, *pour l'accabler ſous le nombre & pour le tuer!* Cela eſt bien plus naturel, mais il n'oſe ſeulement concevoir cette penſée; la valeur d'Ulyſſe & ſon nom l'ont tellement intimidé, qu'il ne penſe qu'à ſe faire jour pour ſortir & pour appeller du ſecours.

Et pour appeller du ſecours] Car outre que les Pourſuivants avoient un grand parti parmi le peuple, il eſtoit bien naturel que tous ceux d'Ithaque priſſent la deffenſe de ces Princes contre un eſtranger, avant qu'ils euſſent le temps de le reconnoiſtre & d'eſ-

clarcir que c'eſtoit Ulyſſe.

Page 437. *Mais Telemaque le perce de ſa pique*] Le premier exploit de Telemaque c'eſt de ſauver la vie à ſon pere, & non content de cela, il luy donne encore un bon conſeil, de ſorte qu'il paroiſt desja digne fils d'Ulyſſe, en alliant comme luy la prudence à la valeur.

Par derriere entre les deux eſpaules] Il me ſemble qu'Euſtathe prend fort mal cette action, & qu'il en juge pluſtoſt en Archeveſque qu'en Soldat. Il dit que ce Prince eſtant encore novice au meſtier de la guerre, & n'oſant pas enviſager le combat de front, frappe Amphinome par derriere; qu'aprés l'avoir frappé, il s'enfuit ſaiſi de peur & laiſſe ſa pique, en quoy il reſſemble à un homme qui abandonne ſon bouclier, & qu'enfin la peur aiguiſant encore ſon eſprit, luy fait imaginer cet expedient d'aller chercher des armes, car la neceſſité eſt toujours ingenieuſe. Voilà le ſens de la Remarque d'Euſtathe. Mais elle me paroiſt tres injurieuſe à Telemaque. Ce n'eſt point à moy à juger de ces ſortes d'actions, il me ſemble cependant que celle-cy eſt en meſme temps une action de courage & de prudence. Dans un combat ſi inégal, Telemaque n'eſt pas obligé à s'aſtreindre au point d'honneur qui s'obſerve dans les combats ſinguliers. Dans ces occaſions on frappe comme on peut, cela eſt in-

different. Il laiſſe ſa pique dans le corps de ſon ennemi, parce qu'en la tirant il donneroit le temps à quelqu'un des Princes de le bleſſer pendant qu'il eſtoit deſarmé & ſans deffenſe. D'ailleurs il n'a plus beſoin de ſa pique, puiſqu'il va chercher d'autres armes, & bien-loin que cet expedient d'aller chercher ces armes luy ſoit ſuggeré par la peur, il eſt l'effet d'une tres grande prudence.

Page 439. *Il y avoit au bout de la ſalle une petite porte de dégagement*] Les anciens Grecs appelloient ὀροσθύριον une demi-porte qui n'avoit point de ſeüil & qui raſoit le plancher. Ulyſſe qui ſçavoit tous les eſtres de ſon Palais, s'aviſe fort ſagement de faire garder cette porte par Eumée, car c'eſtoit le ſeul endroit par où on pouvoit deſcendre dans la cour, & de-là ſortir dans la ruë, le veſtibule eſtant occupé.

Page 440. *Il part en meſme temps, monte dans l'appartement des armes par un eſcalier dérobé*] Il y avoit donc dans cette ſalle outre la fauſſe porte, ὀροσθύρη, dont il vient de parler, une autre porte, un autre eſcalier dérobé par où on montoit à l'appartement où eſtoient les armes, & c'eſt auſſi ce que ſignifie ἀναῤῥῶγας μεγάροιο, car voicy comme Heſychius l'a expliqué. Ἀναῤῥῶγας μεγάροιο, ταῖς τῆς οἰκίας ὁδοῖς, ἐν τοῖς ὑπερῴοις οἴκοις. ῥῶγας δὲ οἷον ῥήγματα καὶ ἀνοίγματα.

Ce mot ἀναῤῥῶγας μεγάροιο signifie des passages de la maison par où on monte dans les appartements hauts, & on les appelle ῥωγας, comme qui diroit des ruptures, des ouvertures. Cela est fort bien jusqu'icy, mais il reste encore une grande difficulté ; comment Melanthius, qui peut monter par cet escalier dérobé à l'appartement des armes, ne peut-il pas de-là sortir dans la cour & aller appeller du monde ? Cela me paroist tres embarrassant, & je vois mesme que les Anciens en ont esté en peine, car Eustathe nous avertit que pour se tirer de cet endroit, ils avoient fait un plan où ils avoient marqué le vestibule qu'occupoit Ulysse, la fausse porte que gardoit Eumée, l'escalier dérobé par où Melanthius estoit monté à l'appartement des armes où l'on pouvoit aller par deux differents endroits, la cour & tout le reste, & que l'on voyoit encore ce plan dans les anciens Manuscripts. Je voudrois bien que cela se fust conservé jusqu'à nostre temps : pour moy je m'imagine que par l'escalier dérobé on pouvoit monter à l'appartement des armes, & qu'il y avoit quelque porte de coridor qui empeschoit qu'on ne pust descendre dans la cour par le grand escalier, & que Telemaque avoit fermé cette porte.

Il prend douze boucliers, autant de javelots & autant de casques, & les porte aux Poursuivants] Je voy dans Eustathe qu'A-

riſtarque avoit marqué cet endroit comme un endroit ſuſpect, parce qu'il n'eſt pas poſſible qu'un homme ſeul porte douze boucliers & douze caſques. Mais en verité la faute ſeroit trop groſſiere ſi Homere avoit voulu dire qu'il les porta tous à la fois. Il a voulu faire entendre apparemment qu'il fit deux ou trois voyages, & il le fait entendre meſme dans la ſuite, comme on va le voir.

C'eſt un effet de mon imprudence, & il ne faut accuſer que moy] Il y a bien du courage à avoüer ainſi une faute ſi capitale. Il avoit oublié de fermer la porte de la chambre où eſtoient les armes, & il ne s'eſtoit pas ſouvenu qu'on y pouvoit monter par l'eſcalier dérobé.

Page 441. *S'adreſſant donc à Eumée, il luy dit, Allez, Eumée*] Telemaque aime mieux envoyer Eumée que d'y aller luy-meſme, & il préfere de partager le peril avec ſon pere. S'il y eſtoit allé luy-meſme, on auroit pû l'accuſer de n'eſtre pas faſché de profiter de cette occaſion d'éviter le combat.

Pendant qu'ils parloient de la ſorte, Melanthius eſtoit remonté à l'appartement] Ce paſſage prouve clairement, à mon avis, que Melanthius n'avoit pas porté toutes les armes à une ſeule fois, & qu'il avoit fait plus d'un voyage, car Eumée le voyant revenir, dit à Ulyſſe, *Voilà l'homme, &c.* & il conjecture qu'il va remonter.

Nous ſoutiendrons, Telemaque & moy, l'effort de tous ces ennemis, &c. Allez, Philoëtius & vous] Quand Eumée ſera parti, qui empeſchera les Pourſuivants de ſe ſaiſir de la fauſſe porte qu'il gardoit! C'eſt une difficulté à laquelle Ulyſſe a desja pourvû, en diſant, *Nous ſoutiendrons Telemaque & moy l'effort de tous ces Pourſuivants.* Car il fait entendre par-là que Telemaque prendra la place d'Eumée, & qu'il gardera ce paſſage eſtroit. Quand on examine à fond les paroles d'Homere, la lumiere ſe répand par-tout & les difficultez s'évanoüiſſent, car on trouve qu'il a tout vû & tout prévû.

Page 442. *Portant d'une main un beau caſque & de l'autre un vieux bouclier*] Melanthius, en foüillant par tout, n'avoit plus trouvé qu'un caſque & un bouclier. Il n'y avoit donc dans ce cabinet des armes d'Ulyſſe que dix-ſept caſques, autant de boucliers & vingt javelots. Il ne faut pas douter qu'il n'y euſt auſſi des cuiraſſes, mais Homere n'en parle pas, parce qu'en cette occaſion elles ne pouvoient eſtre d'aucun uſage.

Page 443. *Et tu ne manqueras pas de partir pour amener aux Pourſuivants l'élite de tes troupeaux à l'ordinaire*] C'eſt une railleric tres amere pour luy reprocher la diligence qu'il faiſoit en partant de grand matin pour amener à ces Princes ce qu'il avoit de meilleur dans ſes troupeaux.

Page 444. *Voilà donc dans un petit eſpace tous ces guerriers qui ne reſpirent que le ſang & le carnage, quatre d'un coſté, &c.*] Homere ne permet pas à ſon Lecteur d'oublier un moment la qualité de ce combat & l'inégalité du nombre. C'eſt pourquoy il dit avec une ſimplicité hiſtorique, *quatre d'un coſté & une nombreuſe troupe de l'autre.* Mais pour faire voir que ce deſavantage du nombre eſt bien réparé, il adjoute avec un grand art, *la fille de Jupiter, Minerve, s'approche des premiers.*

Page 445. *Elle tança Ulyſſe, & luy marqua en ces termes ſon indignation*] On voit aſſez clairement qu'icy Minerve n'eſt que le courage & la prudence d'Ulyſſe meſme. Ce heros piqué de l'inſolente audace des Pourſuivants, ſe fait des reproches & ſe gronde de ce qu'il eſt ſi lent à les punir. Ce diſcours eſt grand & noble.

N'eſtes-vous plus cet Ulyſſe qui a combattu tant d'années pour Helene contre les Troyens] Cela eſt tres fort, un homme qui a combattu neuf ans entiers pour la femme d'un autre, ne combattra-t'il pas un moment pour la ſienne!

Page 446. *Et s'envola au haut du plancher de la ſalle comme une hirondelle*] On doit eſtre accoutumé dans Homere à ces fictions de Dieux qui paroiſſent ſous la figure d'oyſeaux, & voicy, à mon avis, l'origine de

ces fictions. Comme ces peuples superstitieux prenoient pour la marque de la presence d'un Dieu quelque oyseau qui leur paroissoit dans quelque moment critique, peu à peu ils s'estoient accoutumez à croire que le Dieu qui les secouroit, avoit pris la figure de cet oyseau ; ou peut-estre mesme que c'est la Poësie qui a habillé poëtiquement cette premiere idée.

Page 447. *Ne lancez pas tous ensemble vos javelots, vous ne feriez que vous nuire*] Cet ordre est fort prudent, tant de gens qui tirent à la fois ne peuvent que se nuire ; il faut que les premiers tirent les premiers & ensuite les autres.

Lancent les premiers leurs javelots sur Ulysse] Autre ordre fort sage, quand la victoire dépend de la deffaite du chef, c'est à luy seul qu'il faut viser. C'est ainsi que le Roy de Syrie combattant contre Achab Roy d'Israël, qui avoit appellé à son secours le Roy Josaphat, dit à tous les Capitaines de sa cavalerie de ne combattre contre grand ni petit que contre le seul Roy d'Israël : *Rex autem Syriæ præceperat Ducibus equitatûs sui, dicens, Ne pugnetis contra minimum aut contra maximum, nisi contra solum Regem Israël.* 2. Paralip. 13. 30. Ce qu'ils firent, le Roy d'Israël fut tué, & la guerre finit ce jour-là mesme, *Et finita est pugna in die illo.*

Page 448. *Ulysse & ses compagnons quit-*

tent leur poſte] Il n'auroit pas eſté honneſte que le combat euſt fini ſans qu'Ulyſſe & ſes compagnons fuſſent ſortis de leur poſte. Ils en ſortent donc, mais ils ne ſortent qu'à propos, lorſque les plus braves des Pourſuivants ſont morts, & que le reſte n'eſt plus tant à craindre.

Page 449. *Ne cede plus à ton emportement & à ta folie, qui te rendent ſi inſolent & ſi hautain, & apprends enfin*] Cette avertiſſement donné à un homme qui va mourir, renferme une raillerie bien plus amere que s'il avoit le temps d'en profiter.

Page 450. *Voilà le preſent que je te fais pour le pied de bœuf*] Nous avons vû à la fin du xx. Liv. que ce Creſippe jetta à la teſte d'Ulyſſe un pied de bœuf, il en reçoit preſentement le ſalaire, Philoëtius luy donne un grand coup de pique au travers de l'eſtomac, & en le perçant, il luy dit: *Voilà le preſent que je te fais pour le pied de bœuf.* Et Euſtathe nous apprend que ce mot, πόπο τοι αὐτὶ ποδὸς ξεινήϊον. *Voilà le preſent pour le pied de bœuf,* a eſté depuis en Grece un proverbe qu'on appliquoit à ceux qui recevoient le ſalaire du mal qu'ils avoient fait. Homere a fourni ſa langue de beaucoup de proverbes, comme *la grace du Cyclope, les lettres de Bellerophon,* & une infinité d'autres, & cela n'arrive qu'aux grands Poëtes.

Alors Minerve fait paroiſtre au haut du

plancher de la salle son Egide] Aprés que tous les plus braves des Poursuivants sont morts, Homere ne s'amuse plus à décrire le combat contre les autres, il se contente de peindre la terreur dont ils sont saisis, & pour cela il a recours à cette idée si poëtique de Minerve, qui du haut du plancher fait paroître son Egide, cette terrible Egide dont il a fait une si magnifique description dans le v. Liv. de l'Iliade: *Autour de laquelle on voit la terreur, la déroute, la discorde, la fureur, les attaques, les poursuites, le carnage & la mort, & qui a au milieu la teste de la Gorgone, cette teste énorme & formidable dont on ne sçauroit soutenir la vûë, prodige estonnant du pere des Immortels.* Dés que cet épouventable bouclier paroist aux yeux des Poursuivants, ce n'est plus un combat, c'est une horrible boucherie. Et voilà ce qu'Homere a voulu marquer.

Comme un troupeau de taureaux que les taons ont piquez dans quelque prairie] Pour exprimer la terreur des Poursuivants, Homere se sert de deux comparaisons; par celle des taureaux piquez par les taons, il marque seulement leur agitation & leur fuite, & par celle des oyseaux, il marque leur foiblesse & leur timidité. D'un autre costé par celle des taons il marque la fureur & l'acharnement d'Ulysse & de ses compagnons, & par celle des éperviers, leur courage & leur

ſuperiorité. C'eſt pour faire ſentir la juſteſſe des idées. Le Poëte par cette belle Poëſie égaye & délaſſe bien ſon Lecteur attriſté & fatigué du recit hiſtorique de ce grand combat.

Page 451. *Comme des éperviers fondent du haut des montagnes ſur des volées d'oyſeaux*] Ce paſſage me paroiſt tres conſiderable, & j'y trouve une choſe que je m'eſtonne que perſonne n'ait remarquée avant moy, car j'y trouve qu'Homere connoiſſoit la chaſſe que nous appellons *du vol*, c'eſt à dire, la chaſſe avec des oyſeaux de proye, mais autrement faite qu'on ne la fait aujourd'huy, & voicy comme ce paſſage nous indique qu'elle ſe faiſoit. On tendoit dans la plaine des filets qu'Homere appelle νέφεα, *des nüées*. Les chaſſeurs eſtoient diſpoſez ſur les hauteurs voiſines avec des faucons. Quand les oyſeaux, chaſſez de ces hauteurs, deſcendoient dans la plaine, ils trouvoient ces filets, & pour les éviter, ils s'envoloient par troupes. Alors on laſchoit ces faucons, qui tombant ſur ces bandes, en faiſoient un grand carnage, car elles ne pouvoient ni ſe deffendre à cauſe de leur foibleſſe, ni ſe retirer de peur des filets qu'on leur avoit tendus, c'eſt pourquoy Homere adjoute que *les aſſiſtants prenoient un merveilleux plaiſir à cette chaſſe*. Ces derniers mots ne permettent pas de douter que ce Poëte ne deſcrive

icy la chasse du vol. Il ne reste qu'à faire voir que νέφεα, *nüées*, signifie des filets, & c'est ce qu'Eustathe a reconnu: *Le mot* νέφεα, dit-il, *signifie icy le lieu des nüées, ou plustost selon les Anciens, il signifie une sorte de filets, que le Poëte comique* (Aristophane) *appelle* νεφελαὶς, des nüées. *Dans ce passage,* μὰ νεφελὰς μὰ δίκτυα, j'en jure par mes nüées, *c'est à dire, par mes rets, par mes filets.* Et c'est ce qu'Hesychius n'a pas oublié de marquer: Νέφεα, dit-il, νέφη, νέφεα σκίοεντα, καὶ λίνα θηρατικά. *Le mot* νέφεα *signifie les nüées du ciel, comme dans ce mot du Poëte,* νέφεα σκίοεντα. *Et il signifie aussi des filets de chasse.* Eustathe adjoute à sa Remarque que l'usage de ces filets de chasse appellez νέφεα, *nüées*, estoit encore connu de son temps en plusieurs pays, où l'on appelloit *nephelestasie, le lieu des nüées*, l'endroit où l'on faisoit cette chasse avec ces filets, Τέσον, dit-il, ὡς ἔγνωσται μέχρι καὶ νῦν ἡ τῶν θηρευτικῶν νεφῶν χέσις πολλοῖς, παρ' οἷς καὶ νεφελοστάσια ὁ τοπος τῆς τοιαύτης διὰ δικτύων θήρας λέγεται. Au reste le mesme Eustathe a fait autrement la construction de ce vers, νέφεα πλώοντσαι ἴενται. Il veut que les oyseaux craignant les faucons, se jettent dans les filets, νέφεα ἴενται. Mais c'est faire trop de violence au texte, qui joint νέφεα avec πλώοντσαι, *craignant les filets.* Pour revenir à cette chasse du vol, il est certain qu'il y a une infinité de choses

sur

ſur la chaſſe des Anciens qui nous ſont inconnuës. Il ſeroit à ſouhaiter que quelque ſçavant homme entrepriſt un ouvrage ſur cette matiere qui eſt tres agréable. Il trouveroit un grand nombre de choſes curieuſes dont il pourroit l'enrichir. Par exemple, M. Dacier m'a fourni une particularité bien remarquable, c'eſt que les Anciens chaſſoient le cerf avec des oyſeaux & des filets, de la meſme maniere qu'Homere deſcrit icy la chaſſe dont il parle. Cela paroiſt manifeſtement par un paſſage d'Arrian, liv. 2. chap. 1. où en parlant de la folie des hommes, qui placent mal leurs craintes, il dit : Λοιπὸν ἡμεῖς τὸ τῶν ἐλάφων πάσχομεν, ὅτε φοβοῦνται φεύγουσαι αἱ ἔλαφοι τὰ πτηνὰ, ποῦ τρέπονται; καὶ ποῦ πνὰ (πόπον) ἀναχωροῦσιν ὡς ἀσφαλῆ; ποῦ τὰ δίκτυα, καὶ οὕτως ἀπόλλωνται, ἐναλλάξασαι τὰ φοβερὰ καὶ τὰ θαρραλέα, &c. *Au lieu que nous ſommes comme les cerfs, car les cerfs, lorſqu'ils craignent les oyſeaux qui ſont preſts à fondre ſur eux, & qu'ils veulent les éviter, où fuyent-ils ! où vont-ils chercher un aſyle pour ſe mettre à couvert ! dans les filets; & ils periſſent ainſi en prenant malheureuſement le change, & en placeant mal leur crainte & leur confiance, car ils prennent pour ſûr ce qui eſt veritablement dangereux, & pour dangereux ce qui eſt ſûr.*

Et les aſſiſtants prennent un merveilleux plaiſir à cette chaſſe] Le Grec dit mot à mot,

Et les hommes se divertissent fort à cette chasse : c'est à dire, que cette chasse est tres agréable & tres divertissante, ce qui prouve parfaitement mon explication, car en effet cette chasse devoit estre tres plaisante. Le texte pourroit signifier aussi, *Et les chasseurs font une chasse tres abondante.* J'aime mieux le premier sens.

Page 452. *Je m'opposois mesme toujours aux insolences des autres Poursuivants*] C'est le temoignage qu'Homere luy a desja rendu dans le Livre précedent, *C'estoit le seul,* dit-il, *qui s'opposast à toutes les violences des Poursuivants.* Cependant il est enveloppé dans la punition des autres, parce que, quoyque moins méchant, il ne laissoit pas d'estre coupable.

Puisque tu faisois auprés d'eux la fonction de devin] Puisqu'il estoit devin il devoit estre plus aviſé, & prévoyant le retour d'Ulysse & les malheurs que ce retour devoit faire tomber sur la teste des Poursuivants, il devoit les avertir, ou du moins se séparer d'eux & renoncer à sa poursuite ; mais c'estoit un de ces faux devins, de ces faux prophetes que les Princes de ces temps-là aimoient à tenir prés d'eux, afin qu'ils leurs dissent toujours des choses agréables. Nous en voyons de grands exemples dans nos Livres saints.

Page 453. *S'il sortiroit de la salle par cette petite porte*] Car cette fausse porte n'es-

toit plus gardée, parce qu'il n'y avoit plus d'ennemis.

Page 454. *Si vous aviez tué un chantre qui fait les délices des hommes & des Dieux*] Il y a dans le Grec: *Qui chante pour les hommes & pour les Dieux.* C'eſt à dire, un chantre qui eſt également inſtruit des choſes divines & humaines. *Remarquez*, dit fort bien Euſtathe, *que dans ce que Phemius dit icy de luy-meſme, Homere fait bien entendre qu'il ſçavoit ce que ſont les grands Poëtes comme luy. Ce ſont des philoſophes, c'eſt à dire, des hommes inſtruits des choſes divines & humaines, ce qui eſt énigmatiquement caché ſous ces paroles, Qui chante pour les hommes & pour les Dieux.* Un homme qui n'a pas ce fonds, ne ſera jamais grand Poëte. Cela ne ſuffit pas encore, eſcoutons ce qu'adjoute Phemius.

Je n'ay eu dans mon art d'autre maiſtre que mon genie] Phemius dit cela tout en un mot, αὐτοδίδακτος, *enſeigné par moy-meſme, n'ayant eu d'autre maiſtre que moy-meſme.* Mais pourquoy Phemius dit-il cela ? eſt-ce une choſe qui doive fort toucher Ulyſſe ? Ouy ſans doute, car les hommes qui ſont devenus excellents par la ſeule force de leur genie, ſont plus reſpectables que ceux qui ont des qualitez qui ne ſont que le fruit de l'eſtude qu'ils ont faite auprés des maiſtres. Ariſtote a fort bien dit, αὐτοφυὲς τὸ ἐπικτή-

του, χαλεπώτερον γάρ. *Le naturel eſt au deſſus de l'acquis, car il eſt plus rare & plus difficile. C'eſt pourquoy le Poëte dit, Je n'ay eu d'autre maiſtre que moy-meſme.* Et c'eſt ce qui fait le plus grand éloge des Poëtes. Il ne ſuffit pas qu'un Poëte ſoit un grand Philoſophe, qu'il ſoit inſtruit des choſes divines & humaines, il faut encore qu'il n'ait eu d'autre maiſtre que ſon genie, qu'il ſoit αὐτοδίδακτος, que ce ſoit ſon ſeul genie qui l'ait inſtruit, qu'il ſoit θυμόσοφος, comme dit fort bien Euſtathe, car la Poëſie ne s'enſeigne point. Mais afin qu'on ne ſe trompe point ſur le mot αὐτοδίδακτος, *qui n'a d'autre maiſtre que ſon genie*, il adjoute ce qui ſuit.

C'eſt Dieu meſme qui par ſes inſpirations m'a enſeigné toutes ſortes de chants] Comme ce mot αὐτοδίδακτος, *je n'ay eu d'autre maiſtre que mon genie*, pouvoit eſtre mal expliqué, & faire croire que l'homme pouvoit devenir Poëte par ſes propres forces & par ſon eſtude, Homere adjoute: *C'eſt Dieu meſme qui par ſes inſpirations m'a enſeigné toutes ſortes de chants*, pour faire entendre que ce genie naturel qui fait les Poëtes, eſt un genie divin, c'eſt à dire, que Dieu luy-meſme a formé & nourri, *cui mens divinior.* (Horat.) Sans cet eſprit divin toute la doctrine eſt inutile, & il n'y aura jamais de Poëte. Euſtathe a remarqué que Pindare, qu'il appelle καλὸς ἀοιδὸς Πίνδαρος, & pro-

fité de cet endroit d'Homere, qu'il a connu la difference qu'il y a entre le ſçavant & le Poëte, & que ce n'eſt que le genie qui fait le Poëte excellent, & qu'il s'eſt attribué ces caracteres qu'Homere donne aux grands Poëtes. C'eſt lorſqu'il dit dans ſon Ode 2. des Olymp.

..... Σοφὸς ὁ πολ-
Λὰ εἰδὼς φυᾷ.
Μαθόντες δὲ λάβροι
Παγγλωσσία, κόρακες ὡς,
Ἀκράντα γαρύετον.

L'excellent Poëte eſt celuy qui ſçait beaucoup de choſes naturellement (par ſon ſeul genie) *ceux qui ont appris des autres ne ſont que des jaſeurs qui, comme des corbeaux, croaſſent ſans fin & ſans ceſſe.* Platon eſt d'accord avec Homere, car il reconnoiſt que les Poëtes ſont des hommes inſpirez. Et Ariſtote, conforme en cela avec Platon, aſſûre que pour réüſſir dans la Poëſie, il faut un genie excellent, ou eſtre furieux. *Poëtique, chap. 18.* L'excellent genie eſt ce genie inſtruit & eſclairé naturellement, & au deffaut de ce genie la fureur ſaiſiſſant l'ame, produit les meſmes effets que l'excellente nature. Le monde ſeroit délivré de beaucoup de méchants Poëtes, ſi ceux qui croyent l'eſtre, vouloient bien s'examiner ſur ces grands caracteres donnez par le plus excellent des Poëtes, & reconnus & avoüez enſuite par les

plus grands Philosophes.

Je suis prest de chanter devant vous comme devant un Dieu] Voicy une flaterie bien touchante & qui ne devoit pas déplaire à Ulysse, puisque, comme Eustathe le remarque, c'est la mesme dont il s'estoit servi dans l'antre de Polypheme, Liv. 1x. lorsqu'offrant à ce monstre de son vin, il luy dit qu'il a apporté le peu qui luy en restoit *pour luy faire des libations comme à un Dieu.* σὺ δ' ἐμῷ λοιβὴν φέρον. Mais Ulysse parloit à un monstre feroce, au lieu que Phemius parloit à un homme qui ressembloit veritablement à un Dieu. Voilà pourquoy cette loüange a un succés bien different, & fait que sa priere est exaucée, car les Dieux se laissent appaiser & flechir, comme il dit dans le premier Livre de l'Iliade, μαλπῇ θεὸν ἱλάσκονται. Et ce que Phemius dit icy à Ulysse, c'est ce qu'Homere a accompli, *il a chanté devant Ulysse comme devant un Dieu.* Car il a chanté sa prudence, sa patience invincible & sa valeur qui tenoient plus du Dieu que de l'homme.

C'est pourquoy espargnez-moy, sauvez-moy la vie pour vostre propre interest] C'est une fin admirable qui vient parfaitement aprés les grands éloges qu'il a donnez à son art. Puisque le Poëte est un homme si merveilleux, qu'il fait les délices des Dieux & des hommes, qu'il n'a d'autre maistre que son

genie, & qu'il eſt l'organe de Dieu meſme qui l'inſpire, & qu'il eſt en eſtat de chanter devant un Prince comme devant un Dieu, ce Prince doit l'eſpargner, le menager, le proteger pour ſa propre gloire. Car que deviendra cette gloire s'il le laiſſe perir! Je ſuis charmée de cet endroit, qui en relevant les avantages de la Poëſie, nous preſente une Poëſie ſi charmante & ſi admirable, & qui prouve tout ce qu'il en dit.

Que je ne ſuis venu dans voſtre Palais ni volontairement ni par aucun intereſt] Un grand Poëte ne va pas de ſon gré prophaner ſon art à divertir des Princes débauchez & injuſtes. Il n'y va pas non plus pour en obtenir des récompenſes, en rendant ſa muſe la mercenaire des gens incapables de profiter de ſes préceptes & indignes d'entendre ſes chants divins. C'eſt une leçon pour les Poëtes.

Page 455. *Il s'eſtoit couvert d'une peau de bœuf nouvellement dépoüillé*] Euſtathe remarque qu'il avoit pris une peau toute fraiſche pour ſe mieux couvrir, car une peau fraiſche eſtant ſouple, le couvroit par-tout comme un habit, ce qu'une peau ſéche n'auroit pû faire. Mais Homere peut fort bien avoir marqué cette particularité, parce que dans cette ſalle il ne pouvoit y avoir que des peaux de bœufs tuez & dépoüillez de ce jour-là.

Page 456. *Afin que dans ſa colere il ne*

ne puniſſe pas des deſordres que les plus inſolents de tous les hommes ont commis] Ce tour eſt fort adroit, & en meſme temps fort naturel ; les innocents ne doivent pas eſtre punis avec les coupables.

Afin que vous reconnoiſſiez & que vous appreniez aux autres combien les bonnes actions ſont plus utiles que les mauvaiſes] Car rien n'eſt plus propre à faire ſentir cette verité, qu'un innocent ſauvé ſeul d'un ſi grand carnage. C'eſt dans ce meſme eſprit que Noé eſt appellé par ſaint Pierre *le heraut de la juſtice. Juſticiæ præco.* En effet, qui eſt-ce qui annonce mieux la juſtice de Dieu & la difference qu'il met entre l'innocent & le coupable, qu'un juſte ſeul ſauvé avec ſa famille parmi tous les hommes du monde entier ſubmergez ſous les eaux du déluge ?

Page 457. *Regardant de tous coſtez & ne pouvant encore ſe raſſeurer contre les frayeurs de la mort*] La parole qu'Ulyſſe vient de leur donner n'eſt pas capable de les raſſeurer, l'image du carnage affreux qu'ils viennent de voir ne ſçauroit s'effacer ſi promptement de leur eſprit. Cela eſt bien dans la nature.

Et haletant encore, comme des poiſſons que des peſcheurs ont tirez de leurs filets & jettez ſur le rivage] Les Anciens ont remarqué, comme Euſtathe nous l'apprend, que c'eſt icy le ſeul endroit d'Homere où il ſoit

clairement parlé de la peſche avec des filets, car le paſſage du v. Liv. de l'Iliade où Sarpedon dit à Hector, *Qu'il doit aller par tous les rangs exhorter les troupes à faire ferme, de peur que tout à coup ils ne ſe trouvent pris comme dans un filet,* ὡς ἀψῖσι λίνῳ ἁλόντε, ce paſſage, dis-je, peut eſtre expliqué des filets tendus aux oyſeaux ou aux beſtes, au lieu que celuy-cy expoſe nettement la peſche aux filets, & par-là on voit qu'elle eſtoit tres ancienne en Grece. Elle ne l'eſtoit pas moins en Egypte, car peu de temps aprés Homere nous voyons le prophete Iſaïe en faire mention comme d'une choſe tres commune. * *Et mœrebunt piſcatores, & lugebunt omnes mittentes in flumen hamum, & expendentes rete ſuper faciem aquarum emarceſcent. Les peſcheurs ſeront affligez, ceux qui jettent l'hameçon dans le fleuve pleureront, & ceux qui eſtendent leurs filets ſur la ſurface des eaux ſeront confondus.* Au reſte cette comparaiſon merite d'eſtre loüée pour ſa grande juſteſſe, car les Pourſuivants ſont pris dans les filets de leurs ennemis comme les poiſſons dans les filets des peſcheurs, & ils ſont jettez morts ou mourants ſur le plancher comme les poiſſons ſur le rivage.

* Il parle de l'Egypte.

Par la chaleur & la ſechereſſe de l'air] Le Grec dit, *par le ſoleil.* Homere ſçavoit, comme dit fort bien Euſtathe, que ce n'eſt pas l'air ſeulement qui fait mourir les poiſſons

hors de l'eau, mais la chaleur & la ſechereſſe qui ſont oppoſées à l'humidité.

Page 458. *Comme un lion qui vient de dévorer un taureau dans un paſturage*] Euſtathe fait icy une remarque tres judicieuſe, & à laquelle les Poëtes doivent faire quelquelque attention; il dit que les comparaiſons ſont auſſi rares dans le Poëme de l'Odyſſée, qu'elles ſont frequentes & abondantes dans l'Iliade. Et cette difference vient de la difference du ſujet. Le ſujet de l'Iliade eſt grand & fournit des actions heroïques, qui demandent d'eſtre renduës ſenſibles par la grandeur des idées & par l'évidence des images & des comparaiſons; au lieu que le ſujet de l'Odyſſée eſt un ſujet moral qui ne demande qu'à eſtre expliqué ſimplement. Et une marque ſeure que c'eſt la grandeur des choſes ou leur ſingularité qui attire les comparaiſons, c'eſt que le XII. Liv. qui eſt d'un ton plus élevé que les autres & plus approchant du ton de l'Iliade, a preſque luy ſeul plus de comparaiſons que tous les autres enſemble. Nous en avons desja vû trois, celle des bœufs piquez par des taons; celle de la chaſſe du vol; celle des éperviers qui fondent ſur des volées d'oyſeaux; celle des poiſſons pris dans des filets & jettez ſur le rivage. En voicy une quatriéme du lion qui vient de dévorer un taureau. Et bien-toſt nous en allons voir une cinquiéme, qui eſt

des grives ou des colombes prises aux lacets. Rien ne marque plus la sagesse d'Homere que sa conduite dans l'effor qu'il donne ou qu'il refuse à son imagination, selon les matieres qu'il traite.

Elle se mit à jetter de grands cris de joye] C'est ce que signifie icy ἐλολύξαι. J'en ay fait une Remarque ailleurs.

Page 459. *Il y a de l'impieté à se réjoüir du malheur des hommes*] Voilà un grand sentiment. Aprés le plus estonnant de tous les exploits, Ulysse est si éloigné de se glorifier & de s'applaudir de ce grand succés, qu'il ne veut pas mesme qu'on en fasse esclater sa joye. Il reconnoist que cela est moins dû à son bras qu'à la colere de Dieu qui a voulu executer ses vengeances: pieté, humanité, moderation, tout est dans ce sentiment.

Page 460. *Et la Reyne ne souffroit pas qu'il eust avec elles aucun commerce*] Grande marque de la sagesse de Penelope. Et c'est en mesme temps la justification de Telemaque, de ne s'estre pas opposé à l'insolence de ces femmes, comme Eustathe l'a remarqué.

Ne la réveillez pas encore, repartit Ulysse] Il n'estoit pas encore temps que Penelope descendist de son appartement, car il ne falloit pas exposer à ses yeux ce spectacle horrible, & moins encore devoit-on la faire assister à la mort de ses femmes qu'on va faire mourir. Ces raisons sont tres fortes & tres

naturelles. Et par leur moyen Homere manage une reconnoiſſance plus ſurprenante & plus merveilleuſe, qui ſera le ſujet du Livre ſuivant.

Page 461. *Et les ayant menées entre le dongeon & la cour*] Le Grec dit : *Entre le tholus & le mur de la cour.* Didyme nous apprend que le Tholus eſtoit un petit baſtiment rond qui eſtoit dans la baſſe-cour & dont le toit finiſſoit en pointe, & où l'on ſerroit tous les uſtenciles du menage, tout ce qui ſervoit à la cuiſine & au buffet. C'eſt de-là que les Atheniens appellerent *Tholus* le baſtiment où s'aſſembloient les Prytanes & où ſe tenoient les Greffiers.

Vous leur oſterez la vie] Aujourd'huy nous trouvons affreux qu'un Prince donne à ſon fils meſme le ſoin d'une ſi terrible execution, mais telles eſtoient les manieres de ces temps-là. Les Princes eſtoient les maiſtres de faire punir les coupables par ceux qu'ils vouloient choiſir, & ils ne trouvoient pas que cela fuſt indigne de leurs fils meſmes. Nous en trouvons des exemples bien reſpectables dans la ſainte Eſcriture. Quand Gedeon eut fait priſonniers Zebée & Salmana, Roys de Madian, il ordonne à Jether, ſon fils aiſné, de tirer ſon eſpée & de les tuer en ſa preſence, Jether, qui eſtoit trop jeune, eut peur, & Gedeon les tua luy-meſme : *Dixitque Jether primogenito ſuo, ſurge & interfice eos,*

qui non eduxit gladium, timebat enim, quia adhuc puer erat ..... Surrexit Gedeon, & interfecit Zebée & Salmana. Judic. 8. 20. 21. Cette coutume ne fut-elle pas long-temps à Rome ſous les Empereurs? Malgré cela je voudrois bien qu'Homere ne l'euſt pas ſuivie, qu'il euſt donné à Ulyſſe, & encore plus à Telemaque, un ſentiment moins inhumain, & qu'il euſt épargné à ſon Lecteur l'idée d'une execution ſi affreuſe.

Page 462. *Comme des grives ou des colombes ſe trouvent priſes aux collets qu'on leur a tendus*] Homere ne pouvoit mieux faire entendre que par cette comparaiſon le genre de mort dont on punit ces malheureuſes, ni preſenter ſous cette comparaiſon une morale plus inſtructive & plus vraye. Il a deſcrit au long cette execution, mais ce qui réüſſit dans ſa langue paroiſtroit trop affreux dans la noſtre, c'eſt pourquoy j'ay abregé & adouci ce paſſage dans la Traduction.

Page 463. *De luy apporter du feu & du ſoulfre, dont on ſe ſert pour les expiations*] Voicy une maniere de purification fort ſimple avec le feu & le ſoulfre ſans aucunes paroles. De toute ancienneté le ſoulfre a eſté employé à cet uſage, nous en avons une preuve bien authentique dans le Livre de Job, 18. 15. où Baldad, parmi les maledictions qui doivent tomber ſur les impies, met celle-cy : *Habitent in tabernaculo illius ſocii*

ejus qui non est, aspergatur in tabernaculo ejus sulphur. Les compagnons de celuy qui n'est plus, habiteront dans sa maison, & on y répandra le souffre. C'est à dire, que l'impie & ses enfants periront, seront exterminez dans leur maison ; que cette maison passera à ses compagnons, heritiers estrangers, & que ces estrangers la purifieront avec le soulfre, comme Ulysse purifie icy son Palais aprés le meurtre des Poursuivants. On ne sçauroit trouver un passage qui esclaircisse mieux celuy de Job que ce passage d'Homere. Des impies s'estoient emparez du Palais d'Ulysse, ils en estoient les maistres, ils y sont tuez ; Ulysse, qu'ils regardoient comme un estranger & qui estoit devenu comme leur compagnon, s'y restablit, & le purifie avec du soulfre. Pline, en parlant des vertus du soulfre, n'oublie pas son usage pour les purifications: *Habet & in religionibus locum ad expiandas suffitu domos.* Liv. 30. chap. 15.

Argument du Livre XXIII.

Euryclée va éveiller Penelope & luy apprendre le retour d'Ulysse, & la mort des Poursuivants ; Penelope la traite de folle & refuse de la croire. Sur les nouvelles asseurances de cette nourrice, elle prend le parti de s'imaginer que c'est quelque Dieu vengeur qui a puni ces Princes. Enfin elle descend de son appartement sans estre persuadée. Premiere entrevüe d'Ulysse & de Penelope tres froide : Telemaque reproche à sa mere ses froideurs ; elle se justifie. Ulysse ordonne des danses dans sa maison, afin que les passants croyent que Penelope se remarie. Minerve redonne à ce Prince tous les traits de sa jeunesse & le rend encore plus beau. Il revient devant la Reyne, qui refuse encore de le reconnoistre, & elle en dit des raisons. Enfin sur ce qu'elle parle d'un certain lit qu'Ulysse s'estoit fait, ce Prince descrit ce lit, & en dit des particularitez qui ne laissent plus aucun doute dans l'esprit de la Reyne ; elle le reconnoit, luy donne des marques d'un veritable amour & luy demande pardon des précautions outrées qu'elle a prises ; précautions qui marquent sa grande vertu, & qui font le procés aux femmes,

qui en pareille occaſion ont eſté trop credules. Nuit prolongée par Minerve pour leur donner plus de temps d'eſtre enſemble. Ils vont ſe coucher, & s'entretiennent de ce qu'ils ont ſouffert. Ulyſſe raconte ſes avantures depuis ſon départ de Troye. A la pointe du jour Ulyſſe ſe leve, s'arme & fait armer ſon fils & ſes deux bergers, & ſort avec eux d'Ithaque pour aller à ſa maiſon de campagne ſe faire connoiſtre à ſon pere, & Minerve les enveloppe d'un nüage qui les empeſche d'eſtre vûs.

L'ODYSSE'E D'HOMERE.

LIVRE XXIII.

EURYCLE'E transportée de joye, monte à l'appartement de la Reyne pour luy annoncer qu'Ulysse est dans son Palais. Le zele luy redonne toutes les forces de sa jeunesse ; elle marche d'un pas ferme & asseuré, & dans un moment elle arrive prés du lit de cette Princesse, & se penchant sur sa teste, elle luy dit : Eveillez-« vous, ma chere Penelope, ma « chere fille, pour voir de vos pro-« pres yeux ce que vous desirez de-« puis tant d'années, & que vous «

» n'oſiez preſque plus eſperer; Ulyſſe
» eſt enfin revenu ; il eſt dans ce Pa-
» lais ; il a tué tous les Princes qui
» commettoient tant de deſordres
» dans ſa maiſon, qui conſumoient
» ſon bien, & qui traitoient ſon fils
» avec tant d'inſolence.

La ſage Penelope éveillée par
» ce diſcours, luy répond : Ma chere
» Euryclée, les Dieux vous ont oſté
» l'eſprit ; il dépend d'eux de rendre
» folle la perſonne la plus ſenſée, &
» de la plus inſenſée d'en faire une
» ſage. Ils ont voulu exercer ſur vous
» leur pouvoir, car juſqu'icy vous
» avez eſté un modelle de bon ſens
» & de prudence. Pourquoy venez-
» vous me tromper dans mon afflic-
» tion, en me donnant une nouvelle
» ſi fauſſe ! Pourquoy venez-vous
» troubler un ſommeil ſi doux, qui
» en fermant mes yeux à la lumiere,
» ſuſpendoit toutes mes douleurs ! Je
» n'ay point encore dormi d'un ſom-
» meil ſi profond & ſi tranquille de-

puis le jour fatal que mon cher « Ulyſſe eſt parti pour aller à cette « malheureuſe Troye, dont le ſeul « nom me remplit d'horreur. Re- « tournez-vous-en. Si toute autre « de mes femmes eſtoit venuë m'é- « veiller & me tromper d'une ſi « cruelle maniere, je ne l'aurois pas « renvoyée ſans luy marquer mon « indignation; mais voſtre grand âge « & l'affection que je ſçay bien que « vous avez pour moy, ſont pour « vous une bonne ſauve-garde. «

Ma chere Penelope, je ne vous « trompe point, je vous dis la verité, « Ulyſſe eſt de retour; c'eſt l'eſtran- « ger meſme à qui vous avez parlé, « & que l'on a ſi maltraité dans cette « maiſon; il s'eſtoit desja fait con- « noiſtre à Telemaque, mais ce jeune « Prince, par un effet de ſa ſageſſe, « diſſimuloit pour cacher les deſſeins « de ſon pere, & pour luy donner le « temps de les executer & de ſe ven- « ger de ſes ennemis. «

Elle dit. Penelope ouvre son cœur à la joye, saute de son lit, embrasse sa chere nourrice, & le visage » couvert de larmes, Je vous conju- » re, ma chere Euryclée, luy dit-elle, » dites-moy s'il est vray qu'Ulysse » soit de retour comme vous m'en » asseurez. Comment a-t'-il pû seul » se deffaire de tous ces insolents, qui » estoient toujours ensemble & en si » grand nombre!

» Je ne sçaurois vous le dire, re- » partit Euryclée, car je ne l'ay pas » vû, & on n'a pas eu le temps de » m'en instruire, j'ay seulement en- » tendu le bruit du combat & les cris » & les gemissements des mourants » & des blessez. Nous estions toutes » dans le fond de nostre appartement, » transies & troublées de frayeur, & » j'avois eu soin de bien fermer les » portes. Quand l'affaire a esté finie, » Ulysse a envoyé vostre fils m'ap- » peller, je suis descenduë bien viste. » J'ay trouvé Ulysse au milieu de

tous les Princes morts entaſſez çà «
& là les uns ſur les autres. Vous «
auriez eſté ravie de voir ce heros «
tout couvert de ſang & de pouſ- «
ſiere, comme un lion qui vient de «
faire un carnage horrible au milieu «
d'un troupeau. On a desja empor- «
té de la ſalle tous les morts, & on «
les a mis à la porte de la cour. «
Ulyſſe purifie ſon Palais avec du «
feu & du ſoulfre, & il m'a envoyé «
vous appeller. Venez donc, ma «
Princeſſe, deſcendez avec moy, afin «
que vous vous raſſaſſiez tous deux «
de joye & de plaiſir, aprés tant de «
maux & de chagrins dont vous «
avez eſté accablez. Voilà enfin ce «
grand deſir accompli; Ulyſſe eſt «
de retour plein de vie; il eſt dans «
ſon Palais; il vous retrouve, il re- «
trouve ſon fils, & il a tiré une ven- «
geance eſclatante de tous ces fiers «
Pourſuivants qui vouloient le des- «
honnorer. «

Ma chere Euryclée, repart Pe- «

» nelope, que l'excés de voſtre joye
» ne vous faſſe pas groſſir nos ſuccés,
» vous ſçavez combien le retour
» d'Ulyſſe ſeroit agréable à toute ſa
» maiſon, & ſur-tout à moy & à ſon
» fils, qui eſt le ſeul fruit de noſtre
» mariage. Mais ce ſont des contes;
» ce que vous me rapportez-là n'eſt
» point vray comme vous le dites,
» ce n'eſt point Ulyſſe, c'eſt quel-
» qu'un des Immortels, qui ne pou-
» vant ſouffrir les violences & les
» mauvaiſes actions de ces Princes
» leur a donné la mort, car ils ne
» reſpectoient perſonne; ils confon-
» doient l'homme de bien avec le
» méchant, & fouloient aux pieds
» l'hoſpitalité, l'humanité & la juſti-
» ce, & c'eſt par leur folie qu'ils ont
» attiré ſur eux la vengeance divine.
» Mais pour mon cher Ulyſſe il a
» perdu loin de la Grece toute eſpe-
» rance de retour, il a perdu la vie.
» Que venez-vous de dire, ma
» chere fille, luy dit Euryclée! Vous

vous opiniastrez à asseurer que le « Prince vostre mary ne reviendra « jamais, quand on vous asseure qu'il « est revenu, & qu'il est prés de son « foyer. Voulez-vous donc estre tou- « jours incredule ! Permettez que je « vous donne une autre preuve bien « sensible de la verité de ce que je « vous dis : hier quand je luy lavois « les pieds par vostre ordre, je recon- « nus la cicatrice de la playe que luy « fit autrefois un sanglier sur le mont « Parnasse. Je voulus d'abord crier « & vous le dire, mais il me mit la « main sur la bouche, & par une pru- « dence, dont il est seul capable, il « m'empescha de parler. Mais encore « une fois, descendez avec moy ; si « vous trouvez que je vous aye trom- « pée, je me soumets à tout ce qu'il « vous plaira ; faites-moy mourir de « la mort la plus cruelle. «

Ma chere nourrice, répondit la « Reyne, quelque habile & quelque « experimentée que vous soyez, il «

» ne vous eſt pas poſſible de ſon-
» der & de penetrer la conduite des
» Dieux. Cependant deſcendons, al-
» lons trouver mon fils pour voir
» tous ces Pourſuivants privez de
» vie, & l'auteur de ce grand exploit.

En finiſſant ces mots elle commence à deſcendre, & en deſcendant elle déliberoit en ſon cœur ſi elle parleroit à ſon mary ſans l'approcher, ou ſi elle l'aborderoit pour le ſaluer & l'embraſſer. Quand elle fut arrivée dans la ſalle, elle s'aſſit prés de la muraille vis-à-vis d'Ulyſſe, qu'elle vit à la clarté du feu, & qui aſſis prés d'une colomne, les yeux baiſſez depuis qu'il l'eut apperceüe, attendoit ce que luy diroit cette vertueuſe eſpouſe. Mais elle gardoit le ſilence, le cœur ſerré de crainte & d'eſtonnement. Tantoſt elle jettoit les yeux ſur luy & ſembloit le reconnoiſtre, & tantoſt elle les détournoit & le méconnoiſſoit, trompée par les hail-

lons

lons dont il estoit couvert.

Telemaque surpris de cette froideur, dont il ne penetroit pas la cause, luy dit : Ma mere, mere « cruelle, dont le cœur est toujours « dur & insensible, pourquoy vous « tenez-vous ainsi à l'escart loin de « mon pere ! Pourquoy ne vous approchez-vous pas de luy pour le « saluer & pour luy parler ! Dans « tout le monde entier trouveroit-on une autre femme de cette dureté & de cette fierté, qui receust si « froidement un mary, qui, aprés « une absence de vingt années & des « travaux infinis, reviendroit enfin « auprés d'elle ! Non, le marbre n'est « pas si dur que vostre cœur. «

Mon fils, répondit la sage Pe- « nelope, je suis si saisie que je n'ay « la force ni de luy parler ni de le regarder ; mais s'il est veritablement « mon cher Ulysse, il luy sera bien « aisé de se faire connoistre plus seurement, car il s'est passé entre nous «

» des choſes ſecretes, qui ne ſont
» connuës que de nous deux. Voilà
» ce qui peut me porter à le recon-
» noiſtre.

Elle dit. Ulyſſe ſe prit à ſouf-
» rire, & dit à Telemaque, Mon fils,
» donnez le temps à voſtre mere de
» m'examiner & de me faire des queſ-
» tions, elle ne ſera pas long-temps
» ſans eſtre deſabuſée. Elle me mé-
» priſe & me méconnoiſt, parce
» qu'elle me voit mal propre & cou-
» vert de méchants habits, & elle ne
» peut s'imaginer que je ſois Ulyſſe;
» cela changera. Penſons preſente-
» ment comment nous nous tirerons
» de tout cecy; on voit tous les jours
» que celuy qui n'a tué qu'un ſeul
» homme, un homme de peu de con-
» ſideration, un homme meſme qui
» ne laiſſe pas beaucoup de vengeurs
» aprés luy, eſt pourtant obligé de
» quitter ſes parents & ſa patrie, &
» d'aller en exil; & nous, nous ve-
» nons de mettre à mort les Princes

les plus considerables d'Ithaque : « penſez donc aux moyens dont nous « pourrons nous ſervir pour nous « mettre à couvert des ſuites que « nous devons craindre. «

C'eſt à vous, mon pere, à y pen- « ſer, reprit Telemaque, car tout le « monde vous donne cette loüange, « que du coſté de la prudence il n'y « a point d'homme qui puiſſe vous « rien diſputer. Nous vous ſuivrons « par tout, & nous ſommes preſts « à tout faire ; je ne croy pas que « nous manquions de force & de « courage conduits par un homme « de voſtre prudence & de voſtre « valeur. «

Je m'en vais donc vous dire ce « que je trouve de plus expedient, « reprit Ulyſſe, baignez-vous tous ; « aprés le bain prenez de beaux ha- « bits ; obligez toutes les femmes du « Palais à ſe parer de meſme, & que « le divin chantre Phemius prenant « ſa lyre, vienne en joüer icy & nous «

» faire danſer à ſes chanſons, afin que
» tous les voyſins & tous ceux qui
» paſſeront prés du Palais entendant
» ce bruit, croyent qu'il y a icy une
» nopce, & que le bruit du maſſacre,
» qui vient d'eſtre fait, ne ſe répande
» pas dans la ville avant que nous
» ayons le temps de nous retirer à la
» campagne. Là nous penſerons plus
» à loiſir à executer les bons conſeils
» que Jupiter nous inſpirera.

Il parla ainſi, & on ſe met à executer ſes ordres. Ils ſe baignent & prennent les habits les plus magnifiques. Toutes les femmes ſe parent de ce qu'elles ont de plus précieux. Le chantre Phemius prend ſa lyre, & par ſes divines chanſons il inſpire l'amour de la danſe & de la muſique. Le Palais retentit du bruit d'hommes & de femmes qui danſent enſemble, & qui danſent pour eſtre entendus. Les voyſins & les paſſants, frappez de ce grand bruit, ne manquent pas de ſe dire

les uns aux autres, Voilà donc la « Reyne qui vient d'eſpouſer un des « Princes qui luy faiſoient la cour. « La malheureuſe ! elle n'a pas eu le « courage de conſerver la maiſon de « ſon mary juſqu'à ce qu'il fuſt de « retour. Voilà comme parloit tout « le monde, mais tout le monde ignoroit ce qui ſe paſſoit.

Cependant Eurynome, aprés avoir baigné & parfumé Ulyſſe, luy preſente de magnifiques habits, & Minerve luy donne un eſclat extraordinaire de beauté & de bonne mine, le fait paroiſtre plus grand & plus majeſtueux, & luy rend ſes grands & beaux cheveux qui, friſez par groſſes boucles, ombragent ſes eſpaules ; comme un habile ouvrier, que Vulcain & Minerve ont inſtruit dans ſon art, meſle l'or avec l'argent & en fait un ouvrage tres gracieux, de meſme Minerve releve la bonne mine d'Ulyſſe par une grace merveilleuſe qu'elle don-

ne à ſa teſte & qu'elle répend ſur toute ſa perſonne. Il ſort de la chambre du bain ſemblable à un des Immortels & va s'aſſeoir vis-à-vis de la Reyne à qui il parle en ces termes :

» Princeſſe, les Dieux vous ont » donné un cœur plus fier & plus dur » qu'à toutes les autres femmes. En » trouveroit-on encore une qui re- » ceuſt ſi froidement ſon mary reve- » nu auprés d'elle aprés vingt années » d'abſence & aprés tant de peines & » de travaux ! En meſme temps adreſ- ſant la parole à Euryclée, il luy dit : » Euryclée, dreſſez-moy un lit, afin » que j'aille gouter quelque repos ; » le cœur de la Reyne eſt un cœur » de fer que rien ne peut amollir.

» Penelope luy répond, Prince, » ce n'eſt ni fierté ni mépris, mais » auſſi je ne me laiſſe point ébloüir » par tout ce qui me parle en voſtre » faveur. Je me ſouviens tres bien » comment vous eſtiez quand vous

vous embarquaſtes ſur vos vaiſ- «
ſeaux pour aller à Troye, vous me «
paroiſſez le meſme aujourd'huy ; «
mais je ne me fie pas encore aſſez à «
mes yeux, & la fidelité que je dois «
à mon mary & ce que je me dois à «
moy-meſme, demandent les plus «
exactes précautions & les ſeuretez «
les plus grandes. Mais, Euryclée, «
allez, faites porter hors de la cham- «
bre de mon mary le lit qu'il s'eſt «
fait luy-meſme, garniſſez-le de tout «
ce que nous avons de meilleur & «
de plus beau, afin qu'il aille ſe cou- «
cher. «

Elle parla de la ſorte pour eſ-
prouver ſon mary. Ulyſſe, qui le
connut, profita de cette ouverture
pour eſclaircir tous les doutes de
la Reyne, & pour ne luy laiſſer au-
cun ſcrupule dans l'eſprit : Prin- «
ceſſe, luy dit-il, d'un ton de cole- «
re, vous venez de dire-là une choſe «
qui m'afflige. Qui eſt-ce qui pour- «
roit porter hors de ma chambre le «

» lit que je me ſuis fait ! Cela ſeroit
» bien difficile, à moins qu'un Dieu
» ne s'en meſlaſt, car les Dieux peu-
» vent tout, mais pour les hommes,
» il n'y en a point, quelque fort qu'il
» ſoit, qui puiſſe le changer de place.
» Et en voicy une grande preuve.
» C'eſt un lit que j'ay pris plaiſir à
» faire moy-meſme. Il y avoit dans
» ma cour un bel olivier de la groſ-
» ſeur d'une groſſe colomne. Je fis
» baſtir tout autour une chambre à
» coucher ; quand elle fuſt achevée,
» je coupay les branches de l'olivier,
» & aprés avoir ſcié le tronc à une
» certaine hauteur, j'accommoday le
» pied, je l'applanis pour en faire le
» bois de lit, je le perçay d'eſpace en
» eſpace, & quand cela fut fait, pour
» l'enrichir je prodiguay l'or, l'ar-
» gent & l'yvoire ; je tendis au deſ-
» ſous des ſangles faites de bandes de
» cuir de bœuf teintes en pourpre,
» & ſes pieds tiennent au plancher.
» Voilà de bons indices que je vous

donne. Je ne ſçay ſi on a laiſſé ce «
lit dans ma chambre, ou ſi on a ſcié «
les pieds pour le détacher du plan- «
cher & pour le porter ailleurs. «

A ces mots la Reyne tomba preſque évanoüie, les genoux & le cœur luy manquent, elle ne peut ſe ſoutenir; elle ne doute plus que ce ne ſoit ſon cher Ulyſſe; enfin revenuë de ſa foibleſſe, elle court à luy le viſage baigné de pleurs, & en l'embraſſant avec toutes les marques d'une veritable tendreſſe, elle luy dit: Mon cher Ulyſſe, ne ſoyez «
point faſché contre moy; vous ſur- «
paſſez tous les hommes en pruden- «
ce, & les Dieux ont voulu eſpuiſer «
ſur nous tous les traits de leur co- «
lere, en nous accablant de maux; «
ils nous ont envié le bonheur de «
vivre toujours enſemble, de joüir «
enſemble de noſtre jeuneſſe, & de «
parvenir enſemble à la derniere «
vieilleſſe ſans nous eſtre jamais qui- «
tez. Ne ſoyez donc point irrité «

» contre moy, & ne me reprochez
» pas que je ne vous ay pas donné
» des marques de mon amour dés le
» moment que je vous ay vû. De-
» puis voſtre départ j'ay eſté dans
» une apprehenſion continuelle que
» quelqu'un ne vinſt me ſurprendre
» par des apparences trompeuſes,
» comme il n'y a que trop d'hommes
» qui ne cherchent qu'à nous abu-
» ſer. Combien d'exemples de ces
» ſurpriſes! Helene meſme, quoy-
» que fille de Jupiter, ne fut-elle pas
» trompée! Jamais elle n'auroit re-
» ceu dans ſa couche cet eſtranger,
» ſi elle avoit prévû que la Grece en-
» tiere prendroit les armes pour aller
» l'enlever à ſon raviſſeur, & pour
» la ramener dans le Palais de ſon
» mary. Mais une Déeſſe, dont on
» ne ſçauroit trop ſe deffier, l'a por-
» tée à commettre cette action indi-
» gne, & elle n'enviſagea pas les ſui-
» tes funeſtes que devoit avoir cette
» paſſion honteuſe qui a eſté la ſource

de tous nos malheurs. Presente- «
ment que vous me donnez des «
preuves si fortes en parlant de nos- «
tre lit, de ce lit qui n'est connu que «
de vous & de moy & d'Actoris, «
que mon pere mit auprés de moy «
quand il m'envoya dans vos Estats, «
& qui estoit celle de mes femmes «
qui avoit soin de l'appartement où «
il est & qui en gardoit les portes, «
ces preuves sont si évidentes, que «
mon cœur, quelque dur & inflexi- «
ble qu'il soit, ne peut s'empescher «
de se rendre, & d'estre entierement «
convaincu que vous estes mon cher «
Ulysse que je pleure depuis si long «
temps. «

Ces paroles attendrirent Ulysse, il pleura de joye d'avoir une femme si charmante & si pleine de prudence & de vertu. Comme au milieu d'un naufrage la terre paroist agréable aux matelots, dont Neptune a brisé le vaisseau dans la haute mer, en excitant contre eux les

vents & les vagues, le plus grand nombre aprés avoir long-temps lutté contre la fureur des flots eſt englouti dans les abyſmes, le reſte couvert d'alguë & d'eſcume a beaucoup de peine à ſe ſauver, & ceux qui ont le bonheur de gagner le rivage, l'embraſſent avec grand plaiſir, tel & plus agréable encore Ulyſſe paroiſt à Penelope ; cette chaſte eſpouſe ne peut ſe raſſaſier d'embraſſer ſon cher mary, elle le ſerre avec ſes beaux bras ſans pouvoir le quitter, & Ulyſſe répond à ces marques d'amour avec toutes les marques de la plus grande tendreſſe. L'Aurore, en venant chaſſer les flambeaux de la nuit, les auroit trouvez en cet eſtat, ſi Minerve ne l'euſt retardée. Cette Déeſſe retint la nuit à la fin de ſa courſe, & empeſcha l'Aurore d'atteler à ſon char ſes brillants courſiers, Lampus & Phaëton, & de ſortir de l'océan pour annoncer la

lumiere aux hommes. Ulyſſe prenant la parole, dit: Penelope, nous « ne ſommes pas encore à la fin de « tous nos travaux. Il m'en reſte un « à eſſuyer, & c'eſt le plus long & le « plus difficile, comme Tireſias me « le déclara le jour que je deſcendis « dans le tenebreux Palais de Pluton pour conſulter ce devin ſur les « moyens de retourner dans ma patrie & d'y ramener mes Compagnons. Mais finiſſons cet entretien, « & allons oublier entre les bras du « ſommeil toutes nos inquietudes. «

Nous irons nous coucher quand « il vous plaira, répondit Penelope, « vous eſtes le maiſtre, je dois vous « obéïr, trop heureuſe que les Dieux « vous ayent enfin conduit dans voſtre patrie & dans ce Palais. Mais « puiſque vous m'avez parlé de ce « nouveau labeur que vous avez encore à terminer, expliquez-le moy, « je vous prie; vous auriez la bonté « de m'en informer dans la ſuite, & «

» j'aime mieux l'estre dés à present,
» l'incertitude ne feroit qu'augmen-
» ter mes craintes.
» Ma chere Penelope, reprit Ulys-
» se, pourquoy me forcez-vous à
» vous déclarer une chose qui m'af-
» flige & qui vous affligera aussi ? Je
» vais vous la dire, puisque vous le
» voulez : Le devin m'a ordonné de
» courir encore le monde, & d'aller
» dans plusieurs villes, tenant dans
» les mains une rame, jusqu'à ce que
» j'arrive chez un peuple qui ne con-
» noisse point la mer, qui ne mange
» point de sel dans ses viandes, & qui
» n'ait jamais vû ni vaisseaux ni ra-
» mes. Et voicy le signe auquel il m'a
» dit que je le connoistray : Quand
» un autre voyageur venant à ma
» rencontre, me dira que je porte un
» van sur mon espaule, je dois alors
» planter ma rame en terre, & aprés
» avoir fait sur le champ un sacrifice
» au Roy Neptune d'un agneau, d'un
» taureau & d'un bouc, m'en retour-

ner chez moy & offrir des hecatombes à tous les Immortels qui habitent l'Olympe, sans en oublier un seul. Il a adjouté que la mort viendroit du fond de la mer terminer ma vie au bout d'une longue & paisible vieillesse, & que je verrois mes peuples heureux & florissants ; il m'asseura que cet oracle s'accompliroit dans toutes ses parties.

Puisque les Dieux vous promettent une longue vie & une vieillesse heureuse, repartit Penelope, nous pouvons donc esperer que vous viendrez glorieusement à bout de vos longs travaux.

Pendant qu'ils s'entretenoient ainsi, Eurynome & Euryclée à la clarté des flambeaux préparoient leur couche. Quand elles l'eurent préparée, Euryclée alla se coucher dans l'appartement des femmes, & Eurynome prenant un flambeau, conduisit Ulysse & Penelope dans

leur appartement, & les ayant eſclairez, elle ſe retira. Le Roy & la Reyne revirent avec une joye extreſme leur ancienne couche & en remercierent les Dieux. Telemaque & les bergers ceſſerent de danſer & firent ceſſer les femmes, les renvoyerent ſe coucher, & allerent eux-meſmes gouſter les douceurs du ſommeil.

Ulyſſe & Penelope, à qui le plaiſir de ſe retrouver enſemble aprés une ſi longue abſence, tenoit lieu de ſommeil, ſe raconterent reciproquement leurs peines. Penelope conta à Ulyſſe tout ce qu'elle avoit eu à ſouffrir de cette inſolente troupe de Pourſuivants, qui pour l'amour d'elle égorgeoient tant de bœufs, conſumoient ſes troupeaux en feſtins & en ſacrifices & vuidoient ſes tonneaux de vin. Et Ulyſſe raconta à la Reyne tout ce qu'il avoit fait contre les eſtrangers & tous les travaux qu'il avoit eſ-

ſuyez. Elle eſtoit charmée de l'entendre, & ne laiſſa fermer ſes paupieres au ſommeil qu'aprés qu'il eut achevé.

Il commença par la deffaite des Ciconiens ; il luy dit aprés comment il eſtoit arrivé dans les fertiles terres des Lotophages ; il luy fit le détail des cruautez du Cyclope, & de la vengeance qu'il avoit tirée du meurtre de ſes Compagnons, que ce monſtre avoit devorez ſans miſericorde ; il luy raconta ſon arrivée chez Eole ; les ſoins que ce Prince eut de luy ; les ſecours qu'il luy donna pour ſon retour ; la tempeſte dont il fut accüeilli & qui l'éloigna de ſa route ; ſon arrivée chez les Leſtrygons ; les maux que ces barbares luy firent en bruſlant & briſant ſes vaiſſeaux & en tuant ſes Compagnons ; ſa fuite ſur le ſeul vaiſſeau qui luy reſta ; les careſſes inſidieuſes de Circé, & tous les moyens qu'elle em-

ployа pour le retenir ; ſa deſcente aux Enfers pour conſulter l'ame de Tireſias, & comment il y trouva ſes Compagnons & vit ſa mere. Il luy peignit les rivages des Sirenes, les merveilles de leurs chants, & le peril qu'il y avoit à les entendre. Il luy parla des effroyables roches errantes, & des eſcüeils de l'eſpouventable Charybde & de Scylla, que perſonne n'a jamais pû approcher ſans perir ; de ſon arrivée dans l'iſle de Trinacrie ; de l'imprudence de ſes Compagnons qui tuerent les bœufs du Soleil ; de la punition que Jupiter en fit, en briſant ſon vaiſſeau d'un coup de foudre ; de la mort de tous ſes Compagnons qui perirent tous dans ce naufrage, & de la pitié que les Dieux eurent de luy, en le faiſant aborder dans l'iſle d'Ogygie ; il s'eſtendit particulierement ſur l'ardent amour que la Déeſſe Calypſo eut pour luy ; ſur les efforts qu'elle fit pour

le retenir & en faire ſon mary, en luy offrant l'immortalité, accompagnée d'une éternelle jeuneſſe, & ſur la conſtante fermeté dont il refuſa ſes offres. Enfin il luy raconta comment aprés tant de travaux il eſtoit arrivé chez les Pheaciens, qui l'honnorerent comme un Dieu, & qui aprés l'avoir comblé de preſens, luy donnerent un vaiſſeau & des rameurs pour le remener en ſa patrie. Il finit-là ſon hiſtoire, & le ſommeil vint le délaſſer de ſes fatigues & ſuſpendre les ſoins dont il eſtoit encore agité.

Minerve, qui veilloit toujours pour luy, ne le laiſſa pas trop longtemps joüir des douceurs du ſommeil; dés qu'elle vit que ce qu'il avoit dormi ſuffiſoit pour réparer ſes forces, elle permit à l'Aurore de ſortir du ſein de l'océan & de porter la lumiere aux hommes. Elle n'eut pas pluſtoſt paru, qu'Ulyſſe ſe leva, & avant que de ſortir il don-

» na cet ordre à la Reyne : Ma fem-
» me, luy dit-il, nous avons passé
» tous deux par de grandes espreuves,
» vous en pleurant toujours un mary
» dont vous n'esperiez plus le retour,
» & moy en me voyant toujours tra-
» versé par de nouveaux malheurs
» qui m'éloignoient de plus en plus
» de ma chere patrie. Presentement,
» puisque la faveur des Dieux nous
» a redonnez l'un à l'autre, ayez soin
» de nostre bien ; les troupeaux, que
» les Poursuivants ont consumez, se-
» ront remplacez avantageusement,
» soit par ceux que j'iray enlever à
» main armée, soit par ceux que les
» Grecs me donneront de leur bon
» gré, jusqu'à ce que mes parcs soient
» bien remplis & mes bergeries bien
» nombreuses. Je m'en vais voir mon
» pere à sa maison de campagne où
» mon absence le tient encore plon-
» gé dans une cruelle affliction. Voi-
» cy le seul ordre que je vous donne,
» quoy-que vostre prudence, qui

m'eſt connuë, pourroit me diſpenſer de le donner : le ſoleil n'aura pas pluſtoſt commencé à monter ſur l'horiſon, que le bruit du carnage que j'ay fait des Pourſuivants ſera répandu dans toute la ville, montez donc dans voſtre appartement avec vos femmes ; ne parlez à perſonne, & ne vous laiſſez voir à qui que ce ſoit.

En finiſſant ces mots il prend ſes armes, fait lever Telemaque & les deux paſteurs, & leur ordonne de s'armer. Ils obéïrent dans le moment, & dés qu'ils furent armez, ils ouvrirent les portes & ſortirent, Ulyſſe marchant à leur teſte.

Le jour commençoit desja à répandre ſa lumiere, Minerve les couvrit d'un nuage eſpais, & les fit ſortir de la ville ſans que perſonne les apperceuſt.

REMARQUES
SUR
L'ODYSSE'E D'HOMERE.

Livre XXIII.

Page 498. *Ulysse est enfin revenu; il est dans son Palais*] Elle ne se contente pas de dire qu'Ulysse est revenu, elle adjoute qu'il est dans son Palais, car, comme dit Eustathe, plusieurs Princes sont revenus dans leurs Estats sans avoir revû leur Palais, comme Agamemnon qui, de retour dans sa patrie, fut assassiné avant que d'avoir revû sa maison. Euryclée ne s'amuse pas à faire un long discours à Penelope, car, outre qu'elle parle à une personne endormie, elle ne doit dire que le fait le plus brievement qu'il est possible, le reste ne feroit que languir.

Il dépend d'eux de rendre folle la personne du monde la plus sensée, & de la plus insensée d'en faire une sage] Penelope, comme une Princesse bien élevée connoist la grande estenduë du pouvoir de Dieu, elle sçait qu'il est le maistre de l'esprit des hom-

mes, & qu'il le donne & qu'il l'oſte comme il luy plaiſt. Dans l'Eſcriture ſainte Dieu eſt appellé *Deus ſpirituum univerſæ carnis.* Et ce titre luy appartient autant par rapport à l'eſprit, que par rapport à la vie des hommes dont il diſpoſe également.

Je n'ay point encore dormi d'un ſommeil ſi profond & ſi tranquille] Ce ſommeil ſi profond & ſi tranquille eſt pour deſtruire les raiſons qu'on pourroit tirer du peu de vrayſemblance qu'il y a que Penelope n'ait pas eſté éveillée par le grand bruit qu'on a fait pendant le combat, & par les cris des mourants & des bleſſez, & ſi elle n'en a rien entendu, à plus forte raiſon les voiſins, eſtant plus éloignez, ont-ils pû n'en rien entendre. Homere ſauve toujours les vrayſemblances, & fonde tout ce qu'il avance dans ſes fictions. C'eſt une Remarque d'Euſtathe.

Page 500. *Penelope ouvre ſon cœur à la joye*] Cette Princeſſe n'eſt pas encore perſuadée ; elle ne laiſſe pas de ſentir quelque joye, & elle ſe leve pour aller s'eſclaircir de la verité d'un ſi grand évenement, car ce ſeroit une indifference trop grande ſi elle ſe tenoit-là ſans mouvement à une nouvelle ſi importante.

Comment a-t'-il pû ſeul ſe deffaire de tous ces inſolents] Voilà la grande raiſon de douter, car cela n'eſt pas dans la vrayſemblance.

Le doute de Penelope excuse & justifie le doute du Lecteur, mais l'un & l'autre cederont aux temoignages sensibles qui vont suivre, on va voir les cadavres, & Ulysse sera reconnu. Il n'y a rien d'impossible à un homme dont Dieu fortifie le bras.

Page 501. *Ulysse est de retour plein de vie ; il est dans le Palais ; il vous retrouve, il retrouve son fils, & il a tiré une vengeance esclatante*] Homere rassemble icy en trois vers tout ce qu'il y a d'heureux dans le retour d'Ulysse.

Page 502. *Que l'excés de vostre joye ne vous fasse pas grossir nos succés*] Penelope ne pouvant resister au temoignage que luy rend Euryclée, que tous ces Princes ont esté tuez, croit enfin que cela est vray, mais elle ne peut croire encore que ce soit Ulysse ; elle s'imagine que c'est la joye de ce grand succés qui donne à Euryclée une vanité si extravagante, & luy fait prendre pour Ulysse celuy qui a executé un si grand exploit. Tout cela est bien conduit par degrez avec beaucoup de sagesse.

Ce n'est point Ulysse, c'est quelqu'un des Immortels] Plus on asseure à Penelope que les Poursuivants sont morts, plus elle se confirme dans la pensée que ce n'est pas Ulysse. Homere tourne avec beaucoup d'art l'incredulité de cette Princesse en éloge pour ce heros : & quel éloge ! ce qu'il vient de faire n'est

n'eſt pas l'exploit d'un homme, mais d'un Dieu. En meſme temps ce Poëte guerit l'incredulité du Lecteur, qui ne ſçauroit pouſſer plus loin ſa deffiance.

Ils ne reſpectoient perſonne ; ils confondoient l'homme de bien avec le méchant] Je ſuis bien aiſe de voir Homere déclarer que rien ne déplaiſt d'avantage à Dieu, & n'eſt plus capable d'attirer ſa colere, que de confondre l'homme de bien avec le méchant. De-là naiſſent toutes ſortes d'iniquitez ; cependant c'eſt le deffaut le plus ordinaire des hommes.

Il a perdu la vie] Il ne ſuffiſoit pas de dire qu'Ulyſſe avoit perdu loin de la Grece toute eſperance de retour, car un homme peut fort bien avoir perdu l'eſperance de retourner dans ſa patrie, & vivre dans quelque pays éloigné, c'eſt pourquoy, comme Euſtathe la remarqué, elle adjoute qu'*il a perdu la vie*. Car elle veut croire qu'Ulyſſe ne peut eſtre de retour, parce qu'il eſt mort.

Page 503. *Quelque habile & experimentée que vous ſoyez, il ne vous eſt pas poſſible de ſonder & de penetrer la conduite des Dieux*] Euryclée vient de donner à Penelope une preuve ſenſible qu'elle a reconnu Ulyſſe, c'eſt la cicatrice de la bleſſure que le ſanglier luy avoit faite ſur le mont Parnaſſe, c'eſtoit-là une marque aſſez certaine & aſſez indubitable. Cependant Penelope ne veut

pas se détromper, & elle persiste dans le sentiment que c'est quelqu'un des Dieux, & elle en donne icy la raison. Ce passage est parfaitement beau, & Eustathe en a bien connu la beauté : *Penelope*, dit-il, *répond sententieusement à l'affirmation d'Euryclée ; son discours est tres profond & renferme beaucoup de sens dans une proposition fort courte, car c'est comme si elle luy disoit : vous vous en rapportez à vostre attouchement, & parce que vous avez touché cette cicatrice, & que celuy qui vous paroissoit Ulysse vous a empesché de parler, de ces deux signes sensibles vous tirez cette conclusion, que c'est veritablement Ulysse qui a tué les Poursuivants, mais vous ignorez que les Dieux ont le pouvoir de se manifester ainsi aux hommes & d'user de tels déguisements. Ainsi comment sçavez-vous que ce n'est pas un Dieu ! pouvez-vous sonder les secrets de la Providence ?* Ce que Penelope dit icy n'est pas seulement fondé sur ce que la Fable publioit des Dieux, mais sur ce que la verité mesme rapportoit, car il ne faut pas douter que les Payens n'eussent entendu parler des prodiges que Dieu ou ses Anges avoient executez, en paroissant sous une forme visible. Et cela estoit si generalement receu, qu'Euryclée ne répond rien à cette raison. Penelope, qui n'a point vû, fait douter celle qui a vû.

Page 504. *Et en descendant elle délibe-*

roit en son cœur si elle parleroit à son mary sans l'approcher] Cette Princesse croit que ce n'est pas Ulysse, & que c'est quelqu'un des Immortels, mais ce n'est pas une persuasion assez forte pour ne pas laisser quelque lieu à une sorte de doute, c'est quelqu'un des Immortels, mais aussi ce peut estre Ulysse. Si c'est luy, elle doit l'approcher, luy parler, l'embrasser. Mais si ce n'est pas luy, doit elle faire ces démarches si contraires à l'honnesteté & à la pudeur, & qui pourroient luy estre reprochées! Rien ne marque mieux la sagesse de Penelope, & ne fait mieux voir qu'Homere connoissoit toutes les bienseances qu'une femme vertueuse doit observer. Cet endroit est tres beau & tres délicat, & il n'y a rien dans toute l'Antiquité où la severité des mœurs soit mieux marquée.

Et qui assis prés d'une colomne, les yeux baissez depuis qu'il l'eut apperceüe, attendoit] Ulysse ne va pas se jetter au cou de Penelope, il ne luy parle pas mesme encore, mais en homme prudent il veut voir ce que fera cette femme si vertueuse, & connoissant son embarras, il ne veut ni luy faire de la peine, ni s'exposer à luy faire des caresses qu'elle rejetteroit & dont elle se tiendroit offensée.

Elle gardoit le silence, le cœur serré de crainte & d'estonnement] Nous venons de voir qu'elle déliberoit en son cœur si elle luy

parleroit ſans l'approcher, ou ſi elle l'aborderoit pour le ſaluer. Elle ne ſait ni l'un ni l'autre; elle ne l'approche ni ne luy parle. La ſurpriſe de voir Ulyſſe, & la crainte que ce ne ſoit pas Ulyſſe, luy ſerrent le cœur & luy oſtent l'uſage de la voix. Tous ces traits ſont bien naturels & bien menagez.

Page 505. *Telemaque ſurpris de cette froideur*] Telemaque, qui a reconnu ſon pere bien certainement, & qui eſt bien aſſeuré que c'eſt luy, ne peut comprendre la raiſon de cette froideur de Penelope, & fait l'office de mediateur.

Page 506. *Elle me mépriſe & me méconnoit, parce qu'elle me voit mal propre*] Ulyſſe n'eſt point faſché de toutes les difficultez que Penelope fait de le reconnoiſtre, car ce ſont autant de marques de ſa vertu.

Cela changera. Penſons preſentement comment nous nous tirerons de tout cecy] Comme cette reconnoiſſance pouvoit eſtre longue à faire & à eſclaircir, & que le temps preſſe, car il s'agit de ſe mettre en ſeureté avant que le peuple d'Ithaque ſoit informé du meurtre des Princes, Ulyſſe, dont la prudence ne s'endort jamais, veut remettre la reconnoiſſance à une autre fois, & penſer avant toutes choſes à ce qu'il y a de plus preſſé.

On voit tous les jours que celuy qui n'a tué qu'un ſeul homme] Ce raiſonnement eſt

tres fort : si celuy qui n'a tué qu'un seul homme, qu'un homme peu considerable, qu'un homme qui ne laisse pas beaucoup de gens qui s'interessent à sa mort, est pourtant obligé de s'enfuir & de s'exiler luy-mesme, de peur qu'il ne se trouve quelqu'un qui venge le sang ; que ne doivent pas faire ceux qui ont tué, non pas un seul homme, mais plusieurs ; non pas un simple particulier, mais des Princes qui estoient la force & l'appuy de l'Estat ; non pas un homme qui n'a presque personne qui ait soin de le venger, mais des Princes qui tiennent à tout l'Estat, & qui ont une infinité de vengeurs qui ne manqueront pas de faire les poursuites necessaires. Mais, quoy ! Ulysse n'estoit-il pas le Roy ! Oüy, mais le Roy luy-mesme estoit soumis aux loix ; d'ailleurs ce n'estoit pas un Gouvernement si despotique, qu'il n'eust à craindre le ressentiment des principales familles dont il avoit esteint la fleur.

Page 507. *Pensez donc aux moyens*] Ulysse, pour esprouver son fils & pour juger de sa prudence, luy demande conseil sur ce qu'il est expedient de faire dans un si grand peril ; mais Telemaque est trop sage pour donner d'autre conseil que celuy de suivre ce que son pere proposera, car puisque personne ne peut rien disputer à Ulysse sur la prudence, il est bien seur que le conseil qu'il donnera sera le meilleur.

Page 508. *Afin que tous les voysins & tous ceux qui passeront prés du Palais, entendant ce bruit, croyent qu'il y a une nopce*] Comme tous les Poursuivants avoient accoutumé de se retirer le soir du Palais & d'aller coucher chez eux, il y avoit à craindre que cette nuit on n'entrast en quelque soupçon sur ce qu'on ne les verroit pas revenir, voilà pourquoy Ulysse a recours à ce bruit de danse & de musique, afin que l'on crust que c'estoit la Reyne qui se marioit, & que la nopce retenoit les Princes & les empeschoit de s'aller coucher.

Avant que nous ayons le temps de nous retirer à la campagne] Mais seront-ils plus forts à la campagne, & plus en estat de resister à tout un peuple ému ! Oüy, ils seront plus forts ; d'ailleurs cet éloignement donnera le temps à quelqu'un d'appaiser le peuple, ou d'en retenir une partie, & en cas de necessité, Ulysse & son fils auroient le moyen de gagner le port & de prendre la fuite.

Page 509. *La malheureuse ! elle n'a pas eu le courage de conserver la maison de son mary*] Aprés vingt ans d'épreuve & de patience Penelope ne laisse pas d'estre blasmée sur le premier soupçon qu'on a qu'elle se remarie, car le public est fort severe, principalement sur ce qui regarde les femmes, & il veut qu'elles ne se relaschent jamais de tous leurs devoirs. Cette severité seroit heu-

reuſe pour nous ſi elle ſervoit à nous y affermir & à nous rendre plus regulieres, comme Penelope, qui ayant toujours devant les yeux les reproches qu'elle s'attireroit ſi elle penſoit à ſe remarier, demeura fidelle à ſon mary, meſme aprés une abſence de vingt années.

Voilà comme parloit tout le monde, mais tout le monde ignoroit ce qui ſe paſſoit] Homere par ce petit trait fait bien entendre ce que c'eſt que la mediſance & les bruits du public; tout le monde parle, & ſouvent tout le monde ne ſçait ce qu'il dit, parce qu'il ignore ce qui ſe paſſe veritablement, & qu'il ne juge que ſur des apparences, qui ſont ordinairement fauſſes.

Que Vulcain & Minerve ont inſtruit dans ſon art] Minerve pour le deſſein, & Vulcain pour l'execution. Je croy en avoir fait ailleurs une Remarque.

Page 510. *Princeſſe, les Dieux vous ont donné un cœur plus fier & plus dur qu'à toutes les autres femmes*] Ces reproches d'Ulyſſe ſont grand honneur à Penelope, & il dit fort bien que les Dieux luy ont donné cette fierté & cette dureté que rien n'égale. Car cette grande ſageſſe ne peut venir que de Dieu.

Prince, ce n'eſt ni fierté ni mépris, mais auſſi je ne me laiſſe point ébloüir] Ce paſſage paroiſt difficile dans le texte:

... Οὔ τ' ἄρ τι μεγαλίζομαι, οὐδ' ἀθρείζω,
Οὐδὲ λίλω ἄγαμαι.

οὐ μεγαλίζομαι, c'eſt à dire, *je ne ſuis point fiere*, je n'ay point une ſi grande idée de moy meſme. οὐδὲ ἀθρείζω, *je ne vous mépriſe point*, je ne vous regarde point comme un homme indigne de moy. οὐδὲ λίλω ἄγαμαι, & *jene ſuis pas non plus ébloüie*, eſtonnée de ce que je vois. C'eſt le veritable ſens. Penelope explique ce qu'elle ne fait point, mais elle n'explique pas ce qu'elle fait. C'eſt ce qu'Euſtathe a voulu dire par ces mots, ἄρσις μὲν ἔχει ἡ γυνὴ, θέσιν δὲ οὐκ ἐπήγαγεν. *Elle nie, mais elle n'affirme point.* Or l'affirmation eſt qu'elle veut l'eſprouver, qu'elle a peur que ſes yeux ne la trompent, & qu'elle doit à ſon mary & qu'elle ſe doit à elle-meſme de plus grandes précautions, & c'eſt ce que je me ſuis cru obligée de ſuppléer & de faire entendre, car ce paſſage eſt ſi beau, qu'on ne ſçauroit le mettre trop en jour.

Mais auſſi je ne me laiſſe pas ébloüir à tout ce qui me parle en voſtre faveur] Avec quel art Homere fait-il paroiſtre toute la ſageſſe de Penelope pour la rendre digne de ſervir de modelle à toutes les femmes en pareille occaſion. Ses yeux luy diſent que c'eſt Ulyſſe; Euryclée a reconnu ſon maiſtre & Telemaque ſon pere, cependant elle ſe deffie du rapport de ſes yeux, & elle reſiſte au temoignage d'Euryclée & à celuy de ſon fils.

Instruite d'une infinité de surprises qui avoient esté faites à des femmes, elle se retient & veut les seuretez les plus grandes. Une femme si scrupuleuse auprés d'un homme qui se dit son mary & qui est desja reconnu pour son mary, que n'a-t'-elle pas dû estre pour les Poursuivants? Eustathe a fort bien dit qu'*il avoit esté plus facile à Ulysse de tuer ce grand nombre de Princes, que de vaincre la deffiance & l'incredulité de Penelope.*

Page 511. *Elle parla de la sorte pour esprouver son mary*] Elle vouloit voir si sur l'ordre qu'elle donnoit de faire porter hors de la chambre d'Ulysse le lit qu'il s'estoit fait, ce prétendu Ulysse ne diroit rien qui marquast qu'il connoissoit ce lit, & qu'il sçavoit qu'il ne pouvoit estre transporté. Mais il se presente icy une difficulté qu'Eustathe appelle *invincible, indissoluble*, ἄπορον ἀληθῶς ἄλυτον. Penelope s'imagine que cet homme, qui se dit son mary, est quelque Dieu qui a pris la figure d'Ulysse, & qui l'a si bien prise, qu'il a mesme conservé la cicatrice. Cela estant, comment croit-elle que ce Dieu ne sçaura pas tout le mystere de ce lit, & comment sur la connoissance, que ce prétendu Ulysse paroistra en avoir, peut-elle s'asseurer que c'est-là son mary? car il n'y a que cela qui la détermine. Eustathe y répond fort mal à mon gré; il dit que *sur le rapport*

de la fabrique de ce lit, Penelope ne fait pas difficulté de se rendre, parce que tout ce qu'il dit ne pouvoit estre sceu que d'Ulysse ou d'un Dieu ; si c'est d'Ulysse, elle peut reconnoistre son mary, elle a ce qu'elle desire ; & si c'est un Dieu, ce n'est pas une petite fortune pour elle. C'est une tres mauvaise solution ; Penelope estoit si sage, elle estoit si fidelle à son mary, qu'elle n'auroit jamais consenti à recevoir ce prétendu Ulysse dans sa couche si elle l'avoit crû un Dieu & non pas son mary. La veritable solution est que ces Dieux inferieurs, selon la Theologie payenne, ne sçavoient pas tout par eux-mesmes : cela paroist par plusieurs passages des Anciens & mesme d'Homere. Mais cela ne sauve pas encore la difficulté ; car Penelope a beau dire dans la suite que ce lit n'estoit connu que d'Ulysse & d'elle, cela estoit impossible. Ulysse pouvoit-il avoir travaillé à ce lit sans qu'il y eust des temoins de son travail ? Or ce qui est sceu de deux, de trois domestiques & mesme d'un seul, comment peut-on s'asseurer qu'il n'est pas assez public pour faire qu'un fourbe en profite ? Dans le dernier siecle on a vû sur de semblables avantures des fourbes passer pour les veritables maris, & se faire reconnoistre par les femmes mesmes à des choses bien plus mysterieuses & plus secretes. Les signes des reconnoissances dépendent de la volonté du Poëte, il les

choiſit comme il luy plaiſt, mais j'avoüe que je ſouhaiterois qu'Homere en euſt imaginé un plus vrayſemblable que celuy de ce lit, qui ne me paroiſt pas digne de ce Poëme. Je ſuis perſuadée que cet endroit eſt un de ceux qu'Horace a eus en vûë, quand il a temoigné ſa douleur de ce qu'Homere ſommeilloit quelquefois. Je ne dis cela qu'avec beaucoup de deffiance de mon jugement, car il pourroit peut-eſtre arriver que quelque ſçavant homme me feroit voir que je me trompe. Mais je dis ce que je ſens, toute preſte à me dédire quand on me monſtrera que j'ay tort.

Page 512. *Il n'y en a point, quelque fort qu'il ſoit, qui ait pû le changer de place*] Car comme il tenoit au plancher, il auroit fallu le ſcier par les pieds, ce qui l'auroit rendu inutile, c'eſt pourquoy il a dit qu'il avoit eſté affligé d'entendre l'ordre que Penelope vient de donner de le porter hors de ſa chambre.

C'eſt un lit que j'ay pris plaiſir à faire moy-meſme] Dans ces temps heroïques les Princes ne tenoient pas indigne d'eux d'apprendre des meſtiers. Ce qu'Ulyſſe dit icy de ce lit, qu'il avoit fait luy-meſme, ſert à fonder ce qu'on luy a vû faire dans l'iſle de Calypſo, où il ſe baſtit luy-meſme la nacelle qui devoit le mener dans ſa patrie.

Je l'ay façonné moy-meſme avec ſoin] Homere qui ſentoit bien ſes forces & qui con-

noissoit toute la richesse de sa langue, descend icy dans un détail de menuiserie que je ne puis conserver dans ma Traduction; il n'est pas possible de traduire noblement cet endroit en François. Je l'ay traduit à la lettre le mieux qu'il m'a esté possible; mais la plus grande difficulté n'est pas à le traduire, c'est à l'entendre, car pour moy j'avoüe que je ne conçois pas comment un pied d'olivier pouvoit estre assez gros pour faire dans la surface de son tronc coupé ce que nous appellons la couchette ou le bois de lit: peut-estre qu'il ne servoit que d'appuy au reste. Je trouve-là un grand embarras, Eustathe ne dit rien qui puisse nous en tirer. Encore une fois je voudrois bien qu'Homere eust choisi un autre signe de reconnoissance que ce lit, qui me fait beaucoup de peine & qui en fera peut-estre à d'autres.

Et ses pieds tiennent au plancher] On veut que ce lit, qui tient au plancher de la chambre, ait esté imaginé comme un symbole de la fidelité, de la constance & de la seureté qui doivent regner dans la couche nuptiale, qui ne doit estre connuë que du mary seul, & qu'il est dit avoir esté fait de bois d'olivier, parce que cet arbre est consacré à Minerve, qui est la Déesse de la chasteté. Je ne dis pas que cette imagination ne soit pas heureuse, mais je la crois pure imagination, & je suis persuadée qu'Homere a

tiré cecy des mœurs de son temps, où il y avoit apparemment des lits qui tenoient au plancher de la chambre à coucher, des lits faits de bois d'olivier, enrichis d'or, d'argent & d'yvoire.

Page 513. *A ces mots la Reyne tomba presque évanoüie*] Cette reconnoissance est tres touchante, tous les sentiments de surprise, de joye, d'amour & d'estime y sont meslez avec beaucoup d'art, & tout cela est accompagné d'une apologie raisonnée qui ne pouvoit pas déplaire à un mary.

Ne soyez point faſché contre moy ; vous surpassez tous les hommes en prudence] C'est comme si elle luy disoit : puisque vous surpassez tous les hommes en prudence, vous ne devez pas estre fasché contre moy de ce que j'ay suivi les maximes de la prudence dans tout ce que j'ay fait & dans toutes les froideurs que je vous ay temoignées. D'ailleurs les Dieux ont voulu adjouter encore cela à tous les maux que nous avons soufferts. C'est, à mon avis, le veritable sens de ce passage, qui n'est pas aisé.

Page 514. *Jamais elle n'auroit receu dans ſa couche cet eſtranger, ſi elle avoit prévû*] Ce passage a fait naistre une grande dispute entre les anciens Critiques ; les uns vouloient suivre la ponctuation ordinaire, qui est celle que j'ay suivie, & qui est dans toutes les Editions. Et les autres vouloient

mettre un point aprés εἰ ᾔδη. de cette maniere,

Εἰ ᾔδη. ὅ μιν αὖτις ἀρήϊοι υἱὲς Ἀχαιῶν.

Et ils expliquoient ainsi tout le passage : *Jamais elle n'auroit receu dans sa couche cet estranger si elle l'avoit connu. C'est pourquoy* (ὁ pour διὸ) *les belliqueux fils des Grecs devoient prendre les armes pour aller l'enlever à son ravisseur,* parce qu'elle estoit innocente, ayant esté trompée, car si elle avoit esté coupable, elle n'auroit pas merité d'estre répetée. Ceux qui ont esté de ce sentiment, ont crû qu'il falloit par-là fonder l'ancienne Tradition, qui dit que Pâris ne put jamais vaincre les froideurs d'Helene, jusqu'à ce que Venus, pour le favoriser, luy eut donné les traits de Menelas, & qu'alors Helene, trompée par cette ressemblance, répondit à sa passion. Cette métamorphose est necessaire icy pour la justesse de l'exemple dont Penelope se sert. Et voilà ce qui a pû les déterminer. Mais pour moy je ne crois point que ce soit le sens d'Homere. Ce point aprés ᾔδη rend ce passage tres dur & tres obscur, & ce n'est pas-là le style de ce Poëte, qui est toujours naturel. Et quant à cette métamorphose, il n'avoit pas besoin de l'expliquer, car estant vraye, elle estoit publique & connuë de tout le monde. Pàris surprit Helene sous la ressemblance de Menelas; mais ensuite il parut ce qu'il estoit, &

elle ne laiſſa pas de le ſuivre, *ce qu'elle n'auroit pas fait ſi elle avoit prévû, &c.* Homere dit icy une choſe de tres bon ſens, quoy qu'en diſent les anciens Critiques, dont Euſtathe nous rapporte la diſſertation: *Jamais Helene n'auroit receu dans ſa couche cet eſtranger, ſi elle avoit prévû que la Grece entiere prendroit les armes, &c.* En effet, jamais perſonne ne commettroit de ces actions infames, ſi on ſe remettoit devant les yeux les malheureuſes ſuites qu'elles doivent avoir. Mais on eſt aveuglé par la paſſion, & on ne penſe point à cet avenir ſi funeſte. Au reſte, je ſuis charmée de voir une Princeſſe, auſſi ſage que Penelope, excuſer en quelque façon la faute d'Helene, en faiſant entendre qu'elle fut d'abord trompée par la reſſemblance, & qu'enſuite les inſpirations de Venus luy firent continuer ſa faute. Ce n'eſt pas trop-là l'ordinaire des femmes, dont la conduite eſt ſans reproche, d'excuſer celles qui ont eû des foibleſſes, au contraire il ſemble qu'elles tirent de ces foibleſſes un nouveau luſtre pour leur vertu.

Page 515. *De ce lit qui n'eſt connu que de vous & de moy*] On voit manifeſtement que Penelope eſtoit perſuadée que ce lit n'eſtoit connu que d'Ulyſſe qui l'avoit fait, & qu'un faux Ulyſſe, ſoit que ce fuſt un homme ou un Dieu, ne le connoiſſoit point. Mais comment cela eſtoit-il poſſible? ces

mots *de ce lit qui n'eſt connu que de vous & de moy,* renferment le veritable éloge de la couche nuptiale; elle ne doit eſtre connuë que du mary & de la femme, & des perſonnes qui les ſervent; la femme ne doit le faire connoiſtre à aucun autre homme, ni le mary à aucune autre femme.

Page 516. *Tel & plus agréable encore Ulyſſe paroiſt à Penelope*] Je ne croy pas qu'il ſoit poſſible de comparer la joye qu'a Penelope d'embraſſer ſon mary, à une plus grande joye que celle des matelots, qui au milieu d'un naufrage, où ils ont vû perir la pluſpart de leurs compagnons, ont le bonheur de gagner la terre. Le plaiſir qu'ils ont d'embraſſer le rivage, peut ſe ſentir, mais il ne peut s'exprimer.

Cette Déeſſe retint la nuit à la fin de ſa courſe] C'eſt Minerve elle-meſme, qui pour donner plus de temps à Ulyſſe & à Penelope d'eſtre enſemble, retarde la nuit & la leur rend plus longue, comme la Fable le rapporte de la naiſſance d'Hercule & de celle des Muſes. Minerve peut ſervir ainſi l'empreſſement d'un mary & d'une femme, qui ſe revoyent aprés vingt ans d'abſence; mais elle ne ſerviroit pas de meſme toute autre paſſion.

Et empeſcha l'Aurore d'atteler à ſon char ſes brillants courſiers, Lampus & Phaëton] Homere donne icy à l'Aurore un char à

deux chevaux. Et il ne faut pas confondre ce char avec celuy du Soleil. Cela doit estre remarqué par les Peintres.

Page 517. *Mais puisque vous m'avez parlé de ce nouveau labeur*] Il n'auroit pas esté honneste que Penelope, ayant entendu parler d'un nouveau danger auquel Ulysse devoit encore s'exposer, elle n'eust pas voulu en estre informée avant toutes choses ; sa tendresse en devoit estre allarmée, & le Poëte auroit fait une grande faute contre la bienséance, si elle avoit differé à s'en instruire. Homere ne manque jamais à ce que la nature demande & qui est décent.

Page 518. *Le devin m'a ordonné de courir encore le monde, & d'aller dans plusieurs villes, tenant dans les mains une rame*] C'est ce que nous avons vû dans le XI. Livre. On peut voir-là les Remarques.

Page 519. *Puisque les Dieux vous promettent une longue vie & une vieillesse heureuse*] Il faut admirer icy le courage de Penelope sur la menace d'une seconde absence d'Ulysse, dans le moment mesme qu'elle le reçoit ; elle est allarmée, elle est inquiete ; mais dés qu'elle voit cette menace suivie de cette grande promesse que les Dieux ont faite à Ulysse d'une longue vie & d'une vieillesse heureuse, elle se console sur l'heure, & non seulement elle se console, mais elle console & encourage mesme son mary. Cela est

bien éloigné des foiblesses que d'autres femmes auroient temoignées dans cette occasion.

Page 520. *Le Roy & la Reyne revirent avec une joye extresme leur ancienne couche, & en remercierent les Dieux*] Didyme nous apprend qu'Aristarque & Aristophane le Grammairien finissoient icy l'Odyssée. Et sur cela voicy la Remarque d'Eustathe; je la rapporte entiere, parce que c'est un point de critique tres important qu'il faut esclaircir, car je vois qu'il a presque entraisné de sçavants hommes, & leur a fait douter que cette fin de l'Odyssée fust veritablement d'Homere. Casaubon luy-mesme dans quelqu'une de ses Remarques sur Strabon, en parlant du XXIV. Liv. de l'Odyssée, dit: *S'il est vray que ce Livre soit de luy.* C'est ce que nous allons examiner. *Il faut sçavoir*, dit Eustathe, *que selon le rapport des Anciens, Aristarque & Aristophane le Grammairien, qui estoient les coryphées des Grammairiens de ce temps-là, finissent l'Odyssée à ce vers* ἀσπάσιοι, &c. Le Roy & la Reyne revirent avec une extresme joye, &c. *& tiennent la fin de ce Livre & le Livre suivant pour supposez. Ceux qui combattent leur sentiment, disent qu'en finissant-là l'Odyssée, on retranche beaucoup de choses tres importantes; comme, par exemple, la récapitulation sommaire de tout ce qui a précedé, & comme*

l'abregé historique de toute l'Odyssée. Et, ce qui est encore plus important, la reconnoissance d'Ulysse par Laërte son pere, & les fictions admirables que ce Livre estalle, & plusieurs autres choses qui ne sont pas moins considerables. Que si, parce qu'au commencement du dernier Livre il y a des choses qui ne paroissent pas du sujet, c'est une raison suffisante pour les retrancher, par la mesme raison on pourra réduire & abreger tout ce Poëme, en retranchant du milieu toutes les choses fabuleuses & incroyables qui ont esté dites dans l'isle des Pheaciens. On pourroit prétendre qu'Aristarque & Aristophane n'ont pas voulu dire par cette critique que le Livre entier de l'Odyssée finissoit à ce vers, mais peut-estre que là finissoit ce qu'il y avoit de plus important & de plus necessaire. Voilà la critique & la réponse qu'Eustathe y a faite. Je ne suis contente ni de l'une ni de l'autre. La critique est fausse, & il paroist que ceux qui l'ont faite n'estoient pas bien instruits de la nature du Poëme Epique; & la réponse est foible & n'est pas tirée du fond de la nature de ce Poëme dont il falloit estre bien instruit pour répondre fortement & solidement. Ceux qui diroient que le Poëme de l'Iliade doit finir lorsqu'Achille, estant appaisé, a rendu à Priam le corps d'Hector, & que tout ce qui est dit de l'observation de la treve & la description des funerailles

d'Hector n'eſt pas du ſujet, & qu'il a eſté adjouté par une main eſtrangere, auroient autant de raiſon qu'Ariſtarque & qu'Ariſtophane. J'ay desja répondu à ce faux ſcrupule dans ma derniere Remarque ſur l'Iliade, c'eſt icy la meſme choſe, & la réponſe doit eſtre tirée de meſme de la difference qu'il y a entre le dénoüement de l'action & l'achevement de l'action ; le dernier eſt proprement la ſuite & la fin de l'autre. Le ſujet du Poëme de l'Odyſſée n'eſt pas ſeulement le retour d'Ulyſſe dans ſa maiſon, mais le retour d'Ulyſſe reſtabli dans ſon Palais, reconnu de toute ſa famille, & en paiſible poſſeſſion de ſes Eſtats, de ſorte que l'Odyſſée ne finit que par la paix reſtablie dans Ithaque. Comment a-t'-on pû s'imaginer que ce Poëme eſtoit fini à ce vers ? Le Poëte auroit fait une faute conſiderable, & auroit laiſſé ſon ouvrage imparfait, car il eſt obligé par ſon ſujet de nous faire voir Ulyſſe reconnu par ſon pere, & il ne doit pas nous laiſſer dans l'incertitude de ce qui arrivera du reſſentiment de tant de familles conſiderables dont les Princes avoient eſté tuez, aprés que le bruit de ce meurtre ſera répandu. Car il a meſme excité ſur cela noſtre curioſité, lorſqu'il a fait dire à Ulyſſe dans ce meſme Livre, *Afin que le bruit de ce maſſacre ne ſe répande pas dans la ville avant que nous ayons le temps de nous retirer à la campa-*

gne. Là nous penserons plus à loisir à executer les bons conseils que Jupiter nous inspirera. Ces paroles font entendre clairement que cette suite est une partie du sujet du Poëme, & si bien partie, que si elle manquoit, on seroit forcé de croire, ou qu'Homere n'auroit pas eu le temps de l'achever, ou que cette fin auroit esté perduë. En un mot Ulysse de retour dans son Palais & reconnu par sa femme, est le dénoüement de l'action, & le reste en est l'achevement, car le commencement de l'action de l'Odyssée est ce qui arrive lorsqu'au sortir de Troye il prend le chemin d'Ithaque; le milieu comprend tous les malheurs qu'il a à soutenir, & tous les desordres de son Estat; & la fin est le restablissement de ce heros dans la paisible possession de son Royaume, où il est reconnu de son fils, de sa femme, de son pere & de ses domestiques. Le Poëte auroit fort mal fini s'il en estoit demeuré à la mort des Princes, ou au moment qu'Ulysse est dans son appartement avec Penelope, parce que le Lecteur avoit encore deux choses à attendre, comment il seroit reconnu par son pere, & quelle vengeance les familles & les amis de ces Princes prendroient de leurs meurtriers. Mais ce peril essuyé, & tout ce peuple, qui a pris les armes, estant vaincu & pacifié, il n'y a plus rien à attendre, le Poëme & l'action ont toutes leurs parties, & voi-

là l'achevement qui finit & termine le dénoüement. Homere acheve son Odyssée par l'accord que Minerve fait entre Ulysse & ses voysins, & la paix restablie est l'unique achevement de ce Poëme.

Penelope conta à Ulysse tout ce qu'elle avoit eu à souffrir de cette insolente troupe] Penelope a bien-tost fini le recit de ses peines, dans l'impatience d'entendre les avantures d'Ulysse. Homere n'employe que trois vers à en faire la récapitulation, car le Lecteur est instruit. Il en use de mesme dans l'abregé qu'il fait des avantures d'Ulysse, il n'y employe que trente-un vers. Un plus long détail auroit ennuyé le Lecteur, qui sçait tout ce qu'on luy dit.

Et Ulysse raconta à la Reyne tout ce qu'il avoit fait contre les estrangers] Ulysse ne luy parle point de ce qu'il avoit fait & souffert devant Troye, parce qu'outre que ce n'est pas la matiere de ce Poëme, Penelope avoit sans doute esté informée de ce qui s'estoit passé au siege. Comment l'auroit-elle ignoré, il paroist que les Pheaciens mesmes en estoient instruits!

Page 521. *Il commença par la deffaite des Ciconiens*] Quoy-que le Lecteur soit instruit, cet abregé n'est pas inutile, & Homere l'a mis par deux raisons; la premiere, pour nous faire entendre que le sujet de l'Odyssée n'est pas seulement le retour d'U-

lyſſe à Ithaque & le reſtabliſſement de ſes affaires, mais qu'il embraſſe ſes voyages, ſes erreurs, tout ce qu'il a vû, tout ce qu'il a ſouffert, en un mot tout ce qui luy eſt arrivé depuis ſon départ de Troye, comme il nous l'a expoſé dans les premiers vers de ce Poëme, & comme Ariſtote l'a enſuite fort bien expliqué; Et la ſeconde, pour nous remettre devant les yeux toute la ſuite des avantures de ſon heros, car en enchaſſant ces avantures dans ſon Poëme, il n'a pas ſuivi l'ordre naturel ou hiſtorique, c'eſt à dire, l'ordre des temps, cela eſtoit impoſſible dans une ſi longue action, mais il a ſuivi l'ordre artificiel ou poëtique, c'eſt à dire, qu'il a commencé par la fin, & tout ce qui a précedé l'ouverture de ſon Poëme, il trouve le moyen de nous l'apprendre par des narrations dans des occaſions naturelles & vrayſemblables. Or icy il remet tout dans l'ordre hiſtorique, afin que nous puiſſions démeſler d'un coup d'œil ce qui fait l'action continuë, & ce qu'embraſſe tout le ſujet, & diſtinguer le temps de la durée du Poëme d'avec le temps de la durée de l'action, & c'eſt pour le Lecteur un ſoulagement conſiderable.

Page 522. *Il s'eſtendit particulierement ſur l'ardent amour que Calypſo eut pour luy; ſur les efforts qu'elle fit pour le retenir*] C'eſtoit auſſi l'endroit qu'Ulyſſe devoit le moins

oublier, car c'estoit l'endroit le plus flateur pour Penelope. Mais on peut croire qu'il supprima la maniere dont il vescut avec elle pour se menager sa protection.

Page 524. *Soit par ceux que j'iray enlever à main armée*] En courant les mers, & en faisant des descentes dans les terres, selon la coutume de ces temps-là.

Soit par ceux que les Grecs me donneront] Pour le feliciter de son heureux retour & de la deffaite de ses ennemis, & pour luy en marquer leur joye. Les Princes regardoient les presens, que leur faisoient leurs sujets, comme des marques glorieuses de leur estime, c'est pourquoy il est si souvent parlé dans l'Escriture sainte des presens que l'on faisoit aux Princes. Il est dit de Salomon : *Singuli deferebant ei munera.* 3. Reg. 10. 25. Et de Josaphat, *Et dedit omnis Juda munera Josaphat, factæque sunt ei infinitæ divitiæ & multa gloria. Et tout Juda fit des presens à Josaphat, de sorte qu'il amassa de grandes richesses, & qu'il acquit une grande gloire.* 2. Paralip. 17. 5.

Je m'en vais voir mon pere à sa maison de campagne, où mon absence le tient encore plongé dans une cruelle affliction] Cela est absolument necessaire pour l'achevement du Poëme, comme je l'ay desja dit. Le Poëme manqueroit d'une de ses parties essentielles, si Ulysse n'estoit pas reconnu par son pere

pere, & si la paix n'estoit pas restablie dans Ithaque.

Page 525. *Montez donc dans vostre appartement avec vos femmes ; ne parlez à personne, & ne vous laissez voir à qui que ce soit*] Il luy donne cet ordre, dit Eustathe, afin que ne paroissant pas informée de ce qui s'est passé, elle ne soit pas insultée. Mais il estoit bien difficile qu'on crust qu'elle ignoroit tout ce grand carnage qui avoit esté fait la nuit dans le Palais. Cet avis d'Ulysse est donc plustost pour empescher qu'en se montrant, elle ne soit pas exposée au ressentiment de quelque emporté.

Et leur ordonne de s'armer] Car il prévoyoit bien qu'il seroit attaqué dans la maison de Laërte.

Le jour commençoit desja à répandre sa lumiere] Ulysse se leve à la petite pointe du jour, lorsque l'Aurore sort de l'Océan, il s'arme & fait armer son fils & ses deux pasteurs, & sort. Cela n'occupe pas beaucoup de temps ; il sort donc lorsque le jour commence à se répandre & avant que le soleil paroisse, c'est pourquoy Homere adjoute que *Minerve les couvrit d'un nuage espais.* Car c'est pour dire poëtiquement qu'ils profiterent de quelque broüillard espais qui les empeschoit d'estre apperceus, car dans la saison où l'on estoit alors, c'estoit la fin de

l'automne, les broüillards sont fort ordinaires, sur-tout le matin.

Argument du Livre XXIV.

MErcure conduit aux Enfers les ames des Princes qu'Ulysse a tuez. Entretien de l'Ame d'Agamemnon & de celle d'Achille. Le Poëte raconte diverses particularitez de la guerre de Troye, qui n'avoient pû entrer dans l'Iliade, entre autres, la mort d'Achille, les honneurs qui luy furent rendus à ses funerailles, & le deüil des Muses autour de son lit. Entretien d'Agamemnon avec Amphimedon fils de Melanthée. Comparaison de Penelope avec Clytemnestre. Ulysse arrive à la campagne chez Laërte, qu'il trouve inconsolable de la mort de son fils. La conversation qu'ils ont ensemble, & qui augmente encore l'affliction de ce bon vieillard. Reconnoissance d'Ulysse; la joye de ce pere, qui revoit son fils qu'il n'attendoit plus. Dolius, ancien serviteur de Laërte, revient du travail avec six enfants; autre reconnoissance d'Ulysse. Le peuple d'Ithaque s'assemble, donne ordre à l'enterrement des morts. Le pere d'Antinoüs excite le peuple à les venger.

Le heraut Medon & le devin Halitherſe taſchent de les détourner, & en retiennent la plus grande partie ; les autres vont en armes pour aſſieger Ulyſſe. Ce heros arme ſa petite troupe, ſe met à leur teſte & ſort au devant de ſes ennemis, qui avoient pour chef le pere d'Antinoüs ; Laërte le tuë, & Ulyſſe & ſon fils font un grand carnage. Minerve fait poſer les armes au peuple, & avertie de la volonté de Jupiter par la foudre qui tombe à ſes pieds, elle ordonne à Ulyſſe de s'arreſter, & la paix eſt enfin reſtablie.

L'ODYSSE'E D'HOMERE.

LIVRE XXIV.

CEPENDANT Mercure avoit assemblé les Ames des Poursuivans. Il tenoit à la main sa verge d'or avec laquelle il plonge quand il veut les hommes dans un profond sommeil & les en retire de mesme. Il marchoit à la teste de ces Ames, comme un berger à la teste de son troupeau, & ces Ames le suivoient avec une espece de fremissement. Comme on voit une troupe de chauvesouris voler dans le creux d'un antre avec un murmure aigu, lorsque quelqu'un

quitter la roche où el-
tachées toutes enſem-
les ſuivoient le Dieu
vec un murmure tout
es conduiſoit dans les
ebreux qui menent
ternelle. Elles traver-
s de l'Océan, paſſe-
a celebre roche Leu-
nt par les portes du
pays des ſonges, &
s arriverent dans la
prairie d'Aſphodele, où habitent les Ames, qui ne ſont que les vaines images des morts. Elles trouverent dans cette prairie l'Ame d'Achille, celle de Patrocle, celle d'Antiloque & celle d'Ajax, le plus beau & le plus vaillant des Grecs aprés le fils de Pelée. Ces heros eſtoient autour du grand Achille; l'Ame d'Agamemnon eſtoit venu les joindre fort triſte; elle eſtoit ſuivie des Ames de ceux qui avoient eſté tuez avec luy dans le

Palais d'Egiſthe. L'Ame d'Achille adreſſant d'abord la parole à celle » d'Agamemnon, luy dit : Fils d'A- » trée, nous penſions que de tous les » heros vous eſtiez le plus aimé du » maiſtre du tonnerre, parce que ſur » le rivage de Troye, où nous avons » ſouffert tant de peines & de tra- » vaux, nous vous voyions comman- » der à une infinité de peuples & à » un grand nombre de Roys. La » Parque inexorable, à laquelle tous » les hommes ſont aſſujetis par leur » naiſſance, a donc tranché vos jours » avant le temps. Vous auriez eſté » plus heureux de perir devant les » remparts de Troye au milieu de la » gloire dont vous eſtiez environné, » car tous les Grecs vous auroient » élevé un tombeau ſuperbe, & vous » auriez laiſſé une gloire immortelle » à voſtre fils, au lieu que vous avez » eu une fin tres malheureuſe.

L'Ame d'Agamemnon luy ré- » pondit : Fils de Pelée, Achille ſem-

blable aux Dieux, que vous eſtes « heureux d'avoir terminé vos jours « ſur le rivage d'Ilion loin de voſtre « patrie ! Les plus braves des Grecs « & des Troyens furent tuez autour « de vous ; environné de monceaux « de morts, vous eſtiez glorieuſe- « ment eſtendu ſur la pouſſiere loin « de voſtre char, & en cet eſtat « redoutable encore aux bandes « Troyennes. Nous continuaſmes le « combat toute la journée, & nous « ne nous ſerions pas retirez ſi Jupi- « ter n'euſt ſeparé les combattants « par une horrible tempeſte. Nous « vous retiraſmes de la bataille, nous « vous portaſmes ſur les vaiſſeaux, « & aprés avoir lavé voſtre corps « avec de l'eau tiede & l'avoir par- « fumé avec de précieuſes eſſences, « nous le plaçames ſur un lit fune- « bre; tous les Grecs autour de ce lit « fondoient en larmes, & pour mar- « ques de leur deüil, ils ſe couperent « les cheveux. La Déeſſe voſtre mere «

» ayant appris cette funeſte nouvelle,
» ſortit du milieu des flots accompa-
» gnée de ſes Nymphes, car les cris &
» les gemiſſements de l'armée avoient
» pénetré le ſein de la vaſte mer, &
» s'eſtoient fait entendre dans ſes
» plus profonds abyſmes. Les Grecs
» les voyant ſortir des ondes, furent
» ſaiſis de frayeur, & ils auroient
» regagné leurs vaiſſeaux, ſi Neſtor,
» dont la ſageſſe eſtoit fortifiée par
» une longue experience, qui eſtoit
» ſçavant dans les hiſtoires anciennes,
» & dont on avoit toujours admiré
» les conſeils, ne les euſt retenus;
» Arreſtez, leur cria-t'-il, troupes
» Grecques, pourquoy fuyez-vous?
» C'eſt la Déeſſe Thetis, c'eſt une
» mere affligée qui vient ſuivie de
» ſes Nymphes immortelles pleurer
» la mort de ſon fils.
» Ces mots arreſterent leur fuite.
» Les filles du vieux Nerée environ-
» nerent voſtre lit avec des cris la-
» mentables, & vous reveſtirent d'ha-

bits immortels, & les neuf Muſes «
firent entendre tour à tour leurs «
gemiſſements & leurs plaintes lu- «
gubres. Vous n'auriez pû trouver «
dans toute l'armée un ſeul des «
Grecs qui ne fondiſt en pleurs, ſi «
touchants eſtoient les regrets de «
ces divines filles de Jupiter. Pen- «
dant dix-ſept jours entiers nous «
pleuraſmes jour & nuit autour de «
ce lit funebre avec toutes ces Déeſ- «
ſes. Le dix-huitiéme nous vous «
portaſmes ſur le buſcher. Nous «
égorgeaſmes tout autour un nom- «
bre infini de moutons & de bœufs; «
vous eſtiez couché ſur le haut avec «
les habits magnifiques dont les «
Déeſſes vous avoient reveſtu. On «
vous couvrit de graiſſe, on mit «
tout autour de vous quantité de «
vaiſſeaux pleins d'huile & d'autres «
pleins de miel, & les heros de l'ar- «
mée, les uns à pied, les autres ſur «
leurs chars, firent pluſieurs fois en «
armes le tour de voſtre buſcher, «

» avec un bruit qui fit retentir toute
» la plaine & les rives de l'Helleſ-
» pont. Quand les flammes de Vul-
» cain eurent achevé de vous conſu-
» mer, nous receüillîſmes vos os
» aprés avoir eſteint la cendre avec
» du vin, & pour les conſerver, nous
» les enveloppaſmes d'une double
» graiſſe. La Déeſſe voſtre mere don-
» na une urne d'or pour les enfer-
» mer; elle dit que c'eſtoit un preſent
» de Bacchus & un chef-d'œuvre de
» Vulcain. Vos os ſont dans cette
» urne meſlez avec ceux de Patrocle,
» & dans la meſme urne on mit ſé-
» parément ceux d'Antiloque, qui,
» aprés Patrocle, eſtoit celuy de tous
» vos compagnons que vous honno-
» riez le plus de voſtre amitié. Toute
» l'armée travailla enſuite à vous éle-
» ver à tous trois un tombeau ma-
» gnifique ſur le rivage de l'Helleſ-
» pont, afin qu'il ſoit expoſé à la
» vûë de tous ceux qui navigeront
» dans cette mer, non ſeulement de

noſtre temps, mais dans tous les «
âges. Le tombeau achevé, la Déeſ- «
ſe demanda aux Dieux la permiſ- «
ſion de faire executer des jeux & «
des combats par les plus braves de «
l'armée autour de ce ſuperbe tom- «
beau. Pendant ma vie j'ay aſſiſté «
aux funerailles de pluſieurs heros. «
Dans ces occaſions, aprés la mort «
de quelque grand Roy, les plus «
braves guerriers ſe preſentent pour «
les jeux, mais je n'en ay jamais «
vû de ſi beaux ni de ſi admira- «
bles que ceux que la Déeſſe Thetis «
fit celebrer ce jour-là pour hon- «
norer vos obſeques, & pour mar- «
quer ſon affliction. Il eſtoit aiſé «
de voir que vous eſtiez cher aux «
Dieux. De ſorte, divin Achille, «
que la mort meſme n'a eu aucun «
pouvoir ſur voſtre nom, il paſſera «
d'âge en âge avec voſtre gloire juſ- «
qu'à la derniere poſterité. Et moy, «
quel avantage ay-je tiré de mes tra- «
vaux ! Que me revient-il d'avoir «

» terminé glorieuſement une ſi lon-
» gue & ſi terrible guerre ! Jupiter
» a ſouffert qu'à mon retour j'aye
» peri malheureuſement, & que je
» ſois tombé dans les embuſches du
» traiſtre Egiſthe & de ma pernicieu-
» ſe femme.

Ils s'entretenoient encore de meſme lorſque Mercure arriva prés d'eux à la teſte des Ames des Pourſuivants qu'Ulyſſe avoit glorieuſement fait tomber ſous ſes coups. Achille & Agamemnon eſtonnez ne les virent pas pluſtoſt, qu'ils s'avancerent au devant d'elles. L'Ame du fils d'Atrée reconnut d'abord le fils de Melanthée, le vaillant Amphimedon, car il eſtoit lié avec luy par les liens de l'hoſpitalité, ayant logé chez luy dans un voyage qu'il fit à Ithaque. Il luy adreſſa le pre-
» mier la parole, & luy dit : Amphi-
» medon, quel accident a fait deſ-
» cendre dans ce ſejour tenebreux
» une ſi nombreuſe & ſi floriſſante

jeuneſſe ! Il n'y a point de Prince « qui, en choiſiſſant la fleur de ſa « ville capitale, puſt aſſembler un ſi « grand nombre de jeunes gens auſſi « bien faits & d'auſſi bonne mine. « Eſt-ce Neptune qui vous ayant « ſurpris ſur la vaſte mer, vous a fait « perir, en excitant contre vous ſes « flots & ſes tempeſtes ! Avez-vous « eſté battus dans quelque deſcente « que vous ayez faite pour enlever « les bœufs & les nombreux trou- « peaux de moutons de vos ennemis, « ou devant quelque ville que vous « ayez attaquée pour la piller & pour « emmener les femmes captives ! Ré- « pondez-moy, je vous prie, car je « ſuis voſtre hoſte. Ne vous ſouve- « nez-vous pas que je fus receu dans « voſtre maiſon lorſque j'allay à « Ithaque avec Menelas pour preſ- « ſer Ulyſſe de venir avec nous à « Troye ! Nous fuſmes un mois à ce « voyage, & ce ne fut pas ſans beau- « coup de peine que nous perſuadaſ- «

» mes Ulyſſe de nous accompagner.

L'Ame d'Amphimedon répon-
» dit : Fils d'Atrée, le plus grand
» des Roys, je me ſouviens que mon
» pere a eu l'honeur de vous recevoir
» chez luy, & je vais vous raconter
» noſtre malheureuſe avanture & ce
» qui a cauſé noſtre mort. Long-
» temps aprés le départ d'Ulyſſe,
» comme on n'en avoit aucunes nou-
» velles & qu'on le croyoit mort,
» tout ce que nous eſtions de jeunes
» Princes nous nous appliquaſmes à
» faire la cour à Penelope pour par-
» venir à l'eſpouſer. Cette Princeſſe
» ne rejettoit ni n'acceptoit un hy-
» men qui luy eſtoit odieux, pour
» avoir le temps de machiner noſtre
» perte, & entre autres ruſes, en voi-
» cy une qu'elle imagina. Elle fit dreſ-
» ſer dans ſon Palais un meſtier, ſe
» mit à travailler elle-meſme à un
» grand voile, & nous parla en ces
» termes : Jeunes Princes, qui me
» pourſuivez en mariage depuis la

mort de mon mary, moderez voſ- «
tre impatience, & attendez que «
j'aye achevé ce voile, afin que ce «
que j'ay filé moy-meſme ne ſoit pas «
perdu. Je le deſtine pour les fune- «
railles du heros Laërte, quand la «
Parque inexorable aura tranché ſes «
jours, pour me mettre à couvert «
des reproches que les femmes d'I- «
thaque ne manqueroient pas de me «
faire, ſi un Prince comme Laërte, «
un Prince ſi riche & que j'avois «
autant de raiſon de reſpecter & «
d'aimer, n'avoit pas ſur ſon buſ- «
cher un voile fait de ma main. Elle «
nous parla ainſi, & nous nous laiſ- «
ſaſmes perſuader. Pendant le jour «
elle travailloit avec beaucoup d'aſ- «
ſiduité à ce voile, mais la nuit, dés «
que les flambeaux eſtoient allumez, «
elle deffaiſoit ce qu'elle avoit fait «
le jour. Cette fraude nous fut ca- «
chée trois ans entiers, pendant leſ- «
quels elle nous remettoit d'un jour «
à l'autre; mais enfin la quatriéme «

» année venuë, une de ſes femmes,
» que nous avions gagnée, la trahit,
» & nous la ſurpriſmes qui deffaiſoit
» ſon ouvrage. Elle fut donc obli-
» gée malgré elle de l'achever. Mais
» à peine eut-elle oſté de deſſus le
» meſtier ce voile plus eſclatant que
» le flambeau de la nuit, & meſme
» que celuy du jour, qu'un Dieu ja-
» loux fit aborder Ulyſſe à une mai-
» ſon de campagne qu'habitoit Eu-
» mée, intendant de ſes troupeaux.
» Son fils Telemaque y arriva en
» meſme temps à ſon retour de Py-
» los. Ces deux Princes ſe rendirent
» dans la ville aprés avoir pris enſem-
» ble des meſures pour nous faire
» tous perir. Telemaque arriva le
» premier. Ulyſſe le ſuivit conduit
» par Eumée. Il ne marchoit qu'a-
» vec peine, appuyé ſur un baſton;
» il n'avoit pour habit que de vieux
» haillons, & il reſſembloit ſi parfai-
» tement à un gueux accablé de mi-
» ſere & d'années, qu'aucun de nous

ne put le reconnoiſtre, ni meſme «
aucun de ceux qui eſtoient plus «
âgez que nous & qui l'avoient vû «
plus long-temps. Il fut continuel- «
lement l'objet de nos brocards, & «
nous le maltraitaſmes meſme en ſa «
perſonne. Il ſouffroit nos raïlleries «
& nos coups avec beaucoup de pa- «
tience. Mais aprés que Jupiter eut «
excité ſon courage, alors aydé par «
Telemaque, il oſta de la ſalle tou- «
tes les armes & les porta dans ſon «
appartement, dont il ferma ſoi- «
gneuſement les portes. Aprés quoy, «
par une ruſe, dont il eſtoit ſeul ca- «
pable, il obligea la Reyne de nous «
propoſer l'exercice de tirer la ba- «
gue avec l'arc, exercice qui nous «
devoit eſtre ſi funeſte, & qui fut «
l'occaſion & la cauſe de noſtre mort. «
Aucun de nous n'eut la force de «
tendre cet arc, nous en eſtions bien «
éloignez. On voulut enſuite le fai- «
re paſſer entre les mains d'Ulyſſe; «
nous nous y oppoſaſmes tous, & «

» nous criasmes qu'on se donnast
» bien garde de le luy remettre,
» quoy-qu'il pust dire & faire, mais
» Telemaque ordonna qu'on le luy
» donnast malgré nous. Dés qu'U-
» lysse l'eut pris, il le tendit tres fa-
» cilement, & de sa fleche il enfila
» toutes les bagues. Aprés cet ex-
» ploit il s'empara de la porte, jet-
» tant sur nous des regards farou-
» ches; il versa à ses pieds toutes ses
» fleches, & mirant d'abord le Roy
» Antinoüs, il en fit sa premiere vic-
» time. Il tira ensuite sur les autres
» avec un pareil succés. Les morts
» s'accumuloient, & il estoit aisé de
» voir que deux hommes seuls ne fai-
» soient pas de si grands exploits sans
» le secours de quelque Dieu qui les
» animoit par sa presence. Bien-tost
» s'abandonnant à l'impetuosité de
» leur courage, ils fondirent sur nous
» & firent main-basse sur tous ceux
» qu'ils rencontroient. Tout le Pa-
» lais retentissoit de cris & de gemis-

sements des mourants & des bleſſez, «
& dans un moment toute la ſalle «
fut inondée de ſang. Voilà, grand «
Agamemnon, comment nous a- «
vons tous peri. Nos corps ſont en- «
core dans la cour du Palais d'Ulyſ- «
ſe ſans eſtre enterrez, car la nou- «
velle de noſtre malheur n'a pas en- «
core eſté portée dans nos maiſons, «
nos parents & nos amis n'auroient «
pas manqué, aprés avoir lavé le «
ſang de nos bleſſures, de nous met- «
tre ſur le buſcher, & d'honnorer de «
leur deüil nos funerailles, car c'eſt «
là le partage des morts. «

Amphimedon n'eut pas pluſtoſt
fini, qu'Agamemnon s'eſcria, Fils «
de Laërte, prudent Ulyſſe, que «
vous eſtes heureux d'avoir trouvé «
une femme ſi ſage & ſi vertueuſe! «
Quelle prudence dans cette fille «
d'Icarius! Quelle fidelité pour ſon «
mary! La memoire de ſa vertu ne «
mourra jamais. Les Dieux feront «
à l'honneur de la ſage Penelope des «

» chants gracieux pour l'inſtruction
» des mortels, & elle recevra l'hom-
» mage de tous les ſiecles. Elle n'a pas
» fait comme la fille de Tyndare, qui
» a trempé ſes mains parricides dans
» le ſang de ſon mary. Auſſi ſera-
» t'-elle éternellement le ſujet de
» chants odieux & tragiques, & la
» honte, dont ſon nom ſera à jamais
» couvert, rejallira ſur toutes les fem-
» mes, meſme ſur les plus vertueuſes.
Ainſi s'entretenoient ces ombres dans le Royaume de Pluton ſous les profonds abyſmes de la terre.

Cependant Ulyſſe & Telemaque, qui eſtoient ſortis de la ville avec les deux paſteurs, furent bientoſt arrivez à la maiſon de campagne du vieux Laërte; elle conſiſtoit en quelques pieces de terre qu'il avoit augmentées par ſes ſoins & par ſon travail, & en une petite maiſon qu'il avoit baſtie. Tout auprés il y avoit une eſpece de ferme, c'eſtoit un baſtiment rond où

logeoient le peu qu'il avoit de domestiques. Car il n'avoit gardé que ceux qui luy estoient necessaires pour cultiver ses terres & son jardin. Il avoit auprés de luy une vieille femme de Sicile qui gouvernoit sa maison, & qui avoit soin de sa vieillesse dans ce desert où il s'estoit confiné. Là Ulysse dit à son fils & à ses deux bergers, Allez vous-en tous trois à la maison, « préparez le cochon le plus gras « pour le disner, pendant que je vais « me presenter à mon pere pour voir « s'il me reconnoistra aprés une si « longue absence. «

En finissant ces mots il leur donne ses armes à emporter; ils allerent promptement dans la maison executer ses ordres, & Ulysse entra dans un grand verger; il n'y trouva ni Dolius ni aucun de ses enfants, ni le moindre de ses domestiques; ils estoient tous allé couper des buissons & des épines

pour raccommoder les hayes du verger, & le bon vieillard Dolius eſtoit à leur teſte. Il trouva ſon pere tout ſeul dans le jardin, où il s'occupoit à arracher les méchantes herbes d'autour d'une jeune plante. Il eſtoit veſtu d'une tunique fort ſale & fort uſée ; il avoit à ſes jambes des bottines de cuir de bœuf toutes rapiecées pour ſe deffendre des épines. Il avoit auſſi des gands fort eſpais pour garentir ſes mains, & ſa teſte eſtoit couverte d'une eſpece de caſque de peau de chevre. Il nourriſſoit ainſi dans cet équipage ſa triſte douleur.

Quand Ulyſſe vit ſon pere accablé de vieilleſſe & dans un abattement qui marquoit ſon deüil, il s'appuya contre un grand arbre & fondit en pleurs. Enfin faiſant effort ſur luy-meſme, il délibera en ſon cœur s'il iroit d'abord embraſſer ce bon homme, luy apprendre ſon arrivée, & luy raconter com-

ment il estoit revenu ; ou s'il l'approcheroit pour s'entretenir avec luy avant que de se faire connoistre. Ce dernier parti luy parut le meilleur, & il voulut avoir pour un moment le plaisir de réveiller un peu sa douleur, afin de luy rendre ensuite sa joye plus sensible. Dans ce dessein Ulysse s'approche de Laërte, & comme il estoit baissé pour émonder son jeune arbre, son fils haussant la voix, luy adressa parole, & luy dit : Vieillard, on « voit bien que vous estes un des « plus habiles jardiniers du monde, « vostre jardin est tres bien tenu ; il « n'y a pas une plante ni un quarré « qui ne soit en tres bon estat ; vos « plans de vigne, vos oliviers, vos « poiriers, en un mot tous vos ar- « bres marquent le soin que vous en « avez. Mais j'oseray vous dire, & « je vous prie de ne vous en pas fas- « cher, que vous avez plus soin de « vostre jardin que de vous-mesme. «

» Vous affligez voſtre vieilleſſe, vous
» voilà tout couvert de craſſe & de
» pouſſiere, & vous n'avez que de
» méchants habits. Ce ne peut eſtre
» un maiſtre qui vous tient ſi mal à
» cauſe de voſtre pareſſe ; on voit
» bien à voſtre air que vous n'eſtes
» pas né pour ſervir, car vous avez
» la majeſté d'un Roy. Oüy, vous
» reſſemblez à un Roy, & un Roy
» doit gouter les douceurs d'une vie
» plus convenable à ſa naiſſance.
» Tous les jours, aprés vous eſtre
» baigné, vous devriez vous mettre
» à table & aller enſuite vous cou-
» cher dans un bon lit ; voilà ce qui
» convient ſur-tout à voſtre âge.
» Mais ſi la fortune injuſte vous a
» réduit à cette triſte ſervitude, di-
» tes-moy quel maiſtre vous ſervez
» & pour qui vous cultivez ce jar-
» din. Dites-moy auſſi, je vous prie,
» s'il eſt vray que je ſois dans Itha-
» que, comme me l'a aſſeuré un
» homme que je viens de rencontrer

en

en arrivant, & qui n'a pas eû l'hon- «
neſteté de s'arreſter un moment «
pour me donner des nouvelles que «
je luy demandois d'un homme de «
ce pays que j'ay autrefois receu «
dans ma maiſon ; je voulois ſçavoir «
s'il eſt revenu & s'il eſt en vie, ou «
s'il eſt mort, car je vous diray, & «
je vous prie de m'entendre, qu'il y «
a quelques années que je logeay «
chez moy un homme qui paſſoit «
dans ma patrie. De tous les hoſtes, «
que j'ay eu l'honneur de recevoir, «
je n'en ay jamais vû un comme ce- «
luy-là ; il ſe diſoit d'Ithaque, & il «
ſe vantoit d'eſtre fils de Laërte fils «
d'Arceſius. Il receut de moy tous «
les bons traitements qu'il pouvoit «
attendre d'un hoſte. Je luy fis les «
preſens qu'exige l'hoſpitalité ; je «
luy donnay ſept talents d'or, une «
urne d'argent ciſelé, où l'ouvrier a- «
voit repreſenté les plus belles fleurs ; «
douze manteaux, douze tuniques, «
autant de tapis & autant de voiles «

» précieux, & je luy fis encore pre-
» ſent de quatre belles eſclaves adroi-
» tes à tous les beaux ouvrages, &
» qu'il prit luy-meſme la peine de
» choiſir.
» Eſtranger, répondit Laërte, le
» viſage baigné de pleurs, vous eſtes
» dans Ithaque, comme on vous l'a
» dit; le peuple qui l'habite eſt groſ-
» ſier & inſolent. Tous vos beaux
» preſens ſont perdus, car vous ne
» trouverez point en vie celuy à qui
» vous les avez faits. S'il eſtoit vi-
» vant, il répondroit à voſtre gene-
» roſité, & en vous recevant chez luy
» il taſcheroit de ne ſe laiſſer pas ſur-
» paſſer en liberalité & en magnifi-
» cence, car c'eſt le devoir des hon-
» neſtes gens qui ont receu des bien-
» faits. Mais dites-moy, je vous prie,
» ſans me rien déguiſer, combien
» d'années y a-t'-il que vous avez lo-
» gé chez vous mon fils, ce malheu-
» reux Prince qui n'eſt plus! car
» éloigné de ſes amis & de ſa patrie,

il a eſté, ou déchiré par les beſtes « dans quelque campagne déſerte, ou « devoré par les poiſſons dans les « gouffres de la mer. Sa mere & moy « n'avons pas eu la conſolation de « l'arroſer de nos larmes & de luy « rendre les derniers devoirs, & ſa « femme, la ſage Penelope, n'a pû le « pleurer ſur ſon lit funebre, ni luy « fermer les yeux, ni luy faire des « funerailles honnorables, ce qui eſt « le dernier partage des morts. Mais « ayez la bonté de m'apprendre qui « vous eſtes, quel eſt voſtre pays & « qui ſont vos parents, où vous avez « laiſſé le vaiſſeau ſur lequel vous « eſtes venu, & où ſont vos compa- « gnons. Eſtes-vous venu ſur un « vaiſſeau eſtranger pour negocier « dans ce pays! & voſtre vaiſſeau, « aprés vous avoir deſcendu ſur nos « coſtes, s'en eſt-il retourné! «

Je ſatisferay à vos demandes, « répondit Ulyſſe. Je ſuis de la ville « d'Alybas, où j'ay ma maiſon aſſez «

» connuë dans le monde, & je ſuis
» fils du Roy Aphidas à qui le gene-
» reux Polypemon donna la naiſſan-
» ce ; je m'appelle Eperitus ; j'allois
» en Sicile, mais un Dieu ennemi
» m'a eſcarté de ma route & m'a
» fait relaſcher ſur cette coſte mal-
» gré moy. J'ay laiſſé mon vaiſſeau
» à la rade loin de la ville. Voicy la
» cinquiéme année depuis qu'Ulyſſe
» arriva chez moy à ſon retour de
» Troye, aprés avoir eſſuyé beau-
» coup de malheurs. Quand il vou-
» lut partir, il vit à ſa droite des
» oyſeaux favorables. Cet heureux
» augure me fit un tres grand plaiſir,
» je luy fournis avec joye les moyens
» de s'en retourner, & il partit plein
» d'eſperance ; nous nous témoigna-
» mes reciproquement l'un à l'autre
» le deſir que nous avions de nous
» revoir, pour cimenter l'hoſpitalité
» que nous avions contractée.

A ces mots Laërte eſt envelop-
pé d'un nuage de triſteſſe & plon-

gé dans une profonde douleur. Il prend de la pouſſiere bruſlante & la jette à pleines mains ſur ſes cheveux blancs, en pouſſant de grands ſoupirs & en verſant des torrents de larmes. Le cœur d'Ulyſſe en eſt émû, il ſe ſent attendri, il ne peut plus ſoutenir cette vûë, ni laiſſer ſon pere en cet eſtat, il ſe jette à ſon cou, & le tenant tendrement embraſſé, il luy dit: Mon pere, je « ſuis celuy que vous pleurez & dont « vous demandez des nouvelles; a- « prés une abſence de vingt années « entieres je ſuis de retour auprés de « vous dans ma chere patrie. Eſſuyez « donc vos larmes & ceſſez vos ſou- « pirs. Je vous diray tout en peu de « mots, car le temps preſſe: je viens « de tuer tous les Pourſuivants dans « mon Palais, & de me venger de « toutes les inſolences & de toutes les « injuſtices qu'ils y ont commiſes. «

Si vous eſtes Ulyſſe, ce fils ſi « cher, répondit Laërte, donnez- «

» moy un ſigne certain qui me force
» à vous croire.
» Vous n'avez, luy dit Ulyſſe,
» qu'à voir de vos yeux cette cica-
» trice de la playe que me fit autre-
» fois un ſanglier ſur le mont Par-
» naſſe, lorſque vous m'envoyaſtes,
» ma mere & vous, chez mon grand
» pere Autolycus pour recevoir les
» preſens qu'il m'avoit promis dans
» un voyage qu'il fit à Ithaque. Si
» ce ſigne ne ſuffit pas, je vais vous
» montrer dans ce jardin les arbres
» que vous me donnaſtes autrefois
» en mon particulier, lorſque dans
» mon enfance me promenant avec
» vous, je vous les demanday. En
» me les donnant, vous me les nom-
» maſtes tous. Vous me donnaſtes
» treize poiriers, dix pommiers, qua-
» rante de vos figuiers, & vous pro-
» mites de me donner cinquante
» rangs de ſeps de vigne de differen-
» tes eſpeces, qui lorſque l'automne
» venoit étaler toutes ſes richeſſes,

eſtoient toujours chargez d'excellents raiſins. «

A ces mots le cœur & les genoux manquent à Laërte, il ſe laiſſe aller ſur ſon fils, qu'il ne peut s'empeſcher de reconnoiſtre, & il l'embraſſe; Ulyſſe le reçoit entre ſes bras, comme il eſtoit preſt de s'évanoüir. Aprés qu'il fut un peu revenu de cette foibleſſe, que l'excés de la joye avoit cauſée, & que le trouble de ſon eſprit fut diſſippé, il s'eſcria: Grand Jupiter, il y a « donc encore des Dieux dans l'Olympe, puiſque ces impies de Pourſuivants ont eſté punis de leurs violences & de leurs injuſtices. Preſentement je crains que les habitants d'Ithaque ne viennent nous aſſieger, & qu'ils ne dépeſchent des courriers dans toutes les villes de Cephalenie pour exciter les peuples & les appeller à leur ſecours. «

Ne craignez rien, répond Ulyſſe, & chaſſez toutes ces penſées de «

» voſtre eſprit, tout ira bien. Mais
» allons dans la maiſon où j'ay desja
» envoyé Telemaque avec Eumée
» & Philoëtius pour préparer le diſ-
» ner.

En parlant ainſi ils ſortent du jardin & prennent le chemin de la maiſon. En y entrant ils trouvent Telemaque & les deux paſteurs qui préparoient les viandes & qui meſloient le vin dans une urne. L'eſclave Sicilienne baigne ſon maiſtre Laërte, le parfume d'eſſence & luy donne un habit magnifique pour honnorer ce grand jour, & la Déeſſe Minerve prend ſoin de relever la bonne mine de ce vieillard; elle le fait paroiſtre plus grand & luy donne plus d'embonpoint. Quand il ſortit de la chambre du bain, ſon fils fut eſtonné de le voir ſi different de ce qu'il eſtoit auparavant; il ne pouvoit ſe laſſer de l'admirer, car il reſſembloit à un des Immortels, & il luy temoigna

ſa ſurpriſe en ces termes : Mon « pere, il faut que les Dieux ayent « fait le merveilleux changement « que je vois en voſtre perſonne, « c'eſt une marque viſible que vous « leur eſtes cher. «

Mon fils, reprit le ſage Laërte, « pluſt à Jupiter, à Minerve & à « Apollon que je fuſſe encore tel « que j'eſtois lorſqu'à la teſte des Ce- « phaleniens je pris la belle ville de « Nerice ſur les coſtes du continent « de l'Acarnanie, & que j'euſſe pû « me trouver avec mes armes au « combat que vous donnaſtes hier « contre les Pourſuivants ! Vous au- « riez eſté ravi de voir avec quelle « force & quelle ardeur j'aurois ſe- « condé voſtre courage. «

Pendant qu'ils s'entretenoient ainſi, on acheva de préparer le diſner, & comme on eſtoit preſt à ſe mettre à table, Dolius arriva du travail avec ſes enfants ; l'eſclave Sicilienne, leur mere, qui les avoit

nourris, & qui avoit grand soin du bon homme Dolius, depuis que la vieillesse l'avoit accüeilli, estoit allé elle-mesme les appeller. Dés qu'ils furent entrez, & qu'ils eurent vû & reconnu Ulysse, ils furent dans un estonnement qui les rendit immobiles. Mais Ulysse les voyant en cet estat, les réveilla par ses paroles pleines de douceur: » Bon homme, dit-il à Dolius, met-» tez-vous à table avec nous, & re-» venez de vostre surprise, il y a » long-temps que la faim nous presse » de nous mettre à table, nous n'at-» tendions que vous.

Dolius n'eut pas plustost entendu ces paroles, qu'il court à son maistre les bras ouverts, & luy prenant la main, il la baise, & aprés les premiers transports de sa joye, » ce serviteur fidelle s'escrie: Cher » Prince, puisque vous estes enfin » revenu selon nos desirs & contre » nostre esperance, & que les Dieux

eux-mesmes ont pris soin de vous « ramener, que ce retour soit aussi « heureux qu'il nous est agréable, & « que ces mesmes Dieux vous com- « blent de toutes sortes de prosperi- « tez. Mais permettez-moy de vous « demander si Penelope est desja in- « formée que vous estes icy, ou si « nous luy envoyerons annoncer « une si bonne nouvelle! «

Bon homme, repartit Ulysse, « Penelope sçait mon arrivée, n'ayez « sur cela aucun souci, & que rien « ne vous fasse de la peine. Il dit, & « Dolius s'assied: ses enfans s'appro- chant d'Ulysse, luy rendent leurs respects & s'asseyent prés de leur pere.

Cependant la Renommée avoit annoncé dans toute la ville la def- faite entiere des Poursuivants & leur funeste sort. A cette nouvelle le peuple s'assemble & vient en foule devant le Palais d'Ulysse avec des cris horribles & d'effroya-

bles gemiſſements. On emporte les morts. Ceux d'Ithaque ſont enterrez par leurs parens, & ceux qui eſtoient des iſles voyſines, on les donne à des mariniers pour les tranſporter ſur leurs barques chacun dans leur pays, afin qu'on leur rende les devoirs de la ſepulture. Aprés quoy ils ſe rendent tous à une aſſemblée, accablez de douleur.

Quand ils furent tous aſſemblez, & que chacun fut placé, Eupeïthes, inconſolable de la mort de ſon fils Antinoüs, qui avoit eſté la premiere victime d'Ulyſſe, ſe leva, & le viſage baigné de larmes, il dit:
» Mes amis, quel horrible carnage
» Ulyſſe vient-il de faire des Grecs!
» A ſon départ il a emmené nos meilleurs vaiſſeaux & l'eſlite de noſtre
» plus brave jeuneſſe, & il a perdu
» toute cette belle jeuneſſe & tous
» nos vaiſſeaux. Non content de
» nous avoir cauſé toutes ces pertes,

à ſon retour il a tué tous les plus « braves des Cephaleniens. Dépeſ- « chons donc, avant qu'il ait le « temps de ſe retirer à Pylos, ou en « Elide chez les Epéens, allons l'at- « taquer & le punir, l'occaſion preſ- « ſe : ſi nous le laiſſons eſchapper, « nous paſſerons toute noſtre vie « dans l'humiliation, nous n'oſerons « lever la teſte, & nous ſerons l'op- « probre des hommes juſqu'à la der- « niere poſterité, car voilà un honte « qui ne ſera jamais effacée. Pour « moy, ſi nous ne vengeons la mort « de nos enfants & de nos freres, je « ne puis plus ſouffrir la vie, & je « prie les Dieux de me faire deſcen- « dre dans les Enfers. Mais allons, « marchons tout à l'heure, de peur « que la mer ne les dérobe à noſtre « reſſentiment. «

Il accompagna ces paroles d'un torrent de pleurs, & les Grecs touchez de compaſſion, ne reſpiroient desja que la vengeance, lorſque le

heraut Medon & le chantre Phemius, ſortis du Palais d'Ulyſſe aprés leur reveil, arriverent & ſe placerent au milieu de l'aſſemblée. Tout le peuple ſaiſi d'eſtonnement & de reſpect, attendoit dans le ſilence ce qu'ils venoient leur annoncer; le ſage Medon parla en ces termes :
» Peuple d'Ithaque, eſcoutez ce que
» j'ay à vous dire : ſçachez qu'Ulyſſe
» n'a pas executé ces grandes choſes
» ſans la volonté des Dieux. J'ay vû
» moy-meſme un des Immortels qui
» ſe tenoit prés de luy ſous la forme
» de Mentor. Oüy, j'ay vû ce Dieu
» qui tantoſt encourageoit & forti-
» fioit Ulyſſe, & tantoſt eſpouven-
» toit les Pourſuivants & les offroit
» à ſes coups, c'eſt pourquoy ils ſont
» tous tombez les uns ſur les autres
» ſous la force de ſon bras. Il dit, & une paſle frayeur s'empara de tous les cœurs.

Le heros Halitherſe, fils de Maſtor, qui avoit ſeul la connoiſ-

ſance du paſſé, du preſent & de l'avenir, parla aprés Medon, & plein d'affection pour ce peuple, il luy cria : Peuple d'Ithaque, eſcoutez « auſſi ce que j'ay à vous déclarer : « Mes amis, c'eſt par voſtre injuſtice « que tous ces maux ſont arrivez ; « vous n'avez jamais voulu eſcouter « mes remontrances, ni déferer aux « conſeils de Mentor, lorſque nous « vous preſſions de faire ceſſer les in- « ſolences de vos enfants, qui par « leur folie & par leur intemperan- « ce, commettoient des deſordres in- « oüis, diſſipant les biens d'un des « plus braves Princes de la Grece, & « manquant de reſpect à ſa femme, « dans l'eſperance qu'il ne revien- « droit jamais. Soyez donc aujour- « d'huy plus raiſonnables, & ſuivez « mes avis ; n'allons point où Eupeï- « thes veut nous mener, de peur « qu'il n'arrive à quelqu'un quelque « grand malheur qu'il ſe ſera attiré « luy-meſme. «

Il parla ainſi, & plus de la moitié du peuple effrayé de ſes menaces ſe retira avec de grands cris. Le reſte demeura dans le lieu de l'aſſemblée, ne voulant ni croire à la déclaration de Medon, ni ſuivre les avis d'Halitherſe, & donnant aveuglement dans la paſſion d'Eupeïthes. Ils courent aux armes, & aprés s'eſtre armez, ils s'aſſemblent en foule devant les murailles de la ville; Eupeïthes tranſporté par ſon reſſentiment, ſe met à leur teſte. Il penſoit aller venger ſon fils, mais au lieu de le venger il alloit le ſuivre.

Dans ce moment Minerve s'adreſſa à Jupiter, & luy parla ainſi:

» Pere des Dieux & des hommes, le
» plus grand de tous les Immortels,
» permettez-moy de vous interroger,
» & daignez me déclarer ce que vous
» avez reſolu de faire. Allez-vous
» encore exciter une guerre perni-
» cieuſe & de nouveaux combats! Ou

voulez-vous faire naître l'amitié «
& la paix parmi ce peuple ! «
Ma fille, répondit le maître du «
tonnerre, pourquoy me faites-vous «
cette demande ! N'est-ce pas vous- «
même qui avez conduit toute cet- «
te grande affaire, afin qu'Ulysse à «
son retour pust se venger des Pour- «
suivants ! Faites tout ce que vous «
voudrez, je vous diray seulement «
ce que je juge le plus à propos: «
Puisqu'Ulysse a puni ces Princes «
& qu'il est satisfait, qu'on mette «
bas les armes, qu'on faſſe la paix, «
& qu'on la confirme par des ser- «
mens ; qu'Ulysse & sa posterité re- «
gnent à jamais dans Ithaque, & «
nous de nostre costé inspirons un «
oubli general du meurtre des fils «
& des freres ; que l'amitié & l'u- «
nion soient restablies comme au- «
paravant, & que l'abondance & la «
paix consolent de toutes les mise- «
res passées. «
Par ces paroles Jupiter excita

Minerve, qui estoit desja disposée à faire finir ces malheurs. Elle s'élance aussi-tost des sommets de l'Olympe pour l'execution de ses desseins.

Aprés que les trois Princes & leurs bergers eurent achevé leur repas, Ulysse prenant la parole, » leur dit : Que quelqu'un sorte » pour voir si nos ennemis ne paroissent point. Un des fils de Dolius sortit en mesme temps ; il eut à peine passé le seüil de la porte, qu'il vit les ennemis desja fort prés, & d'abord, s'adressant à Ulysse, il » cria, Voilà les ennemis sur nous, » prenons promptement les armes.

Il dit, & toute la maison s'arme aussi-tost, Ulysse, Telemaque, Eumée, Philoëtius, six fils de Dolius. Laërte & Dolius prirent aussi les armes, quoy-qu'accablez par le poids des ans, mais la necessité les rendoit soldats & réveilloit leur courage. Dés qu'ils furent armez,

ils ouvrent les portes & sortent fierement ; Ulysse marche à leur teste ; Minerve s'approche de luy sous la figure de Mentor ; Ulysse voyant cette Déesse, eut une joye qui esclata dans ses yeux, & se tournant vers Telemaque, il luy dit : Mon fils, voicy une de ces occasions où les braves se distinguent & paroissent ce qu'ils sont ; ne deshonnorez pas vos ancestres, dont la valeur est celebre dans tout l'univers.

Mon pere, répondit Telemaque, vous allez voir tout à l'heure que je ne vous feray point rougir ni vous ni Laërte, & que vous reconnoistrez vostre sang.

Laërte ravi d'entendre ces paroles pleines d'une fierté si noble, s'escrie : Grands Dieux, quel jour pour moy ! quelle joye ! je voy de mes yeux mon fils & mon petit-fils disputer de valeur & se monstrer à l'envi dignes de leur naissance.

La Déesse s'approche en mesme temps de ce venerable vieillard, & » luy dit : Fils d'Arcesius, vous qui » estes le plus cher de mes compa- » gnons, faites vos prieres à Miner- » ve & à Jupiter & lancez vostre » pique.

En finissant ces mots elle luy inspire une force extraordinaire ; il fait sa priere à cette Déesse & à Jupiter, & lance sa pique qui va donner d'une extresme roideur au milieu du casque d'Eupeïthes. Ce casque ne peut soutenir le coup ; l'airain mortel le perce & brise le crâne d'Eupeïthes ; ce vieillard tombe mort à la teste de ses troupes, & le bruit de ses armes retentit au loin. Alors Ulysse & son genereux fils se jettent sur les premiers rangs, les rompent, & à coups d'espées & de piques ils sement le champ de bataille de morts. Il ne seroit pas eschappé un seul de ces rebelles, si la fille de Jupiter

n'eust élevé sa voix & retenu toutes ces troupes : Peuples d'Ithaque, s'escria-t'-elle, mettez bas les « armes pour espargner vostre sang, « & que le combat finisse. «

Ainsi parla Minerve, & le peuple est saisi d'une frayeur si grande, que les armes luy tombent des mains ; dans un moment la terre en est semée au cri de la Déesse, & ces mutins, pour sauver leur vie, reprennent le chemin de la ville. Ulysse, en jettant des cris effroyables, vole aprés eux avec la rapidité d'une aigle. Alors Jupiter lance sa foudre embrasée, qui va tomber aux pieds de sa fille. A ce terrible signal la Déesse connut la volonté de son pere, elle adresse la parole à Ulysse, & luy dit : Fils « de Laërte, prudent Ulysse, cessez « le combat, & n'attirez pas sur vous « le couroux du fils de Saturne. « Ulysse obéït à la voix de Minerve, le cœur rempli de joye de la cons-

tante protection dont elle l'honnoroit. Bien-toſt aprés cette Déeſſe continuant d'emprunter la figure & la voix du ſage Mentor, cimenta la paix entre le Roy & ſes peuples par les ſacrifices & les ſerments accoutumez.

REMARQUES
SUR
L'ODYSSE'E D'HOMERE.

LIVRE XXIV.

Page 556. *Cependant Mercure avoit assemblé les Ames des Poursuivants*] Didyme nous apprend icy les raisons sur lesquelles Aristarque se croyoit fondé à rejetter ce Livre. Aprés avoir démontré, comme j'ay fait, que ce dernier Livre est une partie necessaire de l'Odyssée, puisqu'il fait l'achevement de l'action qui en est le sujet, je pourrois me dispenser de les rapporter. Mais il ne suffit pas d'establir que ce Livre est une partie necessaire, il faut encore répondre à toutes les critiques, afin de ne laisser aucun doute qu'Homere n'en soit l'Auteur. Ces raisons sont donc qu'on ne voit qu'icy Mercure faire la fonction de conduire les Ames dans les Enfers, & qu'il ne paroist pas que du temps d'Homere ce Dieu fust desja pourvû de l'office de ψυχοπομπός; qu'il n'est appellé *Cyllenien* qu'en cet endroit; que les Ames peuvent bien s'en aller

seules comme dans l'Iliade; qu'elles descendent aux Enfers avant que leurs corps soient enterrez, ce que leur Theologie ne souffroit point, & qu'il n'est pas vrayssemblable que dans les Enfers il y ait une roche appellée *Leucade*, c'est à dire, *blanche*, car tout y est obscur & tenebreux. Il y en a encore d'autres que nous examinerons dans la suite. Didyme, en les rapportant, y répond en peu de paroles. Si dés qu'une chose n'est qu'une fois dans Homere, ou que dans Homere seul, elle doit estre retranchée, il y aura bien des choses qu'il faudra retrancher. Il suffit qu'Homere donne icy cette fonction à Mercure & qu'il l'appelle *Cyllenien*, pour croire que cela estoit desja receu de son temps, quoy-qu'il n'en fasse ailleurs aucune mention. Si les Ames peuvent descendre seules aux Enfers, elles peuvent aussi y estre conduites, & le Poëte n'est pas toujours obligé de dire qu'elles le sont. Quant à ce qu'elles descendent avant que leurs corps soient enterréz, c'est une grace que Mercure veut bien leur faire en faveur d'Ulysse, dont il est le bisayeul, afin que ces Ames tourmentées ne viennent pas l'inquieter. D'ailleurs comme il sçavoit bien que ces corps seroient enterrez le jour mesme, ce n'estoit pas la peine de faire quelque difficulté de mettre ces Ames en repos sans attendre que cela fust fait. Je parleray de la roche *Leucade* en son

lieu

lieu. J'avoüe que je n'aurois pas crû Ariſtarque capable de rejetter un auſſi beau Livre que celuy-cy par des raiſons ſi foibles. Il y en avoit une plus ſpecieuſe, qui eſtoit de dire que c'eſtoit un épiſode qui ne fait rien au ſujet principal, & qu'on peut retrancher ſans retrancher aucune partie eſſencielle au Poëme, & cela eſt vray. Mais on auroit répondu qu'il ne luy eſt pas abſolument eſtranger, qu'il y tient par un endroit & qu'il eſt lié avec le ſujet, puiſque c'eſt une ſuite de la mort des Pourſuivants, & qu'Homere a profité de cette occaſion pour égayer & délaſſer agréablement ſon Lecteur, en luy apprenant des particularitez de la guerre de Troye qu'il n'a pas ſceües d'ailleurs, & ſur-tout la mort d'Achille & les honneurs funebres qu'on luy fit. Je finiray cette Remarque par cette judicieuſe reflexion de Didyme : *Que ce Livre par la force de ſa verſification & par la beauté de ſa Poëſie, montre Homere par-tout*, τὸν Ὅμηρον ὁμολογεῖ.

Et ces Ames le ſuivoient avec une eſpece de fremiſſement] Les bizarreries de la Theologie Payenne ſont plaiſantes. Les Ames, avant que d'eſtre receües dans le ſejour des bienheureux, n'ont qu'un fremiſſement aigu, & dés qu'elles ſont dans ces lieux de repos, elles ont une parole articulée. Au reſte quelque bizarres que ſoient les ſentiments des Payens ſur tout ce qui arrive aux Ames

aprés qu'elles ſont ſéparées du corps, ils ne laiſſent pas de faire voir que cette opinion, qu'elles exiſtent aprés cette ſéparation, eſt fort ancienne. Nous en avons vû de grandes preuves dans Homere. D'où l'avoit-il tirée? Il l'avoit tirée ſans doute de la Theologie des Hebreux & de la Tradition qui s'en eſtoit répanduë, car je ne ſçaurois comprendre l'aveuglement de ceux qui ne veulent pas voir dans les Livres de l'ancien Teſtament les preuves de cette ancienne opinion; elles y ſont en pluſieurs endroits & tres-ſenſibles. Il eſt vray que cette doctrine de l'immortalité de l'Ame fut plus développée vers les temps d'Eſdras. Voilà pourquoy elle fut ſi bien expliquée par Socrate qui vivoit à peu-prés dans ces temps-là; mais elle eſtoit connuë auparavant. Comment peut-on s'imaginer que Dieu ait laiſſé ſi long-temps les hommes dans une profonde & entiere ignorance d'un point ſi eſſentiel & qui fait le fondement de la Religion! Je ſuis perſuadée qu'on feroit un bel ouvrage & fort utile ſi l'on ramaſſoit & expliquoit tous les paſſages du vieux Teſtament qui eſtabliſſent cette doctrine, ou formellement, ou par des conſequences neceſſaires & inconteſtables.

Page 537. *Elles traverſerent les flots de l'Océan*] Nous avons desja vû ailleurs qu'Homere place les Enfers au de-là de l'Océan, parce que c'eſt-là que le ſoleil paroiſt ſe cou-

cher & ſe plonger dans la nuit.

Elles paſſerent prés de la celebre roche Leucade] Il faut répondre à la critique d'Ariſtarque qui trouve peu de vrayſemblance à mettre une roche appellée *Leucade, blanche* dans le chemin des Enfers. Je pourrois dire, comme Euſtathe, que cette roche eſt appellée *blanche* par antiphraſe pour dire *noire*. Ou pour faire entendre que cette roche eſt le dernier lieu que le ſoleil eſclaire de ſes rayons en ſe couchant; mais il faut approfondir la choſe davantage. Au couchant d'Ithaque vis-à-vis de l'Acarnanie il y a une iſle appellée *Leucade*, ainſi nommée à cauſe d'une grande roche toute blanche qui eſt auprés ; cette roche eſtoit celebre, parce que les amants deſeſperez la choiſiſſoient pour finir leurs jours, en ſe précipitant de-là dans la mer, c'eſt pourquoy elle fut appellée dans la ſuite *le ſaut des amants*. C'eſt par cette raiſon qu'Homere tranſporte cette roche blanche au de-là de l'Océan à l'entrée des Enfers.

Entrerent par les portes du ſoleil] Il appelle les portes du ſoleil la partie occidentale où le ſoleil ſe couche, car il regarde le couchant comme les portes par où le ſoleil ſort pour ſe précipiter dans l'onde.

Dans le pays des ſonges] C'eſt à dire, dans le ſejour de la nuit, car c'eſt de la nuit que viennent les ſonges : *Per ſomnium in*

visione nocturna, quando irruit sopor super homines & dormiunt in lectulo. Job. 33. 15. & Isaïe, 39. 7. *Et erit sicut somnium visionis nocturnæ.* Toutes ces idées poëtiques devoient faire reconnoistre Homere.

L'Ame d'Agamemnon estoit venu les joindre fort triste] Il ne falloit pas traduire cet endroit comme si cette conversation d'Achille & d'Agamemnon se passoit le jour mesme que Mercure mena les Ames des Poursuivants dans les Enfers, car il n'y auroit pas eu de vrayssemblance qu'Achille & Agamemnon eussent esté dix ans ensemble dans les Champs Elysées sans se rencontrer & sans se conter leurs avantures. Homere rapporte icy la conversation qu'ils avoient eüe il y avoit desja long-temps, & la premiere fois qu'ils s'estoient vûs. Mais dira-t'-on, d'où Homere l'a-t'-il apprise ? C'est la Muse mesme qui l'en a instruit.

Page 558. *A donc tranché vos jours avant le temps*] C'est à dire, avant le temps que les destinées ont marqué pour la durée de la vie des hommes, car Agamemnon estoit encore assez jeune quand il fut tué.

Vous auriez esté plus heureux de perir devant les remparts de Troye au milieu de la gloire dont vous estiez environné] Par-tout dans Homere on voit regner ce sentiment, qu'une mort prématurée, mais glorieuse, vaut infiniment mieux qu'une plus longue

vie qui finit sans honneur.

Et vous auriez laissé une gloire immortelle à vostre fils] J'aime bien ce sentiment, la mort glorieuse du pere rejallit sur les enfants & honnore sa posterité.

Page 559. *Que vous estes heureux d'avoir terminé vos jours sur le rivage d'Ilion*] Une marque seure qu'Agamemnon est bien persuadé de la maxime qu'Achille vient d'avancer, c'est qu'il le trouve heureux d'estre mort devant Troye, & il estoit alors beaucoup plus jeune qu'Agamemnon. Le bonheur ou le malheur de la mort ne se mesurent donc pas par le temps, mais par la maniere & par la gloire qui l'accompagne.

Les plus braves des Grecs & des Troyens furent tuez autour de vous] Car les Troyens & les Grecs donnerent un grand & long combat autour de son corps.

Page 560. *Les Grecs les voyant sortir des ondes, furent saisis de frayeur & auroient regagné leurs vaisseaux*] Aristarque, dit-on, tire de cet endroit une nouvelle raison de rejetter ce Livre, *Car est-il vrayssemblable,* disoit-il, *que des troupes fuyent pour voir sortir du sein de la mer Thetis & ses Nymphes?* C'est une critique tres fausse, & j'ay peine à croire qu'Aristarque en soit l'auteur. Ces troupes sont effrayées du mouvement violent que la sortie de Thetis & de ses Nymphes excite dans la mer, & ils

croyent qu'elle va vomir des monſtres qui viennent les devorer. Dans l'affliction où ils ſont de la mort d'Achille, tout les effraye. Cet endroit eſt parfaitement beau.

Si Neſtor, dont la ſageſſe eſtoit fortifiée par une longue experience, qui eſtoit ſçavant dans les hiſtoires anciennes] Homere veut dire par-là que Neſtor, qui ſçavoit que les Dieux ſe manifeſtoient ſouvent aux hommes, & qui eſtoit inſtruit de toutes les apparitions ſurprenantes qui eſtoient arrivées dans les anciens temps, & de ſon temps meſme, bien-loin d'eſtre effrayé, comme les autres, de ce mouvement de la mer, connut d'abord ce que c'eſtoit.

C'eſt la Déeſſe Thetis, c'eſt une mere affligée] Comme s'il leur diſoit, ce n'eſt point ce que vous penſez, ce ne ſont point des monſtres qui ſortent de la mer pour vous devorer, c'eſt Thetis & ſes Nymphes qui viennent pleurer Achille.

Et vous reveſtirent d'habits immortels] Il appelle habits les voiles, les eſtoffes dont on couvroit, dont on enveloppoit le mort, & ce ſoin regardoit les perſonnes de la famille, c'eſt pourquoy il le donne icy à Thetis & à ſes Nymphes, & il appelle ces habits *immortels*, parce qu'ils ſeroient celebrez à jamais par ſa Poëſie, & Homere ne s'eſt pas trompé.

Page 561. *Les neuf Muſes firent entendre tour à tour leurs gemiſſements & leurs*

plaintes lugubres] Je ne puis me laſſer d'admirer icy cette belle fiction d'Homere pour honorer Achille. Quel tableau ! Achille eſtendu ſur ſon lit funebre, & d'un coſté Thetis & ſes Nymphes qui le reveſtent d'habits magnifiques, & de l'autre les Muſes qui le pleurent tour à tour, & qui meſlent à leurs gemiſſements ſon éloge; il n'y a rien de plus grand. Aux funerailles des autres Princes & des plus grands heros ce ſont des femmes, des pleureuſes de profeſſion qu'on paye; pour les funerailles d'Achille ce ſont les Muſes meſmes qui font la fonction de pleureuſes. Je m'eſtonne que quelque grand Peintre n'ait choiſi ce ſujet pour taſcher d'égaler par ſon pinceau la beauté de cette Poëſie. Je ne voy rien de plus miſerable que la critique qu'on prétend qu'Ariſtarque a faite ſur ce nombre de neuf, *Cela n'eſt pas d'Homere,* dit-il, *de compter les Muſes.* Du temps d'Homere ne ſçavoit-on pas que les Muſes eſtoient filles de Jupiter & de Mnemoſyne ? Ne ſçavoit-on pas leurs noms? Ne ſçavoit-on pas leur nombre? Encore une fois quelle nobleſſe, quelle grandeur dans cette fiction ! Pourquoy Homere n'auroit-il jamais pû dire qu'elles eſtoient neuf ?

Si touchants eſtoient les regrets de ces divines filles de Jupiter] Quand les Muſes elles-meſmes font entendre leurs chants lugubres accompagnez de leurs larmes, où eſt le

cœur qui pourroit s'empeſcher de pleurer ?

Pendant dix-ſept jours nous pleurasmes jour & nuit] Comment le corps ſe gardoit-il ſi long-temps ? C'eſt une nouvelle difficulté d'Ariſtarque ; & la réponſe qu'on y doit faire ſe tire de ce que j'ay dit dans l'Iliade ſur le corps de Patrocle conſervé long-temps par les ſoins de Thetis, qui dit qu'elle le conſervera ſi-bien, qu'on pourroit le garder des années entieres, & que non ſeulement il ſe conſervera ſans corruption, mais que ſes chairs deviendront meſme plus belles. Tom. 3. pag. 15. & on peut voir la Remarque à la page 489.

On vous couvrit de graiſſe, on mit tout autour de vous des vaiſſeaux pleins d'huile & d'autres pleins de miel] Tout ce qu'on fait icy pour les funerailles d'Achille avoit eſté fait pour celles de Patrocle, comme nous le voyons dans le XXIII. Liv. de l'Iliade, mais il y a cette difference que dans le XXIII. Liv. Homere employe la plus grande Poëſie, & qu'icy Agamemnon conte la choſe ſimplement. Ce ton ſublime, qui convenoit au ton de l'Iliade, ne convenoit point au ton de l'Odyſſée, & moins encore à un mort qui fait le recit, & à qui il ne convient point d'employer les fictions de la Poëſie la plus relevée.

Page 562. *Elle dit que c'eſtoit un preſent de Bacchus & un chef-d'œuvre de Vulcain*]

C'eſtoit Vulcain qui l'avoit travaillée, c'eſt à dire, que c'eſtoit un chef-d'œuvre d'orfevrerie, & c'eſtoit un preſent que Bacchus luy avoit fait le jour de ſes nopces, car Bacchus pouvoit-il faire un preſent plus digne de luy qu'une urne à mettre du vin?

Vos os ſont dans cette urne meſlez avec ceux de Patrocle] Comme l'Ame de Patrocle l'avoit demandé elle-meſme à Achille dans le XXIII. Liv. de l'Iliade: *Donne ordre qu'aprés ta mort mes os ſoient enfermez avec les tiens; nous n'avons jamais eſté ſéparez pendant noſtre vie, que nos os ne ſoient donc point ſéparez aprés noſtre mort.* En effet les os de Patrocle furent mis dans cette urne avec une double enveloppe de graiſſe, & l'urne fut dépoſée dans le pavillon d'Achille, couverte d'un voile précieux, en attendant la mort de ce heros.

Et dans la meſme urne on mit ſéparément ceux d'Antiloque] Voilà la ſeule difference qu'on mit entre les os de Patrocle & ceux d'Antiloque, ceux de Patrocle furent meſlez avec ceux d'Achille; & ceux d'Antiloque furent mis ſeparement ſans eſtre meſlez.

Toute l'armée travailla enſuite à vous élever à tous trois un tombeau magnifique] C'eſt ce tombeau dont Achille luy-meſme avoit fait marquer l'enceinte & jetter les fondements, mais où l'on avoit ſeulement élevé un ſimple monceau de terre pour le tom-

beau de Patrocle, car il avoit dit aux Grecs : *Je ne demande pas que vous éleviez presentement à Patrocle un tombeau superbe, un simple tombeau suffit ; après ma mort, vous qui me survivrez, vous aurez soin avant vostre départ d'en élever un plus grand & plus magnifique.*

Page 563. *La Déesse demanda aux Dieux la permission de faire executer des jeux & des combats*] On ne demandoit point cette permission pour les autres Princes, mais Thetis la demande pour son fils, car il falloit que tous les Dieux s'interessassent aux honneurs qu'on rendoit à ce heros, & Thetis ne devoit rien faire sans la permission des autres Dieux. Il y a icy une grande distinction pour Achille. C'est ainsi qu'à la cour les Princesses ne font rien sans l'agrément du Roy, & c'est cet agrément qui honnore.

Il estoit aisé de voir que vous estiez cher aux Dieux] On ne pouvoit pas juger autrement à voir l'appareil de ces funerailles, de ces jeux magnifiques où il paroissoit qu'on honnoroit un homme que les Dieux eux-mesmes vouloient honnorer.

Il passera d'âge en âge avec vostre gloire jusqu'à la derniere posterité] Car ce tombeau magnifique, que les Grecs luy ont élevé sur les rives de l'Hellespont, apprend à tous les hommes & à tous les âges le nom

& la gloire de celuy à qui on a élevé un monument si superbe. Il ne faut pas entendre cecy de la Poësie d'Homere, puisque le nom & la gloire d'Agamemnon vivent dans ses vers comme le nom & la gloire d'Achille.

Page 564. *Jupiter a souffert qu'à mon retour j'aye peri malheureusement*] Voilà la difference infinie qu'Agamemnon trouve entre le sort d'Achille & le sien. Achille a esté tué sous les remparts de Troye, une infinité de Grecs & de Troyens ont esté tuez autour de son corps, & on luy a fait des funerailles honnorables, qui ont esté accompagnées de jeux & de combats tres magnifiques, au lieu qu'Agamemnon a esté tué par sa propre femme & par le traistre Egisthe dans un lieu inconnu & obscur, & qu'il a esté enterré sans aucuns honneurs comme un vil esclave.

Ils s'entretenoient encore de mesme lorsque Mercure arriva] C'est ainsi qu'il faut expliquer ce vers, ὡς οἱ μὲν παῦτα, &c. car Homere ne veut pas dire que la conversation, qu'il vient de rapporter, fust dans ce moment, mais il dit que ces Ames s'entretenoient encore de mesme de leurs anciennes avantures lorsque Mercure arriva.

Page 565. *Est-ce Neptune, qui vous ayant surpris sur la vaste mer, vous a fait perir*] C'est la mesme question qu'Ulysse fait à Agamemnon dans le XI. Liv. de l'Odyssée, vers 398.

Ou devant quelque ville que vous ayez attaquée pour la piller] J'ay oublié de marquer dans mes Remarques sur le XI. Livre de l'Odyssée que ce vers peut avoir un autre sens, & qu'on pourroit le traduire: *Ou avez-vous esté tué en deffendant vostre ville, & en combattant pour ses femmes & ses enfants!* Mais le sens que j'ay suivi me paroist le plus naturel & le plus vray. Car c'estoit alors la coutume de courir les mers & de faire des descentes dans les terres ennemies pour emmener des troupeaux, piller des villes & en enlever les femmes. C'est ainsi que dans le IX. Liv. Ulysse poussé par la tempeste sur les costes des Ciconiens fait une descente & ravage leur ville.

Que je fus receu dans vostre maison lorsque j'allay à Ithaque avec Menelas] Pourquoy Agamemnon & Menelas logent-ils à Ithaque chez Amphimedon & non pas chez Ulysse! C'est parce qu'Ulysse avoit desja refusé de se joindre à eux pour cette guerre, & qu'ils alloient à luy avec un esprit desja ulceré de ce refus. C'est le sentiment de Didyme.

Et ce ne fut pas sans beaucoup de peine que nous persuadasmes à Ulysse de nous accompagner] Ulysse resistoit parce qu'il connoissoit les forces du Royaume de Priam, le nombre & la valeur de ses troupes, & qu'il prévoyoit que cette guerre seroit fort diffi-

cile & fort longue, qu'elle épuiſeroit la Grece d'hommes, & que l'évenement en ſeroit fort douteux. D'ailleurs il y a bien de l'apparence que prudent comme il eſtoit, il croyoit qu'il n'eſtoit pas juſte de mettre l'Europe & l'Aſie en feu pour la querelle d'un ſeul Prince. Mais enfin il ſe laiſſa perſuader. Agamemnon pouvoit adjouter icy la ruſe dont Ulyſſe ſe ſervit pour s'empeſcher de les ſuivre, qu'il fit ſemblant d'eſtre fou, qu'il attela à une charruë deux animaux de differente eſpece & ſe mit à labourer, que Palamede, qui ſe douta de la feinte, prit Telemaque qui eſtoit au berceau & le mit devant ſa charruë, qu'Ulyſſe la détourna pour ne pas paſſer ſur ſon fils; que par-là il découvrit ſa ruſe, & qu'il fut forcé de marcher avec les Grecs. Homere n'a pas jugé cela digne d'Ulyſſe, peut-eſtre meſme que cette fable n'a eſté inventée qu'aprés coup. Il paroiſt pourtant qu'Ariſtote a crû qu'elle eſtoit avant Homere.

Page 569. *Aprés quoy par une ruſe, dont il eſtoit ſeul capable, il obligea la Reyne de nous propoſer l'exercice de tirer la bague avec l'arc*] Il ſe trompe, ce ne fut point Ulyſſe qui conſeilla cela à la Reyne, ce fut la Reyne elle-meſme qui s'en aviſa, afin que ſi elle eſtoit forcée d'eſpouſer quelqu'un de ces Princes, elle euſt au moins la conſolation d'eſtre à celuy qui reſſembleroit le plus à

Ulyſſe. Mais c'eſt une particularité qu'Amphimedon ne pouvoit pas ſçavoir, & cela paroiſſoit bien plus venir d'un homme que d'une femme.

Page 570. *Et il eſtoit aiſé de voir que deux hommes ſeuls ne faiſoient pas de ſi grands exploits ſans le ſecours de quelque Dieu*] Amphimedon ne met qu'Ulyſſe & Telemaque & ne compte pas les deux paſteurs, parce qu'ils n'eurent que tres peu de part à ce carnage, & qu'Ulyſſe & Telemaque le firent ſeuls. Homere inſiſte toujours à faire ſouvenir ſon Lecteur du ſecours que Minerve donne à Ulyſſe, afin de fonder la vrayſemblance d'un exploit ſi inoüi.

Page 571. *Fils de Laërte, prudent Ulyſſe, que vous eſtes heureux d'avoir trouvé une femme ſi ſage & ſi vertueuſe!*] Cette exclamation eſt fort à propos. La comparaiſon de Penelope avec Clytemneſtre la dictoit tres naturellement. Jamais Homere ne manque de tirer des ſujets qu'il traite toutes les reflexions qu'ils peuvent fournir.

Les Dieux feront des chants gracieux à l'honneur de la ſage Penelope pour l'inſtruction des mortels] Quel honneur Homere fait à ſon Poëme de l'Odyſſée, en faiſant prophetiſer par Agamemnon dans les Enfers, que les Dieux, c'eſt à dire Apollon & les Muſes, feront des chants gracieux à l'honneur de Penelope, & qu'ils les feront pour

l'instruction des hommes, ἐπιχθονίοισιν! Cela me paroist admirable, & voilà la Poësie bien caracterisée; c'est l'ouvrage des Dieux, & elle est faite pour instruire les hommes, en peignant à leurs yeux la beauté de la vertu & la laideur du vice. Il faut avoüer que si Homere est le Poëte qui a sceu le mieux loüer les heros, il est aussi celuy qui a sceu le mieux loüer la Poësie qui les fait vivre.

Page 572. *Et la honte, dont son nom sera à jamais couvert, rejallira sur toutes les femmes, mesme sur les plus vertueuses*] C'est ce qu'Agamemnon a desja dit à Ulysse dans le XI. Liv. & c'est ce qui ne sçauroit estre trop répeté. Car c'est une verité constante, l'infamie d'une mauvaise action dure toujours & est un reproche éternel pour tous les hommes.

Elle consistoit en quelques pieces de terre qu'il avoit augmentées par ses soins & par son travail] Il n'avoit pas augmenté son bien & acquis des terres voysines par argent, mais il avoit amelioré celles qu'il avoit, soit en défrichant, soit en cultivant, &c. mais peut-estre que ce passage doit estre traduit autrement: *Ils arrivent à la maison de campagne de Laërte, qu'il avoit acquise par ses travaux.* Et qu'Homere a voulu faire entendre que ces terres avoient esté données à Laërte pour récompenser ses travaux & pour honorer sa valeur & sa sageſſe, comme

c'eſtoit la coutume de ces temps là.

Et tout auprés il y avoit une eſpece de ferme ; c'eſtoit un baſtiment rond où logeoient le peu qu'il avoit de domeſtiques] C'eſt ainſi que j'ay expliqué le mot κλίσιον dont Homere ne ſe ſert qu'en cet endroit. Euſtathe dit que c'eſtoit une petite maiſon comme une eſpece de cabane où logeoient tous les valets de campagne, & que dans l'Attique on appelloit ainſi le lieu où lon tenoit les charruës & les bœufs, & que les Romains appelloient *eſtables.* C'eſt pourquoy j'ay mis une eſpece de ferme, & j'ay adjouté, *c'eſtoit un baſtiment rond*, pour expliquer ce qu'il a voulu dire par ces mots, περὶ δὲ δόμον πᾶσιν, car ce n'eſt pas pour faire entendre que ce baſtiment regnoit tout autour de la maiſon de Laërte ; mais il a voulu marquer la figure de ce baſtiment qui eſtoit ronde, & c'eſtoit-là la baſſe-cour de cette maiſon.

Page 573. *Car il n'avoit gardé que ceux qui luy eſtoient neceſſaires pour cultiver ſes terres & ſon jardin.*] Comme le bon Menedeme dans l'Heautontimorumenos de Terence qui s'eſtoit défait de tous ſes valets, excepté de ceux qui en travaillant à ſa terre pouvoient gagner leur vie. J'ay desja dit ailleurs que c'eſtoit d'aprés Laërte qu'a eſté peint le caractere de ce pere affligé.

Page 574. *Où il s'occupoit à arracher les mauvaiſes herbes d'autour d'une jeune*

plante] Je ne lis jamais cet endroit qu'il ne me faſſe reſſouvenir de la fortune du vieillard Abdolonyme, qui, quoy-que deſcendu des Roys de Sidon, eſtoit tombé dans une ſi grande pauvreté, qu'il eſtoit contraint, pour vivre, de travailler à la journée dans un jardin des fauxbourgs de Sidon. Quand on alla luy porter les ornements Royaux, on le trouva dans ſon jardin occupé comme Laërte à arracher les méchantes herbes, & veſtu de vieux haillons & le viſage couvert de craſſe & de pouſſiere.

Il eſtoit veſtu d'une tunique fort ſale & fort uſée] Voicy une deſcription fort pittoreſque & qui fait grand plaiſir.

Il avoit auſſi des gants fort eſpais pour garentir ſes mains] Ce paſſage eſt remarquable, car il prouve que les Anciens ont connu l'uſage des gants, contre ce que Caſaubon a eſcrit dans ſes Remarques ſur Athenée, liv. 12. chap. 11. que ni les Grecs ni les Romains ne les ont point connus: *Neque Græci neque Romani*, dit-il, *habuere in uſu manuum tegumenta, quibus etiam ruſtici hodie utuntur.* Il eſt vray que Xenophon entre autres marques du luxe & de la molleſſe des Perſes, met celle-cy, *Que non contents d'avoir les pieds & la teſte couverts, ils portoient encore aux mains* χειρίδας δασείας, καὶ δακτυλήτρας, *des gants avec tout leur poil, ſans doigts & avec des doigts.* Mais cela n'em-

peſche pas que les Grecs n'en connuſſent l'uſage. Il y avoit ſeulement cette difference que les Perſes s'en ſervoient à la ville & par tout par délicateſſe & par molleſſe, comme nous faiſons aujourd'huy, & qu'en Grece il n'y avoit que ceux qui travailloient aux champs qui s'en ſervoient par neceſſité, comme nous le voyons dans ce paſſage d'Homere, qui ne parle de gants qu'en cette occaſion.

Il s'appuya contre un grand arbre & fondit en pleurs] C'eſt le premier effet que produit naturellement une vûë ſi touchante, elle oſte la force & fait couler les pleurs.

Page 575. *Ce dernier parti luy parut le meilleur*] Il luy parut le meilleur, parce qu'il convenoit le plus à ſon caractere, qui eſt la diſſimulation, elle l'accompagne par-tout; nous avons vû qu'il n'a rien fait ſans déguiſement; chez les Pheaciens, comme l'a fort bien remarqué l'Auteur du Traité du Poëme Epique, il ne s'eſt fait connoiſtre que la veille de ſon départ; il n'eſt pas pluſtoſt arrivé à Ithaque, qu'il ſe déguiſe à Minerve; enſuite ſous la forme d'un mendiant il trompe premierement Eumée, puis ſon fils, enfin ſa femme & tous les autres, amis & ennemis, & aprés avoir tué les Pourſuivants, il ne renonce pas encore à ce caractere, il vient dés le lendemain tromper ſon pere, paroiſſant d'abord ſous un nom emprunté avant

que de luy donner la joye de son retour. C'est ainsi qu'il conserve jusqu'au bout son caractere, car il dissimule jusqu'au dernier jour, & voilà la conduite qu'il faut tenir dans les caracteres qu'on forme, & c'est sur cette conduite qu'Aristote a fondé son précepte de l'égalité des mœurs, & qu'Horace a dit aprés luy,

..... Servetur ad imum
Qualis ab incœpto processerit & sibi constet.

Page 576. *Oüy, vous ressemblez à un Roy, & un Roy doit gouter les douceurs d'une vie plus convenable à sa naissance*] Ce passage est tres difficile dans le texte, j'en ay tiré le sens qui m'a paru le plus naturel; Ulysse ne doit pas dire à Laërte qu'il ressemble à un Roy aprés qu'il s'est baigné, car il vient de luy dire qu'il est couvert de crasse & de poussiere. Il veut donc luy faire entendre qu'il ressemble à un Roy, & que par cette raison il devroit avoir plus de soin de luy, se baigner, se bien nourrir, estre bien couché, car voilà la vie que menent les Roys.

Page 578. *Le peuple qui l'habite est grossier & insolent*] Laërte dit cela pour répondre à ce qu'Ulysse vient de luy dire, qu'il a rencontré un homme qui n'a pas eu l'honnesteté de s'arrester un moment avec luy pour l'esclaircir sur ce qu'il luy demandoit.

Car c'est le deveir des honnestes gens qui

ont receu des bienfaits] C'est ce que signifie à la lettre ce vers,

..... ἥ γαρ θέμις ὅστις ὑπάρξῃ.

C'est ce que demande la justice de ceux qui ont esté obligez les premiers: ὑπάρξῃ pour προκατάρξηται. Et c'est un précepte que les hommes naturellement genereux n'oublient jamais & que les autres ne peuvent apprendre.

Page 579. *Je suis de la ville d'Alybas*] Ulysse est inépuisable en fictions. En voicy encore une qui est accommodée à son estat & à sa fortune, car tous les noms qu'il a inventez sont tirez de ses avantures. On prétend que la ville qu'il appelle *Alybas* est la ville de Metapont en Italie dans la grande Grece, & qu'il l'a choisie parce que ce mot fait allusion à ses voyages, ὁια παρωνομομένην τῇ ἄλῃ τουτεστι τῇ πλάνῃ τοῦ Οδυσσέως, dit Eustathe. Il est fils du Roy Aphidamas, c'est à dire, d'un Roy genereux qui n'espargne rien. Par-là il veut recommander sa generosité & sa liberalité; il est petit-fils de Polypemon, pour dire qu'il a beaucoup souffert, ou plustost qu'il a fait beaucoup de dommage à ses ennemis, car il vient de tuer les Poursuivants, & enfin il s'appelle *Eperitus*, c'est à dire, περιμάχητος, pour qui tout le monde combat, ce qui convient fort à Ulysse, que des Déesses mesme avoient voulu retenir.

Page 580. *Quand il voulut partir, il vit à sa droite des oyseaux favorables*] C'eſt pour donner au bon Laërte quelque rayon d'eſperance.

Page 581. *Il ſe ſent attendri*] Il y a dans le Grec : *Une douleur amere luy monte aux narines.* Didyme & Euſtathe veulent que ce ſoit pour dire qu'il ſe ſentit preſt à pleurer, parce qu'une petite amertume piquante, qui monte au nez, eſt l'avantcoureur des larmes. Mais Caſaubon a mieux expliqué ce paſſage que tous les Grammairiens Grecs. Il dit que toutes les paſſions violentes commencent à ſe faire ſentir au nez, parce que les eſprits venant à boüillonner, montent au cerveau, & en faiſant effort pour s'échapper & trouvant une iſſuë par les narrines, ils s'y portent & les dilatent. C'eſt ce qu'on voit clairement par les plus genereux des animaux, le cheval, le taureau, le lion, & cela paroiſt ſur-tout dans la colere, c'eſt pourquoy Theocrite a dit dans ſon 1. Idylle,

Καὶ οἱ ἀεὶ δριμεῖα χολὰ ποτὶ ῥινὶ κάθηται.

Toujours une piquante bile luy monte au nez.

Ce n'eſt pas la colere ſeule qui produit cet effet, mais toutes les paſſions violentes. Car dans ce paſſage d'Homere δρίμυ μένος marque ce mouvement violent que Joſeph ſentit quand il ne pût plus s'empeſcher de ſe faire connoiſtre à ſes freres, *Non ſe poterat ultra cohibere Joſeph.* Geneſ. 45. 1. Joſeph

& Ulyſſe ſont icy dans la meſme ſituation ; le premier veut ſe cacher à ſes freres, & l'autre veut ſe cacher à ſon pere. Enfin la violence de l'amour naturel, comme une force majeure, les force tous deux à ſe découvrir, & c'eſt cette violence, qui ſe fait ſentir d'abord au nez, qu'Homere appelle ῥῖμω μένος. Ariſtote, qui l'a expliqué de la colere dans le 8. chap. de ſon liv. des Morales à Nicomaque, s'eſt manifeſtement trompé, car il n'eſt nullement queſtion icy de colere, & ſon erreur eſt venuë de ce qu'il citoit ce paſſage de memoire ſans ſe ſouvenir du ſujet auquel Homere l'avoit appliqué.

Je vous diray tout en peu de mots, car le temps preſſe] Homere enſeigne toujours à proportionner ſes diſcours au temps & aux conjonctures. Dans une occaſion auſſi vive que celle-cy, une longue narration ſeroit ridicule ; on attend les ennemis qui vont venir d'Ithaque, il n'eſt donc pas temps d'entamer un long recit, il faut ſe précautionner & ſe mettre en eſtat de ſe deffendre.

Page 582. *Je vais vous montrer dans ce jardin les arbres que vous me donnaſtes autrefois en mon particulier*] Cela eſt fort naturel, & ce qu'Ulyſſe dit icy ſe pratique encore comme il a eſté toujours pratiqué. Les enfants à la campagne aiment à avoir des arbres, des moutons, des chevreaux qui ſoient à eux en particulier & auxquels ils s'affectionnent.

Page 583. *Preſentement je crains que les habitants d'Ithaque ne viennent nous aſſieger*] Aprés les premiers moments de joye la prudence du vieillard ſe montre, il prévoit ce qui va arriver, & il veut qu'on ſe précautionne.

Et qu'ils ne dépeſchent des couriers dans toutes les villes de Cephalenie] Il ne parle que des villes de cette iſle, parce que ſous le nom de Cephalenie on comprenoit tous les Eſtats d'Ulyſſe, & que tous ſes ſujets eſtoient appellez *Cephaleniens*, autrement il eſtoit plus à craindre qu'on n'envoyaſt des courriers à Dulichium, car il y avoit cinquante-deux Princes qui en eſtoient & qui avoient tous eſté tuez, & il n'y en avoit que vingt-quatre de Cephalenie, comme nous l'avons vû dans le XVI. Livre.

Page 584. *Son fils fut eſtonné de le voir ſi different de ce qu'il eſtoit auparavant*] Voilà ce que font la joye, la propreté & la magnificence, elles font paroiſtre un homme tout autre qu'il n'eſtoit; & ces effets tres naturels, Homere les attribuë poëtiquement à Minerve, car dans le Poëme Epique il faut que tout tienne du merveilleux.

Page 585. *Je pris la belle ville de Nerice ſur les coſtes du continent de l'Acarnanie*] Aujourd'huy ce paſſage ne ſeroit pas intelligible ſelon nos Cartes, mais Strabon en a oſté toute la difficulté, en nous apprenant

que l'iſle appellée *Leucas*, dont Nerice eſt la ville capitale, eſtoit du temps d'Ulyſſe une preſqu'iſle, & qu'elle eſtoit attachée au continent de l'Acarnanie, c'eſt pourquoy Homere l'appelle icy ἀκτὴν ἠπείροιο, *la coſte du continent de l'Acarnanie.* ὅταν φῇ ἀκτὴν ἠπείροιο, τῆς Ἀκαρνανίας ἀκτὴν δέχεσθαι δεῖ. Liv. 10. Dans la ſuite des temps les Corinthiens envoyez par Cypſelus & Gergaſus s'eſtant emparez de tout ce pays-là juſqu'au golphe d'Ambracie détacherent cette preſqu'iſle & en firent une iſle qui n'eſt ſéparée de l'Acarnanie que par un bras de mer fort eſtroit.

L'eſclave Sicilienne leur mere qui les avoit nourris] Pour rendre raiſon de ce qu'il appelle cette eſclave la mere des enfants de Dolius, il adjoute, *qui les avoit nourris*, pour faire entendre qu'il ne luy donne le nom de mere que parce qu'elle les avoit élevez.

Page 586. *Et luy prenant la main il la baiſe*] On s'eſt fort trompé à ce paſſage. Ce n'eſt pas Ulyſſe qui baiſe la main de Dolius, c'eſt Dolius qui baiſe la main d'Ulyſſe, comme Euſtathe l'a fort bien remarqué, en nous avertiſſant qu'il y a dans le Texte, non Ὀδυσῆι avec un accent grave pour marquer le nominatif, mais Ὀδυσῆϊ avec un circonflexe ſur la derniere, qui eſt le genitif Dorique ou Eolique pour l'Ionique Ὀδυσσέος, c'eſt ainſi que trois vers auparavant il a mis δάμβεις pour δάμβεος,

Page

Page 588. *On les donne à des mariniers pour les transporter sur leurs barques chacun dans leur pays*] C'estoit un respect qu'on rendoit à ces Princes de les envoyer enterrer en leur pays. Nous avons vû des marques de cet usage dans l'Iliade. Peut-estre aussi que les habitants d'Ithaque envoyoient ces corps chacun en leur pays, pour exciter par-là les peuples & les faire venir contre Ulysse, comme Laërte l'a prévû.

Page 589. *Il a tué tous les plus braves des Cephaleniens*] C'est à dire, de tous les sujets d'Ulysse, qui, comme je l'ay desja dit, estoient compris sous ce nom general de *Cephaleniens*. Ce discours d'Eupeïthes est tres fort & tres propre à exciter le peuple.

Page 590. *Tout le peuple saisi d'estonnement & de respect*] Car c'estoient des personnages considerables. La qualité de herault rendoit un homme sacré. Et l'autre par sa qualité de chantre estoit regardé comme un homme religieux & comme un prophete.

Sçachez qu'Ulysse n'a pas executé ces grandes choses sans la volonté des Dieux] Si la harangue d'Eupeïthes a esté forte & capable d'animer & d'exciter le peuple, celle de Medon est encore plus forte & plus capable de l'appaiser. Eupeïthes a dit, *Mes amis, quel horrible carnage Ulysse vient il de faire des Grecs!* Medon ne nie pas que ce carnage n'ait esté fait, mais il asseure qu'il a esté

fait par la volonté des Dieux. En effet, jamais Ulysse n'auroit pû executer de si grandes choses, si un Dieu ne l'avoit assisté, & il a vû luy mesme ce Dieu sous la forme de Mentor fortifier, encourager Ulysse & intimider ses ennemis. Veut-on resister aux Dieux & leur déclarer la guerre!

Et une poste frayeur s'empara de tous les cœurs] Car c'est-là l'effet que produit dans les cœurs la Religion, quand on craint de l'avoir violée, ou d'estre en estat de la violer.

Le heros Halitherse, &c. parla après Medon] Phemius ne parle point, parce qu'il n'a d'autre chose à dire que ce que vient de dire Medon. Il a esté temoin de l'assistance qu'un Dieu a donnée à Ulysse, ainsi par son silence il approuve & confirme ce que vient de dire Medon, mais au lieu de Phemius Homere fait parler un devin, dont l'autorité est encore plus grande sur l'esprit du peuple. Tout cela est conduit avec beaucoup d'art, & Homere y est bien reconnoissable.

Qui avoit seul la connoissance du passé, du present & de l'avenir] C'est comme il a dit de Calchas dans le premier Livre de l'Iliade, *Qu'il sçavoit le present, le passé & l'avenir.* J'ay vû des gens qui se moquoient de cet éloge donné à un devin, de sçavoir le passé & le present, comme si le present & le passé ne pouvoient estre l'objet de la divination & de la prophetie. C'est une erreur tres gros-

siere. Il y a des choſes paſſées & des choſes preſentes qui ne ſont pas moins difficiles à découvrir que les futures, & pour la découverte deſquelles il ne faut pas moins avoir l'eſprit de divination. Il n'y a perſonne qui ne puiſſe s'en former les eſpeces. On voit meſme ſouvent dans l'Eſcriture les veritables Prophetes annoncer ce qui eſt paſſé ou preſent. C'eſt donc un grand éloge & un éloge fondé, que de dire d'un devin qu'il ſçait le paſſé, le preſent & l'avenir. C'eſt l'égaler en quelque ſorte à Dieu meſme, dont l'Auteur de l'Eccleſiaſtique a dit, *Annuntians quæ præterierunt & quæ ſuperventura ſunt, revelans veſtigia occultorum.* 42.

Page 591. *C'eſt par voſtre injuſtice que tous ces maux ſont arrivez*] Medon vient de dire qu'Ulyſſe n'a pas executé de ſi grandes choſes ſans l'ordre & ſans la volonté des Dieux, & qu'il a vû luy-meſme un Dieu preſter ſon ſecours à ce Prince, & Halitherſe pour appuyer ce diſcours de Medon, fait voir icy que cet ordre des Dieux eſt juſte, & que ces malheurs ne pouvoient pas manquer d'arriver; l'un dit le fait & l'autre adjoute la raiſon, c'eſt leur folie, c'eſt le refus qu'ils ont fait d'obéïr aux remonſtrances qu'on leur avoit faites ſi ſouvent.

N'allons point où Eupeïthes veut nous mener] Aprés que les eſprits ſont esbranſlez & intimidez par la Religion & qu'on leur a fait

enviſager, & l'ordre des Dieux & la cauſe qui l'a attiré, on peut donner des avis, il eſt ſeûr qu'ils ſeront ſuivis par la plus grande partie.

De peur qu'il n'arrive à quelqu'un quelque grand malheur] Par ces paroles il veut déſigner Eupeïthes, & il prédit ſa mort. Comme il eſt l'auteur de la revolte, il en ſera puni le premier.

Page 592. *Ne voulant ni croire à la déclaration de Medon, ni ſuivre les avis d'Halitherſe*] Voilà le caractere des gens qui ſuivirent Eupeïthes, c'eſtoient des impies qui refuſoient de croire ce que Medon leur diſoit des Dieux, & par conſequent de ſuivre les ſalutaires avis d'Halitherſe, car dans un grand peuple il y a toujours de ces inſenſez.

Page 593. *Puis qu'Ulyſſe a puni ces Princes & qu'il eſt ſatisfait, qu'on mette bas les armes*] La juſtice vouloit que les Pourſuivants fuſſent punis & qu'Ulyſſe fuſt vengé, avant cela il ne pouvoit y avoir de paix, car la paix ne doit point fixer les torts & lezer une des parties, mais elle doit reſtablir l'union & la concorde entre les parties, aprés que les torts manifeſtes ſont réparez & les coupables punis.

Et nous de noſtre coſté inſpirons un oubli general du meurtre des fils & des freres] Les hommes ont beau convenir d'oublier le paſſé, ſi les Dieux n'inſpirent cet oubli, le ſouvenir n'eſt jamais effacé, & il reſte tou-

jours un levain capable de renouveller la guerre, & c'eſt de ce ſeul oubli qu'on peut dire veritablement,

Ὦ πόπυια λήθη τῶν κακῶν ὡς εἶ σοφή.

O genereux oubli des maux, que tu es ſage!

Page 596. *Ce vieillard tombe mort à la teſte de ſes troupes*] Voicy une admirable peripetie, dit Euſtathe; les plus méchants ſont punis; le fils, Antinoüs, a eſté tué par le fils, par Ulyſſe dans le Palais, & icy le pere Eupeïthes, eſt tué par le pere, par Laërte; ainſi ce bonhomme a la joye de contribuer de ſa part à la punition des plus coupables.

Page 597. *Et n'attirez pas ſur vous le courroux du fils de Saturne*] Car Jupiter ne manque jamais de ſe déclarer contre ceux qui, aprés qu'ils ſont ſatisfaits & que les coupables ont eſté punis, veulent pouſſer plus loin leur vengeance.

Page 598. *Bien-toſt aprés cette Déeſſe continuant d'emprunter la figure & la voix du ſage Mentor, cimenta la paix entre le Roy & ſes peuples*] C'eſt à dire, que le ſage Mentor ſe portant pour mediateur entre le Prince & ſes ſujets, regla toutes les conditions de la paix & la fit jurer au milieu des ſacrifices, car Homere attribuë à Minerve tout ce que la ſageſſe fait. C'eſt cette paix heureuſement reſtablie qui eſt la fin neceſſaire de ce Poëme; ſans elle, il auroit eſté imparfait; il falloit que le Lecteur fuſt in-

formé non seulement qu'Ulysse estoit de retour, & que les Poursuivants estoient punis, mais encore qu'Ulysse estoit restabli dans la paisible possession de ses Estats, car le sujet de l'Odyssée n'est pas l'absence & le retour d'Ulysse & la punition des Poursuivants, mais l'absence & le retour d'Ulysse, qui, aprés avoir puni les Poursuivants de tous les desordres qu'ils avoient commis dans sa maison, restablit le calme & la tranquillité dans son Royaume.

Fin du Troisiéme & dernier Tome.

Fautes à corriger.

Page 8. j'aimerois mille fois mieux mourir) *Liſez*, j'aimerois encore mille fois mieux mourir.

Pag. 17. les preſents. *Lif.* les preſens.

Pag. 53. & qu'on ne peut garder ſecret. *Lif.* & qu'on ne peut garder le ſecret.

Pag. 71. les preſents) *Lif.* les preſens.

Pag. 90. le heraut luy fait en meſme temps une portion. *Lif.* le heraut luy ſert en meſme temps une portion.

Pag. 123. n'a que de grandes idées de jeux) *Lif.* n'a que de grandes idées, des idées de jeux, &c.

Pag. 128. mais il n'euſt pas la force. *Liſez*, mais il n'eut pas la force.

Pag. 200. non ſeulement à celles. *Liſez*, non ſeulement à celle.

Pag. 246. pour avoir l'honneur de la bleſſer le premier. *Lif.* de le bleſſer le premier.

Pag. 258. dans ſon magnique. *Lif.* dans ſon magnifique.

Pag. 259. la fortune en decida autrement. *Lif.* en décide autrement.

Pag. 361. ſi extravageument. *Lif.* ſi extravagamment.

Pag. 624. τῆς Αχαρναννας. *Liſez*, τῆς Αχαρνανίας.

APPROBATION.

J'Ay lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier *l'Odyssée d'Homere traduite en François avec des Remarques par Madame Dacier ;* Et je crois, qu'outre l'utilité & le plaisir que le Public trouvera dans cet excellent ouvrage, la fidelité & la beauté de la Traduction jointes à la justesse & à l'érudition des Remarques, pourront mettre toutes les personnes intelligentes en estat de connoistre le merite de l'Original, & par-là conserver à Homere le rang que les Sçavants de tous les siecles luy ont donné, & qu'on luy dispute aujourd'huy. Fait à Paris ce 17. d'Aoust 1716.

Signé FRAGUIER.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Nostre bien amé ANDRE' DACIER, *de l'Academie Françoise, & de nostre Academie Royale des Inscriptions, Garde des Livres de nostre Cabinet, & Dame* ANNE LE FEVRE *son ép use*, Nous ont fait remontrer qu'outre plusieurs Ouvrages qu'ils ont composez, cy-devant imprimez en vertu de nos Lettres de Privilege, ils ont travaillé encore à d'autres Ouvrages; Sçavoir, ledit Sieur Dacier à la Continuation des Oeuvres de Platon, & de celles de Plutarque dont il a cy-devant donné le commencement, & à la Traduction des Oeuvres d'Epictete, avec les Commentaires de Simplicius; & ladite Dame Dacier à la Traduction de l'Odyssée d'Homere dont elle a desja donné l'Iliade, & à la Suite de son Ouvrage sur les Causes de la Corruption du Goust, pour l'Impression desquels Ouvrages, il nous ont tres humblement fait supplier de leur accorder nos Lettres de Privilege, leur accordant le renouvellement de nos Lettres de Privilege pour ceux qu'ils ont fait cy-devant imprimer: A CES CAUSES, voulant favorablement traiter lesdits Sieur &

Dame Dacier, Nous leur avons permis, accordé, permettons & accordons par ces Presentes de faire réimprimer par tel Libraire ou Imprimeur qu'ils voudront choisir, *les Ouvrages de leur composition cy-devant imprimez, ensemble la Continuation des Oeuvres de Platon & de celles de Plutarque, & la Traduction des Oeuvres d'Epictete, avec les Commentaires de Simplicius; & la Traduction de l'Odyssée d'Homere, & la Suite de l'Ouvrage sur les Causes de la Corruption du Gouſt,* en telle forme, marge, caractere, en autant de Volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon leur semblera, pendant le temps de Quinze années consecutives, à compter du jour & date des Presentes, & de les faire vendre & debiter par tout nostre Royaume: Faisant défense à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer, vendre & debiter lesdits Ouvrages sous quelque pretexte que ce soit, mesme d'Impression estrangere & autrement sans le consentement des Exposans ou de leurs ayans cause, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende appliquable un tiers à Nous, un tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, l'autre ausdits Exposans, & de tous dépens, dommages & interests; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur les Regiſtres de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'Impression en sera faite dans nostre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie; Et qu'avant de les exposer en

vente, il en sera mis deux Exemplaires en nostre Bibliotheque publique, un dans celle de nostre Chasteau du Louvre, & un en celle de nostre tres cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur VOYSIN, Commandeur de nos Ordres, à peine de nullité des Presentes; du contenu desquelles, Vous mandons & enjoignons de faire jouir les Exposans ou leurs ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ni empeschement : Voulons que la Copie desdites Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin desdits Livres & Ouvrages, soit tenuë pour duëment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers-Secretaires, foy soit adjoutée comme à l'Original : Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires; CAR tel est nostre plaisir. DONNE' à Versailles le vingt-deuxiéme jour du mois de May, l'an de Grace mil sept cens quinze, & de nostre Regne le soixante-treize. Par le Roy en son Conseil, LAMOLERE.

Registré sur le Registre N. 3. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris pag. 950. N. 1226. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris le 21. Juin 1715.

J'ay cedé à M. RIGAUD Directeur de

l'Imprimerie Royale, le Privilege que j'ay obtenu du Roy en date du 22. jour du mois de May 1715. pour Quinze années, Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires de Paris le 21. de la meſme année, pour l'Impreſſion de l'Iliade & de l'Odyſſée ſeulement. FAIT à Paris le 27. d'Aouſt 1716.

ANNE LE FEVRE DACIER.

Regiſtré ſur le Regiſtre N. 4. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 47. conformément aux Reglements, & notamment à l'Arreſt du Conſeil du 13. Aouſt 1703. A Paris le 2. Septembre 1716.

Signé DELAULNE, Syndic.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

Bibliothèque
sité d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due